



Mickaël Ponsardin

CHICO XAVIER,
l'homme et le médium



Introduction

Brésil ! Si aujourd'hui ce pays-continent s'éveille graduellement sur le plan économique, il est reconnu depuis bien longtemps comme une puissance de tout premier ordre sur la scène culturelle mondiale. Peu de pays bénéficient d'un capital sympathie aussi considérable.

Les T-shirts à l'effigie du Brésil fleurissent dans le monde entier et les rythmes brésiliens enflamment les pistes de danse et les rues bien au-delà de Rio de Janeiro.

Avec environ 125 millions de fidèles, le Brésil est le pays qui compte le plus de catholiques au monde. Mais la cartographie religieuse du Brésil évolue rapidement. Depuis une trentaine d'années, les églises évangéliques se multiplient à une vitesse vertigineuse. On en parle dorénavant dans presque tous les reportages concernant la société brésilienne. Étrangement, les médias occultent toujours le troisième courant religieux brésilien : le Spiritisme. Pourtant, plus de deux millions de personnes se prévalaient de ce mouvement lors du recensement de l'an 2000. Et surtout, près de trente millions de Brésiliens, en majorité des catholiques, se sont déjà rendus dans un des 10 000 à 15 000 centres spirites répartis dans tout le pays.

Un autre chiffre clé permet de mesurer l'importance du spiritisme dans ce pays : trente millions de livres d'Allan Kardec ont été vendus au Brésil.

Allan Kardec ! Combien de Français connaissent son nom ? Combien ont lu ses livres ?

C'est pourtant dans le Paris du 19^{ème} siècle, au plus fort de la mode des tables tournantes, que cet illustre lyonnais révèle le « Spiritisme ».

Le 18 avril 1857, il édite *Le Livre des Esprits*. Cet ouvrage recueille les réponses des Esprits obtenues par l'intermédiaire de plusieurs médiums aux questions faites par Kardec. Ces questions-réponses décrivent le monde des Esprits, son interaction avec le monde physique et les lois qui le régissent. Elles constituent la base de la philosophie spirite. L'ouvrage obtient un succès immédiat et des groupements spirites se forment spontanément dans toute la France, notamment à Lyon, à Bordeaux et dans le Nord. De nombreux savants comme le Dr Gustave Geley, Alfred Russel Wallace, William Crookes et même un prix Nobel comme Charles Richet étudient les phénomènes dits spirites et accèdent à leur réalité. Un Institut Métapsychique International est créé à Paris pour parfaire ce travail.

Le mouvement spirite décline ensuite aussi vite qu'il s'est développé jusqu'à atteindre une poignée de fidèles dans les années trente. La jeunesse ne s'intéresse plus aux phénomènes spirites. Les groupes qui restent en activité s'éteignent en même temps que les personnes âgées qui les composent. Quelques milliers de titres d'ouvrages anciens attestent de l'ampleur d'un mouvement aujourd'hui disparu dans presque toutes les mémoires.

Actuellement, le Brésil est l'un des rares pays qui connaît et développe les principes spirites. Pourquoi ?

Pour répondre à cette question, il faut d'abord comprendre que le Spiritisme recouvre trois domaines étroitement imbriqués : la science, la philosophie, la religion. En effet, l'étude scientifique des phénomènes spirites permet de déduire la philosophie spirite qui, elle-même,

induit des thèmes propres aux religions : Dieu, l'âme, le sens de la vie.

En France et dans les autres pays occidentaux, le Spiritisme sera principalement l'objet d'expérimentations scientifiques. Le point de vue est le suivant : puisque le Spiritisme s'appuie sur une vérité scientifique, il suffit d'apporter la preuve de cette vérité par l'expérimentation pour convaincre l'opinion publique des conséquences induites. Le Spiritisme, principalement abordé sous son aspect scientifique, a donné lieu à des débats philosophiques entre intellectuels. De ce fait, il a été soustrait de la place publique.

Au Brésil, au contraire, on a préféré appliquer immédiatement les conséquences philosophiques, sociales et religieuses du Spiritisme. Cette démarche, identique à celle des canuts lyonnais et des mineurs du Nord, a conduit à une expansion rapide et durable de la doctrine spirite. Franchissant le stade de l'enfance, le Spiritisme au Brésil a pu s'épanouir et devenir une véritable culture originale.

Le volet le plus perceptible de cette culture est celui de la charité sociale. Dans ce pays où les inégalités sociales sont parmi les plus fortes au monde, tous les groupes spirites organisent diverses formes d'assistance sociale. Ils distribuent gratuitement à des millions de pauvres de la nourriture, des couvertures. Ils concourent à l'éducation des enfants, gèrent des crèches et des hôpitaux, portent assistance aux mères célibataires, etc. Ce faisant, ils mettent en pratique la maxime qu'Allan Kardec a léguée au Spiritisme : Hors la charité, point de salut.

Les centaines de livres, obtenus par écriture automatique par l'intermédiaire de différents médiums sous la dictée de différents Esprits, sont un apport immense de la culture spirite brésilienne. Les témoignages de ces Esprits et les détails qu'ils donnent de la vie dans l'au-delà sont très précis. Ils complètent admirablement l'œuvre d'Allan Kardec dans tous les domaines et permettent notamment une meilleure compréhension des mécanismes de la médiumnité.

Un autre regard original de la culture spirite brésilienne concerne les réunions médiumniques. La préoccupation essentielle du Spiritisme au Brésil n'est pas d'apporter des preuves de la réalité de la communication avec les Esprits, mais de mettre la pratique médiumnique au service du bien-être de l'homme. Ainsi, les réunions dites de « désobsession » ont pour objet de secourir non seulement les personnes physiques souffrant de l'influence d'Esprits obsesseurs, mais aussi ces Esprits obsesseurs eux-mêmes.

Rien ne peut mieux illustrer les différents aspects de la culture spirite brésilienne que la vie de Chico Xavier. Respecté et apprécié par toutes les communautés religieuses de son Pays, considéré par certains comme un saint, il a incarné toutes les vertus chrétiennes et en particulier l'humilité. Véritable icône du Spiritisme brésilien, il a été le médium le plus complet et le plus prolifique de sa génération.

À la lecture de ce livre consacré à la biographie de Chico Xavier, vous comprendrez pourquoi cet homme et ce médium, par sa vie et par son œuvre, a marqué profondément et durablement le Spiritisme.

Mickaël Ponsardin

Lyon, le 2 avril 2010

Nous sommes en 1914, dans une petite ville, à l'intérieur des terres du Brésil. João Cândido Xavier discute avec sa femme, Maria João de Deus, au sujet d'une voisine qui vient de subir un avortement. Alors qu'il commence à critiquer cet acte, son fils âgé de 4 ans l'interrompt :

Vous êtes mal informés sur le sujet. Il y a eu en fait un problème de nidation inadéquate de l'ovule, de sorte que l'enfant a pris une position ectopique.[\[1\]](#)

João Cândido Xavier écarquille les yeux et interroge sa femme :

Qu'est-ce ça veut dire, Maria ? Ce garçon n'est pas le nôtre. Ils l'ont échangé à l'église pendant que nous étions en confession.[\[2\]](#)

João Cândido Xavier demande à son fils ce qu'est une nidation et ce que signifie ectopique. Il ne sait pas. Il explique avoir seulement répété les mots soufflés par une voix invisible. Alors que son père le regarde avec méfiance, sa mère le défend :

Non, João, ce garçon est bien le nôtre ![\[3\]](#)

Cet enfant s'appelle Francisco Cândido Xavier, mais tous l'appellent par son diminutif : Chico. Il est né le 2 avril 1910 à Pedro Leopoldo, petite ville de l'état de Minas Gerais, un des vingt-sept états du Brésil dont la capitale est Belo Horizonte. Il est l'avant-dernier d'une humble famille de neuf enfants.

Quelques mois plus tard Maria João de Deus tombe gravement malade. Pressentant sa mort prochaine et préoccupée par la situation financière de son mari, Maria confie ses enfants à ses amies proches pour les élever. Quelques heures avant de partir, Maria explique à Chico alors âgé de 5 ans :

Je veux que tu saches que je vais m'absenter d'ici. (...) Tu vas rester avec Madame Rita. Elle sera très gentille et tu vas beaucoup l'aimer. Je reviendrai te chercher. (...) Si je ne peux pas venir rapidement, j'enverrai une jeune fille qui pourra vous aider. Mais si quelqu'un dit que je ne reviendrai plus, que je suis morte, ne le crois pas car je reviendrai.[\[4\]](#)

Chico va effectivement vivre chez sa marraine, Madame Rita de Cássia, en compagnie de Moacir, son neveu de douze ans, qu'elle élève comme son fils. Moacir ne cesse de créer des intrigues et des incidents à l'encontre du jeune Chico. Ce dernier est incapable d'imaginer que Moacir est la source de ces problèmes et les attribue innocemment au démon, comme on le lui a appris.

Dès les premiers jours, Chico affronte la première vexation. En revenant des toilettes, il trouve son lit trempé d'urine. Sa marraine lui demande ce qui s'est passé. La conscience tranquille et la tête pleine des sermons catholiques, Chico n'hésite pas : il accuse le diable. Chico est battu longuement. Il n' imagine pas que le coupable (...) est Moacir (...) qui a déversé le contenu du pot de chambre sur le drap.[\[5\]](#)

Si Rita est une femme bonne, elle éprouve cependant à certains moments un besoin irrésistible de battre le jeune garçon. Elle le frappe quotidiennement avec un bâton. A l'âge adulte, Chico se souvient :

En me levant le matin, je n'étais pas très enthousiaste pour prendre mon café. J'attendais la première raclée de la journée. Seulement après, je pouvais le prendre avec la satisfaction

d'avoir déjà payé une parcelle.[\[6\]](#)

Rita va même jusqu'à lui planter une fourchette dans le ventre.

Un jour, se rappelant avec nostalgie les prières quotidiennes qu'il faisait avec sa mère, il se retire dans la cour, s'agenouille sous les bananiers, et récite le Notre Père. C'est alors que sa maman lui apparaît. Chico n'est pas surpris, puisqu'elle avait promis de revenir. Il n'éprouve ni doute, ni peur. Heureux, il l'embrasse de tout son cœur et crie :

Maman, ne me laisse pas ici... emmène-moi avec toi...

Je ne peux pas, dit tristement l'entité

Je souffre beaucoup, maman ! (...)

Sois patient, mon fils. Tu as besoin de devenir plus fort pour le travail qui t'attend. Et celui qui ne souffre pas n'apprend pas à lutter.

Mais, répond l'enfant, ma marraine dit que j'ai le diable en moi...

Qu'est-ce que ça peut faire ? Ne t'en soucie pas. Tout passe et si tu ne te plains plus, si tu es patient, alors Jésus t'aidera pour que nous soyons toujours réunis.[\[7\]](#)

À partir de ce jour, Chico va apprendre à endurer les raclées quotidiennes en silence, sans pleurer. Cette résignation n'est pas du goût de Rita qui ne voit que du cynisme dans le comportement du petit garçon :

Chico est tellement cynique qu'il ne pleure même pas.[\[8\]](#)

Elle châtie davantage Chico qui continue à puiser sa consolation auprès de sa vraie maman. Chaque après-midi, il se réfugie dans la cour où, après sa prière, il voit sa mère et lui parle.

En 1967, Chico témoigne :

Dans la cour de la maison où j'habitais, je voyais fréquemment ma mère désincarnée en 1915 et d'autres Esprits, mais les personnes qui m'entouraient alors ne comprenaient pas mes visions et croyaient véritablement que je mentais ou que j'étais l'objet d'une perturbation mentale. (...) J'ai grandi avec de nombreux conflits intérieurs parce que, d'un côté il y avait les grandes personnes qui me réprimandaient ou me punissaient pensant que j'étais un menteur, de l'autre côté il y avait les entités spirituelles qui étaient toujours présentes près de moi. Ceci suscita en moi de nombreuses difficultés psychologiques parce que j'aimais les Esprits qui m'apparaisaient, mais je ne voulais pas les voir pour ne pas être puni par les personnes incarnées avec lesquelles je vivais. [\[9\]](#)

Un jour, Rita consulte Ana Batista, une ancienne guérisseuse, au sujet d'une plaie qui refuse de cicatriser sur la jambe de Moacir.

Madame Ana examine l'ulcère et conclut :

Seul un rite peut donner un résultat.

Lequel ? Demande la marraine de Chico.

Un enfant doit lécher la plaie à jeun trois vendredis matins de suite.

Rita demande :

Chico peut-il le faire ?

La guérisseuse répond :

C'est une très bonne idée.

Ceci se passe un jeudi. L'après-midi, quand l'enfant va prier sous les arbres, il retrouve sa maman en Esprit. Il lui raconte en pleurant ce qu'il devra faire le lendemain.

Tu dois obéir, mon fils.

Tu penses vraiment que je dois lécher la plaie de Moacir ?

Mieux vaut lécher la plaie que de fâcher quiconque – dit l'esprit maternel – tu es un enfant et tu dois obéir à ta marraine.

Et tu crois que cela va guérir la maladie ?

Non. (...) Mais cela aura un résultat bénéfique pour toi, parce que ton obéissance va apaiser ta marraine.

Et, voyant que le garçon hésite, elle poursuit :

Sois humble, mon fils. Si tu veux aider à créer la paix dont nous avons besoin, lèche la plaie et nous ferons le reste.[\[10\]](#)

Chico obéit. Alors qu'il lèche la plaie pour la troisième fois, sa mère lui apparaît souriante. Elle étreint Rita. Ensuite, pour la première fois, Rita embrasse Chico :

« Merci, Chico. Tu as bien obéi. Dieu soit loué. »

Pendant quelques jours, Chico n'est plus molesté.

Chico habite chez Rita depuis deux années. Un après-midi, alors que Chico retrouve l'Esprit de sa mère dans la cour, il demande :

Maman, puisque tu viens me voir, pourquoi ne m'emmènes-tu pas avec toi ?

Le tendre Esprit maternel le dorlote et lui dit :

Pourquoi es-tu si impatient ? Tout, dans le monde, obéit à la volonté de Dieu...

Mais tu me manques beaucoup...

La mère le console et explique :

Sois patient. J'ai demandé à Jésus d'envoyer un bon ange pour qu'il prenne soin de vous tous.[\[11\]](#)

Deux mois plus tard, le père de Chico décide d'épouser en secondes noces Cidália Batista.

Elle décide aussitôt de récupérer sous leur toit les neuf enfants du premier lit de son époux. Arrivé dans son nouveau foyer, Chico est reçu par sa belle-mère qui l'étreint et l'embrasse avec tendresse.

Tu sais qui je suis, mon fils ?

Oui, je sais. Tu es le bon ange dont maman m'a parlé...[\[12\]](#)

Constatant des marques de sévices sur le corps de Chico, Cidália le cajole et lui promet que plus jamais personne ne lèvera la main sur lui.

Un des premiers soucis de Cidália est d'envoyer tous les enfants dont elle a la charge à l'école. Malheureusement la situation financière de la famille ne le permet pas. Avec l'aide de Chico, elle crée un jardin potager dont elle vend les légumes pour pouvoir acheter crayons et cahiers. Cette initiative est couronnée de succès. A partir de janvier 1919, Chico entre à l'école où il apprend le b-a-ba. Une nouvelle difficulté apparaît : à chaque absence de Cidália, quand les enfants sont à l'école et son époux au travail, des légumes disparaissent dans le potager. A ce rythme, les moyens financiers ne permettront plus de payer la scolarité des enfants. Cidália surveille le jardin et découvre que la voleuse est une voisine qu'elle considère comme une amie. Ne souhaitant pas se brouiller avec elle, mais préoccupée par la situation, Cidália demande alors conseil à Chico :

Mon fils, tu dis rencontrer parfois l'Esprit de ta mère. Demande-lui un conseil. Notre potager est en train de disparaître et, sans lui, vous ne pourrez plus aller à l'école. Que faut-il faire ?

L'après-midi même Chico va dans la cour et prie. Comme les autres fois, sa mère apparaît. Le garçon raconte ce qui se passe et demande de l'aide.

Maria lui répond :

Dis à Cidália que nous ne devons effectivement pas nous quereller avec nos voisins car ce sont des gens dont nous pouvons toujours avoir besoin. Il vaudrait mieux qu'elle laisse la clé de la maison à cette amie qui pille le potager chaque fois qu'elle s'absente. Ainsi, au lieu de voler vos légumes, la voisine vous aidera à en prendre soin.[\[13\]](#)

Cidália estime l'idée excellente et applique aussitôt ce conseil. Responsabilisée par la tâche qui lui est confiée, la voisine cesse de voler à la grande satisfaction de Cidália.

Chico ne voit pas seulement sa mère. Un jour, il demande à Cidália :

Maman, qui sont ces personnes de toutes les couleurs qui m'apparaissent et me font signe avec bonté ?

Ah ! Mon fils, je n'en sais rien, mais je crois ce que tu me dis. Je ne comprends pas tout ce qui se passe, mais je l'admets. Je te demande seulement de ne pas le raconter à ton père, parce qu'il va penser que ça ne tourne pas rond dans ta tête.[\[14\]](#)

Avec l'ingénuité due à son jeune âge, Chico rétorque :

Je crois que je sais qui sont les personnes que je vois. Ce sont des personnes qui habitent dans l'Arc-en-ciel, et c'est pour cela qu'elles ont des vêtements de toutes les couleurs : bleu, rose, vert, jaune... [\[15\]](#)

La nuit, il se réveille fréquemment pour discuter avec ces apparitions et, le lendemain matin, il donne à sa famille des nouvelles d'êtres disparus ou raconte des événements dont il ne peut pas avoir eu connaissance. Ces révélations ne sont pas du goût de son père qui conduit Chico chez le prêtre Sebastião Scarzelli, un ancien vicaire de Matozinhos, village proche de la ville de Pedro Leopoldo. Le premier soir de sa rencontre avec le prêtre, Chico se couche chagriné de voir que personne ne le croit. Sa mère lui apparaîtrait alors en songe :

Ne sois pas irrité. Sans humilité, il est impossible de bien accomplir son devoir.

Mais, maman, personne ne me croit ...

Et alors, mon fils ?

Mais je dis la vérité !

La vérité appartient à Dieu, et Dieu sait ce qu'il fait. (...)

Sais-tu que papa et le prêtre sont contre moi... ils disent que je suis fou...

Maria l'embrasse et lui dit :

Modifie tes pensées. Tu es encore un enfant. Et un enfant indiscipliné grandit avec la méfiance et l'antipathie des autres. Ne manque pas de respect envers ton père et envers le prêtre. Ils sont plus âgés que toi et te souhaitent tout le bien possible. Apprends à te taire. Quand tu te rappelleras une leçon ou une expérience reçue en rêve, reste silencieux. Si Jésus le permet, le temps viendra où tu pourras parler. Pour l'instant, tu as besoin d'apprendre l'obéissance pour qu'un jour, Dieu t'accorde sur ton chemin la confiance des autres.[\[16\]](#)

En pénitence, le prêtre Scarzelli impose à Chico de réciter des milliers d'Ave Maria et de porter sur son dos des pierres de quinze kilos. Malgré ces épreuves, censées guérir le jeune garçon, rien ne change. En janvier 1920, João demande au prêtre d'être beaucoup plus intransigeant. Scarzelli approuve. Il demande alors à Chico des détails sur les apparitions de sa mère décédée en 1915 :

Non, mon fils. Cela n'est pas possible. Personne ne revient converser après la mort. Le démon cherche à te troubler...

Mais, père, c'est bien ma mère qui vient...

Non, c'est le démon.[\[17\]](#)

Chico ne dit plus un mot et pleure longuement. De retour à la maison, sa mère adoptive le réconforte. Elle lui dit que personne ne peut affirmer qu'il est tourmenté par le démon et que si ces visions viennent de Dieu, alors Dieu l'aidera. La nuit même, Chico retrouve sa vraie maman en songe. Elle l'embrasse et le prévient :

Je te répète d'obéir à ton père et au vicaire. Ne te dispute pas avec quiconque à cause de moi. Pendant quelques temps, tu ne me verras plus, mais après, quand Jésus le permettra, nous serons encore plus proches. Ne perds pas patience et attendons le moment venu.[\[18\]](#)

Chico se réveille en sanglots. Il ignore encore qu'il ne reverra pas sa mère avant sept longues années, soit en 1927. Cependant, les visions ne s'arrêtent pas. Dans l'église, Chico continue de voir des Esprits déambuler ou d'autres bénir les hosties qui se transforment alors en fleurs

de lumière. Même à l'école, Chico entend des Esprits. Il sent des mains invisibles qui se posent sur les siennes pendant qu'il écrit. Plus tard, Chico raconte l'anecdote suivante :

En 1922, j'avais 12 ans et j'étais à l'école São José. Il y avait, cette année là, de nombreuses commémorations organisées pour le centenaire de l'indépendance du Brésil. Le gouvernement de l'état de Minas Gerais avait décrété que tous les élèves en classe de quatrième année des écoles primaires devaient rédiger des rédactions sur l'histoire du Brésil et que les meilleures seraient primées. (...) Quand j'ai commencé à écrire, j'ai vu un homme à côté de moi qui me dictait ce que je devais écrire. Je me suis affolé et j'ai demandé à mon compagnon de classe, Alencar de Assis, s'il le voyait. Il m'a dit qu'il ne voyait personne et il a ajouté que j'étais effrayé par le concours et que j'avais besoin de me calmer. Cependant l'homme continuait de m'indiquer ce que je devais écrire. Bien qu'entendant distinctement, j'ai demandé la permission de me lever et je suis allé vers l'estrade où l'institutrice était assise. Je lui ai alors dit à voix basse : « Dona Rosária, près de mon pupitre, je vois un homme qui me dicte ce que je dois écrire. » Bien que très jeune, cette femme dégageait une immense bonté. Elle se montra très compréhensive et m'écouta jusqu'au bout avec une grande patience. Puis elle me demanda à voix basse également : « Qu'est-ce que cet homme te demande d'écrire ? ». Je lui ai répété ce que j'avais entendu de l'Esprit. « Il me dit de commencer ainsi : le Brésil, découvert par Pedro Alvares Cabral, peut être comparé au plus précieux diamant du monde qui allait bientôt sertir la couronne portugaise... » Elle sembla admirative, mais me dit à voix encore plus basse : « Retourne à ton pupitre et écris. La salle est remplie d'élèves qui nous observent et ce n'est pas le moment de voir des gens que personne ne voit. Ne crois pas que tu écoutes quelqu'un d'autre que toi-même. Celui que tu écoutes, c'est bien toi. Prête attention à tes pensées. Prends soin de ton devoir et ne parle plus de ça. » Je suis revenu à ma place et j'ai écrit ce que l'Esprit dictait parce que, si je n'avais pas écrit, j'aurais désobéi à mon institutrice que je respectais et que j'aimais beaucoup. Nos copies rejoignirent toutes celles de l'Etat au secrétariat de l'éducation à Belo Horizonte[19]. Quelques jours plus tard, notre école fut informée que les autorités de la capitale de Minas Gerais m'avaient décerné la Mention Honorable, ce qui était trop pour moi. Dona Rosária fut très contente mais, pour ma part, je savais que ces pages n'étaient pas de moi. Cela vint aux oreilles des habitants de Pedro Leopoldo dont certains prétendirent que j'avais copié le contenu d'un livre d'Histoire. Dona Rosária croyait en ma sincérité, mais la classe fut divisée en deux camps. Certains camarades pensaient que je disais la vérité, d'autres me considéraient comme un menteur. Les accusations dont je fus l'objet lors de ma scolarité me peinèrent beaucoup (...).[20]

Depuis qu'il a commencé l'école, Chico travaille également dans une usine de textile sur les conseils du prêtre Scarzelli. D'une part cela permet de subvenir aux besoins des huit frères et sœurs mis au monde par sa mère Maria et des six demi-frères et demi-sœurs de sa deuxième maman, mais surtout, cela évite que son père, qui n'accepte pas les phénomènes qui se déroulent autour de Chico, ne l'interne dans un hôpital psychiatrique. Mieux vaut un fils dérangé rapportant de l'argent qu'un fils interné qui en coûte. Chico commence l'école à sept heures du matin, puis il part travailler à l'usine de quinze heures jusqu'à une heure du matin. Pour un enfant de neuf ans, la charge de travail est insoutenable. A douze ans, il présente des signes d'épuisement et frise la maladie. Ses poumons le font souffrir. Sur recommandation médicale, il doit alléger ses journées de labeur. En 1923, il trouve un emploi dans un bar, le bar de Dove. Là, il travaille de sept heures du matin à vingt heures. Il doit donc quitter l'école à contrecœur en fin de cours primaire, soit au terme de cinq années d'étude.

Mon drame était de vendre de la cachaça. Les clients, ivres, en buvaient jusqu'à tomber par

terre et je devais les porter. [\[21\]](#)

Deux ans plus tard, Chico change d'emploi. Il s'active dans la boutique de José Felizardo Sobrinho, l'ex-mari de sa marraine, Rita de Cássia.

La résignation de Chico, le sacrifice de son enfance, sa dévotion constante envers Jésus impressionnent tout le monde, y compris le prêtre Scarzelli qui modifie son jugement sur le jeune garçon. En 1967, Chico raconte :

Je me souviens d'une fois, où à quinze ans révolus, j'ai beaucoup pleuré dans le confessionnal. J'ai imploré mon confesseur de me délivrer de la persécution d'un Esprit souffrant... Il m'a interrompu (...) et m'a dit que je ne devais pas pleurer ou me décourager à propos de mes visions et de mes voix. Il a ajouté qu'elles venaient avec la permission de Dieu, que Dieu me bénirait et me donnerait les aides nécessaires pour faire ce qui devait être fait. Ensuite il a marché avec moi et, voyant que j'étais pieds nus, il m'a demandé si j'aimerais avoir une paire de chaussures. Je lui ai dit oui et il m'a emmené dans une boutique (...) où il m'a acheté une paire de chaussures. Je raconte cela parce que je me suis alors rendu compte qu'il voulait me voir heureux et dissiper l'angoisse qui m'étreignait.[\[22\]](#)

[\[1\]](#) Francisco Cândido Xavier, A terra e o semeador, p.27

[\[2\]](#) Francisco Cândido Xavier, A terra e o semeador, p.28

[\[3\]](#) Francisco Cândido Xavier, A terra e o semeador, p.28

[\[4\]](#) Francisco Cândido Xavier, A terra e o semeador, p.29

[\[5\]](#) Marcel Souto Maior, As vidas de Chico Xavier, p.23

[\[6\]](#) Uribitan Machado, Uma Vida de Amor, p.15

[\[7\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.36

[\[8\]](#) Ubiritan Machado, Uma Vida de Amor, p.16

[\[9\]](#) Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.26-27

[\[10\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.38

[\[11\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.39

[\[12\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.40

[\[13\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.41

[\[14\]](#) Oswaldo Cordeiro, Chico Xavier, pequenas histórias : um grande homem, p.132-133

[\[15\]](#) Oswaldo Cordeiro, Chico Xavier, pequenas histórias : um grande homem, p.132-133

[\[16\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.43

[\[17\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.44

[18] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.44

[19] Note de l'auteur : Belo Horizonte est la capitale du Minas Gerais, un des 26 états du Brésil

[20] Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.15-16

[21] Uribitan Machado, Uma Vida de Amor, p.28

[22] Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.28

En 1927, une sœur de Chico – Maria da Conceição – tombe gravement malade. La médecine est impuissante à améliorer l'état de la jeune fille qui est finalement déclarée folle.

La famille Xavier décide alors de faire appel à José et Carmen Perácio, un couple de spirites convaincus qui habite un village voisin. Le mari est réputé « médium guérisseur ». La nature des symptômes et le caractère soudain de leur apparition évoque, pour ces spirites, une forme grave d'obsession.

Le 7 mai, ils se rendent dans la chambre de la malade alitée et entreprennent une séance spirite en présence de sa famille. Ils ont apporté avec eux seulement deux livres d'Allan Kardec : Le Livre des Esprits et L'Évangile selon le Spiritisme. Des prières, des lectures et des passes[1] fluidiques sont faites pour aider à la fois l'Esprit obsesseur et sa proie. Carmen psychographie[2] alors un message de la maman décédée de Chico, Maria João de Deus, qui s'adresse en particulier à chacun de ses enfants.

À cette occasion, elle déclare à Chico :

Chico, mon fils, voici que nous sommes à nouveau réunis. Les livres devant toi sont deux trésors de Lumière. Etudie-les, accomplis tes devoirs et bientôt la Bonté Divine nous permettra de te montrer des chemins nouveaux.[3]

Pour la famille Xavier, ce premier contact avec le Spiritisme est source de ravissement. Non seulement la signature de Maria, à la fin du message, est identique à celle qu'elle avait de son vivant, mais encore la malade présente pour la première fois des signes d'amélioration de son état.

Au bout d'un mois de traitement, la sœur de Chico est entièrement rétablie.

Devant l'intérêt suscité par la doctrine spirite dans la ville de Pedro Leopoldo, le couple Perácio suggère d'y créer un centre spirite. Le 21 juin, un groupe se forme comprenant une dizaine de personnes réunies dans le salon de José Felizardo Sobrinho. Chico en est le secrétaire et son frère José le président. Il reste à trouver un nom à ce groupe. Sur le calendrier, le saint du jour est Louis de Gonzague. Au 16ème siècle, ce fils d'une famille princière italienne perdit la vie à l'âge de 23 ans en se consacrant au service des pestiférés. Ce bel exemple de solidarité humaine convient parfaitement à ce nouveau Centre qui se baptise en portugais Centro Espírita Luis Gonzaga[4]. Sans siège propre, il se réunit d'abord tous les lundis et vendredis dans la maison de Josefa Barbosa Chaves avant de s'installer le 29 octobre 1928 dans une pièce de la maison de José Xavier. Quelque temps plus tard, sur

conseil des Esprits, le couple Perácio déménage à Pedro Leopoldo pour aider au développement de ce Centre.

Au cours d'une des premières réunions de prière du nouveau Centre, le 8 juillet 1927, Carmen Perácio entend la voix d'un Esprit demandant que Chico prenne un crayon afin d'écrire médiumniquement.

J'ai pris le crayon qu'un ami m'a passé et quelques feuilles de papier. Les yeux fermés, mon bras s'est mis à écrire comme s'il était détaché de mon corps. Le message ainsi obtenu nous exhortait à travailler au nom de Notre Seigneur Jésus Christ. Il comprenait 17 pages signées : « un ami spirituel ».^[5]

Ce phénomène et le contenu du message ravissent les personnes assistant à la réunion.

A 17 ans, Chico met enfin un mot sur les phénomènes de son enfance : la médiumnité. Conscient de prendre un tournant dans sa vie, il se rend le lendemain chez le prêtre Scarzelli.

Tout de suite après mes premiers contacts avec le Spiritisme, je suis retourné à l'église de Pedro Leopoldo pour informer le Père de ma nouvelle situation. Ce jour-là, je ne pouvais le rencontrer qu'au confessionnal. Je me suis dirigé jusque-là. Je me suis agenouillé comme je l'avais toujours fait, et je lui ai raconté tout ce qui s'était passé : la guérison de ma sœur, l'émotion qu'avait suscité en moi la connaissance des idées spirites, les livres d'Allan Kardec que j'étais en train de lire, les améliorations de mon état intime... Il ne m'a pas blâmé. Il m'a simplement dit qu'il n'avait jamais lu la moindre œuvre spirite et qu'il ne pouvait donc rien en dire... Il m'a confié que l'Eglise n'approuvait pas le Spiritisme et que j'étais encore trop jeune pour assumer des engagements et prendre des décisions. Je lui ai répondu que, même si je le respectais beaucoup, j'allais étudier le Spiritisme et me dédier à la médiumnité. Il est resté silencieux. Alors je lui ai dit que je ne voulais pas me fâcher avec lui qui avait toujours été si bon avec moi. Je lui ai demandé de me donner la main et il m'a tendu la main droite que j'ai embrassée. Ensuite je l'ai prié de me bénir. Il m'a alors dit : « Sois heureux, mon fils. Je prierai la Mère du Seigneur pour qu'elle te bénisse et te protège... » Je me suis levé et je suis sorti. Mais, ferme dans ma décision de pratiquer la médiumnité, quand je suis arrivé à la porte de sortie, je me suis retourné pour le voir encore une fois et j'ai noté que, même de loin, il m'accompagnait du regard et me souriait.^[6]

Ce fut la dernière rencontre entre les deux hommes car le prêtre fut ensuite muté à Joinville dans l'état brésilien de Santa Catarina.

Les surprises ne font que commencer pour le jeune Chico. Le 10 juillet 1927, deux jours après avoir reçu son premier message médiumnique, il fait ses prières du soir quand, tout à coup, sa chambre s'illumine d'une étrange clarté.

J'étais à genoux, selon mes habitudes catholiques, et j'ai ouvert les yeux pour voir ce qui se passait. Alors j'ai vu près de moi une dame à la présence admirable qui irradiait une lumière qui se répandait dans la pièce. J'ai essayé de me lever pour lui témoigner respect et courtoisie, mais je n'ai pas pu rester debout et j'ai fléchi involontairement les genoux face à elle. La dame illuminée (...) m'a parlé en castillan que j'ai compris bien qu'ignorant cette langue dans laquelle elle s'exprimait avec aisance :

Francisco, a-t-elle dit posément, au nom de Notre Seigneur Jésus Christ, je suis venue solliciter ton assistance en faveur de nos frères les pauvres.

L'émotion a envahi mon âme toute entière, mais j'ai pu lui demander, bien que les larmes inondaient mon visage :

Madame, qui êtes-vous ?

Elle m'a répondu :

Tu ne te rappelles pas encore de moi. Cependant, je suis Isabelle, Isabelle d'Aragon.

Je ne connaissais aucune dame de ce nom et je trouvais étrange ce qu'elle disait. Cependant, une force intérieure me retenait et j'ai évité le moindre commentaire au sujet de mon ignorance. Mais le dialogue était initié et j'ai demandé :

Madame, je suis pauvre et je n'ai rien à donner. Quelle aide pourrais-je fournir aux plus pauvres que moi ?

Elle a dit :

Tu nous aideras à distribuer du pain aux nécessiteux.

J'ai protesté avec chagrin :

Madame, je n'ai presque jamais assez de pain pour moi. Comment pourrai-je en distribuer aux autres ?

La dame a souri et a précisé :

Le temps viendra où tu disposeras de ressources. Tu vas écrire pour notre peuple péninsulaire et, travaillant pour Jésus, tu ne pourras pas recevoir le moindre avantage matériel des pages que tu produiras. Mais nous pourvions à ce que les Messagers du Bien t'apportent les dispositions nécessaires pour commencer la tâche. Ayons confiance en la Bonté du Seigneur.

[7]

Après ces paroles, la dame disparaît, rendant la pièce à l'obscurité. Sous l'émotion, Chico pleure de longues heures.

Calmé, il s'interroge sur la signification de « péninsulaire ». Aucun de ses amis ne parvient à lui fournir une explication. Il se met alors à prier tous les soirs en demandant un éclaircissement. Deux semaines plus tard, alors que Chico est plongé dans ses prières du soir, un homme vêtu de blanc apparaît devant lui :

Frère Francisco, j'ai été au quatorzième siècle un des confesseurs de Sainte Isabelle d'Aragon, qui devint reine par son mariage avec Denis Ier, roi du Portugal. Elle a développé des initiatives élevées de bienfaisance et d'instruction dans les deux royaumes qui furent connus sous le nom de Péninsule en Europe. Elle est retournée au Monde Spirituel le 4 juillet 1336. Depuis elle protège toutes les œuvres de charité et d'éducation en Espagne et au Portugal. C'est elle qui t'a visité, il y a quelques jours, dans tes prières du soir et qui t'a promis assistance. Elle me recommande de te dire que les ressources ne te manqueront pas pour la distribution de pain aux nécessiteux. En 1336, mon nom était Fernando Mendes. Ayons confiance en Jésus et travaillons pour l'ensemencement du Bien.[8]

La gorge nouée, Chico ne peut dire un mot.

Le samedi suivant, il se rend avec sa sœur Luíza dans le quartier le plus misérable de la ville de Pedro Leopoldo avec à la main une corbeille contenant huit pains. Il partage les pains afin que chaque nécessiteux puisse en avoir un morceau. Ainsi commence le service d'assistance du groupe Luiz Gonzaga qui se poursuivra chaque samedi et prendra une proportion inimaginable en cet instant précis. Ces actions de charité seront connues sous le nom de pérégrinations car plutôt que d'attendre que la misère frappe à la porte, Chico et ses amis vont chercher et soulager la misère qui se cache.

Les actions de charité ne se limitent pas à la distribution de pain. Un jour Chico est sollicité pour aider un vieux mendiant aveugle, Gregório. Tombé d'un pont haut de quatre mètres, le malheureux est gravement blessé et dans l'incapacité de s'en sortir car il est sans abri et n'a personne pour veiller sur lui. Chico lui arrange un logement. Travaillant la journée, il ne peut être présent que le soir. Il passe donc une annonce dans un petit journal local demandant l'aide d'une personne disponible pendant la journée. Sept jours plus tard, deux prostituées bien connues à Pedro Leopoldo se présentent à Chico :

Chico, nous avons lu ton annonce et nous voici. Si nous pouvions être utiles...

Mais bien sûr ! – répliqua le médium – Entrez, mes sœurs !^[9]

Les deux femmes s'occupent du malheureux la journée et, tous les soirs, avant de sortir, elles prient avec Chico au chevet du malade. Après un mois de soins, le mendiant est rétabli. A l'occasion de la dernière prière, Chico remercie Jésus. Dans ce moment d'émotion, une de deux femmes dit au médium :

Chico, la prière a changé notre vie. Nous sommes venues faire nos adieux. Nous déménageons à Belo Horizonte pour trouver du travail.^[10]

L'une travaillera dans une teinturerie et l'autre deviendra infirmière.

Cet exemple de bonne influence ne sera pas unique. Alors que Chico a vingt ans, un ami de son père vient le trouver un soir pour lui proposer une promenade. Il insiste en affirmant avoir besoin d'un service spécial. Chico le suit jusqu'à l'intérieur d'une maison. Constatant qu'il s'agit d'un lieu de débauche, Chico demande à son compagnon :

Pourquoi m'as-tu conduit ici ? (...)

C'est ton père qui me l'a demandé. Il pense que ce sont des choses de ton âge.

Je ne veux pas de ça. Sinon, je serais venu tout seul.

Les femmes entourèrent les deux nouveaux venus et l'une dit aussitôt :

Regardez qui est ici : C'est Chico Xavier ! Les filles, aujourd'hui nous n'allons rien faire d'autre que de prier ensemble !

Aussitôt elles coururent emprunter un Évangile chez un voisin parce qu'il n'y en avait évidemment pas sur place. Et ce fut merveilleux : prières, passes magnétiques... Bref, une grande joie chrétienne.

Cependant, quatre hommes se révoltèrent :

Chico, pourquoi fallait-il que tu viennes aujourd'hui ?[\[11\]](#)

Au cours d'une autre réunion de prière du Centre Spirite, la médium Carmen Perácio va de nouveau solliciter Chico. Elle témoignera plus tard :

J'ai entendu une voix suave, douce, si captivante (...). Elle disait être « Emmanuel », ami spirituel de Chico. Puis ma vision médiumnique me permit de matérialiser une belle entité en habits sacerdotaux. Elle présentait une aura si brillante qu'à travers la lumière qu'elle irradiait, je pouvais distinguer son visage calme, tranquille, souriant. Après s'être identifiée comme étant l'Ami Spirituel du jeune ami ici présent avec nous, cette entité me recommanda : « Sœur, dis à Chico de prendre du papier et un crayon ». (...). Quelques instants après, Chico reçut un message. La psychographie terminée, nous vîmes que ce message conseillait de poursuivre le traitement de sa sœur (Maria da Conceição). Il était signé par sa mère, Maria João de Deus.[\[12\]](#)

Beaucoup de joie accompagne ce message comportant des conseils pour toutes les personnes présentes. Sept ans se sont écoulés depuis la dernière apparition de Maria João de Deus à son fils. Au terme de cette attente interminable, Chico renoue enfin le contact médiumnique avec sa mère. De la même manière qu'elle lui apparaissait lorsqu'il était enfant pour le consoler, le conseiller et l'encourager, Maria se révèle désormais un soutien précieux pour le guider dans son apprentissage du Spiritisme. Au travers de la tendresse de sa maman, Chico recueille d'inestimables leçons d'humilité et de charité.

À Pedro Leopoldo, les facultés médiumniques de Chico commencent à faire l'objet de commérages et de médisances. Bien que prenant la peine de donner des explications et de répondre aux questions le concernant, Chico demeure incompris. Chaque jour qui passe, il se décourage davantage. Alors qu'il fait ses prières du soir, sa mère apparaît :

Mon fils, pour guérir de tes inquiétudes, bois de l'eau de Paix.[\[13\]](#)

Dès le lendemain, Chico se met en quête de ce médicament dans toutes les pharmacies de la ville. Il cherche en vain. Même dans la capitale, Belo Horizonte, le remède demeure introuvable. Deux semaines plus tard, il fait part de son échec à l'Esprit de sa mère qui sourit :

Il n'est pas nécessaire de courir de la sorte. Tu peux obtenir ce remède en restant chez toi. L'eau de ton pot d'eau peut devenir de l'eau de Paix. Quand quelqu'un te provoque par la parole, prends un peu d'eau potable et conserve-la dans ta bouche. Ne la recrache pas et ne l'avale pas tant que dure la tentation de répondre. Alors tu auras de l'eau de Paix. [\[14\]](#)

Quelques temps plus tard, affligé par les nombreuses difficultés quotidiennes auxquelles il ne trouve pas de solution, Chico exhorte Jésus de lui donner les moyens de les vaincre. Chico prie depuis plus de quarante minutes quand sa mère se manifeste :

Mon fils, les prières sont nécessaires à la rénovation des forces spirituelles. Cependant, ce n'est pas en parlant beaucoup que tu seras exaucé...

Comment alors faire mes requêtes – demande le Médium désappointé ?

Tu sais que Jésus attend aussi autre chose de nous... - dit l'Esprit maternel.

Oui, Notre Seigneur nous recommande humilité, patience, foi, courage, charité et amour du

Prochain dans l'accomplissement de nos devoirs.

Donc faisons ce que Jésus nous demande et Jésus fera pour nous ce que nous lui demandons. [\[15\]](#)

Selon Maria João de Deus, le moyen pour Chico d'accomplir ses devoirs est de servir : servir pour guérir tous les maux qu'il rencontre, servir pour lutter contre ceux qui rejettent le spiritisme, servir pour résister à ceux qui lui jettent des pierres ou qui le haïssent sans raison.

Si nous n'apprenons pas à servir, alors, même avec les meilleures intentions, tout en nous ne sera que paroles que le monde consume... [\[16\]](#)

Et les occasions de servir ne vont pas manquer. En octobre 1927, une mère de famille, Rita Silva, s'installe à Pedro Leopoldo avec ses quatre filles. Toutes ces demoiselles souffrent de fréquentes et violentes crises de folie. Elles se débattent, crient, se mordent entre elles. L'une d'elles a même dû être enchaînée pour arriver jusqu'à Pedro Leopoldo. Dans le centre Luiz Gonzaga, Maria João de Deus intervient à travers la médiumnité de Chico :

Mes amis, nous avons souhaité du travail ? ; Du travail nous a été envoyé par Jésus ! Nos sœurs malades doivent être soutenues ici au Centre. La fraternité est la lumière du Spiritisme. Cherchons à servir avec Jésus. [\[17\]](#)

Le vendredi suivant, la séance de désobsession commence. Les Esprits responsables de l'état des sœurs s'expriment à travers Chico par psychophonie [\[18\]](#) tandis que José les moralise et les oriente par la parole et par l'Évangile. Après plusieurs mois de traitement, les quatre sœurs sont entièrement rétablies.

D'autres cas de désobsession se présenteront et Chico se consacrera chaque semaine à cette tâche toujours par le biais de la psychophonie.

Les guides spirituels des deux frères Xavier ne manquent pas une occasion d'instruire leurs protégés avec douceur. C'est ce qui arrive alors qu'ils traitent une jeune fille que de nombreuses Entités persécutent tous les soirs, lui faisant proférer des jurons. Après de nombreuses séances, José a déjà réussi à réorienter, un à un, plusieurs Esprits obsesseurs quand un ami spirituel s'adresse à lui par l'intermédiaire de Chico :

José, mon fils, c'est ton travail d'enseigner le bon chemin aux frères égarés [les obsesseurs], cependant tu dois aussi t'occuper de la médium [l'obsédée]. Il faut qu'elle étudie et prenne conscience de ses devoirs.

Mais n'est-t-il pas charitable d'orienter les Esprits mauvais ?

Si, si...

Alors – insiste José Xavier – je pense que j'ai raison de chercher à conduire à la vérité nos frères égarés car ils sont victimes de leur ignorance et ils en souffrent. Ils doivent être aidés en priorité. (...)

José, toute charité faite avec une bonne intention est louable devant le Ciel. Mais qu'est-ce qui vaut mieux : soigner la plaie ou écarter les mouches ? [\[19\]](#)

Un Esprit tout indiqué fait son apparition pour aider Chico à « soigner les plaies » de ses

congénères : le Dr Adolfo Bezerra de Menezes. Né en 1831 au Brésil, ce médecin fut aussi élu député et joua un rôle important dans l'implantation du Spiritisme au Brésil. Surnommé le médecin des pauvres, il réalisait des consultations médicales gratuites pour les plus déshérités, allant jusqu'à payer leurs médicaments. Il décéda en 1900 dans le plus grand dénuement.

À travers la médiumnité de Chico, le Dr Bezerra de Menezes poursuit son activité et psychographie des ordonnances pour tous les nécessiteux qui se présentent au Centre Luiz Gonzaga. Toutes ses ordonnances sont à base d'homéopathie ou, parfois, à base de plantes afin d'éviter à Chico l'accusation d'exercice illégal de la médecine. A cette époque, il n'y a pas de médecin à Pedro Leopoldo. Chaque semaine, des dizaines de personnes viennent donc au Centre spécialement pour le consulter. C'est le cas en 1928 d'une jeune tuberculeuse. Elle est abattue, essoufflée, et demande conseil à Chico. Le Docteur désincarné dicte un traitement contenant diverses prescriptions et recommande de suivre cette ordonnance pendant trente jours consécutifs. En recevant le message, la jeune fille pleure. Ses moyens financiers ne sont pas suffisants pour se procurer les remèdes indiqués. Chico est d'autant plus ému qu'il n'a pas lui-même les moyens de l'aider. Désespéré, il ne peut que lui conseiller de garder confiance. Les jours passent. Un mois plus tard, la jeune fille revient complètement guérie et remercie Chico :

Chico, le Dr Bezerra m'a conseillé de prendre ses prescriptions pendant trente jours. N'ayant pas d'argent, j'ai coupé le papier de l'ordonnance en trente morceaux. Chaque matin, j'ai prié, demandant le soutien de Jésus, et j'ai avalé un des morceaux de l'ordonnance avec un grand verre d'eau. A la fin des trente jours, mon propre médecin a certifié que j'étais parfaitement rétablie.[\[20\]](#)

[\[1\]](#) Note de l'auteur : le passe, ou imposition des mains, a pour but d'apporter un soulagement par le magnétisme spirituel.

[\[2\]](#) Note de l'auteur : la psychographie est un terme spirite défini par Allan Kardec. Il désigne l'écriture des Esprits par la main d'un médium.

[\[3\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.46

[\[4\]](#) Note de l'auteur : Centre Spirite Louis de Gonzague en français

[\[5\]](#) Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.91

[\[6\]](#) Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.28-29

[\[7\]](#) Carlos A.Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.93-94

[\[8\]](#) Carlos A.Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.95

[\[9\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.53

[\[10\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.53

[\[11\]](#) Rafael Américo Ranieri, Recordações de Chico Xavier, p.164

[\[12\]](#) Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.163

[13] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.55

[14] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.55

[15] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.51

[16] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.55

[17] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.47

[18] Note de l'auteur : la psychophonie est un terme spirite défini par Allan Kardec. Il désigne la communication des Esprits par la voix d'un médium parlant. Synonyme d'incorporation, le terme psychophonie est plus usité par les spirites brésiliens puisque l'Esprit ne rentre pas dans le corps du médium pour se communiquer mais se tient à ses côtés.

[19] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.54

[20] Carlos Antônio Bacelli, Chico Xavier, Mediunidade e Vida, p.156

Les réunions spirites se poursuivent au sein du Centre Spirite Luiz Gonzaga et des phénomènes nouveaux apparaissent.

Carmen Perácio se souvient :

Outre les messages qui nous instruisaient et nous reconfortaient tant, d'innombrables fois nous fûmes témoins de faits intéressants comme des pétales tombant du toit ou des parfums de rose flottant dans l'atmosphère.[1]

Chico psychographie de nombreux messages consolateurs. Peu de temps après, il reçoit des poésies, jusqu'à trois par réunion. Il décrit la sensation qu'il éprouve en écrivant ces poèmes :

C'est comme si une main vigoureuse propulsait la mienne. Parfois il y a comme un livre invisible devant moi que je lis et que je copie. D'autres fois, c'est comme si quelqu'un me dictait des textes à l'oreille. Pendant que je les psychographie, je ressens toujours la sensation de fluides électriques entourant mon bras. La même chose se produit dans mon cerveau qui semble être envahi par d'innombrables vibrations indéfinissables. A certaines occasions, cet état atteint son apogée et c'est comme si je n'avais plus de corps. Alors, pendant quelques instants, je ne perçois plus les moindres impressions physiques.[2]

Enthousiasmés par ce résultat, José et certains amis de Chico envoient ces poèmes à différents journaux qui les éditent : Aurora et Jornal das moças de Rio de Janeiro et aussi Almanaque de Lembranças, un journal du Portugal.

À partir de 1931, les poètes s'identifient et apposent leur signature. Si certains sont inconnus des membres du groupe, d'autres figurent parmi les plus grands poètes brésiliens : Augusto dos Anjos, Auta de Souza, Cruz e Souza, Casimiro de Abreu, Castro Alves, etc. Chico commente :

Je n'ai jamais évoqué qui que ce soit. Ces productions me sont toujours parvenues spontanément, sans que mes compagnons de travail ou moi-même ne les ayons provoquées.

Jamais nous n'avons prononcé le nom de quelqu'un en particulier dans nos prières. Parfois nous passions plus de dix jours sans produire un seul écrit et parfois nous recevions plus de trois productions littéraires d'un seul coup.^[3]

Les connaissances limitées de Chico sont un frein à l'expression de ces différents poètes. Comme nous l'avons déjà dit, Chico n'a pas étudié au-delà du cours primaire à cause du temps passé à subvenir aux besoins de sa famille. A cette époque, il n'existe pas de bibliothèque à Pedro Leopoldo. Donc Chico doit fréquemment avoir recours au dictionnaire pour comprendre ce qu'il écrit. Ainsi, il raconte l'anecdote suivante survenue alors qu'il arrosait une plantation d'ail pour le compte du magasin qui l'emploie :

En 1931, peu avant mes 21 ans, l'Esprit d'Augusto dos Anjos éprouvait une grande difficulté à écrire par mon intermédiaire. (...)

A dix-huit heures, c'était pour moi un plaisir d'arroser les parterres d'ail et d'entendre les Esprits converser avec moi. Je trouvais ces moments très agréables parce que cela me permettait d'être seul (...) et pleinement à disposition des Esprits amis. Alors Augusto dos Anjos commença à me dicter une poésie *Vozes de Uma Sombra* (...) avec des mots magnifiques, très techniques. Moi, l'arrosier à la main, j'avais du mal à tout comprendre. Il disait qu'il aimait bien écrire dans ce jardin et que ce moment était propice pour que je comprenne ce qu'il dictait. (...) J'avais beaucoup de mal à le suivre. Il me dit alors : « Bon ! Tu veux que je te dise quelque chose ? Je vais adapter mon texte à ta cervelle parce que ta tête n'est vraiment pas faite pour mon écriture ! » Et la poésie (...) était très belle, une vraie beauté ! Il parlait de photons, de couleurs, de mondes, de galaxies. Qui étais-je pour comprendre cela, moi qui étais tout juste bon à arroser des parterres d'ail ? »^[4]

La beauté de la poésie lusophone est impossible à appréhender pour qui ne connaît pas la langue portugaise. C'est pourquoi nous ne publierons ici qu'un seul des poèmes reçu par Chico Xavier, un poème d'Augusto dos Anjos.

En 1914, ce grand poète brésilien est à l'agonie. Quinze minutes avant de mourir, ce matérialiste convaincu compose le poème *Último Número*^[5] :

Hora de minha morte. Hirta, ao meu lado,

A idéia extortava-se... No fundo

Do meu entendimento moribundo

Jazia o ÚLTIMO NÚMERO cansado.

Era de vê-lo, imóvel, resignado,

Tragicamente de si mesmo oriundo

Fora da sucessão, estranho ao mundo,

Com o reflexo fúnebre de Incriado.

Bradei : - Que fazes ainda no meu crânio ?...

E o ÚLTIMO NÚMERO, atro e subterrâneo,

Parecia dizer-me : É tarde, amigo,
Pois que a minha antogênica grandeza
Nunca vibrou en tua língua presa,
Não te abandono mais ! Morro contigo !

Dix-sept ans plus tard, sous la plume de Chico Xavier, il répond à son Último Número par le Numéro Infini où il n'est plus question de matérialisme :

Número Infinito

Sístoles e diástoles derradeiras
No Hirto peito, rígado e gelado.
E eu via o ÚLTIMO NÚMERO extenuado
Extortorando sobre as montureiras.
Escuridão, ânsias e inferneiras.
Depois o ar, o oxigênio eterizado.
E depois do oxigênio o ilimitado,
Resplendente clarão de horas primeiras.
Busquei a última visão foscas.
O derradeiro Número entre as moscas,
À camada telúrica adstrito.
E eu vi, vítima dúctil da desgraça,
Vi que cada minuto que sa passa
É nova luz do NÚMERO INFINITO. [6]

En mars 1931, Chico perd sa mère adoptive, Cidália. Sur son lit de mort, celle qui l'avait si généreusement recueilli et élevé souhaite lui parler :

Mon fils bien-aimé, je sais que je vais mourir. Mais avant, je veux que tu me promettes de tout faire pour que tes frères ne soient pas une nouvelle fois séparés par un placement chez des tiers. Je souhaite que tu prennes en charge la maison, que tu aides ton père et que tu veilles sur tous comme je l'ai fait. [7]

Entre sanglots et larmes, Chico promet de veiller sur le reste de la famille. Cidália décède en paix, laissant derrière elle un immense chagrin. Quand la question se pose de confier les enfants les plus jeunes à des proches, Chico ne le permet pas :

Cidália a fini de m'élever, je ferai de même pour ses enfants.[\[8\]](#)

Quelques mois plus tard, fin 1931, Chico se promène dans un espace vert appelée Açude, situé près de la voie ferrée au nord de Pedro Leopoldo. C'est un dimanche après-midi. Il se recueille sous un arbre pour prier. Tout à coup, il aperçoit une grande croix lumineuse face à lui. Au centre des rais de lumière, une silhouette prend forme. Chico découvre un Esprit d'allure sympathique, vêtu d'une tunique sacerdotale. Cet Esprit se prénomme Emmanuel et dit être son guide spirituel.

Repose-toi bien car, quand tu iras mieux, nous allons travailler pour la diffusion de la philosophie spiritualiste. J'ai toujours suivi tes pas. C'est la première fois que tu me vois dans cette incarnation, mais nos Esprits se trouvent unis par les liens les plus saints de la Vie. Le sentiment affectif qui me pousse vers ton cœur prend ses racines dans la nuit profonde des siècles...[\[9\]](#)

Les paroles d'Emmanuel résonnent au plus intime de l'âme de Chico. Emmanuel poursuit :

Es-tu réellement disposé à travailler la médiumnité avec l'Évangile de Jésus ?

Oui, si les bons Esprits ne m'abandonnent pas...

Tu ne seras pas délaissé si tu travailles, si tu étudies et si tu t'efforces dans le Bien.

Et vous pensez que je suis capable de tenir cet engagement ?

Parfaitement, dès lors que tu cherches à respecter les trois principes de base du service... (...)

Quel est le premier ?

La réponse tombe, ferme :

La discipline.

Et le second ?

La discipline.

Et le troisième ?

La discipline.[\[10\]](#)

Emmanuel ajoute aussitôt que cette médiumnité servira à écrire des livres : trente ... pour commencer ! Chico est dubitatif. Sa famille est nombreuse avec pour seules ressources financières son salaire et celui de son père, et un livre coûte si cher à éditer !

Chico pense alors que la solution viendra de son père, vendeur de billets de loterie :

Est-ce que mon père va tirer le gros lot ?

Pas du tout. Il n'y a pas de plus « gros lot » que celui de travailler avec la foi vive en la Providence Divine. Les livres arriveront par des moyens inespérés ![\[11\]](#)

Emmanuel a attendu que Chico atteigne l'âge légal dit « de majorité », c'est-à-dire vingt et un

ans, pour se manifester à lui. Pourquoi ne s'est-il pas manifesté plus tôt ?

Carmen Perácio apporte un éclairage :

Les Amis Spirituels m'avaient dit plusieurs fois qu'Emmanuel accompagnait Chico de très près depuis l'enfance. Depuis ses premiers pas dans la médiumnité, il l'observait et le protégeait, laissant d'autres amis désincarnés l'exercer dans le développement de sa médiumnité écrite (...).[\[12\]](#)

Chico confirme :

De 1927 à 1931, j'ai reçu des centaines de messages psychographiés qui n'ont jamais été utilisés ensuite, à la demande de l'Esprit d'Emmanuel. Cet Esprit qui me guida à partir de 1931 me révéla que ces messages n'étaient que des exercices de psychographie.[\[13\]](#)

Après ces quatre années d'exercices, Chico est jugé apte à écrire directement sous la dictée d'Emmanuel dont il sent constamment la présence à ses côtés. Mais il ne sait pas encore à quel point il en aura besoin.

Quelques jours après l'apparition d'Emmanuel, Chico psychographie des poésies chez lui. Il est plus de deux heures du matin. Chico sent une gêne, comme des grains de sable dans son œil gauche. Il se frotte les yeux pour essayer de les chasser, mais la démangeaison continue. Il ferme son œil gauche, il voit parfaitement. Il ferme l'œil droit et ouvre le gauche, sa vision est brouillée. Chico s'affole.

Le Dr Bezerra de Menezes apparaît alors. Il ausculte Chico et déclare :

Ta vue s'est affaiblie pour des raisons que j'ignore pour l'instant. Prépare-toi à consulter à Belo Horizonte afin que ta famille ne puisse pas dire que tu ne te soignes pas à cause de nous.
[\[14\]](#)

Deux jours plus tard, Chico se rend chez un oculiste à Belo Horizonte, accompagné par un ami. Le diagnostic tombe :

C'est un type de cataracte inopérable.[\[15\]](#)

Le verdict est sans appel. En décembre 1931, à l'âge de 21 ans, Chico n'a plus qu'un œil pour voir. Il en est très affecté. Il se tourne vers Emmanuel, dont il vient de faire la connaissance, pour lui venir en aide et le guérir. Emmanuel apparaît et s'adresse à lui avec bienveillance :

Ne sois pas inquiet, des bienfaiteurs spirituels dévoués prennent soin de toi. Tu es assisté par des amis médecins attentionnés.

Dois-je alors poursuivre les recommandations de la médecine ?

Oui. Pourquoi pas ? La médecine existe au nom de la Providence Divine.

Tu veux dire que je dois me soigner ?

Avec le maximum d'attention. Le corps est comparable à une bêche et l'esprit réincarné à un laboureur. Le zèle du laboureur est nécessaire pour conserver la bêche en état de travailler avec adresse et sécurité.

Je suis médium et tu veilles sur moi plein de bonté et de connaissance, ne puis-je pas espérer l'intervention du Plan Spirituel à mon profit pour me guérir ?

Pourquoi ta condition de médium t'octroierait-elle des privilèges ? L'intervention du Plan Spirituel s'accomplit déjà en ta faveur à travers le magnétisme curatif en soutenant tes forces et en secondant l'action des oculistes qui nous appuient. La condition de médium ne t'exonère pas de la nécessité de lutter et de souffrir pour ton propre bénéfice comme les autres créatures du Plan Physique.

Tu as dit que tu allais écrire par mon intermédiaire et que, si Dieu le permettait, tu produirais des livres. Mais crois-tu que je peux exercer cette tâche médiumnique, malade des yeux comme je le suis ?

Sans aucun doute. Si nous attendions d'être en parfaite santé pour travailler, quand apprendrions-nous à accomplir nos devoirs ? Dans l'état d'évolution déficitaire dans lequel nous nous trouvons encore, si tu avais toutes les cartes en main, peut-être que le service spirituel serait bien plus difficile pour toi. (...) Nous voyons ton infirmité comme un soutien béni que le Seigneur t'a charitablement concédé afin que nous avancions avec moins de risques et de dangers dans ton pèlerinage terrestre. (...)

Emmanuel me regarda avec bonté et me demanda d'ouvrir L'Évangile selon le Spiritisme au chapitre VI intitulé Le Christ Consolateur. (...) J'ai commencé à lire à voix haute les paroles du Christ : « Venez à moi, vous tous qui êtes affligés et qui êtes chargés, et je vous soulagerai... » Quand j'atteignis le mot « soulagerai », mon Ami Spirituel arrêta la lecture et me dit : As-tu bien compris ? Jésus n'a pas promis de nous guérir, c'est-à-dire de nous ôter la bénédiction des obligations qui nous incombent devant les Lois Divines, mais il a promis de nous soulager et de nous venir en aide. Ayons confiance au Maître Divin et travaillons.[\[16\]](#)

Chico se résigne à travailler en ayant confiance en Jésus. Néanmoins, il reste deux jours sans participer aux travaux médiumniques du Centre Luiz Gonzaga pour reposer son œil. Emmanuel intervient :

Pourquoi ne travailles-tu pas ?

Comme tu le sais, j'ai un œil malade.

Et l'autre, que fait-il ? Avoir deux yeux est un luxe ![\[17\]](#)

Le travail ne fait que commencer.

Lors d'une réunion spirite datée du 18 janvier 1929, Carmen Perácio avait vu une pluie de livres tomber du plafond sur la personne de Chico. Trois ans plus tard, le premier de ces livres voit le jour. Il est publié en juillet 1932 sous le nom de Parnaso de Além-túmulo[\[18\]](#). C'est un recueil de 59 poèmes écrits par 14 poètes différents. L'initiative en revient à Manuel Quintão, alors Président de la Federação Espírita Brasileira (FEB)[\[19\]](#). Contacté par le Centre Luiz Gonzaga pour une orientation, Manuel Quintão s'était enthousiasmé au sujet des poèmes reçus par le jeune médium. Il avait demandé qu'on lui en envoie d'autres pour les publier

À sa sortie, cet ouvrage provoque un scandale. Les critiques littéraires s'indignent que des Spiritistes puissent détourner à leur profit les plus grands noms de la poésie brésilienne. Et pourtant, il faut bien admettre que le style de chacun de ces écrits posthumes est conforme à

celui que son signataire avait de son vivant. Le journaliste anglais Guy Lyon Playfair résume :

Il y a une différence profonde entre écrire une parodie ou un pastiche et produire un poème qui donne vraiment l'impression d'avoir été écrit par son auteur décédé. Est-ce qu'un écrivain anglais vivant pourrait publier un livre de nouveaux poèmes de Shakespeare, Keats, Milton, Hopkins, et cinquante autres poètes, et convaincre les critiques et le public qu'ils ne sont pas le fruit de son travail, mais celui des auteurs morts ? C'est exactement ce que Chico vient de faire en portugais.[\[20\]](#)

Francisco Cândido Xavier est-il un imposteur ou bien un véritable médium ? L'écrivain brésilien Zeferino Brasil pose la question dans le journal *Correio do Povo* du 15 novembre 1941 :

Où les poèmes en question ont réellement été transmis de l'au-delà au médium par les auteurs cités ou Monsieur Francisco Xavier est un poète extraordinaire, capable d'imiter les plus grands génies de la poésie universelle.[\[21\]](#)

Si l'auteur est un génie, pourquoi n'assume-t-il pas la paternité des poèmes édités ? Peut-être utilise-t-il le masque de la médiumnité pour se faire de la publicité et avouera-t-il bientôt la supercherie. Le temps passe et aucun aveu ne vient confirmer cette hypothèse. Dans la préface du *Parnaso de Além-túmulo*, Chico avait pourtant été explicite :

Tous ceux qui me connaissent peuvent témoigner que ma vie est pleine de difficultés ardues, et même de souffrances. Fils d'un foyer très pauvre, orphelin de mère à cinq ans, j'ai expérimenté toutes sortes de contrariétés dans la vie. Je ne viens pas sur le devant de la scène pour me faire un nom, parce que la douleur m'a déjà convaincu de l'inutilité des bagatelles dont ce monde est encore si friand.[\[22\]](#)

Appliquant les recommandations d'Allan Kardec sur la médiumnité gratuite[\[23\]](#), Chico abandonne ses droits d'auteur à la FEB qui les utilise pour ses œuvres d'assistance sociale et pour la diffusion du Spiritisme. Chico refuse de tirer des bénéfices de la vente de son livre car les poèmes sont le fruit ni de sa conception, ni de son travail personnel. Pourtant les difficultés financières de la famille Xavier sont grandes. Son patron, José Felizardo Sobrinho, atteint d'une thrombose cérébrale ne peut plus travailler. Dès 1933, il n'assure plus le salaire de Chico. À défaut de « gros lot », son père ne gagne qu'une misère et c'est surtout Chico qui pourvoit aux dépenses de la maison.

En janvier 1933 le poète et écrivain José Álvaro Santos vient à Pedro Leopoldo pour connaître l'auteur du *Parnaso de Além-túmulo*. Emu par les difficultés matérielles de sa famille, il propose à Chico de l'emmener à Belo Horizonte pour l'aider à trouver un travail plus rémunérateur. Lors de ses prières du soir, Chico demande à Emmanuel ce qu'il en pense. Ce dernier déconseille à Chico de partir. Il lui dit de garder son emploi au magasin car le soutien nécessaire viendra au moment opportun.

Convaincu par José Álvaro Santos, le père de Chico insiste pour que son fils saisisse cette opportunité de mieux aider sa famille. Sensible aux arguments paternels, Chico retourne prier et Emmanuel revoit sa position :

Cette initiative est inopportune et déconseillée, mais nous ne souhaitons pas que tu contraries ton père. En dépit de la difficulté de la situation, tu peux parfaitement aller à Belo Horizonte où tu gagneras des connaissances et des expériences dont tu as vraiment besoin. N'oublie pas

la pratique de la prière. Nous serons avec toi à travers elle.[\[24\]](#)

Sur intervention de son père, Chico obtient un congé de trois mois, ce qui lui permet de suivre José Álvaro Santos à Belo Horizonte. Là-bas, Chico est présenté dans les milieux littéraires comme étant le médium du Parnaso de Além-túmulo. Malgré l'aide de son bienfaiteur, Chico ne parvient pas à trouver un emploi et, en mars 1933, il se prépare à rentrer à Pedro Leopoldo. En l'absence de José Álvaro Santos, des connaissances viennent trouver Chico pour lui annoncer une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne : ils ont une offre d'emploi à lui proposer ; La mauvaise : pour être embauché, il doit renoncer au Spiritisme et avouer que c'est bien lui qui a écrit le Parnaso de Além-túmulo et non pas des Esprits. Chico refuse ce chantage, réaffirmant que ce sont bien des Esprits qui ont écrit le livre et qu'il n'a fait que leur prêter ses mains. L'interlocuteur de Chico esquisse un léger sourire et dit :

Chico, connais-tu le petit oiseau appelé sofrê ?

Je répondis que non. Alors il ajouta :

Le sofrê est un oiseau qui imite les autres oiseaux. Tu es né avec la faculté de cet oiseau en ce qui concerne les poètes. Ne crois pas aux Esprits. Les poèmes que tu crois psychographier sont de toi, seulement de toi.

Très triste et désenchanté par ce que je venais d'entendre, j'ai pensé à Emmanuel et (...) je l'ai entendu à mes côtés :

Oui, retourne à Pedro Leopoldo où nous travaillerons. Tu n'es pas un sofrê mais tu as besoin de souffrir[\[25\]](#) pour apprendre.[\[26\]](#)

Quelque mois plus tard, conformément aux promesses d'Emmanuel, Chico trouve un petit boulot à la Fazenda Modelo, une entité dépendante du Ministère de l'Agriculture. Ce travail lui permet d'assurer une meilleure stabilité financière à sa famille. Mais Chico n'oublie pas la gentillesse de son ex-patron malade, José Felizardo Sobrinho. Il continue de travailler gratuitement pour lui.

La réputation du jeune Chico allait déjà bien au-delà de Pedro Leopoldo et jusqu'à Belo Horizonte. La parution du Parnaso de Além-túmulo l'étend à tout le Brésil. Un missionnaire catholique en visite à Pedro Leopoldo promet l'enfer au médium spirite Francisco Cândido Xavier au cours de son sermon. Cette sentence pèse très lourd à cette époque. Chico en sort profondément bouleversé. Sa mère lui apparaît et lui demande le motif de son inquiétude :

Ah! Je suis bien triste – dit Chico.

Pourquoi ?

Eh! bien, le prêtre m'a menacé...

Et alors ? Chaque personne parle de ce qu'il sait ou de ce qu'il comprend.

Mais tu réalises – s'exclama Chico – il m'a promis l'enfer !

L'Esprit de Maria lui dit avec amusement :

Il t'a promis l'enfer, mais tu n'iras pas. Tu y es déjà sur la Terre...[\[27\]](#)

Sensible à l'humour de sa mère, Chico s'apaise et sourit. Il retient cette leçon et apprend à ne pas faire attention aux condamnations et aux propos déplacés qui le concernent.

- [1] Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.166
- [2] Guy Lyon Playfair, The Unknown Power, p.26
- [3] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier , Mediunidade e Coração, p.58
- [4] Francisco Cândido Xavier, Pinga Fogo com Chico Xavier, p.57-58
- [5] Note de l'auteur : la traduction française de Último Número est Dernier Numéro
- [6] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.17
- [7] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.189
- [8] Folha Espírita, Edição comemorativa dos 50 anos de mediunidade de Chico Xavier, p.11
- [9] Clovis Tavares, Trinta anos com Chico Xavier, p.202
- [10] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.64
- [11] Francisco Cândido Xavier, Deus Conosco, p.601
- [12] Elias Barbosa, No Mundo de Chico Xavier, p.164
- [13] Elias Barbosa, No Mundo de Chico Xavier, p.30
- [14] Carlos Antônio Baccelli, Chico e Emmanuel, p.32-33
- [15] Carlos Antônio Baccelli, Chico e Emmanuel, p.33
- [16] Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.85-86
- [17] Francisco Cândido Xavier, Entender Conversando, p.80
- [18] Note de l'auteur : la traduction française est Parnasse d'Outre-Tombe.
- [19] Note de l'auteur : la traduction française est Fédération Spirite Brésilienne.
- [20] Guy Lyon Playfair, The Unknown Power, p.23-24
- [21] Marcel Souto Maior, As Vidas de Chico Xavier, p.46
- [22] Francisco Cândido Xavier, Parnaso de Além-túmulo, p.31
- [23] Voir l'Évangile selon le Spiritisme d'Allan Kardec, chapitre 26, médiumnité gratuite.
- [24] Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.43
- [25] Note de l'auteur : jeu de mot entre sofrê et le verbe souffrir en portugais : soffrer.

[26] Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.46-47

[27] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.58

Le mois même de la sortie du Parnaso de Além-túmulo, le Prêtre catholique Júlio Maria écrit dans le journal O Lutador une critique acerbe sur le livre, mais aussi sur la personne du médium. Il écrit, entre autres, que le médium doit avoir une peau de rhinocéros pour contenir autant d'Esprits. Ayant lu l'article, Chico se met au lit en pensant :

Alors voici la lutte que je dois mener ? (...) Cela vaut-il la peine d'être médium si c'est pour être exposé ainsi au jugement téméraire des autres ? Est-il juste de supporter ces offenses quand on est pétri des meilleures intentions ?[1]

Quand Emmanuel apparaît, Chico lui raconte ce qu'il vient de lire. L'Esprit répond avec rigueur :

Je ne vois aucune raison d'accorder une telle importance à cela...

Mais tu te rends compte... Le prêtre dit que j'ai une peau de rhinocéros.

Si tu ne l'as pas, il va falloir l'acquérir, parce que si tu conserves une peau très fragile, tu te dégonfleras toujours à la moindre piqûre d'épingle et il ne sera pas possible de poursuivre ta médiumnité sur les chemins du monde...

Cependant, nous avons tous notre honneur, notre dignité et il est difficile de vivre sans le respect des autres.

Emmanuel le fixe alors avec plus de fermeté et déclare :

Ecoute, si Jésus, tout Jésus qu'Il était, est passé sur la Terre par le chemin de la Croix, peux-tu espérer un carrosse pour aller parmi les hommes ?[2]

Le Prêtre catholique poursuit ses critiques sans interruption de 1932 à 1945, date de son décès. Emmanuel apparaît alors à Chico :

Aujourd'hui, nous allons prier ensemble et plus particulièrement pour notre grand bienfaiteur Júlio Maria, qui vient de se désincarner (...)

Je l'ignorais ! Mais pourquoi dis-tu bienfaiteur ?

Je dis bienfaiteur, parce que, pendant treize ans, il nous a aidé à comprendre la valeur du travail que nous effectuons pour notre amélioration spirituelle. Grâce à lui, nous avons dû rester dans un état permanent de prière et de vigilance pour nous soumettre à l'exercice sublimatoire d'entendre et de ressentir les sarcasmes de notre contradicteur sans y répondre. Qui viendra maintenant le remplacer ?[3]

Emmanuel profite de chaque opportunité pour parfaire l'apprentissage de son protégé. En 1932, le Centre Luiz Gonzaga se vide de ses membres.

Les incarnés avaient déserté le Centre à cause d'un cas sévère d'obsession. Influencées par un

Esprit souffrant, trois sœurs mordaient des verres jusqu'à se mettre la bouche en sang. Pendant des semaines, José Xavier avait orienté cet Esprit qui s'incorporait par son frère Chico (...). Bien que tout se fût apaisé et que les trois sœurs fussent guéries, les coopérateurs incarnés n'étaient pas revenus, épouvantés par la violence du phénomène obsessif.[4]

Seuls travaillent encore au Centre Spirite : Chico, son frère José accompagné de sa femme Geni, Carmen Perácio et son mari José. Peu de temps après, le couple Perácio déménage à Belo Horizonte pour des nécessités matérielles. Puis Geni tombe malade et José s'absente quelques mois pour raison professionnelle.

Chico se rend donc seul au Centre à la rencontre d'un éventuel public. Personne. Devant ce constat, Chico s'apprête à quitter le local et envisage de ne pas revenir pendant quelques jours lorsque Emmanuel intervient :

Tu ne dois pas partir. Poursuivons notre travail.

Pourquoi continuer ? Il n'y a plus personne.

Et nous ? Nous devons aussi entendre l'Évangile pour réduire nos fautes. Et, en dehors de nous, il y a ici de nombreux désincarnés qui ont besoin d'éclaircissements et de soulagement. Ouvre la réunion à l'heure normale, nous étudierons ensemble la leçon du Seigneur, et ne clôture pas la session avant au minimum deux heures de travail.[5]

Chico fait la prière d'ouverture à vingt heures précises. Il ouvre l'Évangile selon le Spiritisme au hasard et en lit un extrait qu'il commente à voix haute. Tous les lundis et vendredis, de 1932 à 1934, Chico persévère ainsi, toujours seul, sans jamais manquer une séance. Au fur et à mesure, sa médiumnité se développe considérablement. A chaque séance, Chico voit de nombreuses âmes souffrantes. Inspiré par Emmanuel, il dialogue avec elles sur les thèmes de l'Évangile et il leur transmet paix et réconfort moral.

Ponctualité, rigueur, persévérance. Chico se souvient de sa première rencontre avec Emmanuel et de l'importance que celui-ci accorde à la discipline pour la tâche médiumnique qui lui incombe :

Au commencement, j'ai trouvé étrange la discipline à laquelle je devais me soumettre. J'étais triste de réaliser que j'étais une personne rebelle. Dans cet état de quasi-dépression, je me vis un jour hors de mon corps, observant un âne teigneux qui tirait une charrette remplie de nombreux documents. Je remarquai que l'animal, tout en travaillant, regardait avec envie les compagnons de son espèce qui courraient librement dans le pré. Mais il voyait aussi que beaucoup d'entre eux entraient dans des conflits d'où ils sortaient couverts de meurtrissures sanguinolentes. L'âne commença à penser que la vie libre n'était pas aussi désirable qu'il l'avait supposée au départ. Le voyage de la charrette allait son train quand l'âne se rendit compte qu'il était servi par diverses personnes qui lui offraient de la luzerne et de l'eau potable.

La vision-enseignement terminée, je me suis imaginé à la place de l'animal. J'ai compris qu'il était bien préférable pour moi d'être sous les brides de la discipline que d'être libre dans le champ de la vie (...).[6]

Au contact d'Emmanuel, Chico apprend à travailler comme si chaque jour devait être le dernier et qu'il devait ne plus pouvoir faire quoi que ce soit le lendemain.[7] La discipline

s'installe dans ses actes, mais aussi dans ses pensées.

Un dimanche où il officie, Chico voit un groupe de jeunes qui jouent au billard. Lui, qui n'a pas de temps à perdre, s'étonne de les voir passer des journées entières en passe-temps inutiles. Alors la voix d'Emmanuel lui rappelle :

Le billard est aussi une création de Dieu. Il fixe leur esprit afin qu'ils ne suivent pas le chemin des ténèbres. Pendant que ces jeunes se divertissent, ils ne pensent pas à d'éventuelles choses criminelles, ils n'augmentent pas leurs propres fautes et ne donnent pas non plus accès aux pensées obscures des Esprits spécialisés dans la délinquance. Apprenons, en toutes choses, à respecter la Bonté Divine.[\[8\]](#)

À son époque, Allan Kardec avait déjà compris que le désintéressement – matériel et moral – est une qualité indispensable pour un médium.

Ce n'est pas seulement contre la cupidité que les médiums doivent se tenir en garde (...) mais il est un danger bien autrement à redouter, parce que tous y sont exposés, c'est l'orgueil qui en perd le plus grand nombre ; c'est contre cet écueil que les plus grandes facultés viennent souvent se briser. Humilité, dévouement, désintéressement et abnégation sont les qualités du médium aimé des bons Esprits.[\[9\]](#)

Toutes les imperfections morales sont autant de portes ouvertes qui donnent accès aux mauvais Esprits ; mais celle qu'ils exploitent avec le plus d'habileté, c'est l'orgueil, parce que c'est celle qu'on avoue le moins à soi-même ; l'orgueil a perdu de nombreux médiums doués des plus belles facultés (...) ; devenus la proie d'Esprits menteurs, leurs facultés se sont d'abord perverties, puis annihilées (...).[\[10\]](#)

Allan Kardec précisait que l'orgueil d'un médium est d'autant plus facile à réveiller que ses facultés sont exceptionnelles et que les flatteries provenant de son entourage sont nombreuses. Le médium risque alors d'oublier qu'il n'est qu'un canal au service des Esprits.

Il n'est donc pas étonnant de retrouver cette exigence d'humilité en première place parmi les préceptes d'Emmanuel.

Un jour, Chico reçoit une invitation mentionnant que sa présence est indispensable pour le déroulement d'une commémoration spirite dans un Centre de Belo Horizonte. Chico accepte l'invitation car il sent, au ton de la lettre, que ses correspondants sont préoccupés. Il réussit à obtenir deux jours de congé et achète un billet de train. En chemin, Emmanuel apparaît :

Alors tu te crois indispensable et (...) tu voyages ainsi comme quelqu'un d'important... As-tu seulement pensé, Chico, qu'il est indispensable de gagner ton pain ? Réfléchis bien...[\[11\]](#)

Au premier arrêt du train, Chico descend et fait demi-tour.

Un soir, Chico rentre d'une réunion médiumnique, harassé. Il est une heure du matin et, ouvrant la porte de chez lui, une odeur désagréable le surprend. Deux chats malades ont déféqué dans le salon. Le premier réflexe de Chico est d'appeler quelqu'un pour l'aider à nettoyer. Emmanuel intervient :

Toi qui rentre d'une réunion chrétienne traitant du Spiritisme au nom de Jésus Christ et d'Allan Kardec, tu veux fuir ton obligation (...) de nettoyer ce sol et de restituer ce salon propre à ta famille comme tu l'enseignes dans le Centre Spirite ? Vas chercher une

serpillière, de l'eau, du savon et nous allons nettoyer tout ça.[\[12\]](#)

Chico obéit. Il pense avoir terminé quand Emmanuel ajoute :

Non, le salon sent encore mauvais. Il faut laver de manière à ce que personne ne sache ce que ces chats ont fait ici aujourd'hui. (...) Il ne suffit pas, pour être Spirite, d'étudier les grands livres de la Doctrine Spirite. Il faut aussi se former en faisant le ménage, y compris dans les toilettes. Il faut travailler, préparer la soupe, aider ceux qui ont faim, laver les plaies de nos frères et distribuer tout ce qu'il est possible. Si nous n'avons pas le courage de nettoyer les toilettes, nous étudierons les grands livres de la Doctrine en vain.[\[13\]](#)

Emmanuel ne cesse de répéter à son protégé :

Il est indispensable d'apprendre à être grand dans les tâches humbles pour être humble dans les grandes tâches.[\[14\]](#)

Cette sévérité peut paraître excessive. Toutefois Chico comprend petit à petit que cette discipline de fer est indispensable pour surmonter les obstacles qui se présentent tout au long de son parcours médiumnique. La condition de médium n'offre aucun privilège.

Une autre préoccupation d'Emmanuel concerne le comportement de Chico envers les autres. Emmanuel dit par exemple qu'un des plus grands péchés du monde est de rabaisser la joie d'autrui.[\[15\]](#)

Quand on demande à Chico sur quel point son guide est le plus exigeant, il répond que c'est dans les rapports avec les autres :

Emmanuel dit que, lors des contacts avec son prochain, la Lumière de l'Évangile de Jésus doit être communiquée de celui qui parle à celui qui écoute. Si je m'adresse à quiconque avec la voix âpre, avec impatience, avec agressivité, avec irritation ou avec des connotations de médisance, Emmanuel attend que passent mes sautes d'humeur. Ensuite, principalement le soir quand j'entre en méditation et en prière, il me réprimande sévèrement et me rappelle mes manquements.[\[16\]](#)

Alors que Chico se rend à son travail, sa route croise celle d'un alcoolique connu de tout Pedro Leopoldo. A distance, le médium remarque que l'ivrogne est dans un de ses pires jours : il chante, grimace, provoque les passants. Chico décide de l'éviter en faisant un détour. Il croit en être débarrassé quand Emmanuel lui apparaît :

Reviens sur tes pas Chico, notre ami t'a vu passer et te cacher de lui. Il est étonné de ton comportement et il dit du mal de toi. Fais demi-tour et rectifie ton action.

Chico revient :

Comment vas-tu mon frère ? Excuse-moi de ne pas t'avoir vu, j'étais distrait...

Oh... j'étais étonné que tu agisses ainsi, Chico. Que les autres fassent peu cas de moi, ça ne m'incommode pas, mais toi si. J'étais en train de dire bien fort : comme Chico est orgueilleux ! Il ne se rappelle même plus des pauvres frères comme moi. (...)

Non, mon cher, j'étais juste distrait, excuse-moi.

Je pensais que tu étais orgueilleux. Pardon. Que Dieu te bénisse ! Qu'Il t'aide et te procure un

jour heureux (...).[\[17\]](#)

Un matin, Chico se lève en sursaut. Il est en retard pour aller au travail. Il presse donc le pas quand il est abordé par une femme dénommée Alice. Elle a participé à une réunion du Centre Spirite Luiz Gonzaga. Elle souhaite des explications au sujet d'un remède homéopathique que l'Esprit Bezerra de Menezes lui a conseillé par son intermédiaire. Chico s'excuse de ne pas avoir le temps de répondre. Il passera la voir au moment du déjeuner pour répondre à ses questions. A peine reparti, il entend la voix d'Emmanuel :

Chico, reviens en arrière pour répondre à ta sœur Alice. Ça te prendra à peine cinq minutes qui ne vont pas te nuire.[\[18\]](#)

Ecoutant les conseils d'Emmanuel, Chico fait demi-tour. Il prend le temps nécessaire pour bien expliquer à son interlocutrice l'ordonnance et les conseils qu'il avait psychographiés pour elle. Joyeuse, elle lui dit :

Merci, Chico. Dieu te le rendra ! Qu'Il t'accompagne !

Chico repart pressé. Il souhaite récupérer les minutes perdues. Après avoir marché cent mètres, Emmanuel lui demande affectueusement :

Arrête-toi un peu et regarde derrière toi. Vois ce qui part des lèvres d'Alice jusqu'à toi.

Chico s'arrête et regarde : une masse blanche de fluides lumineux sort de la bouche d'Alice et flotte jusqu'à lui, entrant dans son corps...

Tu vois, Chico, le résultat que nous obtenons quand nous sommes serviables, quand nous laissons passer la joie chrétienne à nos frères. (...) Imagine si, au lieu de « Que Dieu t'accompagne », elle avait dit, blessée, « va au diable ». Il serait parti des choses bien différentes de ses lèvres...[\[19\]](#)

Prenant conscience des vibrations qui accompagnent les mots, Chico transforme peu à peu son vocabulaire. Dans sa bouche, les adversaires deviennent les amis stimulants, les mauvais deviennent ceux qui ne sont pas encore bons, et les prostituées deviennent les sœurs liées au commerce de la force sexuelle.

Avec les conseils et les remarques de son guide spirituel, le jugement de Chico évolue progressivement. Il porte un autre regard même sur les plus petits actes de la vie. Un jour, Emmanuel demande à Chico pourquoi il hésite à donner un peu d'argent à un mendiant connu pour son alcoolisme :

Mais si je lui donne de l'argent, tu ne crois pas qu'il va aller le boire ?

Si ! – répliqua Emmanuel.

Mais, en agissant ainsi, je l'aiderais à demeurer dans le vice !

Donne-lui de l'argent, peu importe s'il va le boire. Après, il ira dormir et pendant ce temps, il ne fera de mal à personne ! ...[\[20\]](#)

Si les leçons d'Emmanuel sont parfois sèches, il soutient souvent Chico par des paroles affectueuses, des conseils, des encouragements :

Avec son soutien, je reçois invariablement un confort indescriptible. C'est ainsi que je renouvelle mes énergies pour cette tâche épineuse de la médiumnité pour laquelle nous sommes encore tellement incompris.[\[21\]](#)

Et cette tâche médiumnique s'amplifie de jour en jour. Un nouveau livre psychographié par Chico est publié en 1935 : Cartas de uma morta (Lettres d'une morte). Ce livre est un recueil de 124 messages écrits par la maman de Chico, Maria João de Deus. Ses conseils se font plus rares depuis qu'Emmanuel a pris le relais, mais la tendresse maternelle n'a pas son pareil pour apporter du baume au cœur de Chico :

Nous savons combien tu as souffert dans l'accomplissement de tes devoirs médiumniques.

Sacrifices, difficultés, épreuves, toutes ces épines aiguës répandues sur notre route sont autant de moyens de rédemption que la magnanimité du Seigneur dispose sur Terre pour notre rachat spirituel.

Supporte donc courageusement les revers de ton existence avec la sérénité que devrait avoir tout Chrétien. Fais ton devoir, confiant dans la Providence Divine.

Que ta médiumnité soit une harpe mélodieuse ! Mais sache que si tu échanges un jour ses accords contre les faveurs du monde, cette harpe rouillera pour toujours. L'argent et l'intérêt oxyderont ses cordes.

Sois pauvre, en pensant à Celui qui ne possédait pas même une pierre pour reposer sa tête meurtrie. N'accepte pas le venin de la vanité dans ton cœur. Beaucoup ont perdu une existence heureuse dans le monde spirituel en buvant dans cette coupe empoisonnée, comme enivrés par un vin dangereux.

Ne considère pas la médiumnité comme un don. Le don est un cadeau et tu ne mérites pas encore les faveurs du Très-Haut, compte tenu de ton imperfection.

Médite sur le fait que si la Vérité exige beaucoup de toi, c'est parce que ton débit est énorme face aux Lois Divines.

Considère bien tout cela et ne te détourne pas de l'humilité.

Dans les tourments transitoires de ta tâche, rappelle-toi que tu es soutenu par l'affection de tes Guides intangibles.

Au cœur des nuits silencieuses et tristes, quand tu élèves ta prière à l'illimité, nous veillons sur toi et nous supplions Dieu de t'octroyer force et résignation.

La vie terrestre est amère, mais elle est passagère.

Au revoir, mon fils ! ... Au milieu de toutes les hésitations et les incertitudes de ta vie, souviens-toi que tu as dans cet autre monde où tu reviendras, une sœur dévouée. Je m'efforce en effet d'avoir auprès de tous mes enfants que j'ai laissés sur Terre le même cœur débordant de sacrifice et d'amour.[\[22\]](#)

[\[1\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.65

[\[2\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.65

- [3] Ramiro Gama, Chico Xavier na Intimidade, p.13
- [4] Folha Espírita, Edição comemorativa dos 50 anos de mediunidade de Chico Xavier, p.24
- [5] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.66
- [6] Carlos Antônio Bacelli, Chico e Emmanuel, p.69-70
- [7] Clovis Tavares, Amor e Sabedoria de Emmanuel, p.103
- [8] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.143
- [9] Allan Kardec, Revue Spirite mars 1864, p.78
- [10] Allan Kardec, Le Livre des Médiuns, p.287-288
- [11] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.93
- [12] Carlos Antônio Bacelli, Chico Xavier, Mediunidade e Ação, p.41
- [13] Carlos Antônio Bacelli, Chico Xavier, Mediunidade e Ação, p.41
- [14] Francisco Cândido Xavier, Justiça Divina, p.110
- [15] Clovis Tavares, Amor e Sabedoria de Emmanuel, p.102
- [16] Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.67
- [17] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.82
- [18] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.74
- [19] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.74
- [20] Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.117
- [21] Francisco Cândido Xavier, Dissertações Mediúnicas, p.16
- [22] Francisco Cândido Xavier, Cartas de uma morta, p.145-147

Outre le succès du Parnaso de Além-túmulo, un autre événement attire l'attention des journalistes sur le « phénomène » Chico Xavier. Tout commence par un rêve de Chico au début de l'année 1935 :

J'ai rêvé qu'une personne m'avait présenté à Humberto de Campos dans un endroit du ciel très bleu et très brillant. Sur Terre, la végétation couvrait le sol. Il n'y avait pas une seule maison. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est que les seules personnes que je voyais étaient regroupées sous un arbre très haut et si blanc que, quand le soleil tapait dans la frondaison de ses feuilles si ténues, on aurait dit un grand arbre de cristal. Humberto de Campos est alors venu vers moi. Il m'a tendu la main avec bonté, en disant : « Vous êtes le garçon du

Parnasse ? ». Puis il m'a dit des choses dont je ne me souviens plus.[1]

Chico n'a jamais lu les livres d'Humberto de Campos. C'est pourtant l'un des écrivains les plus populaires de sa génération. Décédé le 5 décembre 1934, il était aussi journaliste et homme politique. Le 10 juillet 1932, dans la critique littéraire qu'il écrivait pour le journal *Diário Carioca*, il avait pris parti en faveur du médium de Pedro Leopoldo à propos du Parnaso de Além-túmulo :

Je manquerais à ma conscience si je ne confessais pas que les vers des poètes qui s'expriment par la plume de M. Francisco Cândido Xavier présentent les mêmes caractéristiques d'inspiration et d'expression que celles qui permettaient de les identifier de leur vivant. Les thèmes abordés sont ceux qui les ont toujours préoccupés. Le goût est identique et le vers obéit ordinairement à la même portée musicale. Languissant et ingénu chez Casimir, large et sonore chez Castro Alves, sarcastique et varié chez Junqueiro, funèbre et grave chez Antero, philosophique et profond chez Augusto dos Anjos. A la lecture de chacun des auteurs venus de l'autre monde pour chanter en cet instant, on doit reconnaître à M. Francisco Cândido Xavier la capacité d'écrire à la manière de[2]... ou de traduire ce que ces grands Esprits soufflent depuis les cieux.[3]

Humberto de Campos reprend sa plume à partir du 27 mars 1935 à travers la médiumnité de Chico. Les observateurs impartiaux reconnaissent immédiatement son style si particulier.

Cela paraît si stupéfiant que le plus grand journal brésilien, *O Globo*, dépêche un journaliste à plein temps auprès de Chico, Clementino de Alencar. Il arrive à Pedro Leopoldo le 23 avril 1935 et livre sa première impression sur le médium :

Il n'a ni chapeau, ni cravate et toute sa tenue vestimentaire témoigne de sa pauvreté. (...) Il est d'une humilité et d'une douceur étrange.

Son léger sourire lui donne un air presque ingénu. Là-bas, dans la capitale, on dirait de lui : c'est un benêt ![4]

Quand il interroge Chico sur ses ressentis lors du processus médiumnique, le médium répond :

Quand j'écris les messages au cours des réunions spirites, je le fais seulement de façon mécanique. Une lourde torpeur prolongée m'envahit. Les pages produites proviennent-elles réellement des personnes qui les signent ? ... je ne pourrais pas répondre précisément à cette question car ma conscience est alors comme endormie. Il y a pourtant une chose dont je suis certain : je ne peux pas considérer ces pages comme étant de moi parce que je ne fournis aucun effort intellectuel, ni avant, ni pendant l'écriture (...).[5]

Clementino de Alencar ajoute une nuance :

Parfois il est également médium auditif. Il entend alors des poésies et des discours entiers, comme s'il était « en dehors de lui, mais sans toutefois perdre entièrement la conscience de lui-même ». Uniquement après cette transe auditive, il garde l'impression de ce qu'il a entendu, mais il ne pourrait pas l'écrire.[6]

Le chroniqueur va alors soumettre Chico à toute une batterie de questions ardues, établies par des spécialistes dans les domaines les plus divers : économie, droit, médecine, biologie,

politique, etc.

Clementino de Alencar est impressionné par la simplicité de Chico qui se soumet volontiers à tous les tests. Il est plus étonné encore par la justesse des réponses dictées par Emmanuel qui pousse jusqu'à répondre à une demande formulée seulement mentalement par le journaliste. Celle de recevoir un message en anglais qu'il obtient écrit à l'envers de telle sorte qu'on ne peut le déchiffrer qu'à l'aide d'un miroir !

Face à tout cela, il est de mon devoir de journaliste de noter dès à présent cette impression : l'idée de fraude grossière – qui s'était imposée avec les premières rumeurs relatives au jeune médium de Pedro Leopoldo - devient chaque fois un peu plus obsolète. (...)

On ne peut nier que nous sommes là face à un phénomène authentique (...) Naturellement certains accuseront ce garçon de faire du pastiche. Cette hypothèse ne vaut que pour les observateurs distants et superficiels, mais pas pour ceux qui ont assisté ou enquêté sur le phénomène. (...)

Nous avons bien l'impression d'avoir à faire à une force paranormale. Etant donné la diversité de style et de culture de ces écrits, les circonstances dans lesquelles le médium les a produits devant nous et vu le faible niveau d'instruction qui est le sien, il est clair qu'il n'y a pas de possibilité d'élaboration individuelle dans ce cas.[\[7\]](#)

Les reportages quotidiens de Clementino de Alencar sont reproduits systématiquement en première page du journal. Dans Belo Horizonte, la capitale voisine, les éditions du journal sont rapidement épuisées et les reportages sur Chico sont le principal sujet de conversation dans les rues. Cela attire encore davantage de curieux à Pedro Leopoldo. L'année suivante, quand le Médium se rend à Rio de Janeiro pour la sortie d'une nouvelle édition du Parnaso de Além-túmulo, pas moins de trois mille personnes viennent l'accueillir.

Chico ne comprend pas tout le tapage fait autour de sa personne. Il demande à Clementino de Alencar de cesser ses reportages. Le journaliste accepte et quitte Pedro Leopoldo le 25 juin 1935 :

Il disait qu'il ne voulait pas continuer à apparaître dans les colonnes des journaux et il avait vraiment l'air sincère en déclarant cela. Cette publicité le perturbait.[\[8\]](#)

Une semaine après le départ du reporter, le magasin de José Felizardo Sobrinho est déclaré en faillite. Le 1er août 1935, Chico est définitivement embauché comme secrétaire à la Fazenda Modelo. Son nouveau chef s'appelle Rômulo Joviano. Il devient rapidement spirite car Chico lui transmet un message de son père désincarné, Arthur Joviano, dont les détails et le style ne laissent aucun doute quant à son authenticité.

À partir du 13 novembre 1935, Rômulo Joviano forme le Grupo Doméstico Arthur Joviano[\[9\]](#). Tous les mercredis, il réunit chez lui sa famille et Chico, pour lire et commenter l'Évangile. Arthur Joviano se communique par écriture automatique, sous le nom de Néio Lúcio – nom qu'il aurait porté dans une existence antérieure. En compagnie d'Emmanuel, il prodigue des conseils, des instructions, des encouragements ou des commentaires à propos des livres en cours de psychographie par Chico.

C'est Emmanuel qui a mobilisé tous les poètes du Parnaso de Além-túmulo. Il supervise la production littéraire de Chico dont les écrits d'Humberto de Campos. Véritable reporter de l'Au-delà, ce dernier réalise des chroniques à propos de personnalités désincarnées : Palavras

de Infinito (mots de l'Infini) en 1936 - Crônicas de Além-túmulo (Chroniques d'Outre-tombe) en 1937 - Brasil, Coração do Mundo, Pátria do Evangelho (Brésil, Cœur du Monde, Patrie de l'Évangile) en 1938.

La discipline imposée par Emmanuel est une nécessité pour l'organisation de Chico. Entre ses obligations professionnelles et familiales, les différentes réunions médiumniques privées et publiques, il dispose de peu de temps pour écrire. Il doit optimiser son temps. Chaque moment libre est consacré à la psychographie. Chico écrit même au cours du trajet de deux kilomètres qu'il effectue en charrette entre Pedro Leopoldo et la Fazenda Modelo.

En 1938, il reçoit les premières pages d'un livre écrit sous l'autorité d'Emmanuel : A caminho da luz (Sur le chemin de lumière), livre relatant l'histoire de la pensée religieuse et chrétienne dans le monde, du point de vue du monde spirituel.

Dès 1936, Chico fait part à Emmanuel de son souhait d'écrire un roman. Mais il est tourmenté par les problèmes domestiques et éducatifs des quatorze enfants, neveux, petits frères et sœurs qui relèvent toujours de sa responsabilité. Emmanuel lui explique :

Pour que tu reçoives des romans, il faut que tu sois parfaitement serein. Si tu veux t'engager à nous offrir le climat mental adéquat empreint de patience et de calme, nous pourrons écrire à travers toi quelques-unes de nos mémoires.[\[10\]](#)

Deux ans plus tard, lors d'une communication datée du 7 septembre 1938, Emmanuel rappelle sa promesse :

Un jour, si Dieu le permet, je te parlerai de l'orgueilleux patricien Públio Lentulus, afin que tu saches un peu les douloureuses expériences d'une âme indifférente et ingrate.[\[11\]](#)

Ce Públio Lentulus n'est autre qu'Emmanuel lui-même dans une incarnation antérieure. Chico reçoit les premières pages de ce roman à partir du 24 octobre 1938 :

Le livre commençait par une scène montrant deux romains qui échangeaient des idées dans un jardin, sous un ciel nébuleux qui éclata ensuite en tempête. J'ai vu cette ville, le ciel tempétueux, la pluie qui tombait et ces deux hommes vêtus de tunique à la mode antique. Ils étaient allongés sur de longs sofas et mangeaient des fruits qu'ils tenaient dans leurs mains.

J'ai pris peur devant cette vision qui me semblait étrange parce qu'elle était à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de moi. (...) J'ai arrêté d'écrire. Emmanuel m'a alors expliqué : « Tu es sous une certaine hypnose. Tu vois ce que je pense, mais tu ne sais pas ce que j'écris. » Cet état me faisait vivre le roman beaucoup plus intensément en le recevant qu'en le lisant ou en le relisant.

Je n'avais pas conscience de ce que j'écrivais, ni de la continuité de l'histoire. Beaucoup de personnages qui m'étaient sympathiques et que je voulais protéger, vinrent à souffrir contre ma volonté.[\[12\]](#)

Le 9 février 1939, le dixième livre psychographié par Chico paraît sous le titre Há 2000 anos (Il y a 2000 ans). Il raconte l'histoire du sénateur romain Públio Lentulus, personnage orgueilleux et inflexible, qui rencontre furtivement le Christ aux premières heures du christianisme. La personnalité irrésistible du Messie bouleverse profondément les convictions de cet homme et la suite de sa destinée. Des siècles plus tard, Emmanuel est encore empreint

d'émotion lorsqu'il dicte le livre :

Pour moi, ces mémoires ont été très douces, mais aussi très amères. Douces par la remémoration des souvenirs amicaux. Profondément douloureuses car mon cœur endurci n'a pas su profiter de la minute radieuse qui sonna dans l'horloge de ma vie d'Esprit, il y a deux mille ans.[\[13\]](#)

Une année s'écoule, un nouveau roman autobiographique d'Emmanuel voit le jour : Cinquenta anos depois (Cinquante ans après). Afin de racheter ses fautes, Públio Lentulus se réincarne un demi-siècle plus tard sous les traits d'un esclave à Ephèse. Il se prénomme alors Nestório. Enfant, il entend des lèvres de Jean l'Évangéliste les paroles qu'il a jadis entendues de la bouche même de Jésus.

Ensuite, Emmanuel révèle une autre de ses incarnations : celle du prêtre portugais Manuel da Nobrega. Engagé dans la Compagnie de Jésus en 1544, il développe au Brésil des conceptions chrétiennes éloignées du dogmatisme religieux ayant cours en Europe à cette époque. Il collabore à la fondation de Salvador de Bahia et Rio de Janeiro et fonde personnellement São Paulo en 1554. On le surnomme « le premier apôtre du Brésil ». Un historien brésilien dit de lui :

Il était à la fois conseiller des gouvernants et protecteur des humbles, père affectueux des indiens et infirmier des abandonnés, mais aussi professeur, prédicateur, médecin, mentor éclairé, politicien honnête et serviteur de tous.[\[14\]](#)

Par le biais de la médiumnité de Chico, Emmanuel sert et répand le Spiritisme qu'il considère comme le Christianisme revivifié. Chico est convaincu qu'Emmanuel a également participé à la codification spirite auprès d'Allan Kardec au 19^{ème} siècle :

Le message intitulé L'Egoïsme[\[15\]](#), chapitre XI, verset 11 de L'Évangile selon le Spiritisme, dans lequel il est fait référence à Pilate, est de l'autorité de notre Bienfaiteur Spirituel. Je n'ai pas de doute à ce sujet.[\[16\]](#)

À travers ses livres et ses paroles, Emmanuel témoigne constamment d'un profond respect pour l'œuvre d'Allan Kardec. Il incite sans cesse Chico à l'étudier. Emmanuel complète cette œuvre, mais ne la modifie jamais. Chico n'oublie pas les paroles de son guide :

Dans un des premiers contacts que nous avons eus, Emmanuel m'a prévenu qu'il espérait travailler longtemps à mes côtés, mais que je devrai, par-dessus tout, chercher les Enseignements de Jésus et les leçons de Kardec. Il a dit que s'il me conseillait un jour quelque chose qui n'était pas en accord avec les paroles de Jésus ou de Kardec, je devrais l'oublier et demeurer avec Eux.[\[17\]](#)

* * *

Mais revenons à la vie de Chico. Le malheur frappe durement la famille de son frère José. La première touchée est Geni, sa femme, victime d'une obsession grave et difficile. Au comble de la crise, elle court sans raison dans les rues de Pedro Leopoldo, les cheveux et les vêtements en bataille. Préoccupé par cette situation, Chico se réveille un matin avec le souvenir des paroles qu'Emmanuel lui a adressées en rêve :

Ayons confiance en Jésus. La vengeance qui se manifeste aujourd'hui correspond à une dette contractée dans le passé au cours d'une vie antérieure. L'obsesseur et l'obsédée règlent leur

compte. Nous allons toutefois travailler au profit des deux protagonistes et, en particulier, nous allons demander qu'il soit permis à la victime d'enfanter son bourreau.[18]

Quelques mois plus tard se réalise ce qu'Emmanuel a annoncé. Geni est enceinte, mais elle accouche d'un enfant paralytique et difforme. Souffrant d'atrophie musculaire, ses membres ne se développent pas. Il est également sujet à de fréquentes crises d'épilepsie.

Puis le 19 février 1939, soit dix jours après avoir terminé la psychographie de Há 2000 anos, José, le père de cet enfant, le mari de Geni, est victime d'une attaque cérébrale foudroyante. Il décède sur le coup. Rien ne laissait présager un tel accident. Le contraste entre la joie d'avoir terminé le livre et la douleur d'avoir perdu son frère anéantit Chico. Il pleure à chaudes larmes. José n'était pas seulement son frère, c'était aussi son meilleur ami et le fidèle compagnon de ses travaux médiumniques. Bien des années plus tard, il témoigne :

Il est parti jeune, à l'âge de 33 ans... Je ne lui ai pas pardonné cela... Je me suis beaucoup plaint alors que j'étais près de son cercueil. Je lui ai dit qu'il ne pouvait pas me faire ça, qu'il aurait dû lutter et faire face à la mort. (...) Quand je me désincarnerai, avant de faire la moindre fête avec lui pour nos retrouvailles, il va devoir m'entendre...[19]

Mais Chico ne laisse rien paraître de son désarroi. Un de ses compagnons témoigne :

Même à cette occasion, j'ai pu être témoin de la grandeur du sentiment chrétien chez Chico. Il a été le soutien de toute la famille durant cette nuit d'angoisse, bien que la douleur lui serrât également le cœur.[20]

La même année, le père de Chico est aussi frappé par la maladie. Un rhumatisme très tenace entraîne une paralysie passagère qui l'empêche de travailler. Pour se soigner, il doit suivre un traitement très onéreux, ce qui constitue une charge financière supplémentaire pour la famille. Qui peut soupçonner qu'un médium aussi singulier que Chico puisse souffrir en silence de ne pas pouvoir aider sa famille ? Lui qui secourt tellement de gens aurait bien besoin d'une assistance ponctuelle. Seuls ses amis les plus proches perçoivent sa détresse :

Personne ne pensait qu'il souffrait, pas même ses propres amis spirites. Pour les hommes, il n'avait besoin de rien : il vivait déjà au Paradis ![21]

Son père n'a jamais compris l'agitation provoquée par la médiumnité de son fils, ni les principes qu'il défend. Constatant le succès du livre que Chico vient de publier, Brasil, Coração do Mundo, Pátria do Evangelho, il l'interpelle :

Chico, j'ai su que les bénéfices du livre que tu viens d'écrire sont reversés aux pauvres (...) nous aussi, nous sommes pauvres (...) et je crois même qu'il n'existe pas de pauvre plus pauvre que nous. Tu pourrais maintenant faire un livre à notre profit...[22]

Devant le refus de son fils, il reprend :

Ces Esprits sont bien ringards ; Au lieu de signer Manuel, ils signent Emmanuel. (...) Ils ne connaissent ni la radio, ni le prix des haricots, parce que je pense que s'ils étaient vraiment charitables, ils s'occuperaient de nous.[23]

Chico est profondément embarrassé. L'incompréhension de son père s'ajoute à ses afflictions et à ses tourments. Ses yeux commencent à s'humidifier. Emu, son père qui a tout de même

bon fond, essaie de se rattraper :

Ecoute, (...) ne sois pas triste à cause de ce que je viens de dire. Continue tes livres avec tes Esprits. Je suis un vendeur de billets de loterie. D'ici peu, je vais partir dans l'autre monde. De là bas, mon fils, j'arrêterai la roue pour toi. (...) Tu achèteras des billets de la Loterie Fédérale et je bloquerai la roue et les boules pour que tu gagnes.[\[24\]](#)

Les difficultés rencontrées par Chico affectent à nouveau sa santé. Quelques mois plus tard, en 1940, il est atteint d'un grave problème d'urémie. Son médecin pronostique un décès inéluctable à défaut d'amélioration sous vingt-quatre heures. Convaincu que sa dernière heure est arrivée, Chico appelle Emmanuel pour l'aider à franchir le seuil et le recevoir dans le monde des Esprits. Emmanuel lui rappelle que la condition de médium n'octroie aucun traitement de faveur :

Je ne peux pas t'aider à te désincarner, j'ai beaucoup à faire. Mais si tu sens que l'heure de ton départ approche, aie recours à tes amis du Centre Luiz Gonzaga. Tu n'es pas meilleur que les autres.[\[25\]](#)

Finalement, Chico se rétablit tout seul. L'année suivante, 1941, est aussi une année difficile. Une autorité religieuse influente de Belo Horizonte fait pression sur son chef, Rômulo Joviano, pour qu'il licencie Chico. Ses livres et, avec eux, le Spiritisme ne cessent de se répandre. Ils font de l'ombre aux religions établies. La menace est lourde. La perte de son salaire aurait des conséquences épouvantables pour sa famille. Rômulo Joviano en est bien conscient. Il résiste à la pression et le conserve à son poste.

Et heureusement, car deux événements tragiques vont encore alourdir le fardeau de Chico cette même année. Un autre de ses frères, Raimundo, décède à son tour. Il était son confident. Sa belle-sœur, Geni, est à nouveau l'objet de graves perturbations mentales. Chico est contraint de l'interner dans l'institut psychiatrique Raul Soares de Belo Horizonte où elle est admise sous le numéro 300.

Chico rentre chez lui, blessé, révolté, inconsolable. Emmanuel lui apparaît :

Pourquoi pleures-tu Chico ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

Ce qui m'arrive ? – demande-t-il surpris – mais, tu ne le sais pas ? Mon frère est mort et ma belle-sœur est internée comme folle. Leurs enfants sont privés de leur père et de leur mère, et tu voudrais que je ne pleure pas ![\[26\]](#)

Inébranlable, Emmanuel répond :

En réalité, tu pleures car ton orgueil est blessé. Vous avez été ici les instruments de nombreuses guérisons d'obsessions, soulageant ainsi bon nombre de déséquilibrés. Et, quand le Seigneur juge bon que l'épreuve se passe sous votre toit, tu as le cœur tourmenté et blessé parce que tu es obligé de recourir à l'assistance médicale, alors qu'il n'y a rien de plus naturel.[\[27\]](#)

Chico admet cet argument. Il insiste toutefois car Geni a un fils paralysé qui a besoin d'elle. Emmanuel lui indique alors que Geni va revenir.

Elle va revenir, mais quand ? - dit Chico avec impertinence – ça peut durer encore

longtemps ! Je veux que tu la ramènes tout de suite (...) c'est quand même ma sœur ! ...

C'est vrai Chico, mais à l'hôpital il y a plus de trois cents malades qui sont aussi tes sœurs et je ne t'ai jamais vu pleurer pour elles ! La douleur des Xavier n'est pas plus grande que la douleur des Almeida[28], ou des Gonzaga, ou des Soares...[29]

Chico se tait, honteux. Dès le lendemain il se rend à l'hôpital avec de nombreux cadeaux – biscuits, livres, fruits, fleurs – et prend le temps de visiter et de consoler tous les pensionnaires. Conformément aux propos d'Emmanuel, Geni revient... mais deux ans plus tard. Pendant son absence, Chico s'est occupé de ses enfants, y compris du paralytique qu'une forte pneumonie emportera quelques années plus tard, en 1947. Définitivement rétablie, Geni aidera Chico au Centre Luiz Gonzaga avec assiduité et abnégation jusqu'à son décès en 1956.

[1] Luciano Napoleão Costa e Silva, Nosso amigo Chico Xavier, p.100

[2] Note de l'auteur : en français dans le texte

[3] Carlos Antônio Bacelli, Chico Xavier, Mediunidade e Ação, p.25

[4] Hércio Marco Cintra Arantes, Notáveis Reportagens com Chico Xavier, p.17

[5] Hércio Marco Cintra Arantes, Notáveis Reportagens com Chico Xavier, p.82

[6] Hércio Marco Cintra Arantes, Notáveis Reportagens com Chico Xavier, p.82

[7] Hércio Marco Cintra Arantes, Notáveis Reportagens com Chico Xavier, p.159-160

[8] Hércio Marco Cintra Arantes, Notáveis Reportagens com Chico Xavier, p.79

[9] Groupe Domestique Arthur Joviano

[10] Francisco Cândido Xavier, Pinga Fogo com Chico Xavier, p.40

[11] Francisco Cândido Xavier, Il y a 2000 ans, p.7

[12] Francisco Cândido Xavier, Pinga Fogo com Chico Xavier, p.40-41

[13] Francisco Cândido Xavier, Il y a 2000 ans, p.8

[14] Clovis Tavares, Amor e Sabedoria de Emmanuel, p.37

[15] L'égoïsme, cette plaie de l'humanité, doit disparaître de la terre, dont il arrête le progrès moral ; C'est au spiritisme qu'est réservée la tâche de la faire monter dans la hiérarchie des mondes. L'égoïsme est donc le but vers lequel tous les vrais croyants doivent diriger leurs armes, leurs forces, leur courage ; je dis leur courage, car il en faut plus pour se vaincre soi-même que pour vaincre les autres. Que chacun mette donc tous ses soins à le combattre en soi, car ce monstre dévorant de toutes les intelligences, cet enfant de l'orgueil est la source de toutes les misères d'ici-bas. Il est la négation de la charité, et par conséquent le plus grand obstacle au bonheur des hommes.

Jésus vous a donné l'exemple de la charité, et Ponce Pilate de l'égoïsme ; car lorsque le Juste va parcourir les saintes stations de son martyre, Pilate se lave les mains en disant : Que

m'importe ! Il dit aux Juifs : Cet homme est juste, pourquoi voulez-vous le crucifier ? Et cependant il le laisse conduire au supplice.

C'est à cet antagonisme de la charité et de l'égoïsme, c'est à l'envahissement de cette lèpre du cœur humain que le christianisme doit de n'avoir pas encore accompli toute sa mission. C'est à vous, apôtres nouveaux de la foi et que les Esprits supérieurs éclairent, qu'incombent la tâche et le devoir d'extirper ce mal pour donner au christianisme toute sa force et débayer la route des ronces qui entravent sa marche. Chassez l'égoïsme de la terre pour qu'elle puisse graviter dans l'échelle des mondes, car il est temps que l'humanité revête sa robe virile, et pour cela il faut d'abord le chasser de votre cœur.

EMMANUEL. Paris, 1861.

[16] Fernando Worm, A Ponte – Diálogos com Chico Xavier, p.25

[17] Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.69

[18] Ramiro Gama, Chico Xavier na intimidade, p.39

[19] Carlos Antônio Baccelli, As Bênçãos de Chico Xavier, p.26

[20] Clovis Tavares, Trinta anos com Chico Xavier, p.67

[21] Rafael Américo Ranieri, Recordações de Chico Xavier, p.118

[22] Folha Espírita, Edição comemorativa dos 50 anos de mediunidade de Chico Xavier, p.25

[23] Folha Espírita, Edição comemorativa dos 50 anos de mediunidade de Chico Xavier, p.25

[24] Folha Espírita, Edição comemorativa dos 50 anos de mediunidade de Chico Xavier, p.25

[25] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.69-70

[26] Weimar Muniz de Oliveira, O apóstolo do século XX, p.267

[27] Divaldinho Mattos, Chico Xavier em Pedro Leopoldo, p.161-162

[28] Note de l'auteur : Almeida, Gonzaga, Soares sont des noms de famille portugais courants

[29] Weimar Muniz de Oliveira, O apóstolo do século XX, p.268

1941, un nouveau personnage spirituel fait son apparition. Discret, il assiste tout d'abord en spectateur aux travaux médiumniques de Chico, avant de prendre part peu à peu aux prières. Chico se familiarise avec cette nouvelle présence. Cet Esprit discute fréquemment avec lui et relate des histoires intéressantes sur son passé. Chico est intrigué par l'intérêt que cet Esprit lui porte.

Quelques temps plus tard, Emmanuel lui explique qu'il s'agit d'un compagnon ayant besoin de s'entraîner à la médiumnité avant de réaliser un travail particulier d'éveil des consciences.

Sa mission est de décrire les conditions de la vie spirituelle et de donner une vision plus profonde de certains aspects de la vie qui attend tous les êtres humains de « l'autre côté » :

Il est urgent de remettre en cause le consensus général concernant le moindre effort. Les catholiques romains attendent le ciel tandis que les spirites espèrent les mondes heureux. Doit-on admettre l'acquisition de la félicité éternelle en échange de simples attitudes extérieures dans la sphère doctrinale ? La prévalence de telles illusions est chimérique. Voilà pourquoi nous désirons faire sonner la trompette de la réalité. Il n'y a ni ciel, ni mondes heureux immédiats, mais seulement « nous-mêmes », avec nos vertus et nos défauts, nos acquis et nos déficiences, nous qui nous agitions dans les eaux tumultueuses de la lutte universelle afin de nous rendre digne du Père qui nous a donné la vie. Je crois qu'un tel travail n'a pas la prétention de transformer quiconque en un instant. Cependant, c'est un itinéraire possible pour les consciences les plus avisées réellement désireuses de se spiritualiser.^[1]

Interrogé sur son identité, ce nouveau collaborateur confie être un médecin brésilien de Rio de Janeiro récemment désincarné. Il demande à Chico de l'appeler du prénom de son frère qui dort au même moment dans une pièce voisine : André Luiz. Cet anonymat choisi n'est pas surprenant. André Luiz veut éviter de blesser les personnes encore incarnées de sa famille, lorsqu'il décrira les conditions de son passage outre-tombe. Pour l'instant, il n'est pas encore prêt. Il faut créer une certaine osmose entre le médium et lui pour qu'il puisse transcrire son récit avec la précision souhaitée. Il accompagne donc Chico et assiste en 1942 à la psychographie d'un nouveau livre d'Emmanuel, le quinzième de Chico : Paulo e Estevão (Paul et Etienne).

L'élaboration de ce nouveau volume s'étend sur huit mois. A la sortie de son bureau à 17h15, Chico se rend au domicile de son employeur, Rômulo Joviano, lequel a mis à sa disposition son sous-sol et une machine à écrire. Jusqu'à une heure du matin, Chico psychographie au crayon à papier. Il n'écrit que quelques mots par page qu'il retape ensuite au propre à la machine. Alors que ses livres se vendent par centaines de milliers, il demeure si pauvre qu'il doit gommer les pages psychographiées afin de les réutiliser. Au terme de huit mois de gestation, plus de 500 pages forment un nouveau roman historique captivant : l'histoire de Paul de Tarse et d'Etienne.

Il faut encore attendre près de deux ans, soit 1943, pour qu'André Luiz psychographie à son tour les premières lignes de son expérience :

J'avais l'impression d'avoir perdu la notion du temps. Celle de l'espace s'était évanouie depuis longtemps.

J'étais convaincu de ne plus appartenir au nombre des incarnés de ce monde et mes poumons respiraient cependant à pleines bouffées. (...)

Cheveux en bataille, cœur palpitant, une peur terrible me dominait. Bien souvent je criais comme un fou, j'implorais qu'on ait pitié de moi et je pestais contre le douloureux abattement qui asservissait mon esprit. Mais quand le silence n'absorbait pas ma voix de stentor, des lamentations plus émouvantes encore que les miennes répondaient à mes gémissements. A d'autres moments, de sinistres éclats de rires déchiraient la quiétude ambiante. (...) De temps à autres, des formes diaboliques, des visages blêmes, des expressions animales surgissaient, aggravant ma terreur. Le paysage, quand il n'était pas totalement obscur, semblait baigné d'une lumière blanchâtre. Il était comme enveloppé d'un

brouillard épais que les rayons du soleil réchauffaient de très loin.

Et l'étrange voyage continuait... Quelle serait la fin ? Qui pouvait me le dire ? Je savais seulement que je fuyais tout le temps... La peur me poussait malgré moi. Où se trouvait mon foyer, mon épouse, mes enfants ? J'avais perdu toute notion de chemin. La crainte de l'inconnu et la peur des ténèbres absorbaient toutes mes facultés de raisonnement, aussitôt que je m'étais détaché de mes derniers liens physiques, en pleine tombe !

Ma conscience me tourmentait : j'aurais préféré l'absence totale de raison, le non être.

Au début, les larmes lavaient incessamment mon visage et, en de rares occasions, j'avais la joie de pouvoir goûter à la bénédiction du sommeil. (...)

En réalité, je n'avais pas été un criminel, selon mon propre concept. Mais la philosophie de l'immédiat m'avait absorbé. Mon existence terrestre n'avait pas été marquée par des faits hors du commun.

Fils de parents peut-être trop généreux, j'avais conquis mes titres universitaires sans grand sacrifice. J'avais partagé les vices de la jeunesse de mon temps, organisé un foyer, eu des enfants, obtenu des situations stables qui avaient garanti la tranquillité économique de ma famille. Mais, en m'examinant attentivement, quelque chose me faisait ressentir la notion de temps perdu, avec la silencieuse accusation de ma conscience. J'avais habité la Terre, j'avais joui de biens matériels, j'avais cueilli les bénédictions de la vie, mais je ne lui avais pas remboursé un centime de mon énorme débours. J'avais eu des parents dont je n'avais pas su apprécier la générosité et les sacrifices ; une épouse et des enfants que j'avais férocement retenus dans les filets rigides de l'égoïsme destructeur. J'avais un foyer que j'avais fermé à tous ceux qui traversaient le désert de l'angoisse. Je m'étais régalé des joies de ma petite famille, oubliant d'étendre cette bénédiction divine à l'immense famille humaine, sourd aux simples devoirs de la fraternité.[\[2\]](#)

En écho aux souffrances de cette introspection difficile, André Luiz entend des rires sarcastiques et des voix qui l'accusent de suicide.

Qui appeler ? La faim me torturait, la soif me brûlait. (...) La circonstance la plus douloureuse n'étant pas le terrible abandon auquel je me sentais livré, mais le harcèlement incessant des forces perverses qui me mettait en colère sur des chemins déserts et obscurs. Ils m'irritaient, détruisaient la possibilité de rassembler mes idées. Je souhaitais réfléchir profondément sur la situation, en analyser les raisons et établir de nouvelles lignes directrices pour ma pensée. Mais ces voix, ces lamentations mélangées à des accusations directes, me désorientaient irrémédiablement. (...)

Pourquoi m'avoir accusé de suicide alors que j'avais seulement été obligé d'abandonner ma maison, ma famille et la douce proximité des miens ?[\[3\]](#)

André Luiz apprendra par la suite qu'il était alors dans une zone spirituelle appelée le Seuil, région spirituelle destinée à l'épuisement des résidus mentaux en opposition avec l'état spirituel. Quelques années seront nécessaires à André Luiz pour voir se dissiper les illusions terrestres :

Le découragement s'accroissait. C'est là que j'ai commencé à me souvenir qu'il devait exister, quelque part, un Auteur de la Vie. Cette idée me reconfortait. Moi qui avais détesté les religions du monde, je ressentais à présent la nécessité de réconfort mystique. Médecin

extrêmement attaché au négativisme de ma génération, une attitude rénovatrice s'imposait à moi. Il devenait indispensable de reconnaître l'échec de l'amour-propre auquel je m'étais consacré.[\[4\]](#)

André Luiz commence à prier sincèrement cet Auteur de la Vie. Un homme nommé Clarencio vient alors à son secours, escorté de quelques infirmiers. Ils le conduisent jusqu'à Nossos Lar, ce qui veut dire en portugais : Notre Foyer. Il s'agit d'une colonie spirituelle située dans des vibrations spirituelles voisines de celles de la Terre. Cette véritable ville d'Outre-tombe, forte d'un million d'habitants, a été établie par des colons portugais qui se sont désincarnés au Brésil durant le 16ème siècle. Nossos Lar n'est pas un lieu de séjour pour Esprits en béatitude. C'est plutôt une zone de transition où se retrouvent des Esprits qui travaillent à leur amélioration morale et au bien-être de leurs proches. De tels endroits sont nécessaires car l'homme ne se transforme pas miraculeusement en ange lorsqu'il se sépare de son corps, mais il reste identique à lui-même. Ce récit laisse Chico perplexe, alors en juillet 1943, on la lui fait découvrir :

Quand je psychographiais le livre Nossos Lar, André Luiz et d'autres amis désincarnés me facilitèrent un dédoublement[\[5\]](#). Ainsi j'ai pu connaître, en leur compagnie, une petite zone de la région hospitalière de cette cité du Plan Spirituel. Je crois qu'ils m'ont fait cette concession afin que mon étonnement, face aux pages que j'étais en train de recevoir d'André Luiz, ne nuise pas au travail.[\[6\]](#)

Quand André Luiz est admis à Nossos Lar en 1939, on le laisse d'abord récupérer peu à peu ses forces dans une chambre confortable. Passé l'état de surprise, il cherche à comprendre pourquoi les personnes qui l'entourent se montrent si gentilles et si attentionnées.

Pour la première fois depuis de longues années de souffrance, mon pauvre cœur tourmenté et chargé de nostalgie (...) se remplissait de nouveau des généreuses gouttes de la liqueur de l'espérance. (...)

Je me sentais devenir un autre. Des énergies nouvelles m'envahissaient intérieurement. J'avais l'impression d'absorber la joie de vivre à grandes bouffées.[\[7\]](#)

Le lendemain de son arrivée, un médecin spirituel l'examine. Il lui dit que la maladie n'aurait pas été fatale s'il avait commis moins d'excès de son vivant. André Luiz comprend alors que ses colères et ses irritations fréquentes ont été la source de vibrations destructives qui l'ont amené ici. Il prend conscience que son comportement a été un « suicide inconscient ».

J'ai alors médité sur les chemins humains, réfléchissant aux opportunités perdues. Durant la vie incarnée, j'étais parvenu à dissimuler mon visage derrière de nombreux masques adaptés aux situations. Je ne pouvais supposer, en ces temps lointains, qu'il me serait demandé des comptes concernant de simples épisodes que j'avais pour habitude de considérer comme des faits sans grande importance. J'avais jusque-là conçu les erreurs humaines selon les concepts de la criminologie. Tout événement insignifiant qui n'y entrait pas faisait partie des phénomènes naturels. Mais maintenant, un autre système de vérification des erreurs commises m'apparaissait. Je n'avais pas à affronter les tribunaux de la torture et je n'étais pas jeté dans les abysses infernaux ; à l'inverse, des bienfaiteurs souriants commentaient mes faiblesses comme qui veille sur un enfant désorienté, loin du regard des parents. Cela dit, cet intérêt spontané blessait ma fierté d'homme. Peut-être que si j'avais reçu la visite d'êtres diaboliques venus me torturer, trident en main, j'aurais trouvé la force de rendre la déroute moins amère. Toutefois, la bonté exubérante de Clarencio, l'inflexion de tendresse du

médecin et le calme fraternel de l'infirmier pénétraient profondément mon esprit. Je ne ressentais aucune volonté de réaction ; la honte me faisait souffrir.[\[8\]](#)

Les retrouvailles d'André Luiz avec sa mère lui apportent une joie et une tranquillité immenses. Mais il reste une ombre au tableau : sa famille restée sur Terre. Sa femme Zélia et ses enfants, lui manquent cruellement.

Qu'a-t-il pu advenir de Zélia et de mes enfants ? Pour quelle raison me donnent-ils ici de si grands éclaircissements sur les plus diverses questions de la vie, omettant la moindre nouvelle pertinente relative à mon foyer ? Ma propre mère me recommande le silence (...) Tout indiquait la nécessité d'oublier les problèmes physiques, dans l'objectif de me rénover intérieurement et cependant, pénétrant les recoins de l'être, je rencontrais la vive sensation de l'absence des miens. Je désirais ardemment revoir mon épouse tant aimée, à nouveau recevoir les baisers de mes enfants...[\[9\]](#)

Rétabli et désireux de se rendre utile, l'ex-médecin apprend le métier d'infirmier spirituel. Il est chargé d'accueillir et porter secours aux êtres sortant du Seuil comme on vient de le faire pour lui. Une année s'écoule ainsi jusqu'au jour où il est autorisé à revoir sa famille. Quand il revoit les siens dans son ancien foyer de Rio de Janeiro, André Luiz exulte de joie bien que sa famille ne puisse ni le voir, ni l'entendre. Mais très vite, il se sent pris d'anxiété. Une chose le trouble qu'il n'avait pas envisagée : sa femme est au chevet d'un autre homme, alité et malade. Elle s'est remariée.

Un éclair ne m'aurait pas frappé avec une telle violence. Un autre homme avait pris possession de mon foyer. Mon épouse m'avait oublié. (...) D'entrée, j'eus la volonté de haïr l'intrus de toutes mes forces. Mais je n'étais plus le même homme qu'autrefois. Le Seigneur m'avait appelé aux enseignements de l'amour, de la fraternité et du pardon. Je vis que le malade était entouré d'entités inférieures, vouées au mal ; cependant, je ne parvins pas à l'aider immédiatement.

Je m'assis, déçu et abattu, voyant Zélia entrer et sortir de la chambre, à plusieurs reprises, et caressant l'infirmier avec la tendresse qui me revenait en d'autres temps.[\[10\]](#)

André Luiz comprend alors pourquoi ses amis ont différé sa visite. Les angoisses et les déceptions se succèdent alors.

Et si j'avais été moi-même veuf sur Terre ? Aurais-je, par hasard, supporté la solitude prolongée ? N'aurais-je pas recouru à mille prétextes pour justifier une nouvelle union ? Et ce pauvre malade, comment et pourquoi le haïr ?[\[11\]](#)

André Luiz se reprend rapidement et accepte cette nouvelle situation. Il tente de porter secours à l'infirmier qui l'a remplacé dans le lit de son épouse avant de retourner vers son nouveau foyer : Nosso Lar.

C'est sous ce vocable que sera publié le premier roman d'André Luiz en 1944. Le roman connaît un succès immédiat et devient un best-seller spirite. Des lettres de louanges arrivent de tout le Brésil pour la plus grande gêne de Chico. Ces éloges l'embarrassent car il n'est pas le véritable auteur de ces pages. Il n'est que le médium à qui on a dicté ces textes, c'est-à-dire un intermédiaire, un canal.

L'Esprit de Néio Lúcio apparaît alors :

Tu ne dois pas te sentir chagriné par ces éloges, Chico. Tu les mérites aussi.

Non, Néio Lúcio, je me sens comme un ingrat, un voleur indigne...

Bien, Chico, je vais te raconter une petite histoire. Dans une commune, deux quartiers se faisaient face, peu distants l'un de l'autre. D'un côté, une population presque entièrement malade, sans aucune espèce de ressource ; de l'autre plein de vie, de vivres et de médicaments. Il manquait seulement un agent intermédiaire entre les deux mondes. Personne ne voulait servir de relais, porter assistance. Comme envoyé du Ciel, apparut alors un petit âne humble. Avec un peu de travail, on le dressa. Il devint obéissant et capable de transporter seul les ressources qui manquaient aux frères malades et souffrants, les prenant au quartier riche pour les conduire au quartier pauvre. Il avait sur ses échine deux sacoches, une de chaque côté. Tout le monde pouvait y déposer ses présents : celui-ci donnait des aliments, celui-là déposait des médicaments, un autre offrait des vêtements. Puis on remettait l'âne sur le chemin du retour et lui, machinalement, se rendait au quartier misérable et affamé. Rapidement, il vidait ses provisions et s'en retournait d'où il venait, heureux et satisfait d'avoir accompli un service de secours béni. Il répétait, autant de fois que nécessaire, le même travail chrétien... [12]

Chico sourit. En fin de compte, en tant que petit âne, il veut bien recevoir sa part d'éloges. Mais les révélations concernant le monde spirituel contenues dans Nosso Lar ne sont pas du goût de tous les spirites. On ne trouve pas que des louanges dans les sacoches du petit âne. Certains spirites voient des contradictions entre l'œuvre d'André Luiz et celle d'Allan Kardec. Ils qualifient poliment Chico de médium « fatigué ».

Ces critiques s'ajoutent à l'incompréhension qui entoure le médium dans la petite ville de Pedro Leopoldo. Le Spiritisme est empreint de préjugés. Il est fréquent de voir des habitants changer de trottoir ou se signer de la croix lorsqu'ils croisent Chico. Son guide, Emmanuel, a beau lui répéter que seuls les inutiles n'ont pas d'adversaires et que la critique ne survit pas au silence de celui qui avance, Chico est parfois abattu. Emmanuel lui explique :

Pour symboliser nos travaux, imagine une croix d'or et une croix de paille.

La croix d'or, la plus recherchée, appartient à ceux qui veulent briller et souhaitent être cités dans les journaux comme des bienfaiteurs qu'on couvre d'éloges. Ils recherchent la sympathie et les bons procédés. S'ils entrent dans une Institution, ils briguent les fonctions de direction et tout ce qui leur permet de se montrer. Ils veulent les titres, mais pas les responsabilités...

La croix de paille, la moins convoitée, revient à ceux qui travaillent comme les abeilles, sans se montrer et sans faire de bruit. Ils luttent et avancent avec humilité. Ils sont convaincus, même quand ils font beaucoup, qu'ils pourraient faire plus.

Leurs réussites ne leur montent pas à la tête. Ils gardent les pieds sur terre grâce à la prière et à la vigilance. Ils considèrent leur statut comme un appel de Jésus à une Tâche particulière.

Ils différencient les mains des pieds, les yeux de l'esprit, qu'ils ne confondent pas avec le cœur. Leurs actes et leurs services sont empreints d'amour et d'humilité.

Pour porter la croix de paille, ils s'exposent au vomissement des uns, à l'insulte des autres, à l'incompréhension de beaucoup. Ils dispensent une charité anonyme et donnent le bon exemple. Sans bruit, dans la souffrance et le renoncement, ils procurent des médicaments

salutaires à leur entourage qui, au lieu de les remercier, les combattent et les blessent.[\[13\]](#)

Emmanuel lui demande de poursuivre le travail et lorsque son élève est un peu triste ou qu'il se pose en victime, Emmanuel le reprend :

Tu t'irrites de bien peu de choses... les chrétiens étaient faits prisonniers et mis à mort, soumis aux plus terribles tortures dans les cachots ! ... si tu ne deviens pas un peu plus sourd à ce qu'on dit de toi, nous ne pourrons plus continuer... Il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir car nous venons juste de commencer...[\[14\]](#)

La recette « Silence et Travail » d'Emmanuel commence à porter ses fruits. Un prêtre catholique interpelle une de ses ouailles parce qu'elle fréquente un Centre Spirite :

Si tu désires recevoir des grâces par notre entremise, tu dois cesser de fréquenter les séances spirites.

Mais, mon Père, je n'assiste qu'à certaines réunions de Chico Xavier à Pedro Leopoldo

Bon – rectifia le Prêtre – si c'est chez Chico Xavier, tu peux continuer...[\[15\]](#)

[\[1\]](#) Francisco Cândido Xavier, Deus Conosco, p.264-265

[\[2\]](#) Francisco Cândido Xavier, Nosso Lar, p.23-26

[\[3\]](#) Francisco Cândido Xavier, Nosso Lar, p.27-28

[\[4\]](#) Francisco Cândido Xavier, Nosso Lar, p.29-30

[\[5\]](#) Note du traducteur : synonyme de voyage astral.

[\[6\]](#) Fernando Worm, A ponte, Diálogos com Chico Xavier, p.108

[\[7\]](#) Francisco Cândido Xavier, Nosso Lar, p.37-39

[\[8\]](#) Francisco Cândido Xavier, Nosso Lar, p.41

[\[9\]](#) Francisco Cândido Xavier, Nosso Lar, p.218

[\[10\]](#) Francisco Cândido Xavier, Nosso Lar, p.327

[\[11\]](#) Francisco Cândido Xavier, Nosso Lar, p.330

[\[12\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.106-107

[\[13\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.105-106

[\[14\]](#) Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.39

[\[15\]](#) Ramiro Gama, Chico Xavier na intimidade, p.78

Chico écrit trois nouveaux livres sous l'autorité d'Humberto de Campos : Novas Mensagens

(Nouveaux Messages) en 1940, Boa Nova (Bonne Nouvelle) en 1941 et Reportagens de Além-túmulo (Reportages d'Outre-tombe) en 1943.

Comme toujours, tous les droits d'auteur de ces livres sont reversés à la Fédération Spirite Brésilienne qui les édite et les commercialise. Ils se vendent même si bien que la renommée d'Humberto de Campos Esprit égale celle qu'il avait de son vivant. Mais ce succès se retourne contre Chico. Courant 1944, lui et la Fédération Spirite Brésilienne sont assignés par courrier à comparaître en justice. Les plaignants sont les héritiers d'Humberto de Campos et, en particulier sa veuve, Catarina Vergolino de Campos :

Le procès attira l'attention de tout le pays. La famille d'Humberto de Campos accusait la Fédération Spirite Brésilienne et Francisco Cândido Xavier d'utilisation frauduleuse du nom de l'écrivain. Elle demandait des royalties sur la vente des livres. Le juge du tribunal devait trancher si cette œuvre littéraire médiumnique était oui ou non de l'Esprit Humberto de Campos. Si la réponse était non, la famille demandait la saisie de tous les exemplaires, l'interdiction d'utiliser le nom d'Humberto de Campos et le paiement de dommages et intérêts. Si la réponse était oui, c'est-à-dire s'il était jugé que l'auteur était bien Humberto de Campos, la famille demandait au juge de se définir à qui revenaient les droits d'auteur : à la famille de l'auteur spirituel ou à la FEB ?^[1]

Affolé, Chico se voit déjà en prison. Il se réfugie dans sa chambre pour prier. Quand Emmanuel lui apparaîtrait, il demande :

Serai-je incarcéré ici à Belo Horizonte ou bien à Rio ? ... Cela m'angoisse. Si c'est ici, peut-être que je souffrirais moins parce que je suis connu et que beaucoup de nos frères sont compatissants et compréhensifs envers moi, mais si c'est à Rio...(...)

Tu es une plante encore bien trop fragile pour supporter la force d'un vent puissant... Tu dois encore beaucoup lutter pour mériter un jour d'être incarcéré et de mourir pour le Christ !^[2]

La Fédération Spirite Brésilienne fait appel à l'avocat Maître Miguel Timponi pour organiser sa défense ainsi que celle de Chico Xavier. Mais le procès prend une telle dimension médiatique que spontanément de nombreux écrivains brésiliens volent au secours du médium, à commencer par le poète et critique Agrippino Grieco. Ce dernier a observé Chico lorsqu'il psychographiait un message d'Humberto de Campos à Belo Horizonte.

Il a tout écrit à une vitesse vertigineuse, laissant son stylo courir avec une agilité supérieure à celle du meilleur des greffiers. (...) En qualité de critique littéraire, j'étudie la mécanique des styles depuis trente ans. J'ai tout de suite eu la sensation de parcourir un manuscrit inédit tiré du butin de ce mémorialiste glorieux. (...) J'en suis resté abasourdi... Depuis, de nombreux jours se sont écoulés et je ne sais pas comment définir ce fait : phénomène nerveux - intervention extrahumaine ? Il me manque une étude spécifique pour conclure. (...) Mais, je le redis avec la plus grande loyauté, le message signé Humberto de Campos m'a profondément impressionné.^[3]

Une nouvelle fois, les écrivains brésiliens se penchent par curiosité sur le Parnaso de Além-túmulo. La polémique est relancée et les témoignages en faveur de l'hypothèse médiumnique abondent. Ainsi l'écrivain Mário Donato publie dans le journal O Estado de São Paulo du 12 août 1944 :

J'ai examiné un grand nombre de « messages psychographiés » par Chico Xavier et plusieurs autres médiums. Franchement, comme je ne peux pas admettre qu'un homme, aussi érudit

soit-il, arrive à « pasticher » aussi magnifiquement des auteurs comme Humberto de Campos, Antero de Quental, Augusto dos Anjos, Guerra Junqueiro et, si je ne me trompe, Victor Hugo et Napoléon Bonaparte, il me faut bien opter pour l'explication surnaturelle. Il est vrai que cette hypothèse ne satisfait pas ma conscience, mais elle apaise ma vanité humaine d'homme de lettres. Un homme peut-il accumuler tant de palmes, par ses propres forces, en s'appuyant sur l'intelligence de tant d'autres ? Il est impossible de plagier, à la vélocité de Chico, des auteurs comme Humberto, Antero ou d'autres écrivains de la même envergure. Les pasticher demanderait une large expérience littéraire et de longues nuits d'insomnie ! C'est miraculeux. Seul un pur miracle peut définir de pareilles choses. Il y a forcément une intervention surhumaine dans ce fait, non pas parce que Chico Xavier le dit, mais parce que notre arrogance l'exige. (...)

Un miracle, parce qu'il n'explique rien, explique tout. Ou alors, si nous ne voulons pas admettre que c'est un miracle, nous devons élire Chico Xavier à l'Académie Brésilienne des Lettres. Or, naturellement, nous sommes plus disposés à lui reconnaître des amitiés dans le ciel que des droits littéraires au Petit Trianon.[\[4\]](#)

Toujours dans O Estado de São Paulo, l'écrivain Augusto Schmidt arrive à la même conclusion :

Sans vouloir débattre de la question, (...) le tribunal n'a que deux voies possibles : ou déclarer qu'Humberto de Campos est bien l'auteur de ces œuvres et exiger que l'Éditeur reverse les droits d'auteur à ses héritiers, ou nier l'autorité de notre grand écrivain. Dans le second cas, il devra demander à l'Académie Brésilienne des Lettres un fauteuil pour le garçon qui a débuté là où d'autres ne finissent même pas.[\[5\]](#)

L'écrivain Monteiro Lobato enfonce le clou :

Si Chico a produit tout cela lui-même, alors il peut occuper autant de chaises qu'il le souhaite à l'Académie.[\[6\]](#)

Les nouvelles du procès font la une de tous les journaux et les journalistes affluent à Pedro Leopoldo pour enquêter sur le jeune médium. La pression médiatique est telle que Rômulo Joviano, le chef de Chico au Ministère de l'Agriculture, interdit qu'on le rencontre.

Tous les moyens sont bons pour tenter de démasquer une éventuelle fraude. Lors d'une réunion médiumnique publique, un piège est tendu à Chico. Quelqu'un lui demande une ordonnance pour un soi-disant malade. Chico lui remet confus la prescription d'Emmanuel :

Ce malade n'a plus besoin de médicaments, mais de prières, car il est déjà désincarné.[\[7\]](#)

le requérant devenu livide s'éclipse aussitôt.

Deux journalistes, David Nasser et Jean Manzon, décident de contourner la protection mise en place autour de Chico. Ils espèrent un entretien exclusif, mais surtout ils cherchent à mettre un terme à son prestige. Ils débarquent donc à l'improviste chez Chico. Ils sont accompagnés d'un interprète, car ils se font passer, sous des noms d'emprunt, pour des journalistes français intéressés par le paranormal au Brésil. Leur insistance est telle que Chico cède. Les deux journalistes retournent chez eux satisfaits, chacun ayant reçu en cadeau un livre dédié par Chico. Leur reportage est publié le 12 août 1944 dans le journal le plus lu au Brésil à cette époque : O Cruzeiro. Dans cet article, ils ridiculisent le médium. Des commentaires railleurs et de mauvais goût accompagnent des photographies grotesques.

Quand il découvre la supercherie, Chico est déçu. Emmanuel relativise :

Chico, tu peux remercier. Jésus a été jusqu'à la croix[8], mais toi, tu t'es arrêté au Cruzeiro.
[9]

Chico l'ignore encore, mais Emmanuel a réservé une surprise aux deux journalistes. Juste après la parution de l'article, David Nasser appelle Jean Manzon. Il vient de s'apercevoir, médusé, que le livre donné par Chico est dédié à son vrai nom : David Nasser. Il demande à son collègue de vérifier s'il en est de même pour le sien. Le faux journaliste français ouvre le livre et lit avec stupeur la dédicace : « A mon cher Jean Manzon... signé Emmanuel ». Alors se pose une question : si Emmanuel connaissait leur identité, et certainement leur intention, pourquoi a-t-il laissé faire le reportage ? En tout cas, pour les journalistes, il est trop tard pour faire machine arrière : l'article a déjà été publié. Des années plus tard, David Nasser reconnaîtra courageusement, lors d'un reportage télévisé, qu'il a commis une injustice envers Chico. Il ajoutera même quelques propos élogieux sur le Spiritisme.

Compte tenu du procès en cours, cette chronique du Cruzeiro ne peut pas plus mal tomber. Toutefois, Chico reçoit également de précieux soutiens de la famille même d'Humberto de Campos, dont celui de sa mère, Ana de Vampos Veras. Celle-ci n'a pas de doute en ce qui concerne l'honnêteté de Chico. Le 21 mai 1938, elle lui avait remis une photographie de son fils avec écrit au verso :

Au très cher Monsieur Francisco Cândido Xavier, l'interprète spirituel dévoué de mon cher Humberto, j'offre avec beaucoup d'affection cette photographie comme preuve d'amitié et de gratitude[10].

Le journal O Globo du 19 juillet 1944, c'est-à-dire en plein procès, rapporte son témoignage :

J'ai lu avec émotion les Chroniques d'Outre-tombe où j'ai pu vérifier que le style est le même que celui de mon fils. Je n'ai pas de scrupule à l'affirmer et je ne connais aucune explication scientifique susceptible d'expliquer ce mystère.[11]

Le suspense prend fin le 3 novembre 1944 avec le verdict du juge João Frederico Mourão Russel. A la question initiale des requérants – l'œuvre littéraire médiumnique est-elle oui ou non de l'autorité d'Humberto de Campos ? – le juge ne répond pas. Il se contente d'affirmer que les droits d'auteur s'arrêtent à la mort de l'écrivain. Les héritiers d'Humberto de Campos ne peuvent donc pas revendiquer leur restitution. La FEB et Chico Xavier sont relaxés.

Le soulagement est immense, l'étonnement aussi, car personne ne remet en question le fait que les écrits sont bien de l'autorité de l'Esprit d'Humberto de Campos. Afin d'éviter toute nouvelle polémique, il dicte désormais sous le pseudonyme de Frère X.

Une vingtaine de jours après la fin du procès, Chico écrit à Antônio Wantuil de Freitas, président de la FEB :

Comme tu le sais, mon cher Wantuil, tous les journaux ne sont pas impartiaux comme nous avons pu le constater dans ce cas scandaleux, et tous les journalistes ne me cherchent pas avec les meilleures intentions. Mais comme tu le sais aussi, et conformément à l'affirmation d'Emmanuel, « dans le travail médiumnique, nous ne pouvons pas plaire à tout le monde, mais nous ne devons déplaire à personne ». Ma situation était très délicate et, à cause de cela, de nombreux confrères m'ont écrit des cartes impies et ironiques, apportant du crédit aux contre-vérités qu'ils pouvaient lire dans certains reportages, comme si je pouvais contrôler

tous les journaux qui ont écrit sur l'événement. Certains m'ont demandé âprement si je n'étais pas obsédé et si je n'étais pas déjà devenu fou.[\[12\]](#)

Un nouveau livre d'André Luiz voit le jour en 1944, *Les Messagers*. C'est le vingtième livre psychographié par Chico. Ses amis, soucieux de chasser le mauvais souvenir laissé par le procès, commentent l'événement avec enthousiasme. Vigilant, Emmanuel ne perd pas l'occasion de rappeler quelques vérités :

Le nombre de personnes qui prennent connaissance du Spiritisme est vraiment énorme. Par ces livres, elles s'informent de la continuité de la vie après la mort, de la loi de réincarnation, de l'échange médiumnique. C'est le premier contact qu'elles nouent avec l'idée spirite. Mais après, quand elles observent la conduite des spirites convaincus, elles sont déçues par l'irresponsabilité dont ils témoignent.[\[13\]](#)

Nosso Lar et *Les Messagers* sont les deux premiers volumes d'une série de douze ouvrages écrits par André Luiz. Suivront *Missionnaires de la Lumière* en 1945, *Ouvriers de la Vie Eternelle* en 1946, *Dans le Monde Supérieur* en 1947, *Libération* en 1949, *Entre la Terre et le Ciel* en 1954, *Dans les Domaines de la Médiurnité* en 1955, *Action et Réaction* en 1957, *Evolution en deux Mondes* en 1959, *Mécanismes de la Médiurnité* en 1960, *Sexe et Destinée* en 1963, *Et la Vie Continue* en 1968. L'ensemble de cette collection est rassemblé sous le vocable *La Vie dans le Monde Spirituel*.

Chaque livre de cette série apporte son lot de révélations sur les conditions de l'âme dans la vie spirituelle, les contacts entre les deux mondes et leurs limitations, les processus d'incarnation et de désincarnation, les processus d'obsession, etc. Chaque nouvel élément de cette révélation est précieusement dosé par Emmanuel :

Chaque page doit être très étudiée pour savoir à quel point nous pouvons être utiles dans l'avancement de la vérité, dans le champ de vos vibrations et des relations dans ce monde (...) d'où la nécessité de vaquer à la maturation de chaque raisonnement. André Luiz est l'auteur effectif des travaux, mais il doit obéir à d'autres qui nous dirigent et qui souhaitent naturellement savoir ce que nous, Esprits désincarnés, nous faisons des enseignements qu'ils nous donnent. Etablir la mesure de ce qui doit être dit, en accord avec les capacités globales de tous ceux à qui cette œuvre se destine, est un travail qui s'effectue après de nombreux examens, suggestions, retouches et de nombreuses discussions. C'est presque un compte-rendu de la vie des hommes incarnés dans le milieu de ceux qui se trouvent hors de la chair et vice-versa, et les affirmations requièrent beaucoup de mesure, parce qu'il faut se conformer au conseil de Paul, en ce qui concerne l'aliment spirituel : pour les enfants, le lait de la raison ; pour les adultes, les plats solides plus consistants. Toutefois, nous sommes des ouvriers entre les supérieurs spirituels et les enfants de la compréhension.[\[14\]](#)

Dans les livres d'André Luiz, on peut trouver des révélations scientifiques. Quelquefois elles font l'objet de tomes complets comme *Evolution en deux Mondes* ou *Mécanismes de la Médiurnité*. D'autres fois, elles sont disséminées dans l'ensemble de l'œuvre. André Luiz dévoile ainsi que la glande pinéale – une glande du cerveau alors négligée par les recherches scientifiques de l'époque car considérée comme atrophiée à la puberté – est, entre autres, l'organe de la médiumnité. Dans *Et la Vie Continue*, André Luiz expose :

Sur la Planète Terre, n'importe quel apprenti en science élémentaire sait que ce qu'on appelle matière dense n'est rien de plus que de l'énergie radiante condensée. En dernière analyse, nous découvrirons que la matière est de la lumière coagulée, substance divine, qui nous

suggère l'omniprésence de Dieu.[\[15\]](#)

La matière serait donc de la lumière capturée gravitationnellement. Hernani Guimarães Andrade, fondateur de l'Institut Brésilien de Psychobiophysique, institut spécialisé dans l'étude des phénomènes paranormaux, remarque que cette théorie apparaît pour la première fois en 1975 sous la plume du physicien Bob Toben dans Space Time and Beyond. Il ajoute qu'André Luiz avait anticipé ce concept de plusieurs années :

« Personnellement, j'ai entendu des critiques négatives au sujet de la légitimité et de l'authenticité de l'aspect scientifique de certaines prévisions rencontrées dans les œuvres médiumniques. (...) Nous admettons que de nombreuses œuvres médiumniques contenant des « révélations scientifiques » ne sont rien d'autre qu'un ramassis de naïveté. Ces œuvres ne résistent pas à un examen sérieux de la part d'un spécialiste. Dans d'autres circonstances, comme celles produites par les livres de Chico Xavier, il est recommandé de ne pas juger trop précipitamment car il est possible que la naïveté soit dans le camp de celui qui juge. Il en est ainsi dans le cas de la lumière coagulée. Quand cette expression a été publiée, (...) peu de physiciens la prenaient au sérieux. Nombreux ont même pu s'appuyer sur la physique elle-même pour contester la validité de l'information transmise par voie médiumnique. Aujourd'hui encore, il doit y avoir des physiciens prêts à assumer cette position. Ceux-ci ne parleront qu'en leur nom, et non pas au nom de la Physique ![\[16\]](#)

[\[1\]](#) Suely Caldas Schubert, Testemunhos de Chico Xavier, p.79

[\[2\]](#) Ramiro Gama, Chico Xavier na intimidade, p.142-143

[\[3\]](#) Miguel Timponi, A psicografia antes os tribunais, p.67-68

[\[4\]](#) Miguel Timponi, A psicografia antes os tribunais, p. 348-349

[\[5\]](#) Antonio Cesar Perri de Carvalho, O Homem e a obra, p.84

[\[6\]](#) Antonio Cesar Perri de Carvalho, O Homem e a obra, p.85

[\[7\]](#) Luciano Napoleão Costa e Silva, Nosso amigo Chico Xavier, p.125

[\[8\]](#) Note de l'auteur : En portugais, Croix se traduit par Cruz. Emmanuel fait un jeu de mots entre Cruz et Cruzeiro.

[\[9\]](#) Marcel Souto Maior, As Vidas de Chico Xavier, p.99

[\[10\]](#) Miguel Timponi, A psicografia antes os tribunais, p. 35

[\[11\]](#) Miguel Timponi, A psicografia antes os tribunais, p. 35

[\[12\]](#) Suely Caldas Schubert, Testemunhos de Chico Xavier, p.34

[\[13\]](#) Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.113

[\[14\]](#) Francisco Cândido Xavier, Deus Conosco, p.242-243

[\[15\]](#) Francisco Cândido Xavier, Et la Vie Continue..., p.57

[16] Folha Espírita, Edição comemorativa dos 50 anos de mediunidade de Chico Xavier, p.68

1946, Chico est souffrant. La tuberculose mine de nouveau ses poumons fragilisés par son travail à l'usine de textile quand il était enfant. C'est un malade épuisé et fébrile qu'Emmanuel reconforte en posant la main sur son épaule :

Chico, essaie de réagir, sinon tu vas défaillir. Ton infirmité concerne et le corps et l'esprit. Mais ne te décourages pas, tu vas te rétablir si Dieu le veut. (...) Avant de t'endormir, pense à moi. Je vais emmener ton Esprit dans un lieu très joli pour te soigner. [1]

Effectivement, pendant son sommeil, le médium voit son guide le conduire sur un banc où il reçoit des passes magnétiques. Puis Emmanuel le ramène près de son corps, l'embrasse, et lui affirme satisfait :

Chico, tu as reçu aujourd'hui le remède dont tu as besoin : une transfusion de fluides. Tu vas te réveiller demain sans fatigue, sans fièvre et plus fort, grâce à Dieu.[2]

Il est pleinement rétabli quand il rencontre le mari d'Irma : Arnaldo de Castro Rocha. Irma est née au Brésil le 22 octobre 1922. A 22 ans, elle a épousé Arnaldo. Elle veut devenir institutrice pour pouvoir travailler auprès des enfants. Mais ce rêve et leur idylle sont éphémères. La jeune mariée subit une ablation des amygdales qui tourne mal, entraînant des perturbations rénales, de l'hypertension artérielle et crânienne. Elle meurt le 1er octobre 1946, soit trois semaines avant son vingt quatrième anniversaire.

Son mari est inconsolable, en pleine dépression. Il déambule dans les rues de Belo Horizonte quand, soudain, il reconnaît l'homme qui marche devant lui : c'est Chico Xavier. Bien qu'issu d'une famille spirite, Arnaldo est un matérialiste convaincu. Il a parfaitement gardé en mémoire l'unique rencontre qu'il avait eue avec Chico. Il avait treize ans et il accompagnait sa famille à un rassemblement spirite. Bien que Chico et lui ne se soient jamais croisés auparavant, le médium s'était spontanément dirigé vers lui en disant :

Oh, c'est notre Arnaldo ! Nous sommes de vieux et chers amis.[3]

Arnaldo était resté pantois. Qui pouvait bien être cette personne qui connaissait son nom et qui lui serrait la main si chaleureusement ?

Ce souvenir en tête, Arnaldo décide d'aborder Chico qui, dès qu'il le voit, s'adresse à lui :

Ça alors, c'est notre Arnaldo. Comme il est triste et maigre, plein de nostalgie pour sa chère Meimei. (...) Montre-moi, mon fils, le portrait de Meimei que tu ranges dans ton portefeuille. [4]

Arnaldo est stupéfait par ce qu'il vient d'entendre. Meimei est le surnom que le couple se donnait mutuellement dans l'intimité. Ils avaient découvert ce mot chinois dans le roman de Lin Yutang, un moment à Pékin. Il signifie : le(a) fiancé(e) bien-aimé(e). Que Chico devine qu'il range une photographie de Meimei dans son portefeuille est une chose, mais qu'il connaisse de tels détails sur leur vie privée en est une autre ! Arnaldo est tellement abasourdi qu'il accepte l'invitation de Chico pour assister le soir même à une réunion spirite.

Lors de cette réunion, Meimei utilise le corps de Chico pour parler directement à son mari par le biais de la psychophonie. Les paroles réconfortantes de Meimei apaisent la douleur d'Arnaldo et les détails qu'elle donne sont tels qu'ils ne laissent pas de place pour le doute. Après une heure de dialogue, Arnaldo devient un spirite convaincu.

Intrigué par la personnalité singulière de Chico et désireux d'en apprendre davantage sur le Spiritisme, Arnaldo se rend à Pedro Leopoldo tous les week-ends. Il peut ainsi assister aux séances du Centre Luiz Gonzaga et partager l'intimité du médium. Il est impressionné par les qualités médiumniques de Chico, mais plus encore par son humilité. Vers Noël, il apporte un panier de fruits et de gourmandises à Chico et l'accompagne dans ses pérégrinations auprès des plus démunis.

Leur première visite est pour une petite vieille d'une extrême pauvreté, clouée au lit. Elle est si misérable qu'Arnaldo regrette de ne pas lui avoir réservé le cadeau qu'il vient d'offrir au médium. Elle en a plus besoin que lui ! Ils prient tous les trois ensemble et la malade reçoit des passes magnétiques. Avant de partir, Chico s'adresse à elle :

Mon compagnon voulait vous connaître. Il vous a apporté ces petites friandises. Vous permettez que je goûte un raisin ?[\[5\]](#)

Arnaldo ajoute :

Au fil des ans, mes compagnons et moi avons assisté à de telles scènes, des centaines de fois. Tout ce que Chico recevait par amitié, il le redistribuait sans ostentation aux moins fortunés.[\[6\]](#)

Arnaldo découvre également une facette peu connue de Chico : il aime danser, jouer de la guitare et chanter pour ses proches. Il a aussi un grand sens de l'humour. Un jour, un malade qui vient de recevoir des passes magnétiques des mains d'Arnaldo se tourne vers Chico et demande :

Chico, quel Esprit a influencé Arnaldo pour me soigner ?

L'esprit de solidarité.[\[7\]](#)

Dans une correspondance privée à Antônio Wantuil de Freitas datée du 30 janvier 1947, Chico écrit :

En effet, mes difficultés matérielles ont beaucoup augmenté. Je t'avoue qu'il m'est difficile de demeurer à Pedro Leopoldo à cause de tous ces frères qui font la queue pour me trouver chaque jour. Il me faut trouver de la nourriture pour 20 à 50 personnes supplémentaires chaque semaine depuis trois ans, sans parler du grand nombre de malades, aveugles, lépreux qui viennent me chercher et auxquels je dois porter secours.[\[8\]](#)

Même parmi les proches de Chico, peu de personnes ont conscience de ces difficultés. Ce n'est pas le cas de Frederico Figner, riche entrepreneur et ancien vice-président de la FEB. Il apporte à Chico une aide financière significative pour l'aider à prendre en charge les nécessiteux. A sa mort en 1947, il lègue à Chico une petite fortune, 100 000 cruzeiros. Ses trois filles approuvent cette décision et prient le médium de se soumettre aux dernières volontés de leur père. Sur les conseils d'Emmanuel, Chico parvient à les convaincre de reverser cette somme à la FEB pour qu'elle se dote d'une imprimerie moderne afin d'éditer des livres spirites. Malgré la discrétion de Chico sur cette histoire d'héritage, la nouvelle se

répand. Des lettres d'insultes lui parviennent pour lui reprocher d'avoir refusé ce don. On le traite de médium pédant, ingrat et orgueilleux. Chico ne s'en offusque pas. Il sait qu'il aurait également été critiqué s'il avait accepté ce don.

Heureusement, d'autres mécènes font leur apparition dans l'entourage de Chico pour soutenir son travail d'assistance sociale.

Quelques mois plus tard, c'est au tour de Frederico Figner d'écrire par la main de Chico. Il signe un livre intitulé Voltei^[9] qui raconte les déboires qu'il a rencontrés lors de sa désincarnation. Ce livre va une nouvelle fois donner lieu à une polémique majeure. L'organe officiel de la FEB, le Reformador, avait écrit dans l'éloge funèbre de Frederico Figner : le plus grand et le plus parfait des spirites est décédé. Or, le monde spirituel porte un autre regard sur cet homme. Dans Voltei, Frederico Figner lui-même rapporte comment il a dû établir son autocritique en admettant ses tendances à l'autorité et à l'orgueil. Il souhaite que son témoignage éclaire tous les spirites :

Ne vous croyez pas quitte avec la Loi pour avoir répondu à de petits devoirs de solidarité humaine. Ne vous supposez pas aptes au paradis pour avoir reçu la protection manifeste d'un ami spirituel.^[10]

Souhaitant éviter un litige avec les filles de Frederico Figner, Chico leur transmet le livre avant publication pour recevoir leur accord. Elles refusent catégoriquement. Chico se trompe. Leur père – le plus grand et le plus parfait de tous les spirites - n'a pas pu rencontrer les difficultés décrites dans ce récit. Il faudra attendre deux ans pour que le livre paraisse sous le pseudonyme de Frère Jacob.

Malgré ces déboires, Chico continue d'écrire. En 1947, il psychographie son trentième livre. Il se réjouit et demande à Emmanuel si sa tâche est terminée. Souriant, ce dernier répond :

Maintenant nous allons commencer une nouvelle série de trente livres.^[11]

Le 31 janvier 1948, Chico marie sa dernière sœur célibataire, Lucilia. Dégagé de ses devoirs familiaux, il a désormais plus de temps à consacrer au Spiritisme. Il peut notamment s'intéresser à l'un des phénomènes les plus spectaculaires de la médiumnité : la matérialisation d'Esprits. Rares sont les médiums ayant cette faculté d'extérioriser suffisamment d'ectoplasme pour permettre à des Esprits de prendre forme aux yeux de tous. Or, à Uberaba, une autre ville située dans l'état de Minas Gerais comme Pedro Leopoldo, le médium Garibaldi Cavalcanti le fait, aidé par une adepte du Spiritisme nommée Maria Modesto Cravo, future amie de Chico. Ce dernier connaît ce lieu où il se rend souvent en qualité d'employé de l'agriculture car cette ville est célèbre pour ses élevages et ses foires de zébus. Aussi est-ce dans le Centre Spirite de cette localité qu'il fait sa première expérience de matérialisation d'Esprits en mai 1945.

Chico assiste un an plus tard à d'autres séances de matérialisation à Rio de Janeiro, dans le Grupo Espírita André Luiz, nommé ainsi en hommage à l'auteur de Nosso Lar. Cette fois, le médium s'appelle Francisco Peixoto Lins, mais tout le monde l'appelle affectueusement Peixotinho. Chico assiste émerveillé à la matérialisation d'un Esprit qu'il n'aura pas de mal à identifier et pour cause, c'est celui de sa mère, Maria João de Deus.

Peixotinho était d'une humilité suprême. (...) Petit, maigre, sympathique, pauvre. (...) Ame ouverte à toutes les amitiés, cœur pur.^[12]

L'amitié entre les deux médiums est instantanée. Peixotinho se rend à Pedro Leopoldo en février 1948. Une réunion de matérialisation est organisée dans la maison de Rômulo Joviano en présence de Chico Xavier. Avant même que les Esprits soient matérialisés et visibles pour tous, Chico les annonce et les décrit grâce à ses dons de voyance.

Divers Esprits se matérialisèrent. Cependant ils se présentèrent totalement illuminés par une lumière qui irradiait de l'intérieur. De ce fait, l'ambiance, auparavant obscure se transformait en un suave crépuscule. L'impression exacte que nous gardions était celle de globes de lumière phosphorescente à forme humaine qui déambulaient dans la salle.[\[13\]](#)

Un proche de Chico, Rafael Américo Ranieri, assiste à la matérialisation de sa fille Heleninha, décédée à l'âge de deux ans. Parmi les Esprits matérialisés, se trouve notamment une jeune fille allemande, Scheilla, qui a la particularité d'utiliser l'ectoplasme pour soigner et guérir les maladies les plus graves.

D'autres réunions de matérialisation sont organisées dans la maison de Chico. Puis elles passent de la maison d'habitation à la maison natale de Chico. En effet, un généreux donateur vient d'en faire l'acquisition et de la léguer au Centre Luiz Gonzaga pour y transférer ses activités. L'inauguration de ce nouveau local a lieu le 2 avril 1950, pour les quarante ans du médium. Les visiteurs affluent. Un reporter compte près de trois cents personnes à chacune des séances du lundi et du vendredi. Il relève aussi que Chico demeure très humble :

J'ai conversé pendant presque deux heures avec Francisco Xavier. C'est une des créatures les plus extraordinaires que j'ai jamais rencontrées dans mes cheminements de reporter. Sa simplicité désarme tous ceux qui, comme moi, s'approchent de lui à la recherche de sensationnel ou de pittoresque. L'homme est si sincère, si humble qu'il n'est pas possible de mettre en doute la pureté de ses convictions, fortement enracinées par 27 ans d'activité médiumnique ininterrompue. (...)

Quand j'ai parlé de ses prouesses surnaturelles, il a seulement répondu :

Vous êtes trop bon ! Ce qu'on dit à mon sujet est exagéré.[\[14\]](#)

De ces réunions de matérialisation, Chico garde une très grande admiration pour Peixotinho. Des années plus tard, il confiera lors d'un entretien :

Je garde d'excellents souvenirs de tous les compagnons de médiumnité à effets physiques, mais l'un d'entre eux reste gravé d'une manière particulière dans mes souvenirs. Je veux parler de notre frère Francisco Peixoto Lins, plus connu sous le surnom affectueux de Peixotinho, et qui s'est désincarné en 1966. Au cours des réunions auxquelles j'ai participé en sa compagnie, j'ai vu non seulement d'admirables phénomènes de matérialisation, mais aussi de nombreuses guérisons obtenues par le processus de secours que les Amis Spirituels appellent « transfusion de cellules ».[\[15\]](#)

Avant d'ajouter à ses amis intimes en aparté :

Je crois qu'il n'y aura plus d'autre médium comme Peixotinho. C'était un médium extraordinaire.[\[16\]](#)

Chico oublie de mentionner qu'il a lui-même produit des phénomènes à effets physiques. En 1952, Arnaldo Rocha le convainc d'essayer de réaliser de telles expériences. Rômulo Joviano et sa famille viennent de déménager pour Rio de Janeiro. Le Grupo Doméstico Arthur

Joviano cesse son activité ce qui libère un peu de temps à Chico le mercredi. Il met à profit cette opportunité pour tenter régulièrement cette expérience en toute discrétion avec ses amis les plus intimes chez le frère de Chico, André Luiz. C'est un succès. Chico est assis dans un fauteuil incliné à l'intérieur d'une petite pièce dont la porte reste ouverte.

A l'intérieur, une explosion de lumières aux couleurs variées illuminait l'atmosphère, de sorte qu'on pouvait voir Chico allongé, en transe.[\[17\]](#)

Dès les premières réunions, des entités opaques apparaissent. Elles deviennent de plus en plus lumineuses au fil des séances, certains Esprits prenant des tons de bleus.

Des Esprits, comme Meimei, la mère d'Arnaldo, Cidália Batista, etc., se matérialisent entièrement pour mieux dialoguer avec leurs proches, ce qui leur arrache des larmes tellement l'émotion est grande. Tous gardent les mêmes habitudes et le même langage que de leur vivant. Même les sens olfactifs sont mis à contribution. Par exemple, Scheilla se manifeste toujours avec une odeur d'éther qui lui est caractéristique. Les phénomènes médiumniques produits par Chico sont multiples :

Les Esprits se matérialisaient avec une grande facilité par son intermédiaire et les phénomènes qui se produisaient étaient des plus variés : voix directe, coups frappés, lévitation et apport d'objets, comme des pétales de roses et des coquillages marins, des lumières et des parfums... Scheilla, qui se faisait toujours présente, soumettait les malades à des traitements aboutissant à des résultats extraordinaires.[\[18\]](#)

Pour les participants, il est difficile de garder le secret au sujet de ces réunions. La confiance se répand dans les rues de Pedro Leopoldo. Quelques mois plus tard, ils sont assiégés par les curieux. Il est temps de mettre un terme à cette expérience. Une entité athlétique et de stature élevée se matérialise alors. Sa présence s'accompagne de sentiments de paix et d'harmonie qui provoquent un silence profond parmi les participants. L'un d'eux murmure : est-ce Emmanuel ? Effectivement, c'est lui. Il déclare d'une voix forte et inoubliable :

Mes amis, la matérialisation est un phénomène qui peut fasciner quelques compagnons et même leur être bénéfique jusqu'à produire leur guérison physique. Cependant, le livre est une pluie qui fertilise des plantations immenses, atteignant des millions d'âmes. Je vous prie, amis, de suspendre ces réunions à partir de maintenant.[\[19\]](#)

Emmanuel met ainsi fin aux réunions de matérialisation de Chico. Interviewé sur cette décision, Chico précise :

Notre cher mentor a allégué que notre enthousiasme croissant pour les phénomènes, était sur le point de dégénérer en curiosité improductive et que cela menaçait le travail conduit par lui et par d'autres bienfaiteurs spirituels pour la formation du livre psychographique. En outre, il a ajouté que d'autres médiums se chargeront des tâches de matérialisation et qu'il ne me fallait pas forcer des situations ou altérer les plans de travail de la Sphère supérieure.[\[20\]](#)

En d'autres termes, la priorité de Chico n'est pas la matérialisation des Esprits, mais l'expression de leurs pensées dans les livres qu'il psychographie. Emmanuel travaille à cette époque sur une nouvelle série de livres à caractère évangélique qui vont profondément marquer le Spiritisme brésilien[\[21\]](#). Et ce travail d'écriture s'amplifie au fil des ans. En 1952, Chico psychographie deux livres en deux jours. Deux ans plus tard, Chico totalise 51 livres soit 12 000 pages tirées à 1.250.000 exemplaires. Cette tâche est une véritable obsession pour

Chico :

Pendant les deux tiers de ma vie, les Esprits ont vécu à travers mon corps. Je peux affirmer que je n'ai pas vécu pour moi-même, si ce n'est jusqu'à l'âge de 20 ans environ...

Je n'ai du repos que lorsque je dors, mais, aussitôt que je me réveille, je me sens attiré par la tâche du livre... c'est une sorte de pulsion. Je n'arrive pas à penser à quoi que ce soit d'autre. Parfois j'imagine que le processus utilisé par les Esprits bienfaiteurs pour conduire ma médiumnité s'apparente à la technique empruntée par les obsesseurs...

Je ne me plains pas. Mais, pour accomplir mon devoir, je n'ai jamais pu prêter attention ne serait-ce qu'aux vêtements que je porte...[\[22\]](#) »

L'inattention de Chico ne se limite pas à ses vêtements. Interrogé sur son célibat, il répond :

Je peux vous dire que, selon nos amis spirituels, j'ai pu réussir à être leur instrument dans la production de livres qu'en renonçant à la félicité du mariage. Emmanuel a dit que cela était nécessaire pour que les livres puissent naître de mes pauvres facultés d'une manière plus intense et pour mieux mettre à profit le temps disponible dans cette incarnation (...). Cela ne signifie pas que la médiumnité soit incompatible avec le mariage terrestre, mais cela veut dire que certaines tâches médiumniques nécessitent des conditions spéciales pour pouvoir s'accomplir.[\[23\]](#)

Plus jeune, alors que Chico s'interroge déjà sur cette question, les Esprits lui expliquent :

Chico, tu connais la parabole du parfum dans le flacon. Pendant qu'il est dedans, seul le flacon qui le contient en bénéficie. Hors du flacon, il se répand pour tous. Ne cherche pas à vivre seulement pour une personne, mais pour toutes. Et dans la tâche avec Jésus, tu ne t'appartiendras pas car tu seras à son service. Rappelle-toi que le parfum de l'Évangile appartient à tous.[\[24\]](#)

Malgré l'arrêt des réunions consacrées spécifiquement aux matérialisations, les phénomènes à effets physiques continuent de faire partie intégrante de la vie de Chico. Les personnes qui assistent aux réunions du Centre Luiz Gonzaga sont souvent étonnées par les odeurs de parfum ou d'éther qui se manifestent quand Chico magnétise ou prie. Fidèle aux recommandations d'Emmanuel, il confie alors :

Ne raconte à personne ce que tu vois ici parce que si trop de monde commençait à venir, le travail du livre serait pénalisé.[\[25\]](#)

Des témoignages innombrables affirment que l'eau magnétisée par Chico se transforme en substance laiteuse à odeur de rose. Il peut suffire que Chico touche un vêtement une seule fois pour qu'il reste parfumé pendant des mois.

À des spirites qui lui demandent s'il est opportun de vouloir provoquer des phénomènes de matérialisation, Chico répond :

Provoquer, non. Mais nous devons étudier les phénomènes de matérialisation quand ils surgissent et, si possible, les orienter dans le service chargé de soigner nos frères malades. Ils sont de nature à aider à la fois les infirmes du corps et les infirmes de l'esprit qui manquent de Foi dans la vie après la mort. (...) Emmanuel, le Dr Bezerra de Menezes, Batuira, André Luiz et d'autres instructeurs de la Spiritualité nous répètent toujours le même principe. Le

Spiritisme, s'il ne repose pas sur son double aspect d'aide au prochain et de réforme intime pour soi-même, cesse d'être le Christianisme ressuscité qui est son essence et il sombre dans les théories et les affirmations stériles.[\[26\]](#)

C'est ce que Chico applique avec l'humilité qui le caractérise. Il utilise régulièrement, et dans la plus grande discrétion, ses capacités médiumniques pour guérir des malades.

L'arrêt des réunions de matérialisation a été une grande déception pour Arnaldo Rocha. En revanche, il est soulagé par l'amélioration de la santé de Chico qui a été opéré d'une hernie le 30 octobre de l'année précédente. Et il faut beaucoup d'énergie à Chico pour conduire ses réunions :

Il est difficile d'imaginer à quel point Chico était fatigué après ces séances ! Ses vêtements étaient trempés et son visage présentait une pâleur cadavérique.[\[27\]](#)

Arnaldo n'est pas inactif non plus. Plusieurs mois auparavant, Chico lui avait parlé des Esprits malheureux qui accompagnent les visiteurs du Centre. Ils sont si nombreux qu'ils créent des problèmes et des perturbations. Autrefois, José Xavier se chargeait de les aider et de les éclairer en les laissant s'exprimer par la médiumnité de Chico. Mais maintenant, plus personne ne se dédie à cette tâche de désobsession. Arnaldo se souvient :

La désincarnation de José Xavier, le frère et le compagnon de Chico, (...) avait laissé une lacune. Il fallait bien cependant trouver un orienteur rigoureux et, aux yeux de Chico, j'avais les capacités pour assurer ce rôle.[\[28\]](#)

Au terme de deux années supplémentaires d'étude du Spiritisme, Arnaldo prend confiance en lui et se dit prêt à assumer le rôle d'orienteur pour les Esprits souffrants. Il accepte la proposition de Chico d'ouvrir un groupe dédié à la désobsession à Pedro Leopoldo. C'est chose faite le 31 juillet 1952, sous le nom de Groupe Meimei. Les Esprits malheureux s'expriment à travers Chico et Arnaldo leur répond. Suivant les recommandations d'Emmanuel, il leur parle avec tendresse et amour, comme un infirmier affectueux et patient. A chaque fin de séance, Chico reçoit des communications de la part des guides spirituels qui président à ces travaux. Elles sont collectées dans deux livres : Instruções psicofônicas et Vozes do Grande Além.

Les contacts médiumniques de Chico avec des Esprits souffrants étonnent certains spirites qui s'attendent à ne recevoir de l'Au-delà que des Esprits de Lumière. N'est-ce pas un signe d'infériorité du médium ? Une médium, qui ne reçoit que des Esprits malheureux et que d'autres spirites vilipendent pour cette raison, commence à douter d'elle-même. Chico intervient :

Ma sœur, tu dois t'estimer très heureuse, parce que Jésus vivait lui aussi avec des souffrants de toutes sortes. Tu es par conséquent en bonne compagnie, la compagnie de Jésus ![\[29\]](#)

Meimei collabore avec Chico dans le plan spirituel de la même manière que son mari travaille avec lui dans le plan physique Par son intermédiaire, elle psychographie plusieurs livres destinés aux enfants : Pai Nosso, Amizade, Palavras do Coração, Cartilha do bem, Evangelho em Casa, Deus Aguarda, Mãe. Pour elle, rien n'est plus beau que de libérer les consciences des ombres de l'ignorance en leur communiquant l'amour des livres et des études. Son rêve de travailler avec des enfants sur la Terre est ainsi exaucé dans le Ciel.

- [1] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.72-73
- [2] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.73
- [3] Arnaldo Rocha ; Alberto de Souza Rocha et Wallace Leal V. Rodrigues, Meimei, Vida e Mensagem, p.61
- [4] Arnaldo Rocha ; Alberto de Souza Rocha et Wallace Leal V. Rodrigues, Meimei, Vida e Mensagem, p.61
- [5] Geraldo Lemos Neto, Chico Xavier, Mandato de Amor, p.46
- [6] Geraldo Lemos Neto, Chico Xavier, Mandato de Amor, p.46
- [7] Carlos Alberto Braga Costa, Chico, Diálogos e Recordações..., p.72-73
- [8] Suely Caldas Schubert, Testemunhos de Chico Xavier, p.125
- [9] Note de l'auteur : La traduction française de Voltei est : Je suis revenu.
- [10] Francisco Cândido Xavier, Voltei, p.10
- [11] Francisco Cândido Xavier, Deus Conosco, p.602-603
- [12] Rafael Américo Ranieri, Chico, Recordações de Chico Xavier, p.151
- [13] Rafael Américo Ranieri, Materializações Luminosas, p.18
- [14] Divaldinho Mattos, Chico Xavier em Pedro Leopoldo, p.125-126
- [15] Elias Barbosa, No Mundo de Chico Xavier, p.79-80
- [16] Rafael Américo Ranieri, Recordações de Chico Xavier, p.151
- [17] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Ação, p.32
- [18] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Ação, p.32
- [19] Geraldo Lemos Neto, Chico Xavier, Mandato de Amor, p.76-77
- [20] Elias Barbosa, No Mundo de Chico Xavier, p.64-65
- [21] Caminho, Verdade e Vida em 1949, Jesus no Lar em 1950, Pão Nosso em 1950, Vinha de Luz em 1952, Fonte Viva em 1956.
- [22] Carlos Antônio Baccelli, Chico e Emmanuel, p.83
- [23] Fernando Worm, A. Ponte, Diálogos com Chico Xavier, p.23
- [24] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.92
- [25] Carlos Antônio Bacelli, Chico Xavier, o apóstolo da fé, p.54

[26] Elias Barbosa, No Mundo de Chico Xavier, p.81

[27] Carlos Alberto Braga Costa, Chico, Diálogos e Recordações..., p.230

[28] Carlos Alberto Braga Costa, Chico, Diálogos e Recordações..., p.102

[29] Geraldo Lemos Neto, Chico Xavier, Mandato de Amor, p.80

La puissance de travail de Chico est considérable. Une activité chasse l'autre sans interruption. Le lundi et le vendredi, il assiste aux réunions publiques du Centre Spirite. Ces réunions se prolongent souvent tard dans la nuit parce que des gens venus assister à la séance sont invités par Chico à un moment de partage dans la maison de son frère André Luiz.

Le jeudi, il participe aux réunions de désobsession du groupe Meimei. Le samedi est consacré aux œuvres de charité. Les autres jours sont dédiés à la psychographie à outrance. Chico ne s'accorde un peu de temps libre que le dimanche soir. Il en profite pour recevoir ses amis ou aller au cinéma.

L'intensité de son travail est à la hauteur de la variété de son œuvre :

La diversité de l'activité littéraire et doctrinaire de Chico est impressionnante. En même temps qu'il lance un livre au thème nettement évangélique signé Emmanuel, il peut publier un ouvrage à portée scientifique signé André Luiz et rendre publique une anthologie de Sonnets ou un volume de rimes comme Antologia dos Imortais[1] ou Trovadores do Além[2]. (...) Et au milieu de tout ça, il va devoir trouver du temps pour des messages personnels, des ordonnances pour les malades, des passes magnétiques ou la magnétisation de l'eau, des conseils directs et verbaux aux affligés, des réunions publiques, des réunions privées, des séances de désobsession, des visites à domicile, des distributions de soupe pour les enfants pauvres, des émissions télévisées, des séances de dédicaces pour ses livres, des après-midi entières d'autographes et des voyages... et encore des voyages... et toujours des voyages ![3]

Certaines psychographies témoignent plus que d'autres du caractère exceptionnel de sa médiumnité. C'est le cas des messages transmis à l'ingénieur luxembourgeois Louis Ensch[4]. Ces messages sont écrits directement en luxembourgeois, langue peu usitée car parlée tout au plus par deux cent mille personnes.

Quand Chico s'arrête de psychographier, il répond à son courrier. Sa correspondance est conséquente. Chaque semaine, il reçoit près de cinq cents lettres lui demandant des conseils. Arnaldo Rocha témoigne :

En même temps qu'il discutait avec nous, Chico triait son courrier sans ouvrir les enveloppes, simplement en les touchant. Grâce à sa médiumnité de psychométrie[5], cela suffisait pour identifier les besoins exprimés dans chaque lettre ce qui lui permettait de les répartir ensuite afin que chacun reçoive les recours thérapeutiques et consolateurs dont il avait besoin.[6]

Ceux qui disposent de suffisamment de temps et de moyens financiers se rendent directement à Pedro Leopoldo pour demander conseil à Chico. Ils sont des centaines chaque semaine. La vie du village en est bouleversée. Dans cette effervescence, on trouve aussi bien des

charrettes conduites par des bœufs que les voitures les plus récentes et les plus modernes. Pedro Leopoldo ressemble alors à la Mecque du Spiritisme. Pourtant Chico veille à ne pas concentrer le mouvement spirite en un seul lieu. Lorsqu'un groupe de São Paulo se présente avec l'idée « révolutionnaire » de fonder une université spirite à Pedro Leopoldo pour en développer la diffusion, il rétorque :

Imaginez ce qui se passerait si la Municipalité de Pedro Leopoldo décidait de transférer tous les éclairages publics sur la place principale. Toute la ville serait dans l'obscurité tandis que la place serait illuminée d'une façon féerique. Il est certain qu'une telle mesure administrative serait immédiatement censurée par le conseil municipal et par toute la communauté malgré ses bonnes intentions.^[7]

Lors des séances publiques, on dépose devant Chico des centaines de feuilles sur lesquelles des malades ont écrit quelques lignes. Il les saisit une à une et, les yeux fermés, à une vitesse vertigineuse, il psychographie les prescriptions. Il lui faut une dizaine de secondes pour établir une ordonnance. Généralement, elles sont rédigées par le Docteur Bezerra de Menezes et toutes indiquent des traitements homéopathiques. Cet Esprit-médecin réalise aussi des passes magnétiques sur les malades présents dans la salle. Un jour, une dame se présente en se plaignant de forts maux de tête. Après l'avoir écoutée attentivement, Chico lui demande de regagner sa place dans le public pour écouter la conférence. A la fin de la séance, cette consultante remercie Chico et l'informe, radieuse, que ses douleurs ont disparu dès les premières minutes de la réunion. Lorsqu'elle est partie, Chico explique à ses amis perplexes :

Emmanuel m'a dit que cette femme venait d'avoir une violente dispute avec son mari, au point d'être presque agressée physiquement. Le mari qui voulait lui donner une gifle ne l'a pas fait par retenue naturelle. Mais il l'a agressée sur le plan vibratoire. Des fluides délétères ont encombré son appareil auditif, ce qui a provoqué ses maux de tête. Dès le début de la réunion, le Dr Bezerra a mis la main sur sa tête et j'ai vu sortir de l'intérieur de son oreille le cordon fluide obscur et noir qui produisait la douleur.^[8]

Quand on demande à Chico comment faire pour se libérer d'une obsession, il recommande deux moyens :

Le premier est la prière, par laquelle nous pensons à Dieu ; Et le second est le travail, par lequel nous nous oublions nous-mêmes.^[9]

Avant d'insister :

Travaille ! Travaille énormément, jusqu'à tomber de fatigue ! ... (...) Quand nous tombons de fatigue à force de travailler, les Esprits obsesseurs ne peuvent pas nous accrocher ! ...^[10]

Au cours d'un déplacement de Chico, une jeune femme l'interpelle :

Chico, un mauvais esprit a pris possession de moi. Retire-le.

Pourquoi le retirer ? Nous allons nous évangéliser ensemble, et lui avec nous.^[11]

La réponse est logique. En lisant et en appliquant la morale évangélique, l'obsesseur et l'obsédé vont apprendre ensemble les notions de charité et de pardon dont l'application leur permettra de se réconcilier un jour. L'obsesseur n'est pas forcément un monstre, ce peut être un Esprit déséquilibré et malheureux qui cherche à se venger d'un préjudice subi de la part de sa victime dans une vie antérieure. Sous des apparences alarmantes, l'obsession peut

s'envisager comme un phénomène naturel de rééquilibrage. Chico confie dans une interview, qu'il est lui-même l'objet de telles attaques :

Etes-vous à l'abri du siège des Esprits persécuteurs ?

En aucune façon. J'ai à faire à des Esprits persécuteurs qui me sont associés depuis le passé et qui suivent mes pas depuis l'enfance dans cette vie actuelle. Je dois naturellement compter sur ces créanciers selon la nature de mes dettes passées.[\[12\]](#)

Mais tous les Esprits inférieurs qui viennent perturber Chico ne sont pas liés à lui par les liens du passé. Les êtres d'exception qui choisissent de s'incarner pour élever le niveau spirituel de la Terre sont fréquemment soumis à ces attaques. Les mondes inférieurs voient d'un mauvais œil ceux dont l'action positive « retourne » des âmes qu'ils tenaient jusqu'alors sous leur contrôle. C'est bien le cas de Chico. Beaucoup de personnes sont attirées par lui. Sa seule présence apporte couramment des bienfaits immédiats :

Un jour à Pedro Leopoldo, trois soldats ont à grand-peine présenté à Chico un possédé qui résistait de manière impressionnante. Il s'est approché et a mis doucement la main sur la tête du fou qui est devenu si tranquille qu'on eût dit un agneau. J'avoue que je suis resté profondément admiratif, je n'en croyais pas mes yeux. La force qui émane de cet homme, de sa bonté de Saint, est quelque chose d'inexplicable. Et il affirme que c'est Emmanuel qui lui donne une telle force.[\[13\]](#)

Des visiteurs insolites viennent également assister aux séances de Chico. C'est le cas d'un chien noir, nommé Negrito. Il arrive au début de chaque séance, s'installe toujours à la même place et demeure immobile pendant toute la réunion, avant de disparaître juste après la clôture. Ce manège dure déjà depuis plusieurs mois lorsque la propriétaire du chien vient trouver Chico :

Figure-toi Chico, mon chien disparaît tous les lundis et vendredis de vingt heures à deux heures du matin. Et voilà peu, je viens d'apprendre qu'il se rend aux réunions du Centre « Luiz Gonzaga ». C'est vraiment drôle : lui, qui n'est qu'un chien, arrive à vaincre les obstacles pour trouver une bonne ambiance et moi, qui suis sa maîtresse, je n'y arrive jamais malgré tous mes efforts ... (...)

C'est drôle en effet et c'est une belle leçon. Mais, ne te décourages pas. Negrito vient ici chercher un petit peu de cette bonne ambiance et la ramène à la maison pour sa maîtresse. Un jour il t'amènera ici.[\[14\]](#)

Et c'est ce qui arriva.

Malgré sa renommée, Chico n'a pas d'autre ressource financière que celle de son salaire. Il s'habille humblement, s'alimente peu et paie sur ses deniers les timbres de son abondante correspondance. Un jour, il refuse la rétribution que lui propose une dame fortunée qui vient de recevoir un message de son mari décédé. Il est si pauvre qu'elle s'en étonne. Il doit expliquer une fois de plus :

Je ne peux accepter d'argent, ma sœur, car je reçois gratuitement. Tout me vient de plus Haut, par la miséricorde immense du Père. Je dois donc redistribuer gratuitement pour continuer à être digne du Soutien que je reçois.[\[15\]](#)

Chico n'a que deux costumes : celui qu'il a sur les épaules, et un deuxième pour quand il faut

laver le premier. Lorsqu'un voleur dérobe ce deuxième costume, la famille du médium s'inquiète. Elle décide de tendre un piège au chapardeur en laissant intentionnellement une corbeille de vêtements à la fenêtre et en se relayant pour la surveiller. Chico est de garde quand le voleur refait son apparition. Il le voit saisir l'appât et s'enfuir. Il ne réveille sa famille que lorsque le vaurien est hors de portée. Il s'excuse de l'avoir laissé filer et affirme s'être endormi. La déception est grande dans la famille Xavier, sauf pour Chico. Il a glissé un mot dans la corbeille : Que Dieu soit avec toi ! Bien plus tard, le voleur vient le trouver :

Frère Chico, je veux te demander pardon...

Pardon pourquoi, mon frère ?

C'est moi qui ai volé tes habits... Et, quand je les ai examinés, j'ai trouvé ton mot qui m'a touché le cœur car il disait : Que Dieu soit avec toi ! Depuis, je sens que Dieu est avec moi et je ne peux plus voler.[\[16\]](#)

Grâce à l'aide financière de sympathisants spirites, Chico parvient à assurer une aide alimentaire conséquente aux plus démunis de la ville par des distributions hebdomadaires. Une fois pourtant, Chico est dépité car il n'a plus rien en stock et les indigents sont nombreux. Il se met à prier lorsqu'une expression de l'Évangile se forme devant ses yeux : Je ne vous laisserai pas orphelins. Rassuré, il se rend auprès des nécessiteux pour leur expliquer la situation lorsqu'un camion se gare à proximité du groupement. Le chauffeur demande à rencontrer Chico Xavier parce qu'il doit lui remettre une importante quantité de nourriture de la part d'un couple de São Paulo.

Cette célébrité a son revers. Le Spiritisme n'est ni connu, ni compris par la multitude. Même à Pedro Leopoldo, Chico est critiqué. La médisance et les commérages circulent à son sujet. L'agitation faite autour de ce jeune et pauvre métis intrigue, mais Chico ne se laisse pas abattre. Il se souvient des conseils d'un Esprit ami :

L'homme qui se hâte à faire le bien et qui ne revient jamais sur ses pas, n'entend même pas le chien qui aboie dans la rue...[\[17\]](#)

Même des Spirites sont parfois blessants envers Chico. Ceux de Bahia lui adressent un jour une lettre qui commence ainsi :

Cher ami Chico Xavier, vous qui vous êtes enrichi avec la littérature médiumnique, envoyez-nous la somme de ...X... pour nous aider dans ceci ou dans cela.[\[18\]](#)

Des charlatans n'hésitent pas à emprunter le nom de Chico Xavier pour extorquer de l'argent aux naïfs. Un jour, la police de Belo Horizonte fait appel à une sœur de Chico pour identifier une personne se faisant passer pour son frère et demandant 100 cruzeiros pour un passe et 300 pour une séance médiumnique. Il s'agit bien évidemment d'un imposteur.

En 1955, Chico fait une rencontre déterminante : celle de Waldo Vieira. Ce jeune homme de 23 ans reçoit des messages depuis 10 ans déjà. Mais, dernièrement les messages qu'il psychographie sont signés André Luiz. Il voudrait savoir si c'est bien le même Esprit qui se communique à travers eux. Quand Chico en prend connaissance, il est stupéfait : il n'y a aucun doute à ce sujet.

Cette découverte est une douce consolation pour Chico, car il se sent vieillir. Sa santé est fragile et sa vue baisse. Il voit dans le jeune Waldo, si altruiste et si dévoué au Spiritisme, un

successeur idéal. Le 16 septembre 1957, s'approchant de la cinquantaine, il écrit au président de la FEB :

Mon cher Wantuil, cela fait maintenant trente ans que j'exerce mes activités médiumniques. Je ressens aujourd'hui la nécessité d'avoir enfin près de moi quelqu'un à qui je puisse transmettre les recommandations de nos Bienfaiteurs Spirituels et dans les mains duquel je puisse laisser quelques devoirs précieux en cas de nécessité.[19]

Malgré le déclin de son organisme physique, le temps et la discipline amplifient les capacités médiumniques de Chico. Dans une lettre du 14 mars 1958 adressée au président de la FEB, il confesse :

Depuis peu, hors de mon corps physique à raison d'une nuit par semaine, je fréquente une Ecole de l'Espace dans laquelle notre dévoué Emmanuel est professeur de Doctrine Spirite. J'avoue que c'est une expérience merveilleuse. J'apprends ainsi des choses que je n'aurais jamais pensé apprendre et je conserve le souvenir de ce que je vois, grâce aux Amis du Ciel.
[20]

Interviewé la même année sur ses facultés médiumniques, Chico explique :

En 1931, à la demande du directeur de la Fédération Spirite Brésilienne, dans la préface du premier livre issu de mes humbles facultés médiumniques « Parnaso de Além-túmulo », j'ai essayé de décrire le phénomène de psychographie dans l'intimité de mes propres observations. Mais le phénomène a évolué avec le temps et, vingt sept années après mes déclarations, j'observe que mes facultés se sont accentuées dans tous leurs aspects. En vérité, quand mes amis désincarnés me permettent d'être en leur compagnie, j'ai avec eux autant de spontanéité que s'il s'agissait de personnes de ce monde, que nous voyons et que nous entendons naturellement.[21]

Pour autant, Chico conserve sa simplicité. Deux facteurs le rappellent toujours à son devoir d'humilité : sa santé et Emmanuel. Sa santé, car elle demeure fragile (le 30 août 1958, il est réopéré d'une hernie abdominale et de la prostate) et Emmanuel, car il instruit son protégé dans toutes les circonstances de la vie, y compris les plus délicates, souvent sans ménagement. Le 3 novembre 1958, alors que Chico voyage en avion pour son travail, l'appareil traverse une zone de turbulences.

Les secousses brusques s'amplifièrent pendant quelques instants. Plusieurs personnes commencèrent à prier à voix haute et quatre enfants apeurés se mirent à pleurer. L'inquiétude générale gagna mon esprit. Je commençai à prier, et presque à crier : « Oh ! Mon Dieu ! Oh ! Mon Dieu, aie pitié de nous ! ». Au moment le plus intense, je vis Emmanuel entrer dans l'avion. Il vint jusqu'à moi et me demanda pour quel motif je criais ainsi. Je répondis : « Mais nous sommes en danger ». Et j'ajoutai en suppliant : « Est-ce que l'heure de ma mort a sonné ? » Lui, très calme, m'a juste répondu : « Je ne sais pas si le Seigneur a décidé de ta désincarnation pour tout de suite. Mais, si tu juges que tu vas mourir, essaie au moins de mourir avec éducation, sans augmenter l'affliction des autres. »[22]

Finalement l'avion se stabilise et Chico arrive indemne à sa destination.

En 1958, un nouveau scandale éclate dans la famille du médium. Un de ses neveux, Amauri Pena, fils de sa sœur Maria da Conceição, est également doté d'une faculté de médiumnité très marquée. Il a déjà psychographié un livre de poésies, Os Cruziladas, de l'Esprit du poète désincarné Luiz de Camões. En juillet 1958, un journal de Belo Horizonte publie des

révélations sensationnelles d'Amauri mettant en cause son oncle :

Je suis ici pour proclamer haut et fort que tout ce que j'ai écrit jusqu'à aujourd'hui, malgré les ressemblances de style, est le fruit de ma propre imagination. Il n'y a jamais eu une quelconque intervention d'âmes venues de l'autre monde, ni un quelconque phénomène miraculeux. Comme mon oncle Chico, j'ai une énorme facilité pour faire des vers, imiter les styles des grands auteurs. Comme lui, j'ai découvert cela très tôt. Oncle Chico est intelligent, il lit beaucoup. Avec ou sans le concours de l'autre monde, il continuera à écrire ses vers et ses livres.[\[23\]](#)

Les journaux de tout le Brésil reprennent allégrement ces déclarations. A Pedro Leopoldo, dans la famille Xavier, le désarroi est immense. Personne ne comprend quelle est la motivation du jeune Amauri. Chico ne répond pas aux attaques, conformément aux conseils d'Emmanuel :

Chico, quand tu n'as de mots qui aident, essaye de ne pas ouvrir la bouche...[\[24\]](#)

Le peu de fois où il évoque le sujet avec ses proches, il défend son neveu dont il justifie l'attitude. Pourtant, dans son for intérieur, Chico souffre cruellement. Il prie Marie, la mère de Jésus, de consoler ses tourments. Quelques jours plus tard, Emmanuel apparaît avec un message de Marie en réponse à sa demande. Il tient en peu de mots : « Tout passe ». Cette formule, valable pour les moments tristes comme les moments joyeux, soulage la douleur de Chico. Il l'affiche au-dessus de son lit pour la lire chaque matin et chaque soir.

Peu de temps après le scandale qu'il a provoqué, Amauri s'adonne à la boisson. Dépendant, il perd son travail et décède prématurément en pleine folie après être revenu sur ses déclarations et en avoir expliqué la raison. Métis et pauvre, il avait voulu se démarquer du Spiritisme dans l'espoir de séduire une jeune fille de bonne famille, catholique fanatique, dont il était tombé éperdument amoureux.

Mais rien n'arrête Chico qui poursuit son travail avec assiduité. En 1959, il psychographie en association avec Waldo Vieira un nouveau livre d'André Luiz : *Evolução em Dois Mundos*. L'écriture de cet ouvrage est remarquable. A Pedro Leopoldo, Chico Xavier reçoit les chapitres pairs et, à Uberaba où il est inscrit en cinquième année de médecine, Waldo Vieira reçoit les chapitres impairs. Cependant, l'enchaînement des chapitres est fluide, leur style est identique. Impossible de noter une différence ou de distinguer de quel médium est tel ou tel chapitre.

Waldo Vieira invite Chico Xavier à s'installer à Uberaba pour faciliter leur collaboration. Cette proposition intervient à un moment où les difficultés et les incompréhensions rencontrées par Chico à Pedro Leopoldo sont nombreuses. Ce village est trop petit pour faire face à toute l'animation qui se crée autour de lui. Une telle effervescence serait plus diluée à Uberaba, ville de 100 000 habitants. Il connaît bien cette cité dans laquelle il se rend chaque année au mois de mai depuis 1937 pour des expositions agricoles dans le cadre de son travail au Ministère de l'Agriculture. Il y compte déjà de nombreux amis au sein du mouvement spirite local. De plus, ses oreilles le font souffrir depuis près d'un an car il est atteint d'une labyrinthite que le climat froid et humide de Pedro Leopoldo aggrave. C'est cette dernière raison qu'invoque Chico pour justifier son départ de Pedro Leopoldo :

Au début de 1958, j'ai commencé à souffrir d'une labyrinthite qui m'incommodait énormément. Beaucoup de bruits dans les oreilles, de nombreux maux de tête. (...) Nos amis spirituels me conseillèrent de déménager pour un climat plus tempéré, étant donné que Pedro

Leopoldo est assez froid la plus grande partie de l'année. C'est à ce moment que notre ami Waldo Vieira m'a invité à essayer Uberaba. Je suis venu ici et, grâce à Dieu, je me suis rétabli.[\[25\]](#)

Ce déménagement représente beaucoup pour Chico : un nouveau lieu, un nouveau partenaire, une nouvelle vie. De plus, Chico vient de psychographier son soixantième livre ! Il pense que l'heure de la retraite a sonné quand Emmanuel lui apparaît :

Tu as demandé si notre tâche était terminée. Je viens t'informer que les mentors de la Vie Supérieure, devant lesquels je dois aussi me discipliner, m'ont avisé que nous devons arriver au seuil de 100 livres.[\[26\]](#)

Chico obtempère. Le 18 décembre 1958, il reçoit son avis officiel de transfert de la Fazenda Modelo de Pedro Leopoldo à la Fazenda experimental Getúlio Vargas d'Uberaba où il arrive le 5 janvier 1959 avec, pour unique bagage, son précieux carnet d'adresse.

[\[1\]](#) Anthologie des Immortels

[\[2\]](#) Troubadours de l'Au-delà

[\[3\]](#) Rafael Américo Ranieri, Recordações de Chico Xavier, p.109

[\[4\]](#) Louis Enschedé est le fondateur à Monlevade d'une usine de la Compagnie Sidérurgique Belgo-Mineira

[\[5\]](#) Note de l'auteur : la psychométrie est la capacité de prendre connaissance de l'ambiance d'une personne, de ses états affectifs et intellectuels, de son histoire de vie, par l'intermédiaire d'un objet lui appartenant ou ayant été en contact avec elle.

[\[6\]](#) Carlos Alberto Braga Costa, Chico, Diálogos e Recordações..., p.74-75

[\[7\]](#) Carlos Antônio Bacelli, Chico Xavier, Mediunidade e Paz, p.112

[\[8\]](#) Geraldo Lemos Neto, Chico Xavier, Mandato de Amor, p.81

[\[9\]](#) Francisco Cândido Xavier, A terra e o semeador, p. 21

[\[10\]](#) Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.27

[\[11\]](#) Fernando Worm, A Ponte , Diálogos com Chico Xavier, p.10

[\[12\]](#) Francisco Cândido Xavier, A terra e o semeador, p. 21

[\[13\]](#) Clovis Tavares, Amor e sabedoria de Emmanuel, p.56

[\[14\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.99-100

[\[15\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.167

[\[16\]](#) Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.198

[\[17\]](#) Marlene Rossi Severino Nobre, Lições de Sabedoria, p.186

- [18] Suely Caldas Schubert, Testemunhos de Chico Xavier, p.37
- [19] Suely Caldas Schubert, Testemunhos de Chico Xavier, p.354-355
- [20] Suely Caldas Schubert, Testemunhos de Chico Xavier, p.368
- [21] Francisco Cândido Xavier, A terra e o semeador, p.20-21
- [22] Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.68
- [23] Uribitan Machado, Chico Xavier, Uma Vida de Amor, p.72-73
- [24] Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.151
- [25] Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.132-133
- [26] Francisco Cândido Xavier, Deus Conosco, p.602-603

À son arrivée à Uberaba, Chico emménage avec Waldo Vieira au 215 de la rue Eurípides Barsanulfo, c'est-à-dire très en périphérie de la ville. La nouvelle se répand rapidement. Chico est immédiatement adopté, ce qui lui vaut le surnom affectueux d'« oncle Chico ». Beaucoup de personnes désirent rencontrer cette nouvelle sommité d'Uberaba. C'est le cas de Dona Aparecida Conceição Ferreira. Quelques mois auparavant, elle a quitté son travail pour se consacrer aux victimes du fogo selvagem, une forme endémique brésilienne de pemphigus foliacé. Les hôpitaux ne gardent les malades atteints de cette affection que 190 jours alors que leur guérison demande bien plus de temps. Écoutant l'impulsion de son cœur, cette dame généreuse a d'abord recueilli chez elle douze de ces malades. Mais leur nombre a vite augmenté et ils sont aujourd'hui une cinquantaine à loger sous son toit. Aparecida n'est pas riche et ne peut plus s'occuper de tous ces pensionnaires. Elle n'a qu'un seul vêtement à mettre sur son dos, ce qui l'oblige à le laver chaque nuit pour le porter le lendemain. Elle manque de place, de médicaments, de linge... Quand elle rencontre Chico pour la première fois, elle ne connaît rien au Spiritisme et pense rendre visite à un poète.

Je vivais à Uberaba, en butte à de nombreuses difficultés avec mes malades. Quand Chico Xavier est venu habiter dans cette ville, j'ai désiré le connaître. Le Dr Adroaldo Modesto Gil, qui m'aidait à donner le bain aux malades, m'a conduit à l'humble maison de Chico. Ce jour-là, nous n'avons pratiquement pas pu lui parler. Nous l'avons juste salué et nous sommes repartis.^[1]

Le lendemain, un commissionnaire envoyé par Chico livre à Aparecida des vêtements et des chaussures pour elle ; des draps, des vêtements et des serviettes de toilette pour ses malades. Aparecida est stupéfaite. Comment Chico, qui n'a pas été informé de ses difficultés, a-t-il pu deviner ses besoins ? Qui lui a indiqué la pointure exacte de ses chaussures ? Par quel hasard le nombre de serviettes et de draps livrés correspond-il exactement au nombre de malades ?

Aparecida retourne voir Chico pour le remercier. Très vite, ils se lient d'amitié. Grâce aux conseils de Chico, Aparecida parvient à réunir les fonds nécessaires à l'agrandissement de son institution qui devient l'Hospital do Pênfigo.

Chico nous rend souvent visite (...) pour la plus grande joie de l'équipe qui accueille nos frères en souffrance. Il vient de son propre chef et à l'improviste. La dernière fois, il est resté parmi nous plus de deux heures. Il a visité chaque pièce et a conforté tous les malades, accordant plus d'attention à ceux qui présentent les plus grands problèmes de santé. Il a prié dans tous les locaux de l'hôpital. (...) Mon intuition me dit que Chico Xavier est une étoile divine descendue jusqu'à nous pour éclairer les ténèbres de la souffrance humaine.[2]

Les malades affluent dans la nouvelle structure hospitalière. Rapidement, on en compte plusieurs centaines. Des années plus tard, Chico reverse à l'Hospital do Pênfigo, alors rebaptisé Lar da Caridade, les 22 millions de cruzeiros qu'il a reçu de Maria Auxiliadora Franco Rodrigues. Les locaux sont alors réaménagés pour recevoir les malades dans de meilleures conditions. Aparecida rend hommage à Chico :

Si Chico n'était pas venu habiter à Uberaba, je n'aurais rien pu faire.[3]

Le 18 avril 1959, Chico et Waldo créent le groupe spirite Comunhão Espírita Cristã dans leur propre domicile. Ni l'un, ni l'autre, ne peut en assumer la présidence tellement leurs journées sont chargées : vendredi, samedi et lundi soir : réunions publiques ; mercredi : réunions de désobsession ; mardi et jeudi soir : psychographie de nouveaux livres. À ce programme, il faut ajouter les visites du samedi après-midi dans les quartiers pauvres, les réunions d'étude de l'évangile du dimanche et, 7 jours sur 7, l'organisation de la soupe populaire distribuée à près de mille personnes, en majorité des enfants.

Les réunions de psychographie publique sont particulièrement remarquables. Fréquemment les deux médiums travaillent en alternance : quand l'un s'arrête, l'autre prend la relève et les récits mis bout à bout sont en parfaite continuité. Un visiteur du Centre Spirite commente :

Nous entrons. La Communion Spirite Chrétienne est un bâtiment quelconque, tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Un modeste portail donne sur une véranda qui, tous les soirs, se transforme en cénacle de fraternité : le réfectoire des pauvres...

De simples tables démontables sont rapidement dressées et des centaines de frères dans le besoin reçoivent une assiette de soupe. Cette soupe constitue un repas à elle seule, tellement elle est appétissante et abondante. On retrouve ici l'ambiance de bonté fraternelle qui devait prévaloir dans « l'Eglise primitive de Jérusalem », du Christianisme Apostolique. Sur les petits bancs prennent place des mères en difficulté et leurs enfants. Mais on y croise aussi des vieillards abîmés, déprimés, transfigurés par leurs souffrances ou des jeunes et des adultes, pauvrement vêtus, venus chercher un peu de réconfort. (...)

Les bénévoles du groupe spirite, femmes ou jeunes filles, assurent le service. Elles prennent soin de tous et leurs mains de fées sont constamment en mouvement. Elles prodiguent un peu d'affection et d'attention à chacun. Presque toujours, des visiteurs bénévoles leur donnent un coup de main.

Les enfants, majoritaires dans l'assemblée, demandent souvent un peu de « rab ». Une deuxième assiettée de soupe leur est alors servie, fumante et parfumée. (...)

Même le lieu, où cette soupe populaire est servie, a quelque chose d'émouvant. Ce n'est qu'une modeste cuisine ouverte sur un petit patio, cependant on y réalise actuellement plus de six cents couverts chaque soir. C'est vraiment « le pain de chaque jour » que les pauvres reçoivent dans ce temple béni. Et tout cela se passe, grâce à la charité de Chico Xavier et de Waldo Vieira, dans un quartier périphérique d'Uberaba, là où d'humbles maisons et des

baragues rudimentaires se fondent dans un paysage lui-même pauvre et rustique. Ici tout paraît en résonance avec le Christianisme authentique des premiers temps...[4]

Des pèlerins de plus en plus nombreux se répartissent en files interminables devant le Centre spirite de la Communion Spirite Chrétienne pour rencontrer Chico. Parmi eux se trouve, en cette journée du 14 novembre 1960, madame Walkyria Zaccaris Guagliardi. Cette mère désespérée a perdu son fils William dans le terrible accident du 24 août 1960 où un bus transportant 59 étudiants a basculé dans le fleuve Turvo. Seules quatre personnes sont rescapées, dont le chauffeur du car. Voilà pourquoi elle est présente dans la queue, anonyme, dans cette ville où elle ne connaît personne. Aussi est-elle étonnée quand Chico se dirige directement vers elle pour lui remettre une lettre dictée par son fils :

Ma petite maman, je me manifeste à toi pour te supplier de m'aider par ta patience. J'ai plus souffert de tes larmes que de la libération de mon propre corps... parce que, maman, ta douleur me ramène au souvenir de ce qui s'est passé. Quand tu commences à te demander comment s'est produit ce désastre, dans le silence de ton désespoir, je me sens à nouveau asphyxié.

Soyons calmes et résignés. Ce qui est arrivé est l'accomplissement de la Loi. Crois bien que nos réunions et nos prières n'ont pas été vaines. Quand j'ai vu que nous coulions tous inéluctablement vers le fond du fleuve, est apparue en moi l'espérance de la grande Vie et je m'en suis remis à la volonté de Dieu.

(...) Si j'étais dans l'incapacité de parler, je pouvais encore penser... Je pensais que Dieu ne donne pas des cailloux à ses fils qui lui demandent du pain et que la Providence Divine ne peut pas faire autre chose que le Bien... Je me suis souvenu de mes conversations avec papa et de ta tendresse. Du plus profond de mon âme, j'ai formulé la dernière prière de mon corps... Je n'avais pas le temps de pleurer. Je me suis senti suffoquer, mais peu à peu, j'ai remarqué que des mains amicales me faisaient des passes magnétiques pour me soulager et je me suis endormi.

Contrairement à mon désir, je n'ai pas d'images de l'accident, mais cela viendra quand je serai plus serein. Je t'assure toutefois que ni le chauffeur, ni Genésio ne sont coupables de l'accident. Maman, ils n'y sont pour rien. C'est une dette du passé qui a surgi dans le cours du temps. Nous reparlerons de tout cela plus tard. J'ai encore mal à la tête et je ne peux me communiquer que grâce à l'aide de monsieur Schutel, qui m'assiste pour que je puisse te demander calme et prière.

Pour l'amour de Dieu, maman, ne pleure plus. Cesse de souhaiter la mort pour que nous soyons à nouveau réunis. Nous nous retrouverons dans le service de la foi. Nous devons être conscients de cela. Osmir, Beni et Marlene ainsi que papa ont besoin de ta présence sur Terre. Et je ne serai jamais loin.

Fais le maximum pour aider les enfants dans le besoin, mais avec amour et dévotion. Maman, assiste tous nos amis de Rio Preto dans leur recherche de compréhension. Si je peux demander quelque chose, je souhaite que notre chauffeur soit excusé. J'ai rencontré plusieurs de mes compagnons d'infortune et tous ceux que j'ai vus disent la même chose. Prions tous ensemble pour que Dieu nous accorde compréhension et courage. Monsieur Schutel, grand-mère Mariquinha et Perche m'aident car je suis encore un malade qui a besoin de récupérer. Je suis bien, seulement peiné par ton affliction. Je te demande de remercier nos bonnes amies Clementina, Carlito, et tante Dulce Zaccarias pour leurs prières qui m'ont

tellement réconforté.

Aujourd'hui, je ne peux pas écrire davantage. Monsieur Schutel m'indique que je dois m'arrêter. Pour toi, pour mon cher papa et pour tous les nôtres, mon cœur affectueux et reconnaissant te demande paix et confiance en Dieu.[5]

Tous les noms et les détails contenus dans cette lettre sont rigoureusement exacts, ce qui bouleverse Walkyria Zaccaris Guagliardi. Chico reçoit régulièrement des messages aussi précis et émouvants. Si la plupart ne sont divulgués qu'à leurs destinataires et à leurs proches, d'autres sont publiés, ce qui fait croître le flot des visiteurs à destination de la Communion Spirite Chrétienne.

La notoriété du médium d'Uberaba gagne aussi la télévision. Trois livres d'Emmanuel sont adaptés en novelas – les fameuses séries TV brésiliennes – diffusées sur TV Itacolomi : Livia, en 1960, à partir du livre Há dois mil anos, O Grande Testemunho, en 1961, à partir du livre Cinquenta anos depois et Renúncia, en 1962, à partir du livre du même nom.

Chico réside à Uberaba depuis un an quand son père, João Cândido Xavier, a la vision de l'Esprit de sa femme, Maria João de Deus. Il confie à son fils :

Maintenant, mon fils, je sais que tout ce que tu m'as toujours dit est vrai... Nous aurions tellement pu parler de cela !...[6]

Deux jours plus tard, le 6 décembre 1960, il se désincarne à l'âge de 93 ans. Un mois après, le 8 janvier 1961, Chico est mis à la retraite anticipée pour incapacité physique, il a 51 ans. Lui qui travaille depuis l'âge de 10 ans afin de compenser l'insuffisance des revenus paternels, pourrait prétendre à un peu de repos, mais Emmanuel ne l'entend pas ainsi. Retraite ne signifie pas inactivité !

Un jour j'ai demandé à Emmanuel quelle était sa définition de la fatigue... Il a répondu : - Mon fils, jusqu'à aujourd'hui personne, sur Terre, n'a pu définir le point d'interaction entre fatigue et paresse.[7]

Chico consacre son nouveau temps disponible à la psychographie et à sa correspondance. Il veille quotidiennement jusqu'à trois, quatre heures du matin pour répondre au courrier qui lui parvient, environ 500 lettres chaque semaine. Sa notoriété est telle qu'il suffit d'écrire « Chico Xavier » sur une enveloppe, sans d'autres mentions, pour que le courrier lui parvienne. Malgré la retraite, il continue à ne dormir que quatre heures par nuit.

Les personnes cherchent le sommeil et vont jusqu'à prendre des médicaments. Mais c'est le sommeil qui doit nous chercher. Nous devons travailler jusqu'à ce que le sommeil vienne nous chercher. Alors oui, le sommeil sera réparateur pour nos forces physiques et mentales. [8]

En 1963, Chico réalise une nouvelle prouesse : il psychographie deux livres en deux jours. Le premier, dicté par Emmanuel, comprend 204 pages et s'intitule Opinião Espírita. Le deuxième, inspiré par André Luiz, compte 360 pages et s'appelle Sexo e Destino.

Waldo et d'autres proches de Chico insistent pour que les droits d'auteur de ces nouveaux livres ne soient plus cédés à la Federação Espírita Brasileira, mais à la Communion Spirite Chrétienne. Cette rente permettrait de soutenir les activités caritatives toujours croissantes du

Centre Spirite. Dans un premier temps, Chico refuse, puis il finit par accepter.

En mai 1965, Chico et Waldo prennent l'avion à destination des Etats-Unis. Le voyage a été planifié par Emmanuel et André Luiz pour contribuer à la divulgation du Spiritisme. Chico retrouve Salim Salomão Haddad et sa femme. Il ne les a pas vus depuis leur rencontre à Pedro Leopoldo en 1956. Ces retrouvailles scellent la création du Christian Spirit Center à Ellon College en Caroline du Nord.

Sur le chemin du retour, Chico et Waldo s'arrêtent à Paris pour visiter les lieux jadis fréquentés par Allan Kardec. Ils s'étonnent de la quasi-disparition du Spiritisme dans son pays d'origine. Sous la plume de Waldo, l'Esprit de Gabriel Delanne, un des successeurs français d'Allan Kardec décédé en 1926, répond à une vingtaine de questions du duo :

Que pouvez-vous dire au sujet du Spiritisme en France ?

Qu'il n'a pas atteint le niveau idéal...

S'agissant du berceau d'Allan Kardec, nous serait-il permis de savoir quelle en est la raison ?

Il ne faut pas oublier que, ces cent dernières années, la France a souffert du poids de trois grandes guerres qui lui ont infligé des souffrances et des épreuves terribles.

Vous considérez que cela a retardé la marche du Spiritisme ?

D'une certaine façon. Des légions de compagnons de l'œuvre d'Allan Kardec se sont réincarnés pour le maintien de l'édifice kardéciste, mais tous ne sont pas nés en France, beaucoup ont vu le jour dans d'autres pays, notamment au Brésil.[\[9\]](#)

Après leur court séjour à Paris, les deux médiums passent quelques jours à Lisbonne avant de retourner au Brésil.

L'année suivante, en avril 1966, Chico et Waldo retournent aux Etats-Unis pour consolider l'activité du Christian Spirit Center. Ce voyage débouche sur la publication le 17 mai 1966 de *The Word of the Spirit*, traduction anglaise du soixante-quatorzième livre psychographié par Chico en 1963, *Ideal Espírita*. Des années plus tard, le Christian Spirit Center publie *Nosso Lar* sous le titre anglais de *The Astral City*. Lorsqu'il en reçoit un exemplaire en 1986, Chico déclare en pleurant à chaudes larmes :

Nous avons besoin de voir le message spirite se répandre sur le monde et proclamer à l'homme que la mort n'existe pas.[\[10\]](#)

À l'issue de ce deuxième voyage aux Etats-Unis, Chico rentre seul au Brésil. Son compagnon de voyage, Waldo Vieira, a décidé de façon inopinée d'aller à Tokyo pour se spécialiser en plastique et cosmétique. Quelques mois plus tard, il revient à Uberaba pour faire ses valises et emménager définitivement à Rio de Janeiro.

Waldo abandonna la doctrine spirite et qualifia son départ de la Communion de « bénédiction ». Lecteur vorace, propriétaire d'une bibliothèque de soixante mille exemplaires, il fonda non pas une secte, mais une discipline scientifique appelée « projectologie ». Cette spécialité s'intéresse aux projections de la conscience et aux expériences de sortie en dehors du corps physique. En 1986, Waldo coucha ses idées sur le papier – un bouquin de mille pages contenant 1 997 citations extraites de plus de 5 500

ouvrages spécifiques. (...) Il dû aussi rédiger un « mini-glossaire de la conscienciologie » pour permettre à ses lecteurs de comprendre son jargon. Dans ce livre de poche, on peut lire des définitions comme celle-ci : « Accouplement aurique – interfusion des énergies holochakraïques entre deux consciences ». « Holochakra -paracorps énergétique de la Conscin ». « Conscin - conscience intraphysique de la personnalité humaine...»

Dans cet univers sophistiqué, la médiumnité est considérée comme une « futilité pré-maternelle», le spiritisme est qualifié de superstition, et Kardec est jugé comme étant déjà dépassé.[\[11\]](#)

Cette désertion subite et imprévisible brise les rêves de Chico quant à sa succession. Ses compagnons assistent, impuissants, à son abattement. Chaque allusion à Waldo met Chico au bord des larmes. Il traverse peut-être alors la période la plus difficile de sa vie. Un soir, il reste planté devant le portail de la Communion car son mental est assailli par une multitude d'interrogations parasites. Des amis spirites l'ont invité à venir s'installer à São Paulo, d'autres à Rio de Janeiro. Personnellement, il retournerait volontiers à Pedro Leopoldo, mais il n'a même pas assez d'argent pour payer le trajet en car. Démoralisé, Chico se met à pleurer. Une lumière très intense surgit alors devant lui. Quand il lève la tête pour voir ce qui se passe, il découvre un messager spirituel inconnu dont l'élévation spirituelle semble supérieure à celle d'Emmanuel :

Le Seigneur m'envoie pour te poser quelques questions. Quand Il a retiré ta mère de ce monde, te laissant orphelin à cinq ans, as-tu eu du ressentiment contre Lui ? ...

Encore surpris par la sublime apparition, j'ai bredouillé que non (...).

Quand Il a mis fin à ta scolarité en t'éloignant des bancs de l'école qui devaient te permettre des opportunités convoitées, as-tu eu du ressentiment contre Lui ?

Le cœur en sursaut, j'ai affirmé que non parce que le Seigneur sait ce qui est bon pour moi...

Quand Il a permis que tu sois orphelin pour la seconde fois, te privant de la présence de ta seconde mère, te laissant beaucoup d'enfants à élever avec un salaire de misère, as-tu eu du ressentiment contre Lui ?

Je me suis empressé de dire que non, et que jamais je ne pourrais avoir la moindre rancœur envers le Seigneur... (...)

Quand tu as perdu la compagnie de ton frère José Xavier, lui qui te soutenait et t'encourageait tellement dans l'œuvre à accomplir, as-tu eu du ressentiment contre le Seigneur ?

Non, j'ai beaucoup pleuré et je pleure encore, mais je n'en ai jamais voulu au Seigneur...

Quand, parmi les fleurs qui ont éclos dans le jardin prometteur de ta médiumnité, l'ingratitude et la calomnie ont lacéré ton âme de leurs premières épines, as-tu eu du ressentiment contre le Seigneur ?

Avec conviction, j'ai répété que non, que je n'en ai jamais voulu au Seigneur à qui je dois tout ce que j'ai et tout ce que je suis...

Quand Il a effacé tes desseins de bonheur et de réalisation personnelle par le biais du

mariage, as-tu eu du ressentiment contre le Seigneur ?

Non, je ne peux me plaindre de rien, car j'ai reçu de Lui bien plus que je ne mérite...

Et maintenant, après tant d'années de dévouement intégral à l'Évangile, quand tu te vois abandonné par celui sur qui reposaient tes espoirs au soir de ta vie physique, as-tu du ressentiment contre le Seigneur ?

En larmes, j'ai répondu que non et j'ai ajouté : que la Volonté du Seigneur soit faite ! ...

Un silence s'est alors établi entre nous, un silence que je n'ai pas osé briser. Il me semblait que le Messager communiquait télépathiquement avec les Plans de Lumière. Après quelques courtes secondes, il a conclu :

Le Seigneur me demande de te dire que désormais rien ne te manquera... Sois sans crainte, Il pourvoira à tous tes besoins dans la poursuite de Son service parmi les hommes sur cette Terre ! ...[\[12\]](#)

Chico reprend effectivement force et courage. Il décide de rester à Uberaba et poursuit ses activités au sein de la Communion. Même dans ses moments de doute, il continue de recevoir et de reconforter les désespérés qui le consultent en dernier recours.

Les Bienfaiteurs Spirituels m'ont appris que la Paix est un don que nous pouvons offrir aux autres sans en jouir nous-mêmes.[\[13\]](#)

Chaque fois qu'il est interrogé sur le départ de son ancien partenaire de médiumnité, Chico ne formule aucune critique, ni aucun reproche. Au contraire, il le couvre d'éloges :

Waldo n'est pas seulement le médecin dévoué et le médium spirite réputé que nous admirons, il est aussi un ami que nous souhaiterions toujours proche. Il se trouve cependant, qu'après s'être spécialisé au Japon, il a souhaité ouvrir d'autres horizons et d'autres études à Rio. Nous ne devons pas chercher à le retenir par notre affection et notre gratitude, ce qui serait une attitude égoïste. Bien que nous sentions immensément le manque occasionné par son départ, nous nous réjouissons tous de le savoir heureux, à la poursuite de nouvelles conquêtes et expériences.

Nous sommes également convaincus qu'il continuera d'être le missionnaire de la Lumière et du Bien, que ce soit à Rio ou dans d'autres villes du Brésil ou du Monde, comme il l'a été auprès de nous à Uberaba. Nous souhaitons réaffirmer qu'il continue d'être l'objet de notre vénération, de notre reconnaissance, de notre estime et de notre tendresse où qu'il soit. Nous prions quotidiennement pour que descendent sur lui les bénédictions de Dieu. [\[14\]](#)

Après une très longue parenthèse de vingt-cinq ans, Waldo revient à Uberaba dans le but de s'entretenir avec Chico, mais il est éconduit par les proches de Chico qui le disent « en déplacement ». Le temps du médium de Pedro Leopoldo est trop précieux pour être consacré à de vaines explications.

Après une dissidence qui dura presque 27 ans, Waldo cessa ses attaques contre Chico Xavier pour confirmer : Emmanuel et André Luiz existent vraiment. La médiumnité et la psychographie sont réelles.[\[15\]](#)

Un an après le départ de Waldo, un journaliste demande à Chico s'il est triste, il répond :
Mon incarnation actuelle court déjà depuis un demi-siècle et je me sens heureux et optimiste.
Vous aimez la vie ?

Comment pourrais-je ne pas l'aimer ? La Vie, c'est l'omniprésence de Dieu.[\[16\]](#)

[\[1\]](#) Weimar Muniz de Oliveira, O Apóstolo do Século XX, p.114

[\[2\]](#) Fernando Worm, A ponte, Diálogos com Chico Xavier, p.101

[\[3\]](#) Folha Espírita, Edição comemorativa dos 50 anos de mediunidade de Chico Xavier, p.48

[\[4\]](#) Clovis Tavares, Trinta anos com Chico Xavier, p.227

[\[5\]](#) Elias Barbosa, Presença de Chico Xavier, p.99-101

[\[6\]](#) Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, 70 anos de mediunidade, p.152

[\[7\]](#) Carlos Antônio Baccelli, As Bênçãos de Chico Xavier, p.9

[\[8\]](#) Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.155

[\[9\]](#) Francisco Cândido Xavier, Entre irmãos de outras terras, p.104

[\[10\]](#) Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Luz, p.

[\[11\]](#) Marcel Souto Maior, As Vidas de Chico Xavier, p.182-183

[\[12\]](#) Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Paz, p.209-211

[\[13\]](#) Geraldo Lemos Neto, Chico Xavier, Mandato de Amor, p.130

[\[14\]](#) Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.159-160

[\[15\]](#) Marcel Souto Maior, As Vidas de Chico Xavier, p.183

[\[16\]](#) Elias Barbosa, Chico Xavier, No mundo de Chico Xavier, p.93

En 1967, le Dr Elias Barbosa, un proche de Chico qui préside les réunions de désobsession du mercredi, établit des statistiques sur le travail du médium d'Uberaba. D'après ses calculs, en quarante ans, Chico a participé à 6 240 réunions médiumniques et reçu un million de personnes. Il a passé 73 000 heures à psychographier, produit 21 772 versets et 17 119 pages formant 92 livres (dont 17 en partenariat avec Waldo Vieira).

Riche de ce bilan singulier, Chico est jugé apte à tenir des réunions médiumniques consacrées à des « messages personnels ». On désigne sous ce vocable les communications où des personnes décédées s'adressent à leurs proches encore vivants. C'est une nouvelle étape dans l'activité médiumnique de Chico qui avait régulièrement reçu ce type de messages sans

jamais les solliciter. A la demande d'Emmanuel, Chico se voue à cette activité les vendredis et les samedis de chaque semaine. Ces réunions attirent un public encore plus nombreux.

Le mouvement à proximité de la Communion commence vers midi, quand arrivent les plus prévoyants. Une file se forme peu à peu sous un soleil ardent (...). Il y a des personnes de toutes sortes, de toutes couleurs, de toutes conditions sociales. On y trouve aussi bien des désespérés que des fidèles ou des nécessiteux ou même de simples curieux.

Très vite, l'agitation augmente, mettant fin à la tranquillité du paisible quartier. Des centaines de voitures disparates klaxonnent, à la recherche d'une place où stationner. (...) On entend des pleurs d'enfants, des jérémiades de personnes âgées ou de malades, les boniments des vendeurs ambulants. Le quartier qui jouxte la rue Eurípidés Barsanulfo devient trop petit pour contenir la foule désireuse de voir le médium et lui parler. (...)

Quand, enfin, les portes de la Communion s'ouvrent sur l'immense hangar apte à contenir huit cents à mille personnes, la longue file commence à s'ébranler. Des bousculades, des heurts s'en suivent. Sans la présence magique de Chico, cela dégénérerait vite en confusion. Mais, dès que ces visiteurs sont dans le local, leur bel enthousiasme se transforme en admiration statique. Chico est assis à l'extrémité d'une longue table. (...) Ce n'est pas un bel homme, mais il sourit. Il sourit toujours et il irradie une étrange paix. L'euphorie s'empare de tous. Ceux qui sont derrière se mettent sur la pointe des pieds et étirent leur cou comme des oies. Généralement, la chaleur est suffocante, mais personne ne semble la ressentir. A mesure que s'approche le moment de prendre la main de Chico (...) tous deviennent sereins. [1]

Le médium reçoit et accueille toutes les personnes qui désirent le voir. Celles qui souhaitent une ordonnance ou des orientations médiumniques s'inscrivent auprès de deux compagnons de travail assis près de lui. Ces demandes écrites sont également suivies par le plan spirituel :

Chacun de nous est accompagné par un ou plusieurs amis spirituels qu'on appelle anges gardiens ou guides. C'est un de ces Esprits qui accompagne le papier avec le nom et qui raconte les symptômes à l'Esprit du médecin, Bezerra de Menezes, qui prescrit l'ordonnance. [2]

La grande majorité des visiteurs ne sont pas spirites. Ils viennent là, poussés par la douleur.

Des cas dramatiques étaient relatés : telle mère avait perdu un fils, telle autre en avait perdu deux, une troisième huit – telle personne avait été dépossédée de sa fortune, telle autre courait après sans l'avoir jamais atteinte - sans compter les personnes en quête de leur santé, leur travail, leur famille, leur raison, leurs rêves ou leur jeunesse... Tout cela ressemblait à un grand inventaire collectif de pertes, au bilan tragique de l'expérience humaine, à un drame joué par des héros obscurs et anonymes perdus dans les labyrinthes de la disgrâce. Mais, par le biais de la douleur, une chose les unissait : l'espérance de trouver le fil d'Ariane capable de les tirer de là, de les soustraire au cauchemar.

Mais qui est cet homme possédant en lui cette formule magique, cette alchimie secrète, ce miroir enchanté qui absorbe l'ombre et la transforme en lumière ? (...) Qui est ce thaumaturge de la nouvelle Ere agissant à la manière d'un imam dont l'action magnétique attire les plaies du monde pour les enduire du baume de l'espérance et de l'onguent de la compréhension ? [3]

Les personnes présentes à la réunion médiumnique espèrent presque toutes recevoir un message psychographié de la part d'un proche défunt. Certaines restent muettes et réservées,

d'autres ont besoin d'exprimer leur douleur. Chico les écoute avec une grande patience, puis prononce des paroles de consolation ou d'encouragement. Parfois, grâce à sa médiumnité de voyance, il peut déjà donner des nouvelles de certains désincarnés autorisés à assister à la séance médiumnique en tant qu'Esprits.

Quand Chico révélait leur nom et décrivait leur physionomie, ils ne pouvaient pas retenir leurs sanglots. Et, si au terme de la réunion, ils n'avaient pas obtenu les nouvelles psychographiées tellement espérées, ils partaient au moins avec la certitude de l'immortalité. [4]

Un jour, Chico se dirige directement vers une femme présente dans la file d'attente. Il l'interpelle par son prénom :

J'ai reçu ta lettre. La réponse a déjà été postée. Tu devrais la recevoir bientôt. [5]

Cette femme n'a pas le temps de dire un mot, Chico s'est déjà éloigné. Elle se met à pleurer convulsivement et explique à son voisin :

Je pleure parce que je suis très émue. Chico ne me connaît pas, il ne m'a jamais vu auparavant. Comment connaît-il mon nom ? Comment sait-il que je suis l'expéditrice de cette lettre ? [6]

Une avocate, Darci Sodré Fuentes, vient de la ville de Franca pour exposer un problème de santé qu'aucun médecin ne parvient à diagnostiquer. Avant qu'elle n'ait dit un seul mot, Chico lui recommande :

Retourne à Franca et consulte un spécialiste, le Dr Fernando Ruas. Il pourra t'orienter. [7]

Les habitués de la Communion Spirite Chrétienne ne s'étonnent plus de ces phénomènes qui leur sont familiers. Si quelqu'un achète des fleurs pour décorer le local, Chico le remercie en arrivant sans avoir été informé de l'acheteur. Il fait involontairement allusion aux conversations qui ont eu lieu en son absence. Il interpelle souvent par leur prénom des personnes qui ne lui ont pas été présentées et qu'il rencontre pour la première fois.

Un jour, Chico aborde une dame qui porte un prénom d'origine anglaise : Dayse. Il prononce son prénom « à la brésilienne ». Quand elle rectifie la prononciation, il répond avec le sourire :

C'est que je le prononce comme je le vois écrit. [8]

Une médium d'Itabuna, ville de l'état de Bahia, projette de vendre sa maison pour s'installer à Uberaba et travailler avec Chico. Elle n'a parlé à personne de son projet quand Chico vient la trouver :

Maria, j'ai un message d'Emmanuel pour toi. (...) Il dit que tu dois rester à Itabuna et ne pas venir t'installer ici. [9]

Luíza fait partie des nombreuses personnes désireuses de rencontrer le médium d'Uberaba. Quand vient son tour, il lui parle de ses enfants dont il connaît des détails étonnants. Après cette brève entrevue, Luíza demande à voix basse un ami : Comment Chico peut-il connaître ces choses au sujet de mes enfants alors que je ne lui ai rien dit ? Hors de portée de ces

messes basses, Chico force sa voix pour lui répondre :

Effectivement, Madame Luíza, je ne sais rien de tout cela ! C'est Emmanuel qui me souffle les choses à l'oreille.[\[10\]](#)

Parmi les personnes présentes, se trouve un jeune homme qui ne décroche pas un mot et dont le regard gêné évite celui de Chico. Le médium l'interpelle:

Exprime-toi, mon garçon, je connais ton problème. Tu veux en finir avec la vie, n'est-ce pas ? Mais, cela ne résoudra pas ta situation, parce que personne ne peut se soustraire à la vie. Le suicide n'arrange jamais rien. Il ne ferait qu'aggraver ta situation. Tu habites Ribeirão Preto, n'est-ce pas ?

Oui, dit le jeune homme.

Je vais te recommander une famille à Ribeirão Preto qui œuvre en faveur du prochain... Elle dispose de quelques ressources. D'après ce qu'on dit, ceux qui ont des moyens peuvent profiter de la vie. Eux profitent vraiment de la vie, non parce qu'ils ont les moyens, mais parce qu'ils consacrent leur temps à la charité, travaillent avec les enfants, occupent leur mental... Ce qui te manque à toi, c'est d'occuper ton esprit avec les choses du bien. Je vais te donner leur adresse et tu vas aller les trouver à Ribeirão Preto. Ces frères pourront beaucoup t'aider. Mais le conseil que je peux te donner dès à présent, c'est d'occuper ton esprit aux choses du bien et de l'amour. Libère cet amour que tu essayes d'étouffer. Fais tout le bien que tu peux autour de toi et tu sortiras de cet état de dépression, de tristesse, d'insatisfaction et de cette volonté de fuir la vie. En vérité, personne ne peut échapper à la vie. N'aggrave pas davantage ton problème en te suicidant, mon garçon.[\[11\]](#)

Interrogé sur ces facultés inhabituelles, Chico explique qu'il ne fait que lire ce qu'il voit ou répéter ce qu'Emmanuel lui dit. Il ajoute sans équivoque :

Je ne fais jamais de prévisions, je n'ai jamais rien prévu de toute ma vie. Je ne suis pas un devin et le Spiritisme ne fait pas de divination.[\[12\]](#)

Un spectateur, épris de statistiques, a compté qu'un jour donné 380 personnes avaient consulté le médium en seulement cinq heures.

Marie (35 ans) – « Je suis réveillée la nuit par des cauchemars. Il me semble voir des Esprits familiers désincarnés depuis plusieurs années, en particulier mes grands-parents qui étaient déjà morts quand je suis née. Je pense avoir de la médiumnité et cela me rend très nerveuse. »

(...)

Luci (32 ans) – « J'ai des crises migraineuses qui, chaque fois, durent presque une semaine. Je perds alors l'appétit et je maigris. Je n'ai pas trouvé de solution auprès des nombreux médecins que j'ai consultés.

(...)

Ascensão (25 ans) – « Chico, les médecins me disent que ma fille est atteinte de mongolisme, mais moi, je pense que ses troubles sont dus à l'action des Esprits. » Réponse du médium : Votre petite fille n'est pas victime de l'action des Esprits, les mouvements désordonnés de son corps font partie de sa maladie... Plus tard, quand la mère et sa fille se dirigent vers la

salle de passes, le médium se retourne vers moi et susurre : Les Esprits me disent que, dans une vie antérieure, cette enfant s'est suicidée en se précipitant dans le vide...

(...)

Antônio – « J'ai été perturbé mentalement et on m'a interné dans un hôpital psychiatrique à São Paulo. Je ne me sens pas mieux. » Le médium lui demande : « Qui est Alfred ? - C'est mon père, mais il est mort. - Il est ici et il me demande de te dire qu'il t'aide. Continue tes traitements médicaux et essaie de prier avec foi. Ton père te protège.

(...)

Maria (50 ans) – « J'ai été opérée de la rate il y a deux ans et je ressens encore des douleurs dans le ventre, mes pieds enflent toujours. »

(...)

Carlos Alberto (22 ans) – « Chico, je ne peux pas dire ce que j'ai, mais j'ai apporté cette lettre qui raconte tout. Mon père m'a expulsé de la maison. Je pense que je suis possédé par un Esprit qui me fait faire des choses contre ma volonté. » Le médium lit la moitié la lettre et répond : Si tu ne te droguais pas, ta vie irait mieux. Tu n'es pas possédé par un Esprit. Tu dois te décider à lutter contre tes tendances destructrices. Les lois de Dieu ne permettent pas que les Esprits nous fassent faire des choses contraires à notre volonté. Si tu arrives à vaincre cette habitude, ta vie s'améliorera énormément. Tu as beaucoup de possibilités. Fais des efforts et l'aide Divine ne te manquera pas.

(...)

Afonso (50 ans) – « J'ai un emphysème, le médecin m'a interdit de fumer. J'avais arrêté la cigarette, mais je viens de reprendre il y a quelques jours. J'ai promis de venir ici pour que vous m'aidiez. »

(...)

Dr D.G., médecin cardiologue (33 ans) – « J'ai eu des déboires sentimentaux avec la femme que j'ai épousée il y a trois ans. Elle est retournée vivre chez ses parents et, depuis, je suis tombé dans un état de prostration profonde. Peu de temps après notre séparation, j'ai consulté un psychanalyste réputé. Il m'a recommandé de me faire interner pour suivre une sonothérapie. » Chico demande alors : - Es-tu spirite ? : - « Oui », répond le médecin. Le médium reprend : - Excuse-moi, je ne suis pas le mieux placé pour te dire ceci, mais, si tu es spirite, le recours à notre Doctrine est parfaitement capable de résoudre ton problème qui est d'ordre affectif. Si ton cas relevait de la neurologie ou, disons-le, de la folie, l'aide de la médecine psychiatrique aurait certainement une valeur inestimable. Mais comment quelqu'un qui se dit « matérialiste » peut-il traiter les problèmes de l'âme ? Seuls les Enseignements de Jésus, expliqués par Allan Kardec, peuvent te conduire à une véritable guérison. Tu es médecin et qui plus est, l'un de mes amis. Tu sais à quel point je respecte et je loue tous les moyens précieux de la médecine humaine, mais je ne peux pas accepter qu'une maladie de l'âme soit traitée par quelqu'un qui nie Dieu.[\[13\]](#)

La séance médiumnique commence à vingt heures par une prière. Chico est assis à la table du salon. Puis quelqu'un lit une question du Livre des Esprits et un passage de l'Évangile selon le Spiritisme. Ces deux lectures sont ensuite commentées. Le médium se retire alors dans une

petite salle où il psychographie les ordonnances de l'Esprit du docteur Bezerra de Menezes. Pendant ce temps, l'assistance écoute une conférence ou reçoit des passes magnétiques dans une troisième salle où officient d'autres médiums. Les premières ordonnances homéopathiques arrivent dans la grande salle à partir de vingt et une heures. Elles sont glissées par une fente prévue à cet effet dans la salle de psychographie. Puis entre vingt-trois heures et minuit et demi, Chico sort de la salle avec le reste des ordonnances. Au total, il y en a au moins 200, mais parfois cela peut aller jusqu'à 500.

Quand Chico retourne au salon, le murmure des prières remplit encore l'ambiance. Il s'assoit face à l'immense table, ôte ses lunettes et commence à se concentrer. Silence. De temps en temps, crépite la lumière du flash d'un photographe.

La tête baissée, les yeux fermés, le médium pose les mains sur son front, comme s'il se donnait un passe à lui-même. Après quelques minutes de concentration, il occulte ses yeux de sa main gauche tandis que sa main droite remplit les pages blanches à une vitesse vertigineuse.[\[14\]](#)

Chico psychographie alors les messages du monde spirituel. Un assistant du médium les lit à voix haute au fur et à mesure de leur écriture. Parmi tous les messages reçus au cours d'une même séance, six à huit sont des messages personnels. Ce sont les messages les plus prisés du public. Ils sont très précis et comportent des noms, des surnoms, des dates de naissance, des dates de décès, voire des faits inconnus ou oubliés de la famille. Comportant parfois plusieurs pages, ces messages personnels permettent aux plus sceptiques de croire en l'immortalité de l'âme. Avant de les lire et de les remettre à leur destinataire, l'assistant de Chico annonce quel Esprit se communique et à qui ils sont destinés selon les indications données à Chico par l'Esprit qui le fait travailler :

Lettre de l'Esprit Gilmar Gomes Borges destinée à mademoiselle Helenice ![\[15\]](#)

À cet énoncé, personne ne répond. Ces deux noms circulent dans l'assistance, mais nul ne se manifeste. Soudain un participant réalise qu'il doit remettre à Chico un courrier d'Helenice Gobbi de Almeida. Il ouvre l'enveloppe et lit au public la lettre qu'elle contient. Helenice sollicite des nouvelles d'un ami désincarné, Gilmar Gomes Borges. Ses proches se demandent en particulier pourquoi il est mort si loin de chez lui, à Paris. Le message psychographié par Chico répond point par point aux interrogations formulées dans le courrier d'Helenice. Dès les premières lignes, Gilmar explique que le fait de se désincarner à Paris ne constitue pas une coquetterie de sa part et que la mort reste la même où qu'elle frappe. De tels témoignages se renouvellent chaque semaine.

La réunion s'achève par une prière de clôture. A l'issue de la prière, Chico demande discrètement à ses proches :

Est-ce que ceux qui ont reçu des messages étaient satisfaits ? Ont-ils reconnu l'authenticité du message ? Les malheureux, ils souffrent tant ![\[16\]](#)

Rien ne procure plus de plaisir au médium que de voir les personnes consolées par les messages et de pouvoir ensuite les commenter avec elles.

Le travail de Chico ne s'arrête pas quand la séance est levée. Elle se poursuit par des entretiens privés.

La réunion terminée, une bonne partie des participants quitta l'enceinte. Les autres restèrent

et formèrent une queue qui, partant du salon, s'étirait sur toute la longueur du patio et se prolongeait au-delà du large portail d'entrée jusque sur la chaussée, à l'extérieur du Centre. Tous voulaient lui parler. La plupart étaient des affligés avides de consolation et de soutien spirituel. Beaucoup le consultaient pour recevoir ses conseils et ses orientations afin de résoudre des problèmes personnels. (...)

Nous nous sommes assis sur un banc disposé le long du mur d'enceinte du Centre Spirite car la file avançait lentement. C'est que le généreux porte-voix d'Emmanuel ne répondait pas par des monosyllabes à ceux qui attendaient quelque chose de lui. Il les écoutait avec sa patience légendaire. Puis il leur prodiguait ses conseils et les orientait, si bien qu'à la fin, ils avaient acquis sa paix. Une ambiance de joie régnait en ce lieu, une joie empreinte de sérénité. Si quelqu'un conversait avec son voisin, il le faisait en susurrant pour ne pas perturber les autres. Chico, toujours calme, expliquait et réexpliquait, orientait et réorientait, irradiant toujours sa paix sur chacun. Pour lui, personne ne devait quitter la Communion sans avoir été complètement orienté et sans avoir retrouvé la paix. Sinon, il recommençait à expliquer les « choses » de la vie autant de fois que nécessaire.[\[17\]](#)

Une des priorités de Chico est d'expliquer aux parents qui ont perdu un fils d'éloigner d'eux l'idée du suicide. Ce geste de rébellion aurait pour effet de repousser indéfiniment la date des retrouvailles. Chico explique que les cas de désincarnation précoce ont parfois la miséricorde divine pour origine. Elles sont déclenchées car les enfants ne supporteraient pas les épreuves à venir. Ils ont besoin d'une coupure dans le monde spirituel pour revenir plus fort pour la lutte dans une prochaine vie.

Un jour, quelqu'un remet à Chico une lettre concernant une jeune fille qui habite dans une ville éloignée de l'état de Goiás. Elle est sujette à de violentes crises de nerfs qui la rendent totalement incontrôlable : elle casse les objets à la portée de ses mains, sort en courant, pleure, etc. Chico semble absent pendant quelques instants, puis il déclare :

Cette jeune fille n'a plus rien.[\[18\]](#)

La personne qui a transmis la lettre à Chico repart incrédule. Quelques jours plus tard, Chico reçoit une carte de remerciements du père de cette malade confirmant qu'elle est complètement guérie. Le médium explique à ses proches qu'elle était perturbée par un parent désincarné qui pensait bien faire. L'aide demandée pour cette jeune fille a permis d'éclairer l'Esprit perturbateur et de le soustraire à son entourage.

À un jeune homme qui se plaint auprès de Chico de ressentir un profond vide en lui-même alors qu'il a tout pour être heureux (famille, maison, emploi, etc.) Emmanuel répond à travers le médium qu'il ne lui manque qu'une seule chose : la joie des autres. Nombreux sont ceux à qui le médium recommande de consacrer un peu de leur temps et de leur énergie à aider leur prochain.

À une jeune fille pleine d'amertume et d'animosité envers une tierce personne, Chico rappelle les vertus du pardon :

Ma fille, quand le Christ nous a exhortés à pardonner septante fois sept fois, il ne nous a pas donné seulement un code de morale, mais aussi un code de santé physique. Celui qui pardonne s'immunise, crée des anticorps... Si le mal est en toi, ne le laisse pas s'installer !
[\[19\]](#)

Les entretiens qui font suite aux séances médiumniques de messages personnels durent

fréquemment jusqu'à l'aube. Malgré son âge, Chico ne semble pas ressentir la fatigue. Il ne brusque jamais personne, n'écourte aucune conversation. Jamais il ne montre le moindre signe d'impatience malgré l'impertinence dont il est parfois la cible. Imperturbable, il ne cesse d'apporter des paroles de réconfort et des conseils judicieux.

Un écrivain spirite, Deolindo Amorim, commente :

En tant qu'être humain, Chico Xavier se caractérise indubitablement par une patience et une résistance physique hors du commun. Faisant abstraction des contingences physiques que cela comporte, il reçoit patiemment, après les conférences ou les réunions publiques, tous ceux qui le souhaitent. Sans parler du temps passé à l'accueil qui précède toujours les séances du Centre Spirite. Sincèrement, j'ai parfois de la peine pour Chico...

Comment cet homme, qui n'est plus tout jeune, peut-il venir à une réunion, se concentrer, transcrire des communications, puis, aussitôt après, recevoir debout une multitude de personnes l'une après l'autre jusqu'à l'aube ? ...

Ces gens veulent lui parler, lui serrer la main, lui demander un conseil, lui demander une dédicace sur un livre. Et Chico, toujours serein, toujours en forme, jamais inquiet, les accueille individuellement, sans regarder l'heure, comme s'il était fait d'acier et non pas de chair et d'os.[\[20\]](#)

José Jorge n'a pas la même résistance. Il fait la queue comme tout le monde et se demande à qu'elle heure il pourra enfin rencontrer Chico. Il regarde sa montre pour une énième fois et laisse dériver son mental. Il se met à penser que Chico est gros et, avec son sourire si particulier, qu'il ressemble à un crapaud. Une demi-heure plus tard, il se trouve enfin face au médium :

Chico, comment te sens-tu ?

Gros, mon fils, gros et semblable à un crapaud... Mais je vais bien, grâce à Dieu.[\[21\]](#)

Chico ne dit jamais un mot au hasard.

Tous ceux qui le rencontrent, repartent le cœur léger. Certes tous ne deviennent pas spirites, mais tous repartent différents intérieurement :

Il est impossible de connaître Chico Xavier et de ne pas subir un changement intérieur.[\[22\]](#)

[\[1\]](#) Uribitan Machado, Chico Xavier, Uma Vida de Amor, p.81-82

[\[2\]](#) Laerte Agnelli, Chico Xavier, p.147

[\[3\]](#) Divaldinho Mattos, De amigos para Chico Xavier, p.36

[\[4\]](#) Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, o apóstolo da fé, p.114-115

[\[5\]](#) Weimar Muniz de Oliveira, Chico Xavier, Casos Inéditos, p.91

[\[6\]](#) Weimar Muniz de Oliveira, Chico Xavier, Casos Inéditos, p.92

[\[7\]](#) Uribitan Machado, Uma vida de amor, p.113

- [8] Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, p.98
- [9] César Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.90
- [10] Divaldinho Mattos, Chico Xavier em Pedro Leopoldo, p.59
- [11] Oswaldo Godoy Bueno, Nossos momentos com Chico Xavier, p.70-71
- [12] César Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.143
- [13] Marlene Rossi Severino Nobre, Lições de Sabedoria, p.9-13
- [14] Uribitan Machado, Chico Xavier, Uma Vida de Amor, p.83-86
- [15] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Coração, p.50
- [16] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier , o apóstolo da fé, p.115
- [17] Divaldinho Mattos, Chico Xavier em Pedro Leopoldo, p.56
- [18] Folha Espírita, Edição comemorativa dos 50 anos de mediunidade de Chico Xavier, p.15
- [19] Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.149
- [20] Autores Diversos, Traços de Chico Xavier, p.23-24
- [21] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier , o apóstolo da fé, p.158-159
- [22] Eduardo Carvalho Monteiro, Sala de visitas de Chico Xavier, p.13

Le 4 avril 1968, Chico reçoit de sa ville d'adoption le titre de citoyen honoraire uberabense. C'est la plus grande distinction qu'une ville peut décerner à l'un de ses habitants. Dans son discours, le maire justifie cet honneur par ces mots :

Chico Xavier est semblable à la lumière qui illumine le chemin des malheureux, à la canne qui soutient les pas du marcheur, à la sève qui alimente la plante pour le miracle de la moisson. En dépit de l'humilité de sa vie, son objectif est d'œuvrer pour son prochain sans penser à lui-même. Sa splendide philosophie proclame que nous sommes tous des frères assis autour d'une même table. Sur cette table le pain se partage entre tous, le vin de l'amour se boit dans le même verre de compréhension mutuelle. A cette table, le pardon oublie l'injure, la charité sanctifie le geste, le renoncement ennoblit les actes, la parole amicale séduit et vainc les ténèbres, le baume de la prière anesthésie la douleur, la force de l'esprit irradie le bien.

Francisco Cândido Xavier est un instrument envoyé par Dieu pour consoler ceux qui souffrent, un éclairé qui laisse la lumière du Soleil dans les traces de ses pas. Cet homme simple est l'homme des quartiers pauvres, des maisonnettes humbles, des lits où souffrent les malades, des berceaux où pleurent les enfants sans lait, des auberges où se réfugient des délaissés sans pain, des rues éteintes où la misère crie et fixe son regard. Il est le frère dont on a besoin dans les heures incertaines et les moments affligeants. Mais il est aussi le maître qui

enseigne, car il renferme l'intelligence et la culture d'un sage dans le corps d'une créature qui ne s'éblouit pas par l'exubérance de ses propres vertus.[\[1\]](#)

Un mois plus tard, le 6 mai 1968, le reporter d'une télévision de l'état de São Paulo, TV Tupi, se déplace à Uberaba pour interviewer Chico. Le médium ignore que cette émission est une répétition avant le marathon médiatique qui l'attend lors de la prochaine décennie.

Cette même année, Chico souffre d'une hernie abdominale et d'une inflammation de la prostate. Il doit être opéré. Un chirurgien très singulier propose ses services à Chico : le Dr Fritz. Comme son nom l'indique, il s'agit de l'Esprit d'un médecin allemand qui réalise ses opérations par le biais du célèbre médium Arigo. Lorsqu'il est en transe, ce médium qui n'a jamais étudié la médecine réalise, à l'aide d'un canif et sans anesthésie, les interventions les plus graves. Il peut opérer gratuitement jusqu'à 200 personnes en une seule journée. Arigo et Chico se sont souvent croisés à Pedro Leopoldo dans les années 1954 - 1956.

Emmanuel recommande étrangement à Chico de décliner l'offre de soins du Dr Fritz :

Tu remercieras le Dr Fritz. Mais souviens-toi que tu es un homme public. La gratuité de l'intervention justifie-t-elle de se priver de la médicalisation de l'acte chirurgical, des sédatifs, sans compter le risque hémorragique et les risques divers inhérents à toute opération importante ?![\[2\]](#)

Chico est donc opéré à l'hôpital, comme le commun des mortels, en 1968. Avant de quitter l'établissement, il offre des fleurs à toutes les personnes qui se sont dévouées à son service : infirmières, femmes de ménage, cuisiniers, etc. En petit comité, il explique qu'Emmanuel et lui ne sont pas favorables à ce que des médiums chirurgiens opèrent en utilisant un couteau sans même avoir appris la médecine.

En 1969, Chico atteint enfin l'objectif littéraire fixé par Emmanuel : il psychographie son centième livre, Poetas redivivos. Se croyant définitivement libéré de ses obligations, il fait part de sa joie à Emmanuel. Mais celui-ci tempère illico son enthousiasme :

« - Je dois maintenant t'informer que les membres de la Vie Supérieure qui nous orientent ont décidé que ta désincarnation n'est pas à l'ordre du jour et qu'il est préférable que tu continues à divulguer les principes spirites chrétiens. Tu dois rester à la disposition des entités spirituelles qui exécutent les messages et les livres spirites aussi longtemps que ton corps physique le permettra.

Alors je devrai faire ce travail jusqu'à la fin de mes jours ?

Oui, nous n'avons pas d'alternative !

Et si je ne suis pas d'accord ? Après tout, la Doctrine Spirite enseigne que nous disposons tous de notre libre-arbitre et que nous pouvons choisir nos chemins personnels !

L'instruction à laquelle je me réfère est semblable à un décret de désappropriation qui serait émis sur Terre. (...) Je pense qu'en cas de refus de ta part, nos instructeurs spirituels seraient autorisés à te retirer de ton corps physique ! »[\[3\]](#)

Chico médite les propos d'Emmanuel en silence. Il se convainc de ne pas faire obstacle aux desseins du monde spirituel.

En mai 1970, c'est au tour de la ville natale de Chico de lui rendre hommage. Désormais, un quartier de la ville portera son nom.

En 1971, TV Tupi propose à Chico de participer à une émission retransmise en direct, nommée Pinga Fogo. Le principe de cette émission : soumettre un invité à une batterie de questions posées par des journalistes en studio et par le public au téléphone. Chico demande à Emmanuel ce qu'il en pense.

Emmanuel lui a dit que s'il y allait, il serait connu en dehors du milieu spirite. Il y perdrait la tranquillité, la paix, et toute l'ambiance bucolique de son travail. Alors Chico a demandé : « Emmanuel, est-ce que cela serait bénéfique pour la doctrine spirite ? »

Le grand bienfaiteur a répondu que cela produirait une avancée considérable dans sa divulgation. Alors Chico a dit : « J'y vais. »^[4]

Le 28 juillet 1971, à 23h30, Chico participe donc à Pinga Fogo. A la surprise des réalisateurs, le record d'audience est pulvérisé : 75 % au lieu des 2 % habituels !

Cette soirée devint historique pour São Paulo et pour le Brésil. Certains se demandent encore pourquoi tant de personnes étaient restées devant leur téléviseur à attendre Pinga Fogo sur le canal 4. Il est difficile de répondre à cette question. (...) Des catholiques, des protestants, des athées, des matérialistes, des personnes qui ne s'intéressent à rien et d'autres qui s'intéressent à tout, des indifférents et bien sûr des spirites en nombre, tous étaient en attente. C'était comme s'il allait se produire quelque chose d'inespéré. Et c'est vraiment ce qui est arrivé.^[5]

Le pasteur évangélique Manoel de Melo pose une des premières questions. Son objectif est de contrer Chico sur le principe de la réincarnation. D'après lui, cette croyance est en opposition totale avec la Bible car Dieu a créé Adam et Eve, lesquels ont ensuite enfanté Abel et Caïn. Adam et Eve étant les deux premiers humains, d'où viennent les âmes de leurs deux fils ? Cette question aurait dû déstabiliser Chico. Or c'est tout le contraire qui se passe. Dès le début de l'émission, il s'est senti porté par un grand courant de forces. Emmanuel lui expliquera après l'émission que ces énergies provenaient des prières et des vibrations de sympathie de tous les téléspectateurs qui assistaient au programme en direct. Inspiré par Emmanuel, Chico répond d'une voix posée à la question du pasteur :

J'adresse mes remerciements à notre cher pasteur évangélique Manoel de Melo, que nous admirons tous en tant que responsable de ce grand et brillant mouvement qu'est « Le Brésil pour le Christ ». Répondre à une question par une autre question pourrait passer pour un manque de respect envers celui qui la pose. Mais la Bible est notre livre saint commun, le livre de tous les chrétiens. Nous, spirites évangéliques, nous nous arrêtons au Nouveau Testament pour comprendre l'essence des enseignements de Notre Seigneur Jésus-Christ et de ceux qui lui ont succédé, les apôtres de la cause évangélique. Nous avons une plus grande intimité avec le Nouveau Testament. Cependant, nous demandons à notre cher pasteur évangélique Manoel de Melo de considérer que, dans le Livre de la Genèse, au chapitre IV, versets 16 et 17, nous trouvons un point très intéressant pour nos études communes, parce que nous sommes tous étudiants des lettres sacrées. Le chapitre IV relate l'union d'Adam et Eve et la naissance de leurs trois fils : Caïn, Abel et Seth. Ce même chapitre nous dit que Caïn extermina Abel. Toutefois, dans les versets 16 et 17, nous trouvons une information très curieuse : Caïn, en se retirant de la face de Dieu, se dirigea vers une cité ou une terre appelée Nod, où il épousa celle qui fut sa femme et avec laquelle il eut une grande descendance. Alors nous nous demandons si certains textes de l'Ancien Testament ne seraient pas des

codes à étudier avec précaution pour ne pas se perdre, par exemple, dans des contradictions littéraires.[6]

L'ensemble de l'assistance est captivée par la réponse humble, érudite et détaillée du médium dont le ton calme contraste avec la légère condescendance du pasteur. D'ailleurs, le présentateur, Almir Guimarães, ne peut s'empêcher d'envoyer aussitôt une pique au pasteur :

Oui, Chico, nous avons besoin d'étudier. Mais le Pasteur aussi, n'est-ce pas ?[7]

Des éclats de rires fusent dans l'assemblée. Les questions s'enchaînent. Emmanuel continue de répondre à travers son protégé. Une dame demande par téléphone si ses larmes peuvent nuire à son fils décédé depuis un an.

Quand nos larmes naissent de notre reconnaissance à Dieu pour les bénéfiques que nous recevons, quand nos larmes reflètent notre nostalgie teintée d'espérance, nos amis désincarnés disent qu'elles leur font beaucoup de bien. Elles sont des lumières sur le chemin de ceux qui sont remémorés avec une immense tendresse. Mais, quand nos larmes traduisent notre révolte face aux desseins divins que nous sommes présentement incapables de sonder, quand nos larmes dépeignent notre rébellion, elles nuisent à la fois aux désincarnés et aux incarnés.[8]

Une autre dame demande ce qu'il advient des embryons qui subissent un avortement.

La situation de l'Esprit qui subit un avortement dépend fortement de ses dispositions mentales et des conquêtes qu'il a déjà effectuées au long des siècles.

Certains Esprits se désincarnent dans un état de grande révolte. Imbus de l'idée de vengeance, ils refusent toute aide des Bienfaiteurs Spirituels et obsèdent les mères, les pères ou les professionnels qui ont collaboré à leur désincarnation. D'autres, au contraire, malgré la situation douloureuse qu'ils traversent, retournent dans les colonies spirituelles où ils se soumettent à des traitements intensifs et laborieux afin de retrouver l'équilibre et attendent une nouvelle opportunité de réincarnation.[9]

Quelqu'un demande l'opinion du médium sur l'homosexualité.

Je pense que les phénomènes de la sexualité dite normale, de l'homosexualité et de la bisexualité sont liés. Ils nous apportent les épreuves et les conflits dont nous avons besoin pour progresser, nous élever, nous améliorer ou nous corriger dans la période d'incarnation. [10]

La crémation est-elle licite ?

J'ai déjà entendu Emmanuel parler de ce sujet. Il a dit que la crémation est légitime pour tous ceux qui la souhaitent, mais que 72 heures au moins doivent s'écouler entre le décès et la crémation.[11]

Durant 2 h 45 mn, Chico répond à toutes les questions qui lui sont formulées sans en éluder une seule. Le public retient que les positions du Spiritisme sont bien plus libérales que celles de l'Eglise Catholique en ce qui concerne les problèmes d'actualité comme la crémation, la contraception, les bébés éprouvette, etc. Pour le peuple brésilien, il y a un avant et un après Pinga Fogo dans la façon de percevoir le Spiritisme. Il cesse d'être réduit à la pratique des

tables tournantes pour devenir avant tout une doctrine philosophique consolatrice.

À la fin de l'interrogatoire, le présentateur propose à Chico d'essayer de psychographier un message. Chico se soumet au test. Il écrit avec vélocité un poème en alexandrin signé Cyro Costa. Les filles de ce poète décédé regardent l'émission en direct. Elles sont bouleversées. Chico clôt l'émission par une prière. Dans l'assemblée règne un profond silence et de nombreux spectateurs ont du mal à retenir leurs larmes. La même émotion gagne les téléspectateurs.

Pour la première fois, l'émission est rediffusée deux fois dans la semaine, faisant chaque fois 25 % d'audience. Le journal local Diário de São Paulo reproduit l'ensemble de l'émission dans un supplément de son édition du dimanche sous le titre :

La ville commente Chico Xavier.[\[12\]](#)

Dans tout le Brésil, on s'arrache la cassette vidéo de l'émission qui est rediffusée sur les télévisions locales. Le Pinga Fogo représente un tournant pour la divulgation du Spiritisme au Brésil :

Dans tout le Brésil, des millions de personnes ont changé leur regard sur la vie en écoutant « Pinga Fogo ». Cette mutation fut un pas en avant, un moment décisif dans les grandes et profondes transformations que subit le Brésil d'aujourd'hui.

Des dizaines de milliers de sceptiques et d'incroyants s'intéressèrent à la spiritualité à partir de cette nuit parce qu'une véritable révolution venait de se produire, une révolution spirituelle.[\[13\]](#)

Le succès est tel que TV Tupi invite Chico à participer à l'émission du mois suivant. Les proches du médium sont enthousiastes, mais le succès ne monte pas à la tête du médium :

Une autre fois, peut-être !

Mais, Chico, il faut la faire pour assurer la divulgation du Spiritisme !

Non, la divulgation du spiritisme doit se faire à dose homéopathique. Si j'y retourne, ce qu'on va voir, c'est Chico Xavier et ce n'est pas mon but.[\[14\]](#)

Le but de Chico est de mieux faire connaître le Spiritisme, pas de se mettre en avant. D'ailleurs il ne s'estime pas meilleur que les autres.

Parce que je suis médium et que je reçois des livres, beaucoup pensent que je devrais trôner sur un autel, être porté en procession, mener une vie différente de celle des autres. Je ne devrais pas avoir d'amis. Je ne devrais plus m'occuper de mes vêtements. Non ! Je suis comme tout le monde. Je mange et je bois. Je prends même des médicaments.[\[15\]](#)

Si les admirateurs les plus fanatiques de Chico l'encensent, certains spirites lui reprochent d'être trop soucieux de son apparence. Atteint de calvitie, Chico porte une perruque depuis son passage à Pinga Fogo. Cette fantaisie capillaire lui vaut de nombreuses lettres d'injures. Le médium fait la sourde oreille, mais il confie à un ami qui lui en fait le reproche :

Je respecte ton point de vue concernant la perruque que j'utilise depuis près de deux ans. Cependant, je peux te dire que je n'ai pas le choix. Il y a huit ans, ma calvitie est devenue un

véritable tourment. Outre les plaies que je porte sur la partie dégarnie de mon crâne, l'absence de cheveux induit une sinusite chronique rebelle à tout traitement. Lorsque j'ai été opéré des reins en 1968, des amis médecins se sont inquiétés de mes problèmes au cuir chevelu et m'ont conseillé l'implantation capillaire ou l'usage permanent d'un béret. Des légions d'amis m'ont reproché les « plaies exposées par ma calvitie ». Ils ont ajouté que me montrer ainsi dans les réunions publiques constituait un manque de respect à l'égard de nos visiteurs. En dépit de mon aversion, je me suis résolu à porter un béret et je l'ai fait pendant deux ans. Mais très souvent, lorsque je devais rester assis longtemps pour dédicacer mes livres, des confrères en visite à Uberaba, retiraient mon béret pour écrire sur mon crâne. Beaucoup le faisaient, surtout les femmes. Avec des craies de couleur, elles inscrivaient des mots quelques fois très impropres ou malheureux. Et je ne pouvais pas me plaindre parce qu'elles le faisaient en signe de tendresse. Pour mettre fin à cette situation embarrassante, j'ai opté pour des implants capillaires. Mais le résultat n'a pas été probant car je ne pouvais pas sacrifier le peu de cheveux qu'il me restait. J'ai remis mon béret pour protéger la région implantée, mais mes amis ont continué à l'enlever pour voir ma tête toujours chauve et encore couverte de plaies, bien que rénovée. Pendant les séances de dédicaces, ils arrachaient mes cheveux, pour garder un souvenir de moi. Que faire ? J'ai choisi de mettre une perruque et depuis, je suis tranquille.[\[16\]](#)

Le 12 décembre 1971, Chico accepte de réaliser un deuxième et dernier Pinga Fogo. Ce deuxième passage à Pinga Fogo rend le mouvement spirite populaire. Pour les autorités catholiques, ce regain d'intérêt est insupportable. Le 26 janvier 1972, les évêques brésiliens, réunis en conférence nationale, débattent du danger et de la menace que représente Chico Xavier. Ils concluent :

La publicité faite pour les activités médiumniques est massive et excessive, tout spécialement celle concernant Chico Xavier. Nous admettons le droit de conscience religieuse que nous considérons comme sacré. Cependant ce que nous observons là n'est pas rigoureusement l'usage d'un droit. A travers ces programmes de divulgation, il y a des risques évidents pour la formation religieuse du peuple brésilien.[\[17\]](#)

Les revues catholiques combattent la médiumnité et le Spiritisme, mais elles respectent la personne de Chico Xavier qu'elles présentent comme quelqu'un de bonne foi, mais dans l'erreur. Ces attaques ont un goût amer pour Chico. Il a toujours eu un profond respect pour cette institution en souvenir de son enfance et de sa mère. Non seulement il ne répond pas à ces attaques, mais encore il ne tarit pas d'éloges à l'endroit de l'église catholique.

Il est persuadé que les catholiques accepteront un jour les principes de la réincarnation et de la communion des Esprits. Il pense même que les deux croyances se rejoindront.

Le durcissement de ton de l'épiscopat n'empêche pas les fidèles catholiques de se rendre toujours plus nombreux à Uberaba. S'ils n'adhèrent pas au Spiritisme, ils croient en Chico Xavier.

Des prêtres lui disent leur estime, leur respect et, pour certains, leur soutien.

L'archevêque d'Uberaba, Dom Benedito Ulhoa Vieira, précise :

La Doctrine spirite est totalement opposée au Christianisme parce qu'elle contredit les vérités de Dieu contenues dans l'Évangile... Mais la personne de Chico Xavier jouit d'une estime générale dans cette ville. Sa réputation est celle d'un homme bon qui s'intéresse aux pauvres.

[18]

En 1972, le gouvernement recense 633 000 spirites. Ce chiffre est en vérité largement sous-évalué car la majorité des personnes qui fréquentent les Centres Spiritistes se déclarent toujours catholiques. En 1971, une enquête du magazine Realidade révèle qu'un brésilien sur deux s'est déjà rendu dans un Centre Spiritiste. Parmi ces visiteurs, se trouve le célèbre chanteur brésilien Roberto Carlos qui a rencontré Chico en 1972. Il est définitivement conquis :

Même si Chico n'était pas le médium sensitif qu'il est, sa personne humaine constitue déjà en elle-même le plus grand message pour le monde.[19]

La notoriété de Chico entraîne la médiatisation de son oeuvre : le livre d'André Luiz, *E a Vida Continua...*[20] est adapté en feuilleton TV, sous le nom de *A Viagem*. [21] Cette série, qui traite de l'obsession, de la médiumnité, des colonies spirituelles, etc., bat des records d'audience en 1975. Elle sera reprise en 1994 et en 2006.

Malgré son souhait d'éviter tout personnalisme, la popularité de Chico ne cesse de croître. Il est élu personnalité de l'année par le journal *Lavoura e Comércio* en 1971.

Dans les années 70, de nombreuses villes décernent des titres de citoyenneté à Chico comme Rio de Janeiro, São Paulo, Santos, Belo Horizonte, Campinas, Araras, Goiânia, etc. Au total, une centaine de villes brésiliennes distinguent Chico qui renvoie les honneurs sur la Doctrine Spiritiste et sur les mouvements spiritistes locaux.

Des titres comme ceux-ci reviennent à la Doctrine Spiritiste. Je ne suis que le « portemanteau » qui réceptionne les honneurs avant de les restituer aux compagnons spiritistes qui, seuls, les méritent. Cette reconnaissance des villes revient à la communauté spiritiste et à la Doctrine Spiritiste et, non pas à moi qui ne suis là que pour les servir.[22]

Mais cette reconnaissance génère des jalousies. Chico reçoit des lettres d'injures.

Rien ne justifie ton comportement actuel, quand tu vas t'exhiber à la télévision, habillé comme un prince, pour recevoir des titres. J'attribue cela à un état de sénilité. Tu as vieilli. Tu es devenu caduc.[23]

Lorsque Chico se rend à la remise du titre de citoyen honoraire de São Paulo en 1973, des spiritistes l'enjoignent de ne pas tomber dans le personnalisme.

Soyez tranquilles (...) je ne vais pas tomber.

Cette affirmation suffit à montrer à quel degré s'est élevée ta vanité... (...) Comment peux-tu en être aussi sûr ?

Je ne peux pas tomber, parce que je ne me suis jamais élevé ! [24]

En effet, quand on adresse des compliments à Chico, il corrige :

Je ne mérite rien de cela, je ne suis rien, seulement une poussière.

Chico ne dit pas cela par hasard. Il explique que Dieu a pris soin de placer le mot poussière – cisco en portugais – dans son propre prénom – Francisco – pour qu'il reste humble.

Patiemment, il justifie son point de vue.

Quand une municipalité décerne un titre pour le Spiritisme (...) et demande à la bête nommée Chico Xavier d'aller le recevoir, puis-je offenser tout la ville en disant : merci beaucoup, mais je n'irai pas ? Vous voyez bien que je ne peux pas faire cela.

Si tous ces titres honorifiques lui sont attribués par des instances politiques, Chico ne parle jamais de politique et n'adhère à aucun parti. Quand on lui demande en qui il a confiance, il élude la question avec diplomatie et politesse :

Je suis convaincu que tous les politiques, sans exception, méritent notre respect et notre coopération afin qu'ils soient en retour conformes à ce que nous espérons d'eux.[\[25\]](#)

Le 22 septembre 1972, l'ex-Ministre de la Marine, Sílvio Heck, remet à Chico le titre de Citoyen de Rio de Janeiro. Il déclare devant une assemblée de 2000 personnes :

Je suis très heureux de témoigner par ma présence l'admiration respectueuse que je porte à Chico Xavier. Par ses œuvres de bienfaisance, il aide les pauvres, conforte les angoissés et stimule les cœurs généreux à enseigner la fraternité. Je souhaite avec insistance que Chico Xavier, par ses prières et par son puissant courant d'énergie spirituelle, influe sur l'avènement de la paix entre tous les Brésiliens.[\[26\]](#)

Quelques années plus tard, le 7 mai 1974, le député Lúcio Lincoln de Paiva l'invite à l'assemblée législative de l'état de Goiás. La salle est comble car les élus ont été rejoints par des invités provenant d'autres états et par du public (autant que le bâtiment pouvait en contenir). Dans ce décor, Chico répond aux questions des élus politiques et clos la réunion par trois psychographies.

[\[1\]](#) Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Coração, p.61

[\[2\]](#) Marlene Rossi Severino Nobre, Lições de Sabedoria, p.146

[\[3\]](#) Francisco Cândido Xavier, Pinga Fogo com Chico Xavier, p.9

[\[4\]](#) Chico Xavier por ele mesmo, p.117-118

[\[5\]](#) Francisco Cândido Xavier, Pinga Fogo com Chico Xavier, p.46

[\[6\]](#) Francisco Cândido Xavier, Pinga Fogo com Chico Xavier, p.60

[\[7\]](#) Francisco Cândido Xavier, Plantão de respostas – Pinga Fogo II, p.15-16

[\[8\]](#) Carlos Antônio Baccelli, As Bênçãos de Chico Xavier, p.36-37

[\[9\]](#) Chico Xavier por ele mesmo, p.138

[\[10\]](#) Rubens Silvio Germinhasi, Luz Bendita, p.139

[\[11\]](#) Francisco Cândido Xavier, Pinga Fogo com Chico Xavier, p.14

[\[12\]](#) Cezar Carneiro de Souza, Chico Xavier, Lembranças de grandes lições, p.26

- [13] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Ação, p.90
- [14] Carlos Antônio Baccelli, As Bênçãos de Chico Xavier, p.35-36
- [15] Marcel Souto Maior, As Vidas de Chico Xavier, p.202
- [16] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Luz, p.113
- [17] Eduardo Carvalho Monteiro, Sala de visitas de Chico Xavier, p.59
- [18] Et la Vie Continue...
- [19] Le Voyage.
- [20] Francisco Cândido Xavier, A terra e o semeador, p. 134
- [21] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Ação, p.91
- [22] Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.202
- [23] Oswaldo Cordeiro, Chico Xavier, pequenas histórias : um grande homem, p.37
- [24] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Ação, p.91
- [25] Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.97
- [26] Ramiro Gama, Chico Xavier na intimidade, p.38

Neumis Souza da Silva a perdu son fils, victime d'un anévrisme cérébral. En août 1973, le désespoir la pousse vers le Centre Spirite de Chico.

À ma plus grande surprise, il y avait beaucoup de monde. J'ai pensé que je ne pourrais pas parler à Chico. Malade, j'avais peur d'aller au milieu de toutes ces personnes. Je suis restée à l'écart dans un coin du salon. Chico est entré par la porte du fond. (...)

Jamais je n'aurais osé imaginer que Chico m'appellerait et demanderait aux personnes de m'ouvrir un chemin en disant : « S'il vous plaît, laissez passer Madame Neumis, elle est très malade. » J'étais admirative : placée à quinze mètres de lui, ne m'ayant jamais vue, ne me connaissant pas, il me demandait de venir ! (...)

J'étais incapable de lui parler. Il m'a demandé de me calmer. Il m'a embrassée avec beaucoup de tendresse et, à l'instant même, j'ai senti que je commençais à guérir. Pour expliquer la raison de ma présence, Chico s'est tourné vers une dame que je ne connaissais pas en disant : « Elle a perdu son fils. » Ce fut une autre surprise car je n'avais rien dit du décès de mon fils.^[1]

Chico explique alors à Neumis que son fils ne peut pas se communiquer car il a encore besoin de repos dans le monde spirituel. Réconfortée par le médium, Neumis se résigne à la patience. Un an plus tard, en juillet 1974, elle reçoit un premier message. Les détails contenus dans cette communication ne laissent aucun doute à Neumis quant à la provenance du

message, il s'agit bien de son fils.

Je dois mon existence à ce médium dévoué et infatigable, compagnon et guide, parce que je pensais sérieusement mettre fin à mes jours. Ses messages sont arrivés au moment le plus critique de ma vie. Chico m'a éclairée. J'appelle toutes les mères qui, comme moi, sont confrontées à la pire des douleurs que constitue la perte d'un enfant, de réfléchir sérieusement dans ces moments. Qu'elles sachent que nos enfants nous soutiennent depuis l'Au-delà ![\[2\]](#)

L'appel de Neumis trouve un écho considérable. Dans les années 70, Chico psychographie de très nombreux messages adressés à leurs parents par des enfants ou des adolescents morts prématurément. Mais il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Aux parents endeuillés qui le supplient, Chico répond invariablement :

Ce téléphone ne sonne que dans un sens.[\[3\]](#)

En d'autres termes, ce n'est pas lui qui choisit, mais les Esprits.

Le 1er février 1974, l'incendie d'un édifice de São Paulo, le Joelma, se solde par 179 morts et 300 blessés. Parmi les disparus se trouve une jeune fille de 19 ans, Volquimar Carvalho dos Santos. Sa mère connaît le médium d'Uberaba pour l'avoir vu lors du Pinga Fogo de 1971. Elle le consulte et obtient la première psychographie de sa fille le 13 juillet 1974. Le film Joelma 23° andar est réalisé en 1978 sur la base des informations données par Volquimar.

Depuis quelque temps, Chico n'est plus à son aise dans la Communion Spirite Chrétienne. Les droits d'auteur des seize livres qu'il a psychographiés là-bas ont été reversés à cette institution au bénéfice des œuvres caritatives. Grâce à cette manne, le Centre a pu s'agrandir au fil des années. Chico estime que le centre est maintenant trop vaste : « dans une maison qui grandit trop, l'amour s'amenuise ». Un nouvel héritage va précipiter le départ du médium. Une femme de l'Etat de Goiás, Consuelo Ramos Caiado, souhaite léguer 484 hectares de terrains à Chico. Le médium reverse toujours les dons qui lui sont adressés aux mouvements spirites les plus proches du lieu d'habitation des légataires. Aussi, quand la Communion Spirite Chrétienne revendique une partie de cet héritage, cela heurte son sens du partage hérité du Christianisme primitif et qu'il énonce ainsi :

Nous ne pouvons pas oublier que l'œuvre (spirite) appartient à Jésus. (...) Mes frères, nos institutions spirites ont toujours fonctionné ainsi : un, c'est peu ; deux, c'est bien ; trois, c'est trop ![\[4\]](#)

Pour éviter la discorde et le tumulte, il divise cet héritage en deux parties égales : la moitié ira à la Communion Spirite Chrétienne et l'autre à Lar Fraternidade[\[5\]](#) de Goiás. A 65 ans, il quitte le Centre spirite qu'il a fondé seize ans plus tôt. Il a déjà psychographié 165 livres. Aidé financièrement par des proches, il ouvre au numéro 1495 de la rue João XXIII le Grupo Espírita da Prece[\[6\]](#) le 19 mai 1975. C'est un Centre rudimentaire où les mots : « Le silence est une prière » sont modestement encadrés à un mur.

En février 1976, un couple de la ville de Juiz de Fora veut parler à Chico. Un hôpital en construction s'est effondré sur leur maison, tuant leurs trois filles (Tereza Cristina, Jussara Maria et Ana Paula), ainsi que leur nièce. Leur douleur est insupportable. Dans le journal, ils ont lu la communication d'une fille morte dans l'incendie du Joelma. C'est pour entendre un message analogue qu'ils sont venus à Uberaba. Quand il aperçoit Chico, le père des trois filles l'interpelle :

Je vous cherche, pour que vous puissiez consoler un peu mon épouse ici présente, et moi aussi, parce que nous avons perdu une fille dans une catastrophe.[7]

Sous le poids de l'émotion, le père n'a mentionné qu'une seule fille. Chico le reprend :

Ah ! Mon fils, comme c'est difficile d'obtenir des communications. Mon téléphone ne sonne pas à toute heure. (...) Vous avez connu Isaltino Dias Moreira, de Juiz de Fora ? (...) Il est là, mais n'est-ce pas quatre filles qui se sont désincarnées en même temps ?[8]

Le couple est saisi : Isaltino est le grand-père maternel des fillettes. Il est mort depuis 18 ans.

Votre fille aînée s'appelait Tereza Cristina, n'est-ce pas ? Elle était bien professeur ? (...) Elle est là aussi. Emmanuel me souffle à l'oreille qu'elle a été amenée par votre père Isaltino Dias Moreira. Restez ici, vous obtiendrez ce que vous souhaitez. Soyons patients.[9]

Comme promis par Emmanuel, au cours d'une séance médiumnique, le couple reçoit un message comprenant quantité de noms et de faits inconnus du médium.

Ces communications d'enfants et d'adolescents disparus font l'objet de nombreux livres[10]. Leur parution attire toujours plus de parents inconsolables à Uberaba. Parmi les nombreux cas d'Esprits morts prématurément, on peut citer le cas d'Augusto César. Il s'est noyé le 27 février 1968, à l'âge de 25 ans. Sa maman n'a pu obtenir un premier message de son fils par l'intermédiaire de Chico que 6 ans plus tard, le 26 janvier 1974. Mais cette longue attente va être récompensée car, s'exprimant avec l'argot de sa jeunesse, Augusto César dicte plusieurs livres de conseils à destination des jeunes : Falou e Disse en 1978, Augusto Vive en 1981, Presença de Luz en 1984, Fotos da Vida en 1989.

Emmanuel répète à Chico qu'il ne suffit pas d'écrire des livres, mais qu'il faut aussi trouver des lecteurs. C'est pourquoi, à partir de 1931, à la sortie du Parnaso de Além-túmulo, Chico se soumet à des séances marathon de dédicaces à travers tout le Brésil. Des milliers de personnes se présentent à ces rendez-vous – jusqu'à 50 000 lors des biennales du livre – ce qui oblige le médium à les recevoir jusqu'à l'aube. Lors de la sortie du livre Somos Seis en 1976, un journaliste du Diário de Notícias est présent dans la ville de Ribeirão Preto. Il rapporte que 5 000 personnes font la queue pour faire dédicacer ce livre, malgré une forte averse.

Chico Xavier ne perd ni sa patience, ni son large sourire. Il reste debout, le ventre appuyé contre la grande table et courbé en avant. La file d'attente avance lentement. Il y a des hommes, des femmes et des enfants, des noirs, des blancs et des métis. Un par un, ils s'arrêtent, enlacent, embrassent et disent quelques mots au célèbre médium qui fait de même. Il répond aux questions, toujours souriant, calme, serein, imperturbable. Il semble infatigable. Petit, un peu gros, le teint mat, tout dans son apparence transpire l'humilité et la sympathie.
[11]

Chico est entièrement dévoué aux personnes qui viennent le rencontrer. Avec patience et amour, il trouve des mots de réconfort pour chacun. Ce contact avec le public est une priorité absolue pour lui :

Les spirites doivent rester proches du peuple et fuir la tendance à « l'élitisation ». Les dirigeants, principalement ceux liés aux organes d'unification, doivent comprendre et sentir que le Spiritisme est venu pour le peuple et qu'ils doivent dialoguer avec lui... Il est indispensable que nous étudions la Doctrine Spiritiste avec les masses, que nous aimions tous

nos semblables, surtout les plus humbles socialement et intellectuellement parlant. Nous devons nous approcher d'eux avec un réel esprit de compréhension et de fraternité. Si nous ne nous tenons pas sur nos gardes, nos centres n'abriteront plus, pour parler et expliquer l'Évangile du Christ, que des personnes auréolées de titres académiques, des intellectuels et des confrères de rang social élevé. Il est plus que temps d'éviter « l'élitisation » du Spiritisme car, avec l'évocation de l'infaillibilité dans nos organisations, nous voyons poindre « l'esprit de chapelle ».[\[12\]](#)

Chico paie son surmenage au prix fort. Son organisme, affaibli, résiste mal aux infections. Il souffre d'angines à répétition et fait un infarctus en 1976. S'il respecte scrupuleusement les prescriptions médicales, il refuse de ne plus rencontrer le public comme le lui conseillent les médecins. Il se borne à réduire le temps qu'il consacre à l'accueil du public au vendredi et au samedi.

En janvier 1977, deux mois après son infarctus, Chico n'a toujours pas retrouvé la forme. Il est découragé, préoccupé par l'avenir. Il est alité quand Emmanuel le sermonne :

La vie est dure pour celui qui est mou... (...) sors de ce lit, sinon tu es bon pour la tombe !
[\[13\]](#)

Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage pour que Chico se reprenne. Peut-il s'arrêter alors que des dizaines de milliers de familles ont besoin de lui pour reprendre espoir ? Ne représente-t-il pas le porte-voix par excellence du monde spirituel ?

En avril 1977, Maria José Caetano Marcondes se rend à Uberaba, accompagnée de sa fille. Elle a perdu deux autres filles, Maria Célia en avril 1975 et Maria Helena en juin 1976. Quand elle rencontre le médium, elle pleure tellement qu'elle n'arrive pas à lui parler. Chico lui demande :

Qui est pépé Caetano ?

C'est papa.

Non, ce n'est pas lui, c'est son père, c'est Vicente Caetano ?[\[14\]](#)

Il s'agit bien de l'arrière-grand-père. Maria José est époustouflée. Chico se tourne alors vers la fille qu'il appelle Maria Elisa. Les visiteurs sont surpris car son prénom n'a jamais été prononcé. La mère retrouve sa voix pour demander :

Chico, pourquoi as-tu appelé ma fille Maria Elisa ?

C'est que Maria Helena ne cesse de me répéter : « Chico, regarde ma sœur, elle s'appelle Maria Elisa. »[\[15\]](#)

Lors de la séance médiumnique, Maria Helena dicte un message contenant des détails sur l'accident de voiture qui lui a coûté la vie et donne des renseignements précis sur sa famille. Maria José sort très troublée de sa rencontre avec Chico :

Je n'ai pas l'intention de promouvoir Chico Xavier, premièrement parce qu'il n'en a pas besoin, deuxièmement parce qu'il n'aimerait pas cela. (...)

Mais Chico Xavier est la personnification de la bonté, de l'humilité et de la tolérance. Le

simple fait de le voir impressionne. (...)

Il ne prêche pas l'humilité – il est l'humilité ; il ne prêche pas la charité – il est la charité ; il ne prêche pas la patience – il est la patience ; il ne prêche pas l'amitié – il est l'ami de tous et il souffre principalement avec ceux qui souffrent et il aime tout le monde indistinctement.[\[16\]](#)

De tels témoignages produits par dizaines, par centaines, par milliers, sont consignés dans des livres qui sont diffusés dans tout le Brésil et au-delà de ses frontières. Pour beaucoup, ils constituent la véritable identité du Spiritisme qui apparaît comme le Consolateur promis par Jésus.

Le 15 novembre 1977, Pedro Leopoldo, la ville natale de Chico, décide de lui rendre un hommage inédit en rebaptisant sa place principale du nom du médium. Le journal Diário da Tarde écrit :

Tous les habitants de Pedro Leopoldo sont nostalgiques de Chico. Parler de lui ne sert à rien : les personnages les plus illustres du Brésil le citent toujours. Nous sommes déjà habitués à sentir dans ses paroles le vent béni de la paix. L'hommage que nous lui rendons aujourd'hui, il y a très longtemps que nous souhaitions le faire. Cette petite place sera remplie d'arbres, de fleurs, d'enfants. Nous nous rappellerons la bonté d'âme de Chico Xavier et nous ressentirons la force de l'amour et de la paix sur Terre.[\[17\]](#)

La médiumnité de Chico Xavier intéresse aussi la NASA. La célèbre agence spatiale américaine se demande s'il ne pourrait pas être utile dans le cadre de son programme pour rentrer en contact avec d'éventuelles civilisations extra-terrestres. Elle dépêche un ingénieur à Uberaba comme l'atteste le journal Estado de São Paulo du 30 avril 1978 :

Un ingénieur en électronique de la NASA, Paul Hild, est resté six jours à Uberaba pour étudier la médiumnité de Francisco Cândido Xavier. Durant cette période, il a pu interviewer ce médium et rencontrer les autorités spirites et catholiques de la ville. Il dit avoir été impressionné par la médiumnité de Xavier qu'il a pu constater par des tests.[\[18\]](#)

D'autres chercheurs se penchent sur le phénomène Chico Xavier, dont Carlos Augusto Perandrea. Ce professeur de l'Université d'Etat de Londrina travaille aussi pour le pouvoir judiciaire en tant que spécialiste graphotechnique. Pendant treize ans, il compare les messages psychographiés par Chico avec les écrits que ces mêmes personnes ont pu produire de leur vivant. Dans tous les cas d'écriture automatique, le graphisme et la signature sont semblables.

Il s'intéresse notamment à une communication d'Ilda Mascaro Saullo, italienne décédée à Rome le 22 décembre 1977 à l'âge de 71 ans. Il s'agit d'un message adressé en italien, langue que le médium ne connaît pas, à son fils Ortensio qui, en juillet 1978, résidait au Brésil.

Ortensio, figli del moi cuore, sono appena arrivata da Roma. Oggi già me sento dump ó meglio. Um bácio in Salvatore e tutta la famíglia, Dio com te mio figlio, la madre, Ilda.[\[19\]](#)

Dans la conclusion de son étude intitulée A Psicografia à luz da Grafoscopia, ce spécialiste écrit à propos de ce cas :

Conformément à la démonstration photographique, le message psychographié par Francisco Cândido Xavier le 22 juillet 1978 et attribué à Ilda Mascaro Saullo contient des caractéristiques de la genèse graphique suffisamment conformes en « nombre » et en

« qualité » » pour pouvoir affirmer que cette personne est bien l'auteur du message en question.[\[20\]](#)

Au terme de son travail, Augusto Perandrea tire une autre conclusion plus personnelle : il devient spirite.

La renommée du médium d'Uberaba est tellement établie qu'un de ses messages est retenu comme pièce à conviction au cours d'un procès. Cette première historique fait la une de la presse. José Divino Nunes est accusé d'avoir assassiné le 8 mai 1976 son meilleur ami, Maurício Garcez Henrique. A l'époque des faits, José avait 18 ans et Maurício 15 ans. Le 27 mai 1978, les parents de la victime se rendent à Uberaba dans l'espoir d'obtenir des nouvelles de leur fils. Le médium psychographie alors un message de ce garçon disculpant son ami José. Maurício explique que les deux amis jouaient avec une arme à feu appartenant à son père quand le coup mortel est parti accidentellement. Ce message confirme en tout point la déposition de José. Les parents de Mauricio décident de le transmettre au juge Orimar de Bastos qui disculpe l'accusé. Dans sa sentence du 16 juillet 1979, le juge écrit :

Nous devons accorder de la crédibilité au message psychographié par Francisco Cândido Xavier, annexé au procès-verbal, où la victime relate les faits et absout l'accusé, expliquant le jeu avec le revolver et le déclenchement de l'arme.[\[21\]](#)

Le 10 août 1979, Chico psychographie des messages signés Roberto Muszkat. Ce fils aîné d'une famille juive de São Paulo est mort le 14 mars 1979 à l'âge de 19 ans. Les messages reçus contiennent des termes hébraïques dont même la famille ignore le sens. Il faut faire des recherches pour en comprendre la signification. L'ensemble de ces messages est regroupé dans un livre intitulé Quando se pretende falar da vida, édité en 1984 par le club hébraïque de São Paulo.

[\[1\]](#) Rubens Silvio Germinhasi, Luz Bendita, p.61

[\[2\]](#) Rubens Silvio Germinhasi, Luz Bendita, p.62

[\[3\]](#) Antônio César Perri de Carvalho, Chico Xavier, o homem e a obra, p.67

[\[4\]](#) Weimar Muniz de Oliveira, Chico Xavier, Casos Inéditos, p.97

[\[5\]](#) Note de l'auteur : la traduction française de Lar Fraternidade est le Foyer de la Fraternité.

[\[6\]](#) Note de l'auteur : la traduction française de Grupo Espírita da Prece est Groupe Spirite de la Prière

[\[7\]](#) Rubens Silvio Germinhasi, Luz Bendita, p.21

[\[8\]](#) Rubens Silvio Germinhasi, Luz Bendita, p.21

[\[9\]](#) Rubens Silvio Germinhasi, Luz Bendita, p.21

[\[10\]](#)Jovens no Além en 1975, Somos seis en 1976, Crianças no Além en 1977, Enxugando lágrimas en 1978, Viajores da Luz en 1980, Vida no Além en 1980, Vivendo Sempre en 1981, Filhos Voltando en 1982, Venceram en 1983, Estamos no Além en 1983, Novamente em Casa en 1984, Viajaram mais Cedo en 1985, Vida Além da Vida en 1988, Assuntos da Vida e da Morte en 1991, Estamos Vivos en 1993, Viveremos Sempre en 1993, Ninguém

Morre en 1995.

[11] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Coração, p.77

[12] Antonio Cesar Perri de Carvalho, Chico Xavier, o homem e a obra, p.69

[13] Antonio Cesar Perri de Carvalho, Chico Xavier, o homem e a obra, p.32

[14] Rubens Silvio Germinhasi, Luz Bendita, p.92

[15] Rubens Silvio Germinhasi, Luz Bendita, p.93

[16] Rubens Silvio Germinhasi, Luz Bendita, p.95

[17] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Coração, p.73

[18] Paulo Rossi Severino, Aprendendo com Chico Xavier, p.52

[19] Paulo Rossi Severino, A Vida Triunpha, p.164

Ortensio, fils de mon coeur, je viens d'arriver de Rome. Aujourd'hui je me sens déjà un peu mieux. Un bisou à Salvatore et à toute la famille. Dieu soit avec toi mon fils, ta mère, Ilda.

[20] Carlos Augusto Perandrêa, A Psicografia à luz da Grafoscopia, p.56

[21] Paulo Rossi Severino, A Vida Triunfa , p.145

Ortensio, fils de mon coeur, je viens d'arriver de Rome. Aujourd'hui je me sens déjà un peu mieux. Un bisou à Salvatore et à toute la famille. Dieu soit avec toi mon fils, ta mère, Ilda.

Souvent, les personnes qui trouvent une certaine consolation auprès de Chico souhaitent le remercier par des cadeaux. Au nom du principe de la médiumnité gratuite, Chico ne les accepte jamais pour lui-même, y compris les plus insignifiants. Il les refuse poliment avec la diplomatie dont il a le secret.

Si son tailleur lui propose une réduction pour la réfection de son costume, Chico sait retourner la situation pour payer le juste prix.

Chico, voici le prix de ton tailleur, mais comme c'est pour toi, je te fais moins « tant ».

D'accord pour ton nouveau prix, mais comme c'est toi qui a fait ce travail, je te donne plus « tant ».^[1]

En cas d'insistance, il accepte les cadeaux qu'il offre ensuite aux nécessiteux dès que les donateurs ont tourné le dos. Il en va de même pour tout ce qu'il reçoit sous forme d'argent qu'il redistribue à des œuvres caritatives aux quatre coins du Brésil.

Un jour Chico réceptionne une voiture dite « coccinelle » de la marque Volkswagen que lui offre un industriel de São Paulo. Arrive le patron du magasin qui fournit les ingrédients destinés à la « soupe des pauvres » du Centre Spirite. En présence d'une si belle voiture, le

fournisseur en fait le tour et l'observe avec envie. Chico profite aussitôt de l'occasion :

Prends-la, tu me paieras en pâtes pour la soupe et en paniers garnis.[2]

Le Groupe Spirite de la Prière distribue chaque semaine aux pauvres d'Uberaba une moyenne de 3 500 pains et entre 500 à 600 litres de lait. Des proches de Chico estiment néanmoins que ce n'est que peu de chose face à la misère des gens. Chico n'est pas découragé, il leur répond :

Ce n'est pas rien, c'est de l'Amour. L'Amour, c'est toujours beaucoup.[3]

Cette nourriture est entièrement financée par les dons des personnes impressionnées par le dévouement des bénévoles du Centre Spirite. A ceux qui prétendent que ce travail d'assistance incombe au gouvernement plutôt qu'aux Centres Spiritistes, Chico répond :

Si je vois la maison d'un voisin en flammes, rien ne m'empêche de prendre un seau d'eau et de tenter d'éteindre l'incendie en attendant que les pompiers arrivent.[4]

Pour Chico, la charité n'est pas simplement une belle devise, c'est le cœur même du Spiritisme. Ses adeptes ne peuvent pas manquer à leur devoir d'assistance envers les nécessiteux.

Tout Centre Spirite qui envisage ses travaux avec sérieux et honnêteté, s'il est inauguré à 12 heures, doit être apte à servir une soupe populaire dès 14 heures.[5]

Si Chico passe chaque année le Jour de l'An avec sa famille, il consacre le jour de Noël aux plus démunis, aux anonymes, aux oubliés du monde. A cette occasion, près de 4000 personnes reçoivent des cadeaux : poupées, vêtements, draps, nourriture, etc. Le soir de Noël, accompagné par quelques amis, Chico rend visite à ceux qui ne peuvent pas se déplacer.

À chacun, Chico donnait une accolade ou une bise. Il disait des paroles d'espérance, d'encouragement ou il prodiguait des conseils ou des messages.[6]

Sa simplicité transmet une ambiance de paix et de sérénité. Alors qu'il visite un groupe de malades, l'un d'entre eux le remercie :

Chico, ta présence nous donne la force de vivre.

C'est moi qui suis venu chercher des forces auprès de vous. Par votre espérance et votre résignation, vous me transmettez la foi et les vibrations d'amour dont j'ai besoin pour continuer la lutte.[7]

Quand Chico parle aux personnes malades, il se considère toujours comme l'un d'eux.

Le jour de la fête des mères est une date importante pour Chico. Chaque année, il consacre cette journée à une rencontre avec des prisonniers. Là encore, il ne se considère pas meilleur que les criminels qu'il visite :

Emmanuel a l'habitude de dire que le criminel est toujours l'un d'entre nous qui s'est fait prendre.[8]

À un curieux qui demande s'il y a de nombreux Esprits obsesseurs dans les prisons, il

répond :

Non, ils ont déjà obtenu ce qu'ils désirent... Au contraire, j'ai vu dans les prisons beaucoup de mères désincarnées et d'Esprits Protecteurs venus pour aider...[\[9\]](#)

Dans les prisons, Chico refuse de lire l'Évangile selon le spiritisme. Il dit qu'il ne veut pas profiter de la captivité des personnes pour leur imposer cette lecture.

Dans une prison de São Paulo, en 1978, cinq cent quarante-deux détenus sont venus écouter sa conférence. Avant de partir, Chico exprime au Directeur du Centre pénitencier son désir de donner une accolade à tous les détenus.

Dieu m'en garde. Il est impossible de donner une accolade ou d'embrasser qui que ce soit dans cette prison.

Monsieur, je ne suis pas venu prier ici pour me séparer ensuite de mes frères. Ce n'est pas correct. Il nous reste du temps, vous m'avez dit que nous pouvions disposer de ce salon pendant une heure... Je vous demande donc la permission de les saluer pendant le temps qu'il me reste.

Mais, Chico, l'autre jour, dans ce même salon, ils ont tué un garde de 23 ans à l'aide d'une cuillère aiguisée en poignard. On n'a pas pu identifier l'assassin. Il y a ici des criminels qui purgent des peines de 200 ou 300 ans. Ils pourraient bien vous tuer aussi...

Peu importe, je suis venu ici pour cette rencontre, alors permettez-moi de les recevoir.[\[10\]](#)

Finalement, le Directeur cède. Chico a déjà effectué 541 accolades quand arrive le dernier prisonnier qui ne tend pas sa joue. Le médium demande :

Me permettez-vous une accolade ?

Bien sûr.

Puis-je même vous faire une bise ?

Vous pouvez.[\[11\]](#)

Après quatre bises, deux larmes se mettent à couler le long des joues du prisonnier qui parvient seulement à dire : « merci beaucoup ! ».

Un proche de Chico explique le retentissement de l'exemple donné par Chico auprès des autres spirites :

Ayant participé aux réunions hebdomadaires du Groupe Spirite de la Prière pendant près de dix ans dans l'intimité de Chico, j'ai observé que d'innombrables noyaux d'activité spirite chrétienne ont trouvé en lui leur inspiration. Quand ils sortent d'Uberaba avec de nouvelles idées en tête, les participants venus de tout le Brésil retournent dans leurs villes d'origine pour mettre leur nouveau plan en application.[\[12\]](#)

Chico n'est pas le seul catalyseur de ce mouvement d'assistance sociale. Les Esprits qui s'expriment par son canal jouent, eux aussi, un rôle majeur dans cette édification. Après un décès, les Esprits donnent à leurs proches des preuves d'identité, puis ils les consolent en leur

expliquant leur nouvel état. Mais, l'apaisement obtenu, ils les incitent souvent à la charité.

Un autre point est souvent abordé par les Esprits : l'absence de hasard et le bien fondé des choses.

Dans son premier message, Roberto Muszkat qui est mort d'un choc anaphylactique au cours d'une intervention chirurgicale explique :

Maman, ne pleure plus. Je vais bien. La mort sur Terre ne signe pas la fin de la partie. Les existences successives sont comme des pages dans le livre du temps. Certaines sont courtes, tellement courtes qu'elles se terminent par des points d'interrogation. (...)

Ne culpabilise pas, maman chérie, d'avoir choisi la date que tu pensais favorable à cette intervention dont j'avais effectivement besoin. Si j'avais été d'avis contraire, moi, ton cœur chéri, j'aurais insisté pour modifier la date et j'aurais réussi. Notre ami, le Dr Rezende, a fait tout ce qu'il a pu pour moi.

Je regrette beaucoup d'avoir laissé dans la famille et dans mon cercle d'amis tant d'opinions contradictoires. Ne pensez pas qu'un simple décongestionnant des voies nasales aurait pu me guérir.

Le moteur de mon corps était endommagé. Quand j'ai vu la situation avec plus de clarté, j'ai bien compris que je fonctionnais avec un instrument dont les cordes essentielles étaient presque inutilisables. (...)

Avec ou sans intervention, l'ordre du retour avait sonné. Je regrette que des doutes subsistent à ce sujet, toutefois je viens pour vous demander sérénité et résignation.[\[13\]](#)

Souvent, les désincarnés qui sont partis dans des circonstances violentes et effroyables, témoignent que leur passage à la vie « d'outre-tombe » n'a pas été si douloureux. José Roberto Pereira da Silva est mort à l'âge de 18 ans dans l'accident ferroviaire survenu à Moji das Cruzes le 8 juin 1972. L'année suivante, il adresse un message à ses parents :

Pépé Ianez m'a recueilli dès que j'ai eu conscience d'avoir besoin d'aide. Après être tombé (...), j'ai juste dormi lourdement. (...) Je me suis éveillé en sentant une douleur, et j'ai imaginé que j'avais été accidenté, sans en avoir la certitude. Des mains amies me donnèrent des médicaments et j'ai dormi à nouveau pour me réveiller ensuite plus calme.[\[14\]](#)

Plus loin, dans le même message il console ses parents :

Chère maman, je demande ta bénédiction. Dire ce que je ressens maintenant est impossible. Qui réussira à décrire l'entre-deux vies ? Je ne sais pas quoi faire en cet instant où nous communiquons par le biais des lettres que j'écris, le cœur au bout des doigts, épaulé par les mains des amis et bienfaiteurs qui nous protègent. Ici, le papier me semble être un miroir dans lequel ma pensée se réfléchit... Cependant, maman, le papier ne reflète pas des larmes. Les larmes de joie et de gratitude envers Jésus pour Le remercier de ces minutes d'écriture. Reçois tous les meilleurs sentiments de ton fils, dans ces phrases que je transmets sur les pages, sans bien comprendre comment...

Ne pleure plus, petite maman, et dis à papa combien il m'aide en se reconstruisant peu à peu...

Depuis cette fin de matinée du 8 juin, la nostalgie du temps passé est restée la même entre nous, mais l'amour a grandi et il grandit toujours. (...)

Papa, écoute ce que j'ai à te dire : non, je ne suis pas mort, non !

Travaille, papa. Garde ton courage d'homme de bien. Ne souhaite pas mourir pour me retrouver. C'est moi qui continue à vivre pour te voir chaque jour plus déterminé à œuvrer en faveur du bien.

Ne me cherche pas en pleurant et en m'appelant dans le recoin de terre où mon portrait est archivé !

Mon cher papa, je te remercie pour ta tendresse, tes prières et tes manifestations d'amour. Je demande à Dieu qu'il récompense ta résignation, mais ne recherche pas ton fils avec autant de douleurs inutiles. Le temps nous aidera avec la bénédiction de Dieu.

Je te supplie de vivre et de créer du bonheur pour nous tous. Le 8 juin de l'année passée, le train de Moji n'a pas ramené en gare tous ses garçons. Tu voulais que je reste sur Terre pour réaliser tes idéaux. Cependant je ne suis pas mort papa, je suis vivant ! Et je travaillerai par tes mains.[\[15\]](#)

Les preuves d'identité foisonnent dans ce message de José Roberto. Il précise la date de l'accident (le 8 juin), ses circonstances (accident ferroviaire avec, en prime, le nom du train). Il parle de sa sœur Sandra. Il cite les noms de ses grands-parents et d'autres proches de sa famille. Il fait mention du souhait de son père de le voir devenir médecin et signe le message de son surnom, Beto.

La quasi-totalité des messages de cette nature, lorsqu'ils sont psychographiés par Chico, contiennent une telle précision. Plus occasionnellement, ces messages invitent à l'action caritative. C'est le cas du message de José Roberto qui, né le 6 août 1953, demande à ses parents:

Je vous demande une fois encore de m'aider. La nostalgie doit être pour nous une prière d'espoir. Cette prière, si nous travaillons au bien de nos frères du chemin, nous conduit vers la lumière de nos retrouvailles...

Ma petite maman, ne pleure plus. (...)

Le 6 août de l'année passée fut terrible pour moi !

Si vous le pouvez, à la date de mon prochain anniversaire, matérialisez notre communion spirituelle en offrant un gâteau aux enfants de la maison de Jésus dépourvus de foyer terrestre. Je serai avec vous et nous nous rencontrerons avec beaucoup de joie. Ne laissez pas notre foyer se transformer en un lieu d'ombres et de larmes.[\[16\]](#)

L'Esprit du jeune Carlos Alberto da Silva Lourenço, décédé le 17 septembre 1974, écrit un premier message à sa mère le 16 août 1975, soit 11 mois plus tard. Dans un autre message daté du 28 février 1976, il explique :

Parfois, ma petite maman, l'unique manière d'effacer les douleurs est de recevoir des inquiétudes nouvelles en chemin. Je sais que la nostalgie est une fleur d'une rare beauté dans le terrain de nos âmes ; cependant, la nostalgie exhale un parfum capable de nous intoxiquer

chaque fois que nous exagérons les doses.

Maintenant, ma petite maman, la route de nos retrouvailles doit être parsemée de beaucoup d'actes de dévouement envers le prochain. Ainsi le véhicule de nos désirs continuera sa marche en avant, sans ces risques de tristesse ou d'infirmité qui provoquent toujours des désastres à l'intérieur du cœur.

Nous croyons dans la joie et la paix, dans la certitude que le bonheur est nôtre quand nous sommes disposés à l'entretenir. Dans les secteurs de l'existence, dont nous jouissons en vivant sur la Terre, tout passe avec la rapidité d'un cours à propos de leçons déterminées. Il est nécessaire de convertir nos angoisses en moyens de servir et nos minutes en bonté et compréhension envers nos semblables. Aujourd'hui, je suis conscient que la charité n'est pas en soi un moyen de donner, mais principalement un canal pour recevoir.

En aidant une personne, nous obtenons son appui ce qui libère notre propre esprit du poids des nombreuses incompréhensions qui nous nuisent. (...) Je te remercie pour ce que tu fais pour aider ton prochain en mon nom.[\[17\]](#)

David Muszkat, le père de Roberto, explique combien les actions caritatives qu'il effectue au nom de son fils, renforcent le contact entre eux et lui procurent, de ce fait, un grand soulagement :

Dieu a pris, après 19 années d'amour, mon cher et vénéré fils Roberto. Il était mon aîné, celui qui m'a initié au sentiment de paternité.

Dans ce contexte, quand on prétend parler de la vie, on se heurte à une situation extrêmement confuse parce que toutes les valeurs cessent d'exister à cause de l'absence d'un fils chéri.

Révolte contre Dieu, jalousie envers les familles et les personnes qui jouissent de la présence de leurs enfants adorés.

Je me suis arrêté, j'ai pensé, j'ai pleuré, et enfin j'ai ressenti le découragement total de vivre. (...)

Dans ces moments les plus difficiles de ma vie, j'ai fait la connaissance d'un homme à nul autre pareil. Il trouve une explication simple à tout ce qui se produit, y compris la mort, parce qu'étant humble, il ne comprend qu'un seul langage, celui de l'amour. Cet homme, c'est Chico Xavier. Il m'a donné en aparté beaucoup de chaleur et même une certaine consolation.

A travers lui, j'ai reçu des nouvelles de notre cher Roberto depuis ce nous appelons l'au-delà.

Ma vie a pris alors une nouvelle tournure.

J'ai perçu comme un appel, et même un ordre, de la part de mon fils Roberto : il m'enjoignait d'aider les papas désemparés qui passent par le même type d'épreuve que la mienne.

Comme c'est difficile ! Mais je confesse que c'est presque un calmant quand j'y parviens car, déchargé de toutes obligations matérielles auxquelles un père doit normalement satisfaire à l'égard de son enfant, c'est ma façon de répondre à sa demande.[\[18\]](#)

Durant plus de vingt ans, un nombre incalculable de personnes sont transformées par leur

passage à Uberaba. Elles quittent souvent le Centre Spirite avec deux certitudes : l'âme est immortelle et le suicide n'avance pas le temps des retrouvailles, mais le retarde. Certains participants aux réunions médiumniques d'Uberaba deviennent à leur tour des spirites convaincus. Ils fondent parfois des institutions dans leur propre ville pour faire connaître cette doctrine consolatrice. Ceux qui ne deviennent pas spirites essaient au moins d'aider leur prochain. Chico souligne :

La charité est un exercice spirituel... Celui qui pratique le bien, met en mouvement les forces de l'âme. Quand les Esprits nous recommandent avec insistance la pratique de la charité, ils nous orientent dans le sens de notre propre évolution spirituelle. Il ne s'agit pas seulement d'une indication éthique, mais cela comporte aussi une signification philosophique profonde. [\[19\]](#)

Les actions caritatives sont généralement en résonance avec les épreuves subies : les parents qui ont perdu un enfant s'occupent d'enfants abandonnés tandis que les orphelins consacrent volontiers leur temps libre aux personnes âgées seules et dépendantes. Cela débouche sur la création de crèches, d'asiles, de lieux permettant d'aider les mères célibataires ou de distribuer de la nourriture.

Les Esprits encouragent de telles initiatives sans faire de grandes phrases :

Je me souviens de ce message de Chico où un Esprit dit à sa mère qui apportait des fleurs presque tous les jours sur sa tombe : « Maman, le prix d'une rose équivaut à celui d'un pain. Au lieu d'apporter une rose à cette enveloppe mortelle que je n'habite plus, achète plutôt un pain que tu donneras à un enfant qui a faim. Fais-le en mon nom. » [\[20\]](#)

Parlant de Chico, Isabel Bueno, représentante du Ministère de l'Éducation et de la Culture à Uberaba, affirme :

Il donne un tel exemple (...), qu'il a totalement modifié l'assistance sociale au Brésil. [\[21\]](#)

L'image du Spiritisme s'en trouve améliorée.

C'est un fait que ce qui caractérisait les spirites – leur zèle et leur dévouement pour les œuvres d'assistance – a modifié les réactions du peuple et des autorités à l'égard du mouvement spirite. La peur et les préjugés se sont transformés en respect et considération. [\[22\]](#)

Le Spiritisme est désormais associé à l'action caritative désintéressée. En effet, les spirites aident les plus démunis sans distinction de culte et sans rien attendre en retour. Confronté à un groupe de jeunes spirites désireux de convertir des catholiques et des protestants, Chico explique :

Mes enfants, Jésus ne veut aucun disciple conquis par la force. Chacun de nous doit chercher le Maître de la Vérité spontanément, quand son heure est venue. D'ailleurs, que vaut la quantité ? Jésus veut des serviteurs de qualité, loyaux, humbles, résignés. Depuis l'âge de 18 ans, je lutte pour avoir tout cela dans mon cœur et je n'y suis pas encore arrivé... Ne vous souciez pas de la quantité d'adeptes. [\[23\]](#)

Chico ajoute fréquemment que nous ne devons pas convertir autrui, mais nous-mêmes :

Notre premier devoir est celui de la conversion de notre vie et de nos extériorisations

individuelles aux principes sanctifiants que nous embrassons.[\[24\]](#)

Ainsi lorsqu'une femme dit à Chico au sujet de son mari umbandiste[\[25\]](#) :

Chico, mon mari est parfait ! ... (...) C'est un bon père, un compagnon fidèle... (...) il ne lui manque que d'être spirite. Tu devrais m'aider pour qu'il se convertisse à notre doctrine.

S'il a toutes ces qualités, je pense qu'il va bien. Laisse-le où il est, parce que mieux vaut être un bon umbandiste qu'un mauvais spirite.[\[26\]](#)

En 1980, on estime à deux mille le nombre d'œuvres d'assistance sociale dont Chico a été l'inspirateur, ou qui sont maintenues grâce à la vente de ses livres. Ce constat pousse un admirateur de Chico, Augusto César Vanucci, à lancer une campagne nationale pour qu'il obtienne le prestigieux Prix Nobel de la Paix. Directeur et producteur de programmes de télévision, il fait venir Chico à São Paulo sous un faux prétexte le 23 mai 1980 et l'inscrit au programme d'une émission appelée um homem chamado amor[\[27\]](#). Cette émission est diffusée sur la principale chaîne du pays, TV Globo, à l'heure de la plus grande écoute : 21 heures. Des dizaines d'artistes, chanteurs, poètes se succèdent pour soutenir sa candidature. Sont notamment présents la grande chanteuse brésilienne, Elis Regina, qui interprète en son honneur No Céu da Vibração et le chanteur Roberto Carlos, qui a composé pour lui la chanson O Homem Bom[\[28\]](#) .

Dans les jours qui suivent, des signatures affluent en sa faveur dans tout le Pays. Elles proviennent notamment des Centres Spiritistes, environ 5000 dans tout le Brésil. Le monde politique brésilien s'engage dans cette campagne. Des sénateurs, des députés, des vice-présidents et présidents des diverses Chambres de députés, des présidents de partis politiques, et même l'ex-président Jânio Quadros ainsi que le futur président Tancredo Neves soutiennent Chico.

Le dossier de candidature envoyé en Norvège pèse 140 kg. Il contient deux millions de signatures (elles atteindront le chiffre de 10 millions en fin de campagne), 183 livres psychographiés dont on atteste qu'ils ont été vendus à huit millions d'exemplaires. On mentionne en sa faveur les 360 000 autographes recensés, le million de personnes l'ayant consulté, les 10 000 messages personnels psychographiés, les 2 000 œuvres d'assistance sociale créées à son exemple ou maintenues en activité grâce à la vente de ses livres... L'année précédente, mère Teresa a remporté ce prix avec seulement 28 œuvres d'assistance sociale portées à son actif. Les partisans de Chico sont donc particulièrement confiants. D'autres postulants illustres sont fréquemment cités, en particulier Lech Walesa et le Pape Jean-Paul II. Mais, le 14 octobre 1981, c'est le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés qui l'emporte. La désillusion des supporters de Chico est immense. Elle contraste avec la réaction de Chico qui commente ainsi cette décision :

Je suis très heureux d'apprendre qu'un prix de cet ordre revient à une institution qui a déjà recueilli plus de 18 millions de réfugiés. (...) Nous devrions tous fournir des ressources à une organisation (...) où des êtres trouvent appui, refuge, soutien et salut. Je suis très heureux (...) et je me réjouis des résultats du vote de la Commission qui a été si heureuse dans ce choix.[\[29\]](#)

La campagne de soutien à la candidature de Chico n'a pas été inutile. 700 000 livres psychographiés par lui sont vendus cette année-là. L'année suivante, un sondage de la revue Veja titre que 9,5 millions de brésiliens ont déjà lu des livres de Chico. Mais, surtout, la

popularité du Spiritisme s'est accrue grâce à cette candidature.

Le 21 avril 1981, le médium d'Uberaba reçoit la médaille de l'Inconfidência^[30], la plus grande distinction de l'Etat du Minas Gerais.

Augusto César Vanucci continue sur sa lancée : il écrit une pièce de théâtre en partie inspirée de l'œuvre de Chico, *Além da Vida*.^[31] Sortie en janvier 1982, la pièce affiche complet pendant huit mois. Elle attire 2 millions de spectateurs.

[1] Cezar Carneiro de Souza, *Encontros com Chico Xavier*, p.138

[2] Marlene Rossi Severino Nobre, *Lições de Sabedoria*, p.251

[3] Carlos Antônio Baccelli, *Chico Xavier, Mediunidade e Luz*, p.93

[4] Adelino da Silveira, *Momentos com Chico Xavier*, p.47

[5] Oswaldo Cordeiro, *Chico Xavier, pequenas histórias : um grande homem*, p.106

[6] Urbano T. Vieira et Dirceu Abdala, *Chico Xavier, Fonte de Luz e Bênçãos*, p.73

[7] Carlos Antônio Baccelli, *Chico Xavier, Mediunidade e Vida*, p.56

[8] Carlos Antônio Baccelli, *Chico Xavier, à sombra do abacateiro*, p.29

[9] Carlos Antônio Baccelli, *Chico Xavier, Mediunidade e Vida*, p.55

[10] Francisco Cândido Xavier, *Entender Conversando*, p.42

[11] Francisco Cândido Xavier, *Entender Conversando*, p.42

[12] Marlene Rossi Severino Nobre, *Lições de Sabedoria*, p.32

[13] Francisco Cândido Xavier et Roberto Muszkat, *Quando se pretende falar da vida*, p. 37-38

[14] Paulo Rossi Severino, *A Vida Triumpha*, p.39

[15] Paulo Rossi Severino, *A Vida Triumpha*, p.37-39

[16] Paulo Rossi Severino, *A Vida Triumpha*, p.40

[17] Francisco Cândido Xavier, *Somos seis*, p.111-112

[18] Francisco Cândido Xavier et Roberto Muszkat, *Quando se pretende falar da vida*, p. 23-25

[19] Carlos Antônio Baccelli, *O Evangelho de Chico Xavier*, p.142

[20] Marlene Nobre Severino Nobre, *Lições de Sabedoria*, p.27-28

[21] *Folha Espírita*, Edição comemorativa dos 50 anos de mediunidade de Chico Xavier, p.49

[22] Antonio Cesar Perri de Carvalho, Chico Xavier, o homem e a obra, p.65

[23] Ramiro Gama, Chico Xavier na intimidade, p.128

[24] Francisco Cândido Xavier, Entender Conversando, p.64

[25] L'Umbanda est une religion brésilienne qui réunit des croyances africaines, catholiques et spirites.

[26] Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.81

[27] Un homme appelé amour

[28] L'homme bon

[29] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Coração, p.114

[30] L'inconfidência est une révolte avortée qui eut lieu en 1789 au Minas Gerais contre la domination portugaise et l'exploitation des richesses naturelles du pays par la métropole. Elle est un symbole de la résistance et de l'indépendance du Brésil.

[31] Au-delà de la Vie.

À plusieurs reprises, Chico se rend à l'Instituto Brasileiro de Pesquisas Psicobiofísicas[1] de São Paulo, pour encourager les recherches scientifiques concernant les phénomènes dits paranormaux, parapsychologiques ou métapsychiques. Mais il a conscience des limites de ces études et répète que la science, à elle seule, ne peut pas résoudre les problèmes de cœur de l'être humain. A un jeune homme obsédé par les aspects scientifiques du Spiritisme, Chico demande :

Pourquoi es-tu si préoccupé des rapports entre la science et le Spiritisme ? ... Tu sais, mon fils, l'humanité ne s'est jamais perdue par le cœur, mais toujours par la raison. Sa tête est si démesurée et son cœur si riquiqui ![2]

Il ajoute :

Tout ce que Jésus a dit lors du Sermon sur la Montagne allait au cœur, au sentiment.

Il n'a pas fait appel au raisonnement car c'est par l'intelligence que nous tombons.

Il n'a pas dit : Bienheureux les intelligents. Il a même rendu grâce au Père d'avoir occulté les secrets des Cieux aux sages et aux savants.

Celui qui tombe par manque d'amour se relève par le propre motif de sa chute, mais celui qui tombe par l'intelligence n'a pas conscience de son erreur.[3]

Si le Spiritisme a été défini par Allan Kardec comme étant à la fois une science, une philosophie et une religion, c'est cette dernière qui est largement privilégiée par Chico :

Depuis longtemps, les instructeurs désincarnés nous enseignent par voie médiumnique que le

Spiritisme brésilien est bien la Doctrine codifiée par Allan Kardec qui restaure les Enseignements de Jésus dans leur simplicité et dans leur clarté. Dans de nombreux autres pays, la pratique spirite se résume à des observations purement scientifiques et à l'étude des techniques médiumniques. Au Brésil, le Spiritisme assume des caractéristiques différentes car il a compris que la reconnaissance de l'immortalité de l'âme s'accompagne de conséquences morales auxquelles nous ne pouvons échapper. Allan Kardec nous a appris que la Doctrine Spirite est la présence spirituelle de Notre Seigneur Jésus-Christ sur Terre. Elle proclame la nécessité d'appliquer réellement ses Enseignements de lumière et d'amour. En raison de cela, le Spiritisme au Brésil est la charité en action, basant ses initiatives et ses mouvements sur une foi raisonnée. Nous pouvons compter le grand nombre d'institutions spirites chrétiennes vouées à l'assistance sociale répandues dans tout le Brésil et observer la diffusion des œuvres d'Allan Kardec dans notre pays grâce à la supervision et au dévouement de la Fédération Spirite Brésilienne. Cette expression collective légitime la prétention du Spiritisme à se définir comme un retour des êtres au Christianisme pur et simple.[\[4\]](#)

Qui dit Christianisme authentique, dit Évangile. Chaque jour Chico lit et médite un extrait de son livre de chevet, l'Évangile selon le Spiritisme. Malgré son emploi du temps saturé, il réunit régulièrement chez lui ses proches et ses amis pour une discussion autour d'un paragraphe de ce livre. Il termine la réunion par des passes magnétiques à tous les participants avant d'en demander pour lui-même. Chico recommande cette lecture et la définit comme un acte essentiel :

Je crois que la lecture de l'Évangile de Jésus est aussi importante pour notre évolution spirituelle que le soleil pour le maintien de notre vie physique.[\[5\]](#)

Chico organise aussi des « partages » d'Évangile les samedis après-midi, quand il visite les familles les plus modestes d'Uberaba. Ces réunions se sédentarisent à la fin des années 70, quand le médium connaît des problèmes de santé et se déplace avec difficulté. Elles se déroulent alors à l'écart de la ville, dans le quartier Vila dos Pássaros Pretos. L'endroit est sommaire, dépourvu de trottoirs et d'éclairage public. Cependant, près de 500 personnes, riches et pauvres confondus, se retrouvent là chaque samedi pour écouter l'Évangile à l'ombre d'un avocatier. Après la lecture d'un passage de l'Évangile selon le Spiritisme, chacun peut apporter son commentaire. Bien que Chico manque souvent de voix à cause de la réunion de la veille, c'est quand même lui qui apporte les éclaircissements ultimes sous la dictée d'Emmanuel. Pour ce bienfaiteur spirituel, grâce aux concepts de la réincarnation et de la médiumnité qu'elle introduit, la doctrine spirite fournit une clé qui permet de mieux appréhender les beautés et les bénédictions contenues dans l'Évangile.

Certains visiteurs ne cherchent rien d'autre que des solutions miracles à leurs problèmes terrestres. Pour eux, Chico est un pont qui relie jusqu'à Dieu. Ils lui remettent des lettres et des mots que le médium introduit discrètement dans les poches de sa veste afin de pouvoir prier plus tard, dans l'intimité. Chico ne se fatigue jamais de prier. Il argumente qu'il vaut mieux prier plutôt que de penser à des choses néfastes. Et ses prières sont si efficaces que les poches de sa veste, vite déformées, sont appelées les « boîtes postales de Dieu ».

Chaque fois que Chico parle de Jésus, ses yeux s'illuminent, puis des larmes ne tardent pas à couler. Son admiration sans borne pour le Christ date de sa plus tendre enfance :

Dès l'école primaire, je me demandais à quoi ressemblait ce bienfaiteur incomparable ! Très tôt, j'ai pris le chemin de la médiumnité et j'ai interrogé les Esprits amis à ce sujet. Ils m'ont répondu de chercher son visage parmi les enfants malades, désemparés et les personnes

abattues, souffrantes, déguenillées, blessées. Un jour, mon père, qui était impressionné par mon assiduité à découper les portraits du Seigneur qui paraissaient dans les journaux et les revues, m'a demandé :

Chico, quel nom donne-t-on à Jésus, quand on est au Ciel ?

Comme les amis spirituels m'ont toujours conseillé de chercher son divin visage dans les souffrants et les malheureux, j'ai pensé qu'il devait porter un nom de lumière car il est le réconfort et la providence des tristes et des infortunés. Alors je lui ai répondu :

Papa, je pense qu'au Ciel Jésus s'appelle Joie, parce que tous ceux qui souffrent se tournent vers Lui.[\[6\]](#)

Les personnes qui se rendent dans les Centres Spiritistes sont majoritairement ces personnes en souffrance. Elles viennent chercher des réponses à leurs problèmes matériels ou à leurs interrogations spirituelles, mais jamais des réponses à des questions scientifiques. Pour Chico, le guide et le modèle que représente Jésus tient une place prépondérante dans le Spiritisme. Il insiste souvent sur le fait que les Esprits des ténèbres essaient de transformer le Spiritisme en une philosophie stérile. Pour ces Esprits malveillants, encore réfractaires aux lois d'évolution et d'amour, le meilleur moyen d'y parvenir consiste à détacher les Spiritistes de l'exemple de Jésus :

Les ténèbres sont très puissantes, très bien organisées... Elles désirent retirer Jésus du Spiritisme. Si elles y parvenaient, le Spiritisme disparaîtrait...[\[7\]](#)

Il insiste :

Sans Jésus, le Spiritisme serait un corps sans âme.[\[8\]](#)

Qui est Jésus pour le duo Chico-Emmanuel ? C'est non seulement l'Esprit le plus évolué qui se soit jamais incarné sur la Terre, mais c'est aussi l'Esprit protecteur de la planète. Dans son tout premier livre psychographié, *A Caminho da Luz*, Emmanuel explique que Jésus a provoqué l'apparition de la vie et l'évolution des espèces jusqu'à la venue de l'homme. Puis il a envoyé des missionnés dans tous les peuples et à toutes les époques pour faire émerger l'altruisme et les valeurs morales au sein de l'humanité. Il s'est lui-même incarné pour proclamer la Bonne Nouvelle parmi les hommes. Mais ses contemporains ne l'ont pas reconnu. Ils ont infligé à cette Âme innocente les pires souffrances et le sacrifice de la crucifixion. Nous ne sommes pas appelés à un tel témoignage, mais nous avons néanmoins des possibilités d'action.

Nous ne sommes pas capables de dire au paralytique « lève-toi et marche », comme le fit Jésus, mais nous pouvons participer à l'achat d'un fauteuil pour handicapé ou d'une paire de béquilles.

Nous ne savons pas guérir les plaies d'un malade par l'imposition des mains comme le fit Jésus, mais nous devons aider cet infirme à se procurer une pommade apte à soulager ses douleurs.

Nous ne pouvons pas alimenter une foule de plus de cinq mille personnes à partir de cinq pains et de deux poissons en les multipliant comme le fit Jésus, mais donner un pain à qui le demande est à notre portée.

Nous ne sommes pas capables de rendre la vue à un aveugle en lui touchant simplement les yeux comme le fit Jésus, mais lire à son intention une page qui réconforte son cœur est un devoir minimum.

Nous sommes impuissants à ressusciter un mort « de quatre jours » comme le fit Jésus, mais nous pouvons toujours consoler sa famille qui demeure souvent sans espérance et sans foi.[\[9\]](#)

Dans cet esprit, des soupes sont distribuées aux plus démunis à chaque réunion de partage d'Évangile car nourrir le corps importe au moins autant que de nourrir l'Esprit.

Sur le plan spirituel, le discours de Chico ne contient pas de révélations surnaturelles ou de vérités nouvelles, comme il le souligne lui-même en réponse à un visiteur :

À ton avis, Chico, quel est l'homme le plus riche ? (...)

L'homme le plus riche est celui qui a le moins de besoins... (...)

Mais ce que tu me dis là est évident ! (...)

Mon fils, tout ce qui est dans l'Évangile est évident ! ... Il n'existe pas de secret, ni de mystère pour le salut de l'âme. Rien n'est plus évident que la Vérité ! C'est bien là tout notre problème : nous voulons atteindre le Ciel en vivant éloigné de l'évidence sur la Terre !...[\[10\]](#)

Chico ne dit que des vérités simples, marquées par le bon sens. Un fidèle de ses réunions explique :

Il ne fait jamais de commentaires négatifs sur aucun sujet. Au contraire, il a toujours un message d'espoir pour le futur. Il dit que tout va bien aller, que nous avons besoin de travailler et d'avoir confiance en Dieu, qu'il ne faut pas se laisser abattre par un quelconque problème, que les difficultés sont naturelles et que nous allons les surpasser en travaillant et en persévérant dans le bien.[\[11\]](#)

Et surtout, Chico ne porte jamais de jugement sur autrui. Il accepte les personnes comme elles sont.

J'ai déjà entendu beaucoup de choses... Je ne suis jamais étonné de rien. Au contraire, dans tous les témoignages que j'entends de la part de ceux qui viennent me demander conseil, je découvre un peu de moi-même... Et, sincèrement, nous sommes tous les mêmes.[\[12\]](#)

Il a toujours un mot pour disculper les erreurs et les défauts des autres. A ceux qui s'offusquent de ce qu'une femme fortunée vienne profiter de la soupe populaire, Chico réplique :

Mes enfants, quelle humilité a cette dame ! Faire une telle queue sous le soleil ou sous la pluie et attendre si patiemment son tour pour obtenir ses provisions...

Chico fait également attention de ne blesser personne par ses actes, à commencer par les plus déshérités du monde. Un proche de Chico raconte le cas de Jorge :

Il avançait à pas lourds, le regard vide, l'air abattu. Mais ses yeux s'éclairaient à mesure qu'il s'approchait de Chico. De temps en temps, son contentement se traduisait par des larmes sereines, mais copieuses.

Habillé chichement, ses pieds nus lézardés indiquaient qu'il avait rarement porté des chaussures. (...) Peau sombre, cheveux frisés, il arborait toujours une lésion aux lèvres. Il s'appelait Jorge. Je crois qu'il avait pris peu de bain durant toute sa pauvre vie. Quand il s'approchait, on sentait l'odeur désagréable que dégageait son corps maigre, souffrant et mal nourri. Sa bouche était habitée de quelques chicots totalement pourris. Quand il parlait, son haleine était presque insupportable. Malgré nous, nous avions un mouvement instinctif de recul. (...)

Et Chico discutait avec lui cinq, dix, vingt minutes. Les premières fois, je me disais : Mon Dieu, comment Chico peut-il perdre tant de temps avec lui, alors que tant de personnes qui ont fait des milliers de kilomètres pourront à peine lui serrer la main ? Pourquoi n'écourte-t-il pas le temps de Jorge pour accorder plus d'attention aux autres ?

C'est seulement plus tard que j'ai compris. Seul Chico était capable d'écouter Jorge qui n'avait personne à qui parler. Dans la rue, pas un quidam ne lui prêtait attention. (...)

Avant de partir, il n'enlaçait pas Chico, il se jetait littéralement sur lui de tout son corps. Il parlait presque à l'intérieur du nez de Chico qui ne se déroba jamais comme je le faisais chaque fois. Il embrassait la main de Chico qui lui embrassait la main et la joue. Du coup, il embrassait les deux joues de Chico qu'il ornait de taches de sang à partir de la blessure ouverte de ses lèvres. Je n'ai jamais vu Chico se nettoyer en sa présence, ni après qu'il fût parti. [\[13\]](#)

Chico répond volontiers à toutes les questions. Il n'y a pas de sujet tabou. Lorsqu'on lui demande ce qu'il pense de la chirurgie plastique, il répond avec humour :

Si la chirurgie plastique pouvait améliorer mon aspect physique, je pense que ce serait un devoir pour moi de m'y soumettre pour ne pas effrayer mon public.[\[14\]](#)

Sur l'éducation...

Si nous élevons nos enfants en pensant qu'ils valent mieux que ceux des autres... si nous les gâtons à l'excès en leur donnant une entière liberté sans leur apprendre la discipline,... quand nous nous réveillons, il est déjà trop tard : ils sont livrés au monde. Seule l'école du monde peut alors les éduquer.[\[15\]](#)

Sur le bonheur...

Le bonheur naît de la paix de la conscience tranquille suite au devoir accompli. Il grandit, dans le for intérieur de chaque être, à mesure que cet être cherche à faire le bonheur des autres, sans le demander pour lui-même.[\[16\]](#)

Sur la haine...

La haine, c'est de l'amour malade.[\[17\]](#)

Le sentiment de haine est un processus d'auto-obsession.[\[18\]](#)

Sur la légitimité de tuer les animaux pour les manger...

Pour de nombreuses et de nombreuses années encore, nous aurons besoin de la viande et du sacrifice des animaux pour notre alimentation.[\[19\]](#)

Sur les causes des enfants ayant des troubles mentaux...

Emmanuel dit que, d'une manière générale, l'enfant qui présente des troubles mentaux est la réincarnation d'un suicidé récent. La personne qui met fin à ses jours, pense s'anéantir définitivement. Mais elle abîme ou perd seulement le vêtement que la Providence Divine a mis à sa disposition durant cette existence, c'est-à-dire son corps physique. Subsiste le corps spirituel. Alors, les restes du corps mutilé accompagnent l'être dans sa Vie de l'Au-delà. Il s'y attarde quelque temps, soutenu par ses amis, parce que nous avons tous des affections partout. Mais quand cet être retourne à la Terre, il arrive avec les restes qu'il a emportés au Ciel après son suicide. S'il a mis en pièces son crâne et que le projectile a atteint le centre de la parole, il revient muet. S'il a atteint le centre de la vision, il revient aveugle. S'il a détruit des régions déterminées, plus complexes, du cerveau, il revient idiot. Mais les dommages se traduisent aussi par des troubles physiologiques. Un suicidé en eau profonde aura une propension à l'emphysème. Un pendu pourra, par exemple, développer une paraplégie à la suite d'une simple chute... La schizophrénie touche presque toujours ceux qui se sont suicidés après avoir commis un homicide. (...) Le complexe de culpabilité prend de telles proportions qu'il provoque des altérations durables dans la chimie du cerveau.[\[20\]](#)

Sous l'influence d'Emmanuel, Chico ne perd jamais une occasion d'enseigner ceux qui l'écoutent. Alors que des spirites supputent combien le monde spirituel doit être fabuleux pour ceux qui ont en une connaissance anticipée, il rétorque :

De toute ma vie, je n'ai jamais vu un spirite désincarné me dire qu'il était content d'être mort. Tous se lamentent beaucoup de n'avoir pas fait tout ce qui était en leur pouvoir lorsqu'ils étaient incarnés... [\[21\]](#)

Puis il ajoute :

Le spirite n'est pas meilleur que quiconque, mais il a l'obligation d'être meilleur que ce qu'il est...[\[22\]](#)

Pour progresser sans cesse, Chico peut compter sur la vigilance d'Emmanuel. Déjà à Pedro Leopoldo, Rômulo Joviano affirmait :

Personne n'a jamais frappé à la porte d'Emmanuel sans être reçu ...[\[23\]](#)

Pendant des décennies, lui et son protégé reçoivent avec attention et patience tous ceux qui font appel à eux. Parfois le médium est à la limite de l'épuisement, mais il fait bonne figure même quand on vient chez lui à cinq heures du matin pour lui parler :

Excuse-moi d'arriver à une heure si tardive.

Mais tu n'es pas arrivé tard, il est même très tôt, le jour se lève à peine.[\[24\]](#)

À une personne âgée qui explique au médium que sa vie ne tient plus qu'à un fil et demande s'il ne serait pas plus sage qu'elle s'arrête de travailler, Chico répond :

Le Dr Bezerra me dit que quand notre vie ne tient plus qu'à un fil, plus on travaille et plus le fil grossit. [\[25\]](#)

Le proverbe populaire affirme que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. C'est également l'opinion de Chico qui veille à ne pas fragiliser les personnes qui viennent le

trouver en donnant des réponses qu'elles ne pourraient pas entendre.

Pour résoudre leurs problèmes, certaines personnes ont plus besoin de mots de consolation et d'espérance que de paroles de vérité et de franchise qui ne feraient qu'approfondir leurs blessures mentales, sans résultat constructif. [26]

Pour Chico, la vérité crue peut parfois être un venin. Jésus lui-même est resté silencieux face à Ponce Pilate qui lui demandait quelle était la vérité. Chico enfonce le clou :

La vérité qui blesse est pire que le mensonge qui console. [27]

...

Parfois, un mensonge à la finalité noble est une vérité qui se prépare... [28]

...

Nous devons faire attention avec la vérité. Elle doit être dite à doses homéopathiques. Il faut diluer une goutte de vérité dans un litre d'amour et n'administrer le tout qu'en goutte à goutte. [29]

Ainsi à une femme venue trouver Chico pour lui exprimer ses souffrances au sujet de son enfant autiste, il précise :

Ma fille, la maternité est un privilège que Dieu a accordé à la femme. Mais les enfants malades mentaux ne sont confiés qu'à celles qui ont la capacité d'aimer jusqu'à l'infini... [30]

Est-il nécessaire d'expliquer les causes de l'autisme et d'alourdir la peine de cette femme en lui expliquant que son fils s'est peut être suicidé dans une vie antérieure ? Chico donne à cette maman une réponse où elle puise le courage et le réconfort dont elle a besoin pour vivre son quotidien et accepter ses épreuves.

Emmanuel dit toujours que l'acceptation de nos problèmes, quels qu'ils soient, représente cinquante pour cent de leurs solutions ; les cinquante autres pour cent viennent avec le temps... [31]

Chico est toujours optimiste dans ses conseils. A ceux qui expriment des regrets ou des remords, il explique que s'il est impossible de revenir en arrière pour faire un nouveau commencement, il n'est jamais trop tard pour commencer une nouvelle fin.

Il n'y a guère qu'une seule catégorie de consultants capables de briser ses forces :

Je supporte d'écouter des personnes qui m'exposent toutes sortes de souffrances et de problèmes, mais quand quelqu'un me dit qu'il ne croit pas en Dieu, je me sens mal... [32]

[1] Institut Brésilien de Recherches Psychobiophysiques.

[2] Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.149

[3] Adelino da Silveira, Momentos com Chico Xavier, p.85

[4] Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.148

- [5] Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.104
- [6] Carlos Antônio Baccelli, Chico e Emmanuel, p.15
- [7] Carlos Antônio Baccelli, As Bênçãos de Chico Xavier, p.77
- [8] Divaldinho Mattos, De Amigos para Chico Xavier, p.205
- [9] Adelino da Silveira, Momentos com Chico Xavier, p.102
- [10] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, o apóstolo da Fé, p.74-75
- [11] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Paz, p.75
- [12] Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.114
- [13] Adelino da Silveira, Kardec prossegue, p.70
- [14] Francisco Cândido Xavier, A terra e o semeador, p. 115
- [15] Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.41
- [16] Francisco Cândido Xavier, Entender Conversando, p.102
- [17] Maria Gertrudes Coelho, Chico Xavier, Coração do Brasil, p. 41
- [18] Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.35
- [19] Ramiro Gama, Chico Xavier na intimidade, p.136
- [20] Eduardo Carvalho Monteiro, Sala de visitas de Chico Xavier, p.57-58
- [21] Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.45
- [22] Carlos Antônio Baccelli, As Bênçãos de Chico Xavier, p.9
- [23] Clovis Tavares, Amor e Sabedoria de Emmanuel, p.54
- [24] Carlos Antônio Baccelli, Chico e Emmanuel, p.90
- [25] Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.38
- [26] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Vida, p.139
- [27] Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.20
- [28] Antonio Cesar Perri de Carvalho, Chico Xavier, o homem e a obra, p.55
- [29] Maria Gertrudes Coelho, Chico Xavier, Coração do Brasil, p. 41
- [30] Eduardo Carvalho Monteiro, Sala de visitas de Chico Xavier, p.59
- [31] Carlos Antônio Baccelli, Chico e Emmanuel, p.122

[32] Carlos Antônio Baccelli, Chico e Emmanuel, p.97

À un journaliste qui s'étonne de voir Chico travailler avec d'autres médiums, il précise :

Emmanuel me rappelle toujours que le médium fait partie d'une équipe.[1]

Parmi ses compagnons de travail figure Carlos Antônio Baccelli. Il a vu Chico pour la première fois en 1971, lors de son passage à l'émission Pinga Fogo. Jeune médium psychographe de dix-huit ans, il a été impressionné par la prestation de Chico. Habitant lui aussi à Uberaba, la curiosité l'a poussé à suivre depuis la fenêtre les réunions médiumniques de la Communion Spirite Chrétienne. Quelques fois, il sentait le regard amusé de Chico se poser sur lui. Des années plus tard, il a rejoint Chico au Groupe Spirite de la Prière. Dix livres médiumniques sont nés de leur travail commun.[2]

Carlos relate son expérience auprès de Chico :

Chico est en transe ! Comme toujours, la salle est pleine... Tous les regards sont braqués sur lui... Il soutient sa tête de sa main gauche tandis que sa main droite écrit... Il semble plongé dans un sommeil profond (...). Son abandon est complet, total. Son corps reflète toutes les émotions de l'Esprit qui écrit. Quand des larmes coulent de ses yeux, je sais que le communicant pleure à travers lui. L'Esprit n'est pas seulement dans le message qu'il rédige, mais dans tous ses sens. (...) Le temps passe. Une, deux, trois heures. Chico poursuit sa transe. Beaucoup d'Esprits ont déjà utilisé son canal médiumnique, chacun avec sa manière particulière de tenir le stylo, chacun avec sa propre signature. (...) Ces quatre heures de psychographie publique font suite aux trois heures de transe qui ont permis de répondre aux demandes d'orientations et d'ordonnances. Quand l'Esprit du Dr Bezerra de Menezes propose : « Mon fils, clôturons notre réunion avec la bénédiction de Jésus », Chico peut sortir de sa transe. (...) Il revient à lui progressivement. Il pose délicatement le stylo sur la table. Il essuie discrètement les larmes de son visage à l'aide d'un mouchoir, ouvre les yeux et range ses lunettes dans la poche interne de son manteau. Alors, au terme de sept heures de transe, il se replonge dans l'ambiance de la réunion. (...) L'heure est venue de lire les pages qu'il vient de psychographier : d'abord celles d'Emmanuel, le Bienfaiteur de toujours, puis celles des autres guides. (...) Un, deux, trois, quatre... huit... dix messages. Les citations sont innombrables, les noms sont multiples (une cinquantaine de noms) (...), les faits sont authentiques, leur évocation arrache des exclamations et des sanglots aux familles présentes. Quand la lecture des messages est terminée, avant de remettre chaque message à son destinataire, il demande si tout est en ordre. (...) Parfois, il complète encore certains messages au moyen de la clairaudience[3], quand l'Esprit a omis certains faits.[4]

Cette description résume l'extraordinaire médiumnité de Chico. Elle est unique dans l'histoire. Aucun médium n'a jamais psychographié autant de livres, ni délivré autant de messages personnels avec une telle régularité. Si la psychographie est la forme de médiumnité la plus développée chez Chico, il présente aussi d'autres formes de médiumnité comme la clairaudience ou la clairvoyance. Au journaliste Fernando Worm qui lui demande s'il voit toujours les Esprits quand il psychographie, Chico précise :

Dans mon cas, la faculté qui s'est le plus développée est la psychographie. Quand je psychographie, je vois et j'entends les Esprits comme s'ils étaient des personnes normales.[5]

Le journaliste ne doute pas une seconde des capacités du médium car il s'est converti au spiritisme en 1974 après avoir reçu un message de sa maman décédée. Cela s'est passé à la Comunhão Espírita Cristã. Il résidait à Uberaba pour rédiger un livre. Un soir le souvenir nostalgique de sa maman l'a poussé vers le Centre Spirite, lui, un athée convaincu. Quand il est entré dans la salle, Chico s'est avancé vers lui en disant :

C'est ta maman décédée qui t'a conduit ici aujourd'hui (...). Elle est très heureuse. Elle est debout derrière toi, vêtue d'un vêtement bleu à pois blancs. Ses cheveux noirs sont coiffés en chignon romain. Elle dit que tu l'appelais « Téia » et qu'elle espère te voir coopérer à l'œuvre de la Création Divine.[6]

Voilà comment Fernando Worms a mis ses talents de journaliste au service du spiritisme. A ce titre, il interroge Chico sur le dédoublement, plus connu sous le nom de voyage astral :

Au moment du sommeil physique, faites-vous fréquemment des dédoublements spirituels ? Vous rappelez-vous ensuite de ce qui s'est passé pendant ces dédoublements ?

Je sais que j'ai souvent des expériences de dédoublement grâce à l'aide de mes amis spirituels. Il est cependant très rare qu'ils me permettent de conserver le souvenir de ce qui m'est arrivé dans cet état. Quand je reviens dans mon corps physique, je conserve un court moment le souvenir précis de tous les faits et observations vécus en dehors de lui. Par un toucher magnétique que je suis incapable de définir, les Bienfaiteurs Spirituels me retirent les réminiscences que j'aimerais conserver (...). Il demeure en moi la conviction d'avoir agi ou étudié en dehors de mon corps physique, mais je ne retiens aucun détail, à l'exception de ceux que les amis spirituels désirent que je garde en mémoire.[7]

Nous avons déjà évoqué la capacité de Chico à extérioriser de l'ectoplasme pour matérialiser les Esprits. Il utilise cette médiumnité dans le plus grand secret pour produire des guérisons. Cette capacité se manifeste aussi en dehors de sa volonté sous forme de transfiguration comme en témoigne Wallace Leal Valentim Rodrigues, écrivain spirite et rédacteur en chef de la Revista Internacional de Espiritismo[8] :

J'ai pu observer parfaitement une autre facette rarement citée de la médiumnité de Chico, la transfiguration. Au cours d'une séance de désobsession, son visage passait sans cesse de la figure sillonnée de mille rides d'une vieille Mama noire au faciès allongé d'un cavalier qu'une barbe taillée en pointe venait grandir encore. Au cours de cette séance, une entité incorporée s'est adressée à moi dans un français courant et naturel.[9]

En novembre 1974, au siège de l'União Espírita Mineira[10] de Belo Horizonte, Chico produit un phénomène médiumnique rarissime. Il reçoit du public dans le grand salon depuis déjà sept heures quand un groupe de personnes se dirige vers lui dans un brouhaha inhabituel. Un déséquilibré brandit une arme à feu en criant :

Que personne ne touche à Chico Xavier, je le défendrai. C'est un saint ![11]

Certains essaient de contrôler cet excité tandis que la majorité s'enfuit en courant. La panique est générale, mais Chico reste calme. Il se met tranquillement à l'écart dans un coin de la pièce et se recueille en silence. Peu après, une jeep de la police militaire s'arrête devant l'immeuble. Ceux qui savent ce qui se passe à l'intérieur du bâtiment se précipitent vers les militaires :

« Dieu merci, vous tombez bien : il y a un problème là-haut ! »

Nous n'avions pas encore donné la moindre explication qu'à notre plus grande surprise le chef de la patrouille déclara : « Ne vous inquiétez pas, nous allons monter. Monsieur Chico Xavier est venu nous chercher à la gare où nous effectuons une ronde. Nous nous sommes mis en route aussitôt pour répondre à son appel ![\[12\]](#)»

Grâce à leur intervention, la situation se normalise rapidement. Chico a pu prévenir les militaires présents dans la gare sans quitter le Centre Spirite grâce au phénomène médiumnique décrit par Allan Kardec sous le nom de bicorporité. Comme dans le cas du dédoublement, il s'agit d'un transfert de l'esprit et du périsprit qui se détachent du corps physique pour se matérialiser à distance tandis que le corps physique demeure inerte dans sa localisation d'origine.

Un journaliste spirite, Herculano Pires, dit de Chico qu'il est « inter-existant ». Il veut dire par-là qu'il est capable de vivre consciemment en même temps deux réalités de vies distinctes : celle des incarnés et celle des désincarnés. Chico n'a pas vraiment compris les explications d'Herculano Pires. Un jour que Chico psychographie au Groupe Spirite de la Prière et participe hors de son corps à une réunion dans le monde spirituel, le journaliste qui vient de se désincarner lui rafraîchit la mémoire :

Chico, maintenant, as-tu compris ce qu'est un être inter-existant ?[\[13\]](#)

Malgré cette médiumnité hors du commun, Chico dit qu'il peut se tromper comme n'importe quel autre médium. Il reconnaît avoir été mystifié à plusieurs reprises par des Esprits malveillants. Si on met ces scrupules sur le compte de son humilité excessive, il reprend aussitôt :

Sincèrement, je ne me suis jamais senti humble. Je lutte en permanence contre mes penchants de vanité, d'orgueil et contre bien d'autres encore. (...) Je ne désire pas étaler une humilité que je n'ai pas. Je n'ai pas les qualités nécessaires pour travailler avec les Bons Esprits. Quand les circonstances m'obligent à parler de moi, non à cause de mes propres mérites, mais à cause des livres que les Bons Esprits écrivent par mes mains, je me compare à un animal. Je ne suis rien d'autre qu'un animal que les Bienfaiteurs de la Spiritualité conservent à leur service par la miséricorde de Jésus. Cette certitude me donne la tranquillité nécessaire pour travailler. Les amis et les frères de l'autre monde m'honorent de leur affection. Ils me reçoivent comme je suis, c'est-à-dire dans la condition d'un animal qui apprend à obéir à ses maîtres car il désire se domestiquer. En retour, ils me gratifient des bénéfices de la conservation et de l'assistance.[\[14\]](#)

Ces propos montrent que Chico n'a pas oublié la leçon du petit âne à laquelle il se réfère constamment.

Le médium ajoute :

Tous ceux qui m'attribuent sainteté ou leadership sont abusés par eux-mêmes et non par moi.[\[15\]](#)

Et pourtant, nonobstant ces propos, ils sont nombreux à se laisser tromper. La médiumnité fascine et fait des envieux. Pas toujours à juste titre comme le fait remarquer Chico :

La médiumnité ne m'a jamais dispensé de mes problèmes personnels. Elle n'est pas un gage

de sainteté... J'ai toujours eu des problèmes – J'en ai plein comme tout le monde... Je ne jouis d'aucun privilège. J'aurais honte si la médiumnité m'avait conféré une situation spéciale. Comment pourrais-je me présenter à ceux qui viennent me voir et comment leur parlerais-je si je n'avais pas éprouvé en moi-même le drame qu'ils vivent ? Je n'ai jamais ressenti la médiumnité comme un privilège, en tous cas pas la mienne ! Et je ne comprendrais pas que, par sa condition, un médium fût dispensé de ses épreuves. C'est quand je souffrais le plus que je produisais davantage. Dans ces moments-là, Emmanuel m'apparaissait et me demandait de prendre du papier et un crayon... [16]

(...)

Sincèrement, je n'arrive pas à comprendre mes compagnons de médiumnité qui aspirent à une promotion personnelle. Chacun mérite le plus grand respect, mais je ne vois pas dans la condition de médium une quelconque qualité qui nous différencie... Dans l'histoire du Spiritisme, les médiums ont toujours été appelés à la plus grande part de sacrifice. Allan Kardec a été éprouvé de toutes les manières : argent, vanité, ingratitude des amis, calomnies ... S'il en fût ainsi pour lui, pourrait-il en être autrement pour nous, n'est-ce pas ? Le médium qui ne se verrait pas constamment éprouvé devrait avoir la puce à l'oreille... Un bon médium est un médium qui souffre – Souffre en silence et travaille sans cesse ! [17]

Dans l'exercice de sa médiumnité, le médium doit faire face aux exigences des vivants, mais il doit aussi résister aux assauts des Esprits des ténèbres :

J'ai déjà été assiégé par de nombreux Esprits qui tentaient de s'opposer par tous les moyens à notre œuvre littéraire spirite. Les Bons Esprits et Emmanuel m'ont toujours soutenu, mais ils ne m'ont jamais dispensé des luttes qui m'incombaient... Il y eut une époque où le siège des Esprits mauvais durait des semaines et même des mois. Ils voulaient que j'abandonne tout... (...) Je demandais à Emmanuel et au Dr Bezerra s'il était possible de faire quelque chose pour moi car je n'en pouvais plus. C'étaient des perturbations mentales, des symptômes de maladie dans tout le corps, des maladies fantomatiques... Ils me recommandèrent de patienter car, à la longue, tout passerait. Mais cela ne passait pas... Parfois, une journée paraissait une éternité. (...) C'est seulement au bout de nombreuses prières et de multiples œuvres de charité que j'ai pu me délier naturellement de ces pensées. Ne croyez pas que, dans la médiumnité, tout pour moi fût une mer de roses. Parfois, je me sentais assailli de toutes parts – aussi bien par les incarnés qui ne me comprenaient pas que par les Esprits malveillants qui me livraient bataille. En vérité, tout médium expérimente plus ou moins cela. [18]

Le sentiment de solitude qu'éprouve le médium lorsqu'il se voue à son prochain n'est qu'apparent ou transitoire :

Le médium qui soulage est soulagé ; s'il travaille pour le chemin, il y a dans la Vie Supérieure, quelqu'un qui travaille pour lui également. [19]

Chico résume ainsi les obligations liées au service médiumnique :

La médiumnité est ainsi : perfectionnement constant, lutte sans trêves contre le personnelisme, exercice d'humilité, étude et dévouement au prochain... Malheureusement, beaucoup de médiums pensent que la médiumnité est seulement le contact avec les Esprits. [20]

Pour Chico, il est nécessaire de transformer le bon médium en médium bon. Mais cela ne

suffit pas. Pour parfaire sa médiumnité, il faut aussi développer l'étude, le travail et la discipline. Chico considère l'étude comme le devoir fondamental d'un Centre Spirite. Le travail, sous toutes ses formes, ne doit reculer devant aucun obstacle et ne supporte aucune dispense :

Si j'avais attendu d'être dans les meilleures conditions spirituelles pour servir, je n'aurais pas encore commencé à ce jour.[\[21\]](#)

Quand il travaillait la psychographie à Pedro Leopoldo, Chico était sans cesse perturbé par une voisine qui chantait à tue-tête des refrains populaires de samba. Il a dû apprendre à se concentrer malgré cette nuisance sonore. Sa capacité actuelle à faire abstraction de son environnement, Chico la doit en partie à cette voisine. Il dit avec malice qu'il éprouve de la reconnaissance à son endroit car « elle l'a beaucoup aidé ».

Le médium qui ne s'habitue pas à travailler au milieu de nombreuses pressions n'arrivera jamais à produire quoi que ce soit.[\[22\]](#)

Enfin Chico rappelle l'exigence d'Emmanuel : il n'y a pas de bon médium sans discipline. Même très malade, Chico ne manque jamais une réunion médiumnique. D'ailleurs douleurs et fièvres disparaissent souvent en cours de séance. Les vacances ne servent pas à se reposer, elles sont mises à profit pour psychographier davantage de livres, au grand dam de ses amis.

Un proche du médium commente :

Il faut aussi se souvenir que pendant ces quatre décennies de dévouement, la mission médiumnique de Chico a été menée au « rythme d'Emmanuel ». Cela sous-entend travail discipliné et méthodique, absence de vacances ou d'empêchement, non prise en compte de la fatigue, syntonie consciente avec le Plan Supérieur, climat de sain optimiste avec tous et pour tout. Sans parler du poids des mille problèmes et de toutes les angoisses des consultants de Chico, afflictions auxquelles son âme d'apôtre participe pleinement. Il faut aussi resituer dans leur ambiance cette masse de travaux et de devoirs, de consécérations silencieuses et de sacrifices inconnus. Tout a été fait, réalisé et vécu sous les plus tempétueuses pressions des fronts du mal : intrigues, offenses, hostilités, ingratitude...[\[23\]](#)

L'exercice de la médiumnité fait surgir des difficultés insoupçonnées, très éloignées des emballements du départ. Quand des médiums viennent lui demander conseil car leur persévérance est mise à mal par des difficultés ou des conflits, Chico n'a pas l'air surpris. Il considère cette situation comme plutôt normale. Il explique simplement :

La médiumnité est ainsi faite que les lèvres sourient quand les yeux pleurent, les deux en même temps.[\[24\]](#)

Mais il ajoute avec optimisme :

C'est au milieu des épines que naissent de nombreuses fleurs...[\[25\]](#)

Ce positivisme encourageant, constructif, est constant chez Chico. Il le recommande aux autres médiums comme en témoigne un de ses proches :

Se référant plusieurs fois à l'importance des tâches médiumniques, Chico insistait toujours sur la nécessité de la prudence et de la charité de la part des médiums. Il affirmait que les médiums doivent fonctionner comme des filtres à eau. Ils doivent retenir la saleté et ne laisser

passer que l'eau limpide. Ils doivent taire les choses désagréables qu'ils perçoivent chez les gens et ne mentionner que ce qui encourage, édifie et construit.[\[26\]](#)

Chico met aussi sa médiumnité exceptionnelle au service des Esprits malveillants qu'il reçoit lors des réunions de désobsession. La perception spirite de la Vie nous a enseigné que la Vie est un échange permanent et qu'il faut donner pour recevoir. Chico témoigne de cette nécessité :

J'ai travaillé de nombreuses années avec les Esprits souffrants... Ils m'ont beaucoup enseigné. Ce que je sais, je ne l'ai pas appris seulement de nos Bienfaiteurs. La médiumnité ne doit pas être élitiste... Si un médium faisait cela, il serait comme une bague si coûteuse qu'on ne peut pas la sortir du coffre...[\[27\]](#)

À travers ses propos et son exemple, Chico combat les préjugés qui entourent trop souvent la personne du médium. Non, le médium n'est pas un être privilégié dont les facultés permettent d'échapper aux luttes et aux épreuves. Il est faillible et sujet aux mystifications des Esprits trompeurs. Il n'est pas en communication constante et exclusive avec les Esprits élevés, mais doit aussi fréquenter les Esprits non encore évolués. Il doit se garder du personnalisme en cultivant l'humilité. C'est ce principe d'humilité qui pousse Chico à fuir les éloges et à refuser tout leadership. En revanche, il réaffirme sans cesse la prévalence de Kardec et de Jésus :

Quand un spirite ou un groupe spirite se considère comme guide, en revendique le droit ou se positionne comme tel, il court à l'obsession... C'est vraiment une obsession ! Ce qui doit nous orienter, ce sont les livres d'Allan Kardec qui expliquent Jésus.[\[28\]](#)

La médiumnité de Chico est extraordinaire, ses qualités humaines le sont tout autant. En 1903, l'écrivain spirite Léon Denis, considéré comme le successeur français d'Allan Kardec, décrivait ce qu'il dénomma adroitement la médiumnité glorieuse. En est-il de plus parfaite illustration que Chico ?

[\[1\]](#) Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, p.33

[\[2\]](#) Fé en 1984, Esperança e vida en 1985, Junto venceremos en 1985, Crer e agir en 1986, Sementes de luz en 1987, Tende bom animo en 1987, Palavras de coragem en 1987, Paginas da fé en 1987, Brilha vossa luz en 1987, Confia e serve en 1989.

[\[3\]](#) Note de l'auteur : la clairaudiance est la capacité d'entendre les Esprits.

[\[4\]](#) Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier , Mediunidade e Coração, p.43-44

[\[5\]](#) Fernando Worm, A Ponte, Diálogos com Chico Xavier, p.24

[\[6\]](#) Autores Diversos, Traços de Chico Xavier, p.80

[\[7\]](#) Fernando Worm, A Ponte, Diálogos com Chico Xavier, p.106

[\[8\]](#) Revue Internationale du Spiritisme

[\[9\]](#) Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier , Mediunidade e Ação, p.12

[\[10\]](#) Fédération spirite de l'état de Minas Gerais dont font partie les villes de Pedro Leopoldo

et Uberaba.

- [11] Rubens Silvio Germinhasi, Luz Bendita, p.155
- [12] Rubens Silvio Germinhasi, Luz Bendita, p.155
- [13] Geraldo Lemos Neto, Chico Xavier, Mandato de Amor, p.99
- [14] Fernando Worm, A Ponte, Diálogos com Chico Xavier, p.105-106
- [15] Carlos Antônio Baccelli, As Bênçãos de Chico Xavier, p.34-35
- [16] Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.125-126
- [17] Weimar Muniz de Oliveira, O Apóstolo do século XX, p.98
- [18] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, O Apóstolo da Fé, p.165-166
- [19] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Vida, p.140
- [20] Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.63
- [21] Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.145
- [22] Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.132
- [23] Clovis Tavares, 30 anos com Chico Xavier, p.99
- [24] Oswaldo Cordeiro, Chico Xavier, pequenas histórias : um grande homem, p.104
- [25] Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.68
- [26] Folha Espírita, Edição comemorativa dos 50 anos de mediunidade de Chico Xavier, p.43
- [27] Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, p.21
- [28] Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.127

En 1983, Chico est victime d'un deuxième infarctus dont il se remet difficilement. Alité avec de fortes douleurs dans la poitrine, il a besoin de repos. Les personnes qui le cherchent ne l'entendent pas ainsi. Elles continuent d'affluer à Uberaba. Leurs douleurs à elles ne sont-elles pas prioritaires ? Chico doit pouvoir mettre ses dons à leur service en toutes circonstances et cela ne doit pas être si difficile, compte-tenu de ses capacités !

Peu de pèlerins comprennent la gravité de l'état de santé de Chico. Son fils adoptif, Eurípidés Hígino dos Réis, a bien du mal à éconduire les plus téméraires. Né le 17 mars 1950, Eurípidés a été adopté par Chico à l'âge de huit ans. Discret, il accompagne Chico dans ses activités. Comme Rômulo Joviano dans le passé, il maintient avec fermeté le calme et le repos autour du médium.

En juillet 1983, profitant de l'absence d'Eurípides, un homme monte sur une chaise pour apercevoir Chico par-dessus le mur de sa propriété. Il crie :

Aide-moi ! Laisse-moi rentrer ! J'ai besoin de toi ! ...

Les heures passent et l'homme crie toujours avec acharnement. Chico finit par s'arracher de son lit et se traîne à genoux jusqu'à cet homme. Il explique :

Mon ami, je viens d'avoir un infarctus. J'ai mal partout. Je suis alité par ordre du médecin et je n'ai pas la force de te recevoir. Je dois absolument me reposer si je veux guérir car j'ai besoin d'être en forme. Pour l'amour de Dieu, retourne chez toi. Dès que j'irai mieux, je te recevrai avec amour ! Sois patient, s'il te plaît, et reviens plus tard.[1]

Sans un mot, l'homme descend de sa chaise et s'en va.

Chico récupère peu à peu. Une année passe. Il a toujours des difficultés pour se déplacer, mais il refuse d'utiliser un fauteuil roulant de peur de s'y complaire et de ne plus jamais remarcher. Il lutte chaque jour contre son propre corps. Cependant, quand un proche le questionne sur son état de santé, il répond :

Je vais bien ! En dépit de mes vingt-deux comprimés quotidiens, je vais bien ! ... Si je dis que je suis malade ou que je ne vais pas bien, les gens extrapolent : « Chico est malade », « il va mal », « il a ceci ou cela »... Quand ils répètent cela et que tout le monde finit par le croire, je tombe malade pour de bon ! [2]

Il ajoute avec humour :

Quand je me désincarnerai, mon corps sera une véritable pharmacie ambulante avec tous les médicaments que je prends. [3]

Le 7 mai 1985 Chico perd sa sœur préférée, Luíza. Ce décès est un nouveau coup dur pour le médium car ils étaient très proches. C'est à elle qu'il téléphonait en pleurs et pendant des heures, depuis une cabine téléphonique, dans les jours qui suivirent son départ de Pedro Leopoldo. Lorsqu'il la revoit, peu de temps avant qu'elle ne meure, il confie à une amie proche :

Malgré ma foi sincère et active, les souffrances de celle que je considère comme ma troisième mère ont atteint les fibres les plus intimes de mon âme. (...) Pourtant, j'ai eu le courage de ne pas pleurer face à elle (...) Une fois seul, je n'ai pas réussi à étancher mes larmes en pensant que j'allais devoir attendre si longtemps avant de la revoir, car nous ne croyons pas que la séparation soit définitive. [4]

Le 17 août de la même année, à deux heures du matin, Chico manque de peu une occasion de retrouver sa sœur. Il est deux heures du matin et il y a encore une file interminable jusqu'à lui dans le Centre Spirite, quand un homme lui murmure quelques mots à l'oreille avant de partir en répétant :

Pardonne-moi, Chico. Pardonne-moi... Pardonne-moi... Pardonne-moi...

Après le passage de quelques personnes, je ne résistai pas à la curiosité et je demandai à Chico :

Pourquoi cet homme t'a-t-il demandé pardon tant de fois ?

Chico me confia à voix basse :

Il m'a dit qu'il était venu me tuer, mais qu'il n'avait pas eu le courage de le faire. Il avait un revolver à l'intérieur de sa veste.

Et qu'est-ce que tu lui as répondu ?

Que la volonté de Dieu soit faite !

Et il continua à recevoir la multitude comme si rien ne s'était passé.^[5]

Le 8 juillet 1987, le mouvement spirite brésilien commémore le soixantième anniversaire de l'activité médiumnique de Chico. A cette date, il a déjà psychographié 283 livres, 50 000 versets et 20 000 messages de désincarnés à leurs proches. Ce bilan fait des envieux. Alors qu'il est en visite à São Paulo, une personne l'apostrophe en le qualifiant de privilégié. La réponse fuse :

Mon ami, je ne sais pas quels sont mes privilèges aux yeux du Ciel. J'ai perdu ma mère à l'âge de cinq ans. J'ai été confié aux bons soins d'une dame qui, grâce à Dieu, m'a administré pendant près de deux ans trois volées de bâton chaque jour. J'ai été employé dans une usine de textile à l'âge de huit ans. Quatre années durant, j'y ai travaillé le soir, tout en étudiant la journée à l'école primaire. Ne pouvant plus continuer mon travail à l'usine, j'ai été embauché comme auxiliaire dans un magasin où je suis resté plus de quatre ans. Ensuite j'ai travaillé au Ministère de l'Agriculture pendant trente-deux ans. J'y suis entré comme balayeur et j'ai terminé ma carrière à l'âge de la retraite comme secrétaire. Enfant, j'ai souffert d'une maladie de peau et j'ai été opéré d'une tumeur au talon. Adolescent, entre douze et quinze ans, j'ai présenté des symptômes similaires à ceux de la maladie de Huntington. En 1951, j'ai été opéré d'une hernie étranglée. J'ai accompagné la désincarnation de frères qui m'étaient particulièrement chers. En 1944, j'ai enduré un procès public à cause des messages du grand écrivain Humberto de Campos, ce qui m'a valu de nombreuses péripéties difficiles et amères. En 1958, j'ai vécu une persécution scandaleuse suite à de nombreux commentaires malheureux de la presse. Cette persécution revêtait une telle intensité que j'ai dû quitter le milieu réconfortant du cadre familial de Pedro Leopoldo, ma ville natale. Je me suis installé en 1959 à Uberaba afin de préserver la tranquillité de ma famille qui n'était pas responsable de ma qualité de médium. En 1968, j'ai été admis à l'hôpital Santa Helena, ici, à São Paulo, pour y subir une grave intervention chirurgicale. Depuis le début de cette année, (...) je dois faire face à une aggravation du processus d'angine de poitrine qui a commencé l'an passé, angine de poitrine contre laquelle je dois beaucoup lutter ! ... Si j'ai des privilèges, comme vous le dites, je dois les avoir sans le savoir !^[6]

Et les « privilèges » continuent. En juillet 1987, Chico cumule infection rénale et forte pneumonie. Son état de santé est déplorable. Il demande à Emmanuel s'il va pouvoir continuer ses activités :

« Tu te rends compte, j'ai déjà 77 ans. Je me sens vieux et diminué par l'âge. Tu crois qu'à mon âge, je vais pouvoir continuer encore longtemps à travailler comme médium et surtout à psychographier des livres ? ».

Emmanuel répond : « Je te considère comme une personne humaine que j'estime, mais si je t'envisage sous les traits de l'âne qui tire sa charrette remplie de lettres et de messages au

nom de la foi en Jésus-Christ, c'est vrai que tu es vraiment usé. Continue de prendre tes médicaments humains, nous verrons ce que nous pourrions faire pour t'aider. »[\[7\]](#)

Chico se résout à ne recevoir le public que le samedi. Il ne peut plus rester jusqu'à l'aube comme avant et se retire désormais un peu avant minuit. Ce retrait contrarie ceux qui veulent consulter le médium et qui n'acceptent pas ce changement. Chico est protégé par la Police Militaire depuis près de dix ans. Les critiques se concentrent sur Eurípides qui est contraint de limiter le nombre de visiteurs reçus en entretien privé. Les spirites eux-mêmes ne sont pas les plus tendres envers Chico qui témoigne :

Pendant toutes ces années de travail, je me suis souvent demandé pourquoi il y a tant d'incompréhension et d'intolérance entre spirites partageant une aussi belle doctrine libératrice, mais je ne trouve pas de réponse. Les bienfaiteurs spirituels me réconfortent en m'expliquant que notre mouvement respecte la liberté d'opinion et que chacun est responsable de ses actes. Ces arguments me consolent et éclairent mon raisonnement, mais ma perplexité demeure. J'ai déjà souffert physiquement au cours de réunions publiques. Grâce à Dieu, je ne l'ai jamais laissé paraître. Plusieurs fois des injures calomnieuses m'ont été adressées. A plusieurs reprises, on m'a accusé d'être un mystificateur et un imposteur devant un public considérable. Il est déjà arrivé qu'on me jette à la figure les débris d'un message que je savais pourtant être authentique. Alors, avec une retenue qui ne venait pas de moi, j'ai eu la force de ne rien répondre et de ne pas réagir. Un pouvoir supérieur à ma volonté m'a toujours soutenu, m'empêchant d'abandonner le service médiumnique. Et toutes les agressions dont j'ai été victime venaient de frères de notre foi. [\[8\]](#)

Chico ajoute que nos ennemis lointains sont moins coriaces que ceux qui viennent de notre propre maison. Un jour, un compagnon de Chico, qui prétend être un ami, lui crache à la figure. Chico s'essuie et rentre chez lui pour pleurer. Emmanuel apparaît :

Oublie ce qui vient d'arriver. Si cela se reproduit et que quelqu'un te demande des explications, réponds simplement que la pluie a mouillé ton visage, mais ne te plains pas.[\[9\]](#)

Chico est las de subir ces offenses. Il se console en pensant que ce serait pire encore s'il était lui-même l'offenseur.

La doctrine est de paix... Emmanuel m'a enseigné à ne pas perdre de temps en de vaines controverses. Tout passe... (...) J'ai de la peine pour les compagnons qui n'ont pas encore découvert la joie de vivre l'esprit désarmé... [\[10\]](#)

Questionné à propos de ces critiques persistantes, Chico les envisage sous l'angle de leur utilité pour les médiums :

Si le médium n'entendait que des éloges à son égard, il exigerait aussitôt une couronne royale... [alors] que l'unique couronne que Jésus-Christ n'ait jamais reçue en ce monde fût une couronne d'épines.[\[11\]](#)

Le jour de ses 79 ans, en 1989, Chico confie à un proche :

Quand je regarde en arrière, je regrette le temps que je n'ai malheureusement pas su valoriser... J'ai perdu des minutes précieuses qui nous auraient permis d'écrire des livres spirites supplémentaires ! ... (...) Vous imaginez où j'en serais, si j'avais perdu mon temps à écouter les critiques ? ... J'aurais été pieds et mains liés !...[\[12\]](#)

Chico souffre à nouveau de ses oreilles. Ses crises de labyrinthite sont encore plus intenses que celles qui avaient provoqué son départ de Pedro Leopoldo. Physiquement exténué, il a du mal à différencier les incarnés des désincarnés. Sa labyrinthite lui permet de constater que la critique vile n'est pas l'apanage des vivants :

J'entendais la voix nette des Esprits ennemis de la Cause Spirite Chrétienne. Ils perturbaient ma tranquillité intérieure. Leur présence devint dès lors constante. J'entendais quotidiennement des attaques contre le Message Chrétien et la Doctrine Spirite, des suggestions désagréables, des incitations au déséquilibre, des sarcasmes au sujet de certains épisodes de ma vie, des allusions féroces aux événements les moins dignes qui s'étaient déroulés dans les milieux spirites, des calomnies au sujet de faits que j'étais seul à connaître, et jusqu'à des médisances portant sur le cercle de mes amis. Tout cela atteignait une telle intensité que je me suis senti privé de ma liberté de penser. Nos Amis Spirituels disent qu'il s'agit de pensées sonorisées par des obsesseurs en nous-mêmes. Le docteur Bezerra de Menezes m'a conseillé de ne pas m'inquiéter à ce sujet. Il m'a même invité à dialoguer mentalement avec ces frères malheureux. Il m'a incité à leur montrer un autre angle de vue et à les prier de se montrer patients et compréhensifs envers nos activités médiumniques. J'ai suivi ses conseils, mais seulement 80 % d'entre eux ont renoncé à leur sinistre dessein de retarder nos travaux. Les autres sont restés ancrés dans leur aspiration néfaste. Une autre fois, j'en ai aussi parlé à mon mentor habituel, Emmanuel. Il m'a demandé plus de patience. D'après lui, cela durera encore quelque temps avant de revenir à la normale.[\[13\]](#)

Chico reconnaît que cette labyrinthite est invalidante et que son corps est déficient, mais il se sent, « à l'intérieur », comme un jeune homme de vingt ans. Il précise : un jeune homme heureux et même « presque en meilleure santé qu'auparavant ». Cela s'explique sans doute par cette allégresse propre aux consciences tranquilles.

Les critiques impitoyables et non fondées restent marginales. La grande majorité des spirites et du peuple brésilien éprouve beaucoup de reconnaissance et d'admiration à son sujet. En témoigne cet hommage du journal Tribuna Espírita de 1990 publié à l'occasion des 80 ans du médium :

Malade, il a rétabli la santé de milliers de personnes.

Pauvre, il a consolé de nombreux riches.

Sans titres académiques, il a psychographié une véritable encyclopédie de l'esprit portant sur les thèmes les plus divers de la philosophie et de la science.

Personne n'a jamais entendu une parole de pessimisme, de haine ou de révolte sortir de sa bouche.[\[14\]](#)

En juillet 1992, il échappe à une nouvelle tentative d'assassinat. Un homme armé saute par-dessus le mur de sa propriété. Les gardes de la Police Militaire le neutralisent avant qu'il n'atteigne son objectif et le conduisent en prison. Chico explique que cet homme avait été manipulé par des Esprits malveillants. Il obtient sa libération et finance personnellement son transfert de la prison à son domicile.

A l'âge de 83 ans, de plus en plus affecté par la maladie, Chico se résout à ne plus assister aux réunions du Groupe Spirite de la Prière. Moins mobile, il ne reste pas inactif. Il consacre tout son temps libre à la psychographie de nouveaux livres. En 1994, il a écrit 375 livres dont il a vendu 20 millions d'exemplaires. Ce record ne passe pas inaperçu, d'autant que les

bénéfices tirés de la vente de ces livres sont entièrement versés à des œuvres de charité.

La sénatrice Júnia Marise, leader du parti politique Partido Democrático Trabalhista^[15] (PDT), retrace la biographie de Chico dans un vibrant discours adressé à ses pairs à l'occasion des 85 ans du médium. Elle conclut :

Ces dernières années, contraint de rester chez lui, Chico Xavier ne peut plus accomplir intégralement les activités d'autrefois. Mais il reste lucide et exerce encore la fonction de psychographe qui le rendit célèbre dans tout le pays et donna naissance à une vaste et enrichissante œuvre publiée par lui.

Son doux sourire, sa mansuétude, sa bonté, son humilité restent gravés dans la mémoire de tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher. Aujourd'hui comme hier, ce grand messager de la foi sait rendre du courage, par ses paroles et par sa sagesse, à ceux qui viennent à lui chargés des afflictions du monde.

Pour conclure mes propos, j'aimerais rendre hommage à Chico Xavier pour la façon qu'il a d'accomplir sa mission (...) en faisant le bien et en semant l'espérance parmi les pauvres. Je le fais à titre personnel et au nom de tous les habitants de Minas Gerais et du Brésil qui, comme moi, admirent et connaissent la dimension de son travail spirituel.

Que Chico Xavier puisse continuer de nombreuses années à édifier ces deux vertus constructives que sont la charité et la solidarité.^[16]

Le 18 septembre 1995, Chico souffre d'un emphysème pulmonaire. Extrêmement maigre, fragile et handicapé, il est désormais contraint de se déplacer en fauteuil roulant. Ses facultés de psychographie sont amoindries, mais il pratique encore la médiumnité auditive.

En janvier 1996, la revue Veja réalise un sondage auprès des Brésiliens pour savoir quelles sont les 20 personnalités brésiliennes qui leur ont apporté le plus de bonheur. Chico, cité par 66 % des sondés, est le seul personnage à caractère religieux figurant dans ce classement.

Après le Sénat en 1995, c'est au tour de la chambre des députés de rendre hommage au médium. C'est le député Milton Reis qui en prend l'initiative en avril 1997. Cette année là, Chico reprend modérément ses activités au Groupe Spirite de la Prière. Malgré tous ses handicaps, il tient à partager les souffrances humaines comme, par exemple, la perte d'un enfant. Mais cela l'affecte tout particulièrement :

Les problèmes de mes frères pèsent sur mon âme... C'est comme si on avait chargé une croix invisible sur mes épaules.^[17]

Malgré tout, Chico veut vivre aussi longtemps que possible. Il plaisante avec ses amis :

Vous pourrez inscrire ces mots sur ma tombe : ci-gît Chico Xavier, mort malgré lui.^[18]

Le 19 novembre 1997, l'état de santé de Chico chute de nouveau. Dans tout le Brésil, on commente déjà son décès imminent. Mais il se rétablit subitement en mars 1998. Emmanuel explique que ce rétablissement est dû à la « force-pensée » des nombreuses mères en deuil d'un enfant pour qui Chico représente le dernier espoir de consolation.

Ton état physique est vraiment dégradé. C'est comme si on t'avait projeté du vingtième étage d'un édifice, mais que ta chute ait été freinée par les mains des mères qui te soutiennent ...

[\[19\]](#)

À 88 ans, Chico continue de recevoir des personnes en souffrance. Son humilité et ses mots d'esprit sont comme neufs :

Pourquoi baisses-tu leurs mains ?

Parce que je ne peux pas me baisser pour baiser leurs pieds.[\[20\]](#)

Le 7 décembre 1999, l'état de Minas Gerais crée le prix Chico Xavier. Ce prix récompense toute personne physique ou morale ayant œuvré à la promotion de la paix. Quel plus bel hommage l'Etat de Minas Gerais pouvait-il rendre au médium ! Pour information, l'Etat de Minas Gerais a une superficie supérieure à celle de la France. Il inclut les villes de Pedro Leopoldo et d'Uberaba.

Un an plus tard, le 20 novembre 2000, Chico est élu le Mineiro du siècle par ses concitoyens[\[21\]](#). Il coiffe sur le poteau Alberto Santos Dumont, le pionnier de l'aviation (704 030 voix contre 701 598), loin devant le footballeur Edson Arantes Nascimento, plus connu sous le nom de Pelé (260 336 voix).

La même année, la revue Candeia publie une enquête portant sur les dix meilleurs livres spirites du vingtième siècle. Parmi eux figurent sept livres psychographiés par Chico. Les trois premières places reviennent à Nosso Lar, Paulo e Estevão et Parnaso de Além-túmulo.

En juin 2001, Chico est hospitalisé une dizaine de jour pour une double pneumonie. Cette fois encore, il se rétablit inopinément. Mais c'est la dernière fois car l'heure de sa désincarnation a sonné. Chico ne redoute pas l'état de mort qu'il envisage comme un changement complet de maison sans modification essentielle de la personne. Il craint seulement le moment du passage vers l'autre monde car il sait que toutes les pensées résiduelles de tristesse ont un effet négatif lors de cette transition. Emmanuel le rassure : cette nouvelle sera éclipsée par la célébration d'une grande fête au Brésil. Effectivement, l'annonce de sa mort intervient le 30 juin 2002, jour de la cinquième victoire du Brésil à la coupe du monde de football. Tout le Pays est en liesse. Chico Xavier a été emporté par un arrêt cardiaque alors qu'il se trouvait chez lui, vers 19h30. Son corps est exposé au Groupe Spirite de la Prière pendant deux jours pour que tous puissent lui dire au revoir.

Les 48 heures de veillée funèbre permirent aux convois de bus d'arriver sans précipitation. La Police Militaire estima à 120.000 le nombre de personnes venues rendre un dernier hommage à Chico dans le Groupe Spirite de la Prière, soit en moyenne 2.500 personnes par heure. La file des pèlerins qui s'étaient déplacés pour voir le corps atteignit quatre kilomètres, soit une attente de trois heures environ. [\[22\]](#)

Le jour de l'enterrement, trente mille personnes accompagnent le transfert du corps de Chico jusqu'au cimetière municipal São João Batista. Un hélicoptère déverse des milliers de pétales de rose sur le cortège. Le Président brésilien Fernando Henrique Cardoso a fait parvenir un message de condoléances. Le Gouverneur de Minas Gerais a décrété un deuil national de trois jours. Le maire d'Uberaba a déclaré le jour de la sépulture de Chico jour férié. On ne sait plus où déposer les innombrables couronnes de fleurs expédiées de tout le pays.

L'ampleur des obsèques nationales réservées à Chico Xavier par tout le peuple brésilien assoit la crédibilité du mouvement spirite au Brésil.

- [1] Oswaldo Cordeiro, Chico Xavier, pequenas histórias : um grande homem, p.20
- [2] Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.101
- [3] Oswaldo Cordeiro, Chico Xavier, pequenas histórias : um grande homem, p.38
- [4] Márcia Queiroz Silva Baccelli, Chico Xavier, o Médiun do Século, p.22-23
- [5] Adelino da Silveira, Chico, de Francisco, p.58
- [6] Geraldo Lemos Neto, Chico Xavier, Mandato de Amor, p.118-119
- [7] Luciano Napoleão Costa e Silva, Chico Xavier, o mineiro do século, p.18
- [8] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier , Mediunidade e Vida, p.144
- [9] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier , Mediunidade e Vida, p.144
- [10] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, O Apóstolo da Fé, p.72-73
- [11] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, O Apóstolo da Fé, p.143
- [12] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, O Apóstolo da Fé, p.57
- [13] Marlene Rossi Severino Nobre, Lições de Sabedoria, p.143-144
- [14] Adelino da Silveira, Kardec prossegue, p.61
- [15] Note de l'auteur : Parti Démocratique Travailiste
- [16] Autores Diversos, Traços de Chico Xavier, p.90-91
- [17] Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier , o apóstolo da fé, p.115
- [18] Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.191
- [19] Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, p.140
- [20] Adelino da Silveira, Momentos com Chico Xavier, p.151
- [21] Note de l'auteur : le mineiro est l'habitant du Minas Gerais.
- [22] Marcel Souto Maior, As vidas de Chico Xavier, p. 13.

Laerte Agnelli est une référence dans le milieu artistique de la publicité au Brésil. A la fin des années soixante, son secrétariat l'informe qu'un certain Rolando Ramacciotti souhaite lui parler. Laerte ne connaît pas cet homme et refuse de le recevoir. Mais à force de demandes insistantes, il finit par accepter. Cet inconnu s'adresse à lui :

À Uberaba, Chico Xavier demande que vous dessiniez une couverture pour son dernier livre.

[1]

Laerte ne connaît pas Chico et il s'étonne de cette commande. Athée, il ne veut pas participer à la diffusion d'une croyance qu'il ne partage pas. Il n'accède pas à la demande de Rolando. Quelques temps plus tard, Chico le sollicite de nouveau par courrier. Après réflexion, le publiciste se dit qu'il ne s'agit que d'une couverture et honore la commande. Chico profite d'une visite à São Paulo pour rencontrer Laerte qui lui a accordé une demi-heure :

Chico a parlé sans jamais me poser de questions. Cela a duré 5 minutes, puis 10, puis 30. Il parlait avec calme et je l'écoutais avec stupéfaction. Il me racontait des détails de mon enfance ! Il citait des faits dont je ne me souvenais même plus. Et ainsi, il a fait défiler toute ma vie.[2]

Au bout d'un quart d'heure, j'ai été témoin d'une chose incroyable : (...) Cela sentait la rose ! Cela sentait très fort la rose. Il n'y avait pas seulement l'odeur, non, il bruinaient vraiment du parfum de rose ! Et en abondance ! [3]

Il en bruinaient tellement que mes cheveux étaient mouillés. Et quelques jours après, bien que lavés quotidiennement, ils sentaient encore. Et mon costume, rangé dans l'armoire, a conservé ce parfum pendant des mois...[4]

Sept années s'écoulaient. Laerte n'entend plus parler de Chico. Sa maman décède en octobre 1976. Quand il pense à elle avec nostalgie, l'atmosphère se charge de cette odeur de rose si particulière sentie pour la première fois lors de son entretien avec Chico. Un jour, sur un coup de tête, il décide de se rendre en avion à Uberaba où il arrive le samedi vers 15 heures. A l'atterrissage, il réalise qu'il ne pourra pas être de retour à São Paulo pour son rendez-vous du lundi matin, sauf à reprendre le même avion le jour même à 16 heures. Comme il s'agit d'un petit vol intérieur, il obtient du pilote que le décollage soit retardé de 10 minutes. Il hèle un taxi pour se rendre chez Chico.

Quand le taxi s'est arrêté, je n'en croyais pas mes yeux : tout comme moi, des milliers de personnes (trois, cinq, dix mille ?) voulaient parler à Chico Xavier ! [5]

Laerte jette un coup d'œil à sa montre, il est déjà 15h25. S'il s'obstine à vouloir parler à Chico, il va rater son avion. Il se résigne à faire demi-tour.

Je courais en direction du taxi quand la porte qui donne accès à la maison de Chico s'est ouverte. Un moustachu faisait signe à quelqu'un de venir... On se serait cru dans un immense salon de Bingo. Des milliers de bras tendus et de cris disaient : « Moi ! Moi ! Moi ! ». Mais le doigt du gardien désignait quelqu'un situé au-delà de la rue, vers le taxi. En fait, il pointait son doigt sur moi ! [6]

Déconcerté, Laerte se fraie un chemin à travers la foule et entre dans la propriété de Chico. Le moustachu ferme le portail derrière lui et murmure :

Chico t'attend.

Comment m'avait-il reconnu ? Comment savait-il que j'étais ici ? [7]

Quelques instants plus tard, Chico se dirige vers Laerte et le salue :

Maintenant que ta mère se trouve à tes côtés avec son parfum, tu as l'air d'aller bien mieux.

Presque en état de choc, je lui ai demandé :

Qui vous a dit ça ?

Le même Esprit qui m'a informé que tu étais dans la rue et que tu mourais de peur à l'idée de rater ton avion de 16h10.[\[8\]](#)

Chico note ensuite sur un papier le nom d'un Centre Spirite de São Paulo où le publiciste trouvera des réponses à ses questions. Devenu spirite convaincu, Laerte dessinera la couverture de nombreux livres de Chico.

Des témoignages comme celui-ci se comptent par milliers. Au contact de Chico, des milliers de personnes, parmi eux les destinataires des messages personnels, vont commencer à s'intéresser, à étudier et à embrasser le Spiritisme. Incités par l'exemple de Chico, ils vont créer et participer à des milliers d'œuvres de charité à travers tout le Brésil.

Parmi eux, Rolando Ramacciotti est un ami proche de Chico. Il se rend tous les deux mois à Uberaba où il reçoit régulièrement des messages d'orientation de l'Esprit Batuira, un ancien spirite brésilien. En 1967, il crée notamment une société d'édition, le Grupo Espírita Emmanuel[\[9\]](#) (GEEM), qui édite 84 livres psychographiés par Chico. L'intégralité des bénéfices est versée à des œuvres caritatives : orphelinat, crèche, aide aux familles en difficulté, etc.

Chico est un des auteurs les plus lus au Brésil. Sa production littéraire est si prolifique qu'il est nécessaire de travailler avec plusieurs maisons d'édition. Le 21 mars 1975, Emmanuel invite quatre amis intimes de Chico à en ouvrir une nouvelle à São Paulo. Ces futurs fondateurs sont Orlando Moreno, Francisco Galves, Rubens Silvio Germinhasi et Oswaldo Godoy Bueno. Le 2 mai 1975, ils inaugurent l'Instituto de Divulgação e Editora André Luiz[\[10\]](#) (IDEAL) qui éditera 75 livres psychographiés par Chico.

Oswaldo Godoy Bueno souffrait de bronchite chronique depuis son enfance. Grâce à Chico, il est désormais définitivement guéri, ce qui le dispense des fameuses injections qu'il devait subir tous les trois jours. Quand il apprend la disparition de sa sœur, il téléphone bouleversé à Chico avant même d'appeler la police. Emmanuel permet de la retrouver en moins d'une heure.

Autre fondateur, autre histoire. Francisco Galves connaît Chico depuis mai 1959. Troublé par l'attention particulière que Chico lui porte depuis quelques temps, il confie à sa femme :

Nena, je pense que je vais mourir bientôt car Chico m'a traité avec une tendresse que je ne mérite pas...[\[11\]](#)

Elle aussi vient de ressentir quelque chose de fort en présence du médium :

Ce jour-là, je me suis sentie davantage épouse, mère, fille.[\[12\]](#)

L'Esprit Bezerra de Menezes incite le couple Galves à former un groupe spirite. Il verra le jour sous le nom de Centro Espírita União (CEU) le 5 avril 1967. Outre les réunions de désobsession et d'études, ce groupe développe diverses activités sociales : soins aux enfants, cabinet dentaire, distribution de médicaments, etc. Pour financer ces actions caritatives,

Bezerra de Menezes conseille au Centre spirite de publier des livres de Chico. Le premier de ces livres est édité en 1979. Il sera rapidement suivi de 67 autres. Le 30 avril 1987, Chico donne au Centre un immeuble qu'il vient de recevoir pour abriter les activités de ce nouvel éditeur.

En 1998, le centre spirite ouvre une école professionnelle pour les jeunes issus des milieux défavorisés. Cette école, baptisée école Chico Xavier, a pour vocation de sortir les jeunes de la spirale de l'échec en leur apprenant un métier dans les domaines de l'informatique, de l'esthétique et de la cuisine.

Les droits d'auteur des livres les plus importants de Chico sont reversés à la Federação Espírita Brasileira (FEB) dont les dirigeants actuels sont aussi des proches de Chico. Parmi ces livres, on peut citer la série des romans historiques, les livres évangéliques d'Emmanuel, la série d'André Luiz. En 2007, la FEB a vendu plus d'un million d'ouvrages. Les 88 livres de Chico, dont elle détient les droits d'auteur, en composent la grande majorité. A lui tout seul, le livre intitulé *Nosso Lar* s'est vendu à près de 2 millions d'exemplaires. Le nombre d'ouvrages vendus est en constante augmentation. Les bénéfices servent au financement des œuvres caritatives de la FEB et à la diffusion du Spiritisme à l'intérieur et à l'extérieur du Brésil. En effet, la FEB est aujourd'hui la principale créancière du Conseil Spirite International dont elle fut cofondatrice le 28 novembre 1992.

L'exemple même de Chico fait tache d'huile dans tout le Brésil. Des milliers de structures fleurissent çà et là. Elles font référence à Chico Xavier, Emmanuel, Meimei, André Luiz, *Nosso Lar*, etc.

Par exemple, l'Hospital Espírita André Luiz[13] (HEAL) de Belo Horizonte est une structure classique dont le personnel, pas nécessairement spirite, est spécialisé dans la psychiatrie et les dépendances chimiques. La contribution des patients à leur prix de journée est facultative. L'équilibre financier est obtenu par des dons et par le recours à un grand nombre de professionnels bénévoles. Une réunion médiumnique est organisée chaque semaine au sein même de l'hôpital pour recueillir des informations susceptibles d'aider au traitement des malades les plus difficiles.

La Fundação Espírita André Luiz[14] située à Guarulhos, près de São Paulo, est une énorme structure émanant du Centro Espírita *Nosso Lar*[15]. Elle conjugue des activités médiatiques avec sa télévision spirite (Mundo Maior) et sa radio spirite (Boa Nova) avec des activités de soins dans un immense centre hospitalier. Cet établissement recueille les malades mentaux dont les familles pauvres de la région de São Paulo ne peuvent pas s'occuper. 640 patients sont pris en charge par plus de 1600 salariés et 2000 bénévoles. Des difficultés financières ont, un temps, menacé de fermeture certains services. Chico a aussitôt participé à leur renflouement. Les proches du médium n'ont pas été surpris de sa réactivité car ils savent que Chico a toujours été parfaitement informé par le Monde Spirituel de ce qui se passait dans les Centres Spiritistes.

Les fondateurs d'œuvres spirites fonctionnant sur le modèle de celles de Chico n'ont pas tous rencontré le médium, certains ne le connaissent qu'à travers la lecture de ses livres. Son ombre plane cependant sur un grand nombre de Centres.

Il est très difficile d'évaluer l'influence de Chico Xavier dans le mouvement d'assistance sociale Spirite. Pour cela, il faudrait faire une recherche dans tout le Brésil. Mais il y a vraiment un avant et un après Chico Xavier. Les œuvres d'assistance créées à partir de son

travail ou nées de ses orientations sont innombrables : hôpitaux, écoles, auberges, centres spirites, foyers spirites, orphelinats, travaux les plus variés, visites aux lépreux et aux nécessiteux dans les banlieues ainsi que tout ce qu'on désigne sous le terme de pérégrinations, etc. Ce travail d'assistance s'est amplifié à partir de Chico Xavier. Aujourd'hui il atteint des proportions énormes, immenses. Il fait l'admiration de tous, même des non spirites.[\[16\]](#)

Quelques fois, ce sont les Esprits familiers, dont Chico psychographie les messages, qui conduisent leur famille à ouvrir des œuvres de charité par leurs appels incessants à l'amour du prochain. Augusto, le fils désincarné de Yolanda César, a écrit plusieurs livres par l'intermédiaire de Chico. Il est aussi à l'origine du tout dernier message reçu par le médium avant sa mort. Ses incitations à aimer les autres poussent Yolanda à créer, en 1988, un foyer destiné aux pauvres de Sao Paulo, le Lar Oficina Augusto César[\[17\]](#).

L'exemple donné par Chico ne connaît pas de frontières. Le premier Centre Spirite ouvert en Angleterre voit le jour sous l'impulsion de son amie Janet Duncan. Médium dès son enfance, cette anglaise née à Londres en 1928 s'installe au Brésil de 1951 à 1981. Elle réside à São Paulo quand une voix lui répète sans cesse :

Va à Uberaba... Va parler à Chico Xavier... Tu dois parler à Chico Xavier...[\[18\]](#)

Janet ne connaît pas Chico Xavier, mais l'insistance de sa voix est telle qu'elle se rend à Uberaba le 21 juillet 1971. A son arrivée, elle pense ne pas pouvoir rencontrer le médium car des centaines de personnes la précèdent. Sans qu'elle sache pourquoi, Chico se dirige vers elle :

Comment vous appelez-vous ?

Janet...

D'où venez-vous ?

De São Paulo...[\[19\]](#)

Ces réponses troublent le médium qui la regarde d'un œil étonné. Ils échangent quelques mots, puis Chico demande s'il peut inscrire son nom sur le cahier des prières. C'est un cahier où sont consignées toutes les personnes qui désirent qu'on prie pour elles. Janet accepte. Quand Chico lui tend le cahier pour confirmer l'orthographe de son nom, elle manque de s'évanouir. Il a écrit : Jeanne Annette Duncan. C'est la véritable orthographe de son nom. Elle a dû le modifier depuis qu'elle vit au Brésil pour que les Brésiliens puissent le prononcer correctement. Voilà pourquoi le médium la regardait bizarrement au moment des présentations : il savait qu'elle ne s'appelait pas Janet et qu'elle ne venait pas de São Paulo. Au cours de la réunion médiumnique, un message de Bezerra de Menezes lui indique un groupe spirite de São Paulo où elle pourra étudier le Spiritisme.

Peu de temps après cette première rencontre, Janet retourne à Uberaba. A distance, Chico l'interpelle :

Janet ! Janet ! Il faut que tu traduises l'Évangile ![\[20\]](#)

Bien entendu, il parle de l'Évangile selon le Spiritisme. C'est le premier livre que Janet

traduira en langue anglaise. De nombreux autres suivront.

Une franche amitié lie immédiatement ces deux médiums. Janet vient régulièrement à Uberaba. Après les réunions publiques qui durent jusqu'à l'aube, elle dort un peu et se réveille vers 6 heures. C'est l'heure à laquelle Chico finit de recevoir tout son monde. Elle accompagne Chico et ses amis lorsqu'ils se rendent à pied dans le centre d'Uberaba jusqu'à un café nommé 1001. Au fil du temps, elle se rend compte que Chico lit parfois dans ses pensées et qu'il connaît certains faits de son passé. Elle est surprise par son humilité. Elle apprécie sa diplomatie et sa retenue. A plusieurs dizaines de mètres, elle ressent déjà la présence de Chico comme si elle plongeait dans un bain de spiritualité. Elle n'a jamais ressenti cela avec un autre médium.

En 1981, Janet rentre en Angleterre pour s'occuper de sa mère malade. Sur les conseils de Chico, elle ouvre le 23 février 1983 le premier Centre Spirite anglais, The Allan Kardec Study Group. Chico lui a dit :

Janet, n'espère pas voir de grandes choses dans cette incarnation car le terrain est très sec, très aride. Tu ne vas presque rien voir, mais il faut que tu commences.[\[21\]](#)

En novembre 1997, Elsa Rossi rencontre Chico pour la première fois. Elle a l'occasion d'aller vivre à Londres, mais elle n'ose pas quitter le Brésil car elle ne veut pas interrompre ses nombreuses activités au sein du mouvement spirite. Rongée par le doute, elle attend un signe pour prendre sa décision. Chico, qui ignore le motif de sa visite, s'avance vers elle et lui dit :

Quand tu seras en Angleterre, fais donc une bise à mon amie Janet Duncan.[\[22\]](#)

Elsa sait désormais ce qui lui reste à faire. Elle consacrera sa vie à la diffusion du Spiritisme en Angleterre et en Europe.

Pour Chico, l'aide au prochain ne se limite pas aux œuvres caritatives. Par son intermédiaire, le Dr Bezerra de Menezes suggère la création d'une association de médecins spirites à São Paulo. Le 30 mars 1968 naît l'Associação Médico-Espírita de São Paulo. Cette initiative est d'une importance capitale car elle modifie le paradigme de la médecine. L'homme n'est pas seulement une mécanique physique, il possède aussi un corps spirituel, le périsprit. La prise en compte de ce nouvel élément ouvre un vaste champ d'investigations : maladies karmiques, régressions dans les vies antérieures, compréhension des mécanismes de la volonté, de la prière, de l'homéopathie, de la schizophrénie, de l'obsession, de la dépression, de la médiumnité, etc. Plusieurs de ces thèmes ont déjà été abordés et développés dans les livres de Chico pour, en quelque sorte, défricher le terrain. L'association des médecins spirites de São Paulo s'étend à tous les Etats du Brésil, puis devient internationale en juin 1999. Elle regroupe aujourd'hui des centaines de médecins. Les congrès qu'elle organise régulièrement permet à des milliers de professionnels de santé de se rencontrer, y compris en Amérique du Nord et en Europe, ce qui paraît surprenant compte tenu de la faible diffusion du spiritisme dans ces pays.

La brésilienne Marlene Nobre est l'une des co-fondatrices de cette association qu'elle préside aujourd'hui au niveau national et international. Lorsque Chico s'installe à Uberaba en 1958, elle est étudiante en deuxième année de médecine, sur les mêmes bancs que Waldo Vieira. Quand ce dernier lui fait savoir que Chico désire lui parler, elle est très étonnée : pourquoi elle ? Marlene Nobre rencontre le médium qui sait beaucoup de choses sur elle et lui propose de tenir les conférences des lundis, vendredis et samedis pendant que Waldo et lui

psychographient des livres. C'est ce qu'elle fera pendant ses quatre années d'études à Uberaba.

Le 13 décembre 1962, sa maman, Ida Rossi Severino, vient à Uberaba pour assister à la remise du diplôme de sa fille. Elle profite de cette occasion pour rencontrer Chico. Le médium lui dit qu'il aperçoit près d'elle l'Esprit de sa grand-mère. Il précise :

C'est mémé Maria Zerbini. (...) Il y a des années, elle a sauvé ton foyer d'un terrible incendie.[\[23\]](#)

Effectivement, vingt ans plus tôt, Ida vivait dans la petite ville de Buritama et s'éclairait à la lampe à essence. Il n'y avait pas l'électricité en ce temps là. Un soir, elle n'était pas sortie car une voix l'avait mise en garde : « Ida, méfie-toi du feu dans ta maison ». Peu après, une lampe s'était renversée près de la réserve d'essence. Si Ida n'avait pas été là, sa maison aurait pris feu et ses enfants auraient péri dans l'incendie. Chico venait d'apprendre à Ilda que la voix qui l'avait prévenue ce soir là était celle de sa grand-mère décédée !

Marlene et son époux, le député Freitas Nobre, fondent à Diadema le Grupo Espírita Cairbar Schutel[\[24\]](#) et une crèche appelée Lar do Alvorecer. Sur les conseils de Chico, le 18 avril 1974, ils éditent la première revue spirite disponible sur les étals de journaux, la Folha Espírita[\[25\]](#) .

Voici ce que dit Marlene Nobre de son séjour à Uberaba :

Nous avons vu des phénomènes à peine croyables. Des gens pensent que certaines histoires relatives à Chico sont exagérées. Pour nous, rien n'est exagéré ! C'est même en retrait par rapport à ce que nous avons vu. Qui n'a pas vécu avec lui, ne peut pas avoir la moindre idée de qui il était.[\[26\]](#)

Qui était Chico ? Sans doute le médium le plus extraordinaire du 20^{ème} siècle. C'était un médium discipliné, humble, dévoué, persévérant et productif. Comment peut-on encore douter de la réalité du phénomène médiumnique quand on a croisé Chico ? Sa médiumnité était entièrement mise au service du Spiritisme et de ses semblables, plus spécialement les plus miséreux.

L'écrivain brésilien Pedro Bloch définit avec ironie la personnalité de Chico :

Quel imposteur génial ce doit être pour se permettre de mener une telle vie d'humilité et d'abnégation et ne pas s'approprier l'œuvre colossale qu'il a écrite et dont il nie l'autorité, pour s'isoler dans une petite ville de campagne alors que la célébrité et la fortune lui tendent les bras. Il faudrait bien à l'humanité plusieurs millions de Chico Xavier, fussent-ils incapables d'écrire le moindre message, pour trouver le chemin du salut. En lui-même, Chico Xavier est déjà un message. [\[27\]](#)

En effet, ceux qui ont partagé l'intimité de Chico témoignent que l'être humain valait encore mieux que le médium. Marlene Nobre se souvient avec émotion de ses qualités humaines, de sa bonté, de son humilité, de son amour du prochain. Elle dit qu'il était une école de vie. On le compare souvent à saint François d'Assise en raison de son humilité et de sa faculté, maintes fois constatée, à parler avec les animaux.

Carlos Baccelli confirme que Chico n'aurait jamais pu être un aussi bon médium sans ses

qualités humaines :

J'ai coutume de dire que, pour moi, Chico n'était pas un ange exécutant la tâche d'un homme, mais que c'était au contraire un homme exécutant la tâche d'un ange. Et cela le rendait meilleur. En tant qu'homme, il a été soumis aux mêmes problèmes que nous : problèmes familiaux, professionnels, matériels, relationnels. Toutefois, il était sincère quand il disait n'être qu'une poussière. Il ne se prenait pas pour une star. Voilà pourquoi il refusait qu'on l'idolâtre. Quand nous parlions de lui sur un ton élogieux, il disait : « Je prends ce que tu dis comme un encouragement à devenir ce que je ne suis pas encore. » [\[28\]](#)

On pourrait le définir comme un Chrétien exemplaire, mais c'était surtout un authentique spirite. Son exemple et ses travaux ont enrichi la culture spirite et provoqué l'expansion du spiritisme au Brésil sous le regard respectueux des autres religions. Quand ils parlent de Chico, ses proches ont les yeux qui se remplissent de lumière. Cette lumière s'amplifie au fur et à mesure qu'ils remontent dans leurs souvenirs. Mais tous se disent incapables de rendre compte de son charisme.

Il est possible qu'un jour on doute de la réalité de la présence de Chico Xavier parmi les hommes. Mais tous ceux qui l'ont côtoyé, ne fût-ce qu'un instant, sont certains que Jésus était également présent ici, et que Dieu existe. [\[29\]](#)

Il subsiste quelques éléments matériels qui témoignent de la présence effective de Chico sur la terre.

À Uberaba, son fils adoptif, Eurípidés, a ouvert au public la maison de Chico pour en faire un musée à la mémoire de son père. Il a également permis à Oswaldo Godoy Bueno d'ériger un mausolée sur la tombe du médium.

À Pedro Leopoldo, on peut se promener sur la place Chico Xavier ou dans le parc Chico Xavier qui n'est autre que l'espace vert où Chico fit la connaissance d'Emmanuel. Dans cette même ville, on peut aussi visiter la maison natale du médium. Geraldo Lemos Neto, initiateur du projet, a réuni en ce lieu un musée, une bibliothèque, une salle de réunions spirites.

Le premier juillet 2005, les autorités de Pedro Leopoldo ont inauguré la fondation Chico Xavier pour préserver la mémoire du médium et lui exprimer leur reconnaissance.

Un mémorial est en cours de construction dans chacune de ces deux villes. Il doit être terminé en 2010 pour célébrer le centenaire de la naissance du médium. A Uberaba, il se dressera près de l'avocatier à l'ombre duquel Chico tenait ses réunions. A Pedro Leopoldo, il sera érigé dans le parc qui porte son nom. Ces lieux du souvenir comprendront des bibliothèques, des auditoriums, des salles de cinéma, des expositions, etc. Tout est fait pour montrer aux générations futures l'importance de Chico Xavier. Personne ne doutera de son passage parmi nous.

Mais si les hommes n'oublient pas Chico, Chico pense-t-il encore à eux ? Plus précisément, le plus grand médium du vingtième siècle communique-t-il par voie médiumnique avec eux ?

Chico avait répondu par avance à cette question. Un mois avant son décès, il avait confié à son ami Oswaldo Godoy Bueno :

D'ici peu, je ne serai plus présent physiquement parmi vous, mais je ne vais pas abandonner mes amis pour autant. (...) Soyez certains d'une chose : quand je serai parti, beaucoup

prétendront recevoir des messages de moi, mais ces messages ne seront pas de moi ! (...)

Je vais laisser tomber un peu le crayon. Si je n'écris rien de plus dans l'immédiat, c'est que tout a déjà été dit...[\[30\]](#)

Dès 1999, il a confié à Eurípidés Higino dos Réis (son fils adoptif) et au Dr Eurípidés Tahan (un ami médecin) trois mots clés qui permettent d'authentifier ses messages. Tout message ne contenant pas ces trois mots doit être considéré comme apocryphe. Cette précaution a comme objectif d'empêcher d'éventuels médiums usurpateurs d'utiliser son nom pour asseoir leur « autorité ».

En fait, la plupart des proches du médium ont reçu des signes sous diverses formes : parfums spécifiques, apparitions, mots. Sa promesse de ne pas oublier ses amis a été tenue et la preuve de la survie de son âme a été apportée. Mais ces messages appartiennent au domaine privé. Ils n'ont pas été divulgués et ne le seront probablement jamais.

Comme le suggère Chico, tout ce qu'il est nécessaire que nous sachions a déjà été dit. L'heure est maintenant de faire.

Pour ce qui le concerne, sous la ferme autorité et l'indéfectible soutien d'Emmanuel, Chico a ouvert la voie jusqu'à son dernier soupir.

[\[1\]](#) Laerte Agnelli, Chico Xavier, p.21

[\[2\]](#) Laerte Agnelli, Chico Xavier, p.37

[\[3\]](#) Laerte Agnelli, Chico Xavier, p.39

[\[4\]](#) Laerte Agnelli, Chico Xavier, p.41

[\[5\]](#) Laerte Agnelli, Chico Xavier, p.67

[\[6\]](#) Laerte Agnelli, Chico Xavier, p.69

[\[7\]](#) Laerte Agnelli, Chico Xavier, p.73

[\[8\]](#) Laerte Agnelli, Chico Xavier, p.81-83

[\[9\]](#) Groupe Spirite Emmanuel.

[\[10\]](#) Institut de Divulgation et Edition André Luiz

[\[11\]](#) Nena Galves, Até sempre Chico Xavier, p.20

[\[12\]](#) Nena Galves, Até sempre Chico Xavier, p.20

[\[13\]](#) Hôpital Spirite André Luiz.

[\[14\]](#) Fondation André Luiz.

[\[15\]](#) Centre Spirite Nosso Lar.

[\[16\]](#) Marlene Rossi Severino Nobre, Lições de Sabedoria, p.27

- [17] Foyer atelier Augusto César.
- [18] Interview de Janet Duncan faite par l'auteur.
- [19] Interview de Janet Duncan faite par l'auteur.
- [20] Interview de Janet Duncan faite par l'auteur.
- [21] Interview de Janet Duncan faite par l'auteur.
- [22] Folha Espírita, Juin 2005.
- [23] Marlene Rossi Severino Nobre, Lições de Sabedoria, p.246
- [24] Groupe Spirite Cairbar Schutel ; Cairbar Schutel (1868 -1938) fut un écrivain spirite brésilien qui créa notamment les revues O Clarim et Revista Internacional de Espiritismo.
- [25] Feuille Spirite
- [26] Interview de Marlene Nobre faite par l'auteur.
- [27] Guy Lyon Playfair, The Unknown Power, p.52
- [28] Revista Cristã de Espiritismo, edição especial 5, Carlos Baccelli e Chico Xavier.
- [29] Adelino da Silveira, Momentos com Chico Xavier, p.113
- [30] Oswaldo Godoy Bueno, Nossos momentos com Chico Xavier, p.105

Biographie des livres psychographiés par Chico Xavier

N° | TITRE EN PORTUGAIS / TITRE EN FRANÇAIS | AUTEUR | ANNEE

1 | Parnaso de Além-túmulo | divers Esprits | 1932

2 | Cartas de uma morta | Maria João de Deus | 1935

3 | Palavras do Infinito | divers Esprits | 1936

4 | Crônicas de Além-túmulo | Humberto de Campos | 1937

5 | Emmanuel | Emmanuel | 1938

6 | Brasil, coração do mundo, pátria do Evangelho | Humberto de Campos | 1938

- 7 | Lira imortal | divers Esprits | 1939
- 8 | A caminho da luz | Emmanuel | 1939
- 9 | Novas mensagens | Humberto de Campos | 1940
- 10 | Há dois mil anos / Il y a deux milles ans | Emmanuel | 1940
- 11 | 50 anos depois / 50 ans après | Emmanuel | 1940
- 12 | Cartas do Evangelho | Casimiro Cunha | 1941
- 13 | O consolador | Emmanuel | 1941
- 14 | Boa nova | Humberto de Campos | 1941
- 15 | Paulo e Estevão / Paul et Etienne | Emmanuel | 1942
- 16 | Renúncia / Renoncement | Emmanuel | 1943
- 17 | Reportagens de Além-túmulo | Humberto de Campos | 1943
- 18 | Cartilha da natureza | Casimiro Cunha | 1944
- 19 | Nosso Lar / Nosso Lar | André Luiz | 1944
- 20 | Os mensageiros / Les messagers | André Luiz | 1944
- 21 | Missionários da luz / Missionnaires de la lumière | André Luiz | 1945
- 22 | Coletânea do além | divers Esprits | 1945
- 23 | Lázaro redivivo | Irmão X | 1945
- 24 | Obreiros da vida eterna / Ouvriers de la vie éternelle | André Luiz | 1945
- 25 | O caminho oculto | Veneranda | 1947
- 26 | Os filhos do grande rei | Veneranda | 1947
- 27 | Mensagem do pequeno morto | Neio Lúcio | 1947
- 28 | História de Maricota | Casimiro Cunha | 1947
- 29 | Jardim da infância | João de Deus | 1947
- 30 | Volta bocage | Manuel M.B. Bocage | 1947
- 31 | No mundo maior / Dans le monde supérieur | André Luiz | 1947
- 32 | Agenda cristã | André Luiz | 1948
- 33 | Luz acima | Irmão X | 1948

- 34 | Voltei | Irmão Jacob | 1949
- 35 | Alvorada cristã | Neio Lúcio | 1949
- 36 | Caminho, verdade e vida | Emmanuel | 1949
- 37 | Libertação / Libération | André Luiz | 1949
- 38 | Jesus no lar | Neio Lúcio | 1950
- 39 | Pão nosso | Emmanuel | 1950
- 40 | Nosso livro | divers Esprits | 1950
- 41 | Pontos e contos | Irmão X | 1951
- 42 | Falando à Terra | divers Esprits | 1951
- 43 | Páginas do coração | Irmã Candoca | 1951
- 44 | Vinha de luz | Emmanuel | 1952
- 45 | Pérolas do além | divers Esprits | 1952
- 46 | Roteiro | Emmanuel | 1952
- 47 | Pai nosso | Meimei | 1952
- 48 | Cartas do coração | divers Esprits | 1952
- 49 | Gotas de luz | Casimiro Cunha | 1953
- 50 | Ave, Cristo ! / Avé, Christ ! | Emmanuel | 1953
- 51 | Entre a terra e o céu / Entre la terre et le ciel | André Luiz | 1954
- 52 | Palavras de Emmanuel | Emmanuel | 1954
- 53 | Nos domínios da mediunidade / Dans les domaines de la médiumnité | André Luiz | 1955
- 54 | Instruções psicofônicas | divers Esprits | 1956
- 55 | Fonte viva | Emmanuel | 1956
- 56 | Ação e reação / Action et réaction | André Luiz | 1957
- 57 | Vozes do grande além | divers Esprits | 1957
- 58 | Contos a apólogos | Irmão X | 1958
- 59 | Pensamento e vida | Emmanuel | 1958

- 60 | Evolução em dois mundos / Evolution en deux mondes | André Luiz | 1959
- 61 | Mecanismos da mediunidade / Mécanisme de la médiumnité | André Luiz | 1960
- 62 | Evangelho em casa | Meimei | 1960
- 63 | Religião dos Espíritos | Emmanuel | 1960
- 64 | A vida escreve | Hilário Silva | 1960
- 65 | Almas em desfile | Hilário Silva | 1961
- 66 | Seara dos médiuns | Emmanuel | 1961
- 67 | Juca lambisca | Casimiro Cunha | 1961
- 68 | O Espírito da verdade | divers Esprits | 1962
- 69 | Justiça divina | Emmanuel | 1962
- 70 | Cartilha do bem | Meimei | 1962
- 71 | Relicário de luz | divers Esprits | 1962
- 72 | Timbolão | Casimiro Cunha | 1962
- 73 | Antologia dos imortais | divers Esprits | 1963
- 74 | Ideal Espírita | divers Esprits | 1963
- 75 | Leis de amor | Emmanuel | 1963
- 76 | Opinião Espírita | Emmanuel / André Luiz | 1963
- 77 | Sexo e destino / Sexe et destin | André Luiz | 1963
- 78 | Desobsessão / Desobsession | André Luiz | 1964
- 79 | Contos desta e doutra vida | Irmão X | 1964
- 80 | Livros da esperança | Emmanuel | 1964
- 81 | Dicionário da alma | divers Esprits | 1964
- 82 | Trovadores do além | divers Esprits | 1965
- 83 | Palavras de vida eterna | Emmanuel | 1965
- 84 | Estude e viva | Emmanuel / André Luiz | 1965
- 85 | O Espírito de Cornélio Pires | Cornélio Pires | 1965
- 86 | Entre irmãos de outras terras | divers Esprits | 1966

- 87 | Cartas e crônicas | Irmão X | 1966
- 88 | Antologia mediúnica do natal | divers Esprits | 1966
- 89 | Caminho Espírita | divers Esprits | 1967
- 90 | Encontro marcado | Emmanuel | 1967
- 91 | No portal da luz | Emmanuel | 1967
- 92 | Trovas do outro mundo | divers Esprits | 1968
- 93 | E a vida continua / Et la vie continue | André Luiz | 1968
- 94 | Luz no lar | divers Esprits | 1968
- 95 | Luz da oração | divers Esprits | 1969
- 96 | Orvalho de luz | divers Esprits | 1969
- 97 | Passos da vida | divers Esprits | 1969
- 98 | Estante da vida | Irmão X | 1969
- 99 | Alma e coração | Emmanuel | 1969
- 100 | Poetas redivivos | divers Esprits | 1969
- 101 | Idéias e ilustrações | divers Esprits | 1970
- 102 | Paz e renovação | divers Esprits | 1970
- 103 | Vida e sexo | Emmanuel | 1970
- 104 | Mais luz | Batuíra | 1970
- 105 | Correio fraterno | divers Esprits | 1970
- 106 | Trovas do mais além | divers Esprits | 1971
- 107 | Benção de paz | Emmanuel | 1971
- 108 | Mãe | divers Esprits | 1971
- 109 | Antologia da espiritualidade | Maria Dolores | 1971
- 110 | Rumo certo | Emmanuel | 1971
- 111 | Pinga Fogo – primeira entrevista | divers Esprits | 1971
- 112 | Coragem | divers Esprits | 1971
- 113 | Sinal verde | André Luiz | 1971

- 114 | Entrevistas | Emmanuel | 1972
- 115 | Chico Xavier – dos hippies aos problemas do mundo | divers Esprits | 1972
- 116 | Através do tempo | divers Esprits | 1972
- 117 | Mãos unidas | Emmanuel | 1972
- 118 | Taça de luz | divers Esprits | 1972
- 119 | Chico Xavier pede licença | divers Esprits | 1972
- 120 | Mãos marcadas | Espíritos diversos | 1972
- 121 | Natal de sabina | Francisca Clotilde | 1972
- 122 | Escrínio de luz | Emmanuel | 1973
- 123 | Segue-me | Emmanuel | 1973
- 124 | Encontro de paz | divers Esprits | 1973
- 125 | Na era do Espírito | divers Esprits | 1973
- 126 | Rosas com amor | divers Esprits | 1973
- 127 | Bezerra, Chico a você | Bezerra de Menezes | 1973
- 128 | A vida fala I | Neio Lúcio | 1973
- 129 | A vida fala II | Neio Lúcio | 1973
- 130 | A vida fala III | Neio Lúcio | 1973
- 131 | Astronautas do além | divers Esprits | 1974
- 132 | Entre duas vidas | divers Esprits | 1974
- 133 | Retratos da vida | Cornélio Pires | 1974
- 134 | Diálogo dos vivos | divers Esprits | 1974
- 135 | Calendário Espírita | divers Esprits | 1974
- 136 | Instrumentos do tempo | Emmanuel | 1974
- 137 | Respostas da vida | André Luiz | 1975
- 138 | Jovens no além | divers Esprits | 1975
- 139 | Conversa firme | Cornélio Pires | 1975
- 140 | A terra e o semeador | Emmanuel | 1975

- 141 | Chão de flores | divers Esprits | 1975
- 142 | Caminhos de volta | divers Esprits | 1975
- 143 | O Esperanto como revelação | Francisco V. Lorenz | 1976
- 144 | Busca e acharás | Emmanuel / André Luiz | 1976
- 145 | Amanhece | divers Esprits | 1976
- 146 | Recanto de paz | divers Esprits | 1976
- 147 | Deus sempre | Emmanuel | 1976
- 148 | Somos seis | divers Esprits | 1976
- 149 | Tintino... o espetáculo continua | Francisca Clotilde | 1976
- 150 | Auta de Souza | Auta de Souza | 1976
- 151 | Crianças no além | Marcos | 1977
- 152 | Baú de casos | Cornélio Pires | 1977
- 153 | Amizade | Meimei | 1977
- 154 | Companheiro | Emmanuel | 1977
- 155 | Maria Dolores | Maria Dolores | 1977
- 156 | Momentos de ouro | divers Esprits | 1977
- 157 | Amor e luz | Emmanuel / divers Esprit | 1977
- 158 | Coisas deste mundo | Cornélio Pires | 1977
- 159 | Chico Xavier em Goiânia | Emmanuel | 1977
- 160 | Luz bendita | Emmanuel / divers Esprit | 1977
- 161 | Amor sem adeus | Walter Peronne | 1978
- 162 | Recados do além | Emmanuel | 1978
- 163 | Enxugando lágrimas | divers Esprits | 1978
- 164 | Coração e vida | Maria Dolores | 1978
- 165 | Caridade | divers Esprits | 1978
- 166 | Na hora do testemunho | divers Esprits | 1978
- 167 | Assim vencerás | Emmanuel | 1978

168 | Falou e disse | Augusto Cezar Netto | 1978

169 | Somente amor | Maria Dolores / Meimei | 1978

170 | Inspiração | Emmanuel | 1979

171 | Tempo de luz | divers Esprits | 1979

172 | Encontros no tempo | divers Esprits | 1979

173 | Marcas do caminho | divers Esprits | 1979

174 | Janela para a vida | divers Esprits | 1979

175 | Amigo | Emmanuel | 1979

176 | Calma | Emmanuel | 1979

177 | Claramente vivos | divers Esprits | 1979

178 | Antologia das crianças | divers Esprits | 1979

179 | Ceifa de luz | Emmanuel | 1979

180 | Sinais de rumo | divers Esprits | 1980

181 | Vida em vida | divers Esprits | 1980

182 | Gaveta de esperança | Laurinho | 1980

183 | Algo mais | Emmanuel | 1980

184 | Livro de respostas | Emmanuel | 1980

185 | Urgência | Emmanuel | 1980

186 | Irma Vera Cruz | Vera Cruz | 1980

187 | A vida conta | Maria Dolores | 1980

188 | Momentos de paz | Emmanuel | 1980

189 | Pronto-socorro | Emmanuel | 1980

190 | Deus aguarda | Meimei | 1980

191 | Irmão | Emmanuel | 1980

192 | Notícias do além | divers Esprits | 1980

193 | Vida no além | divers Esprits | 1980

194 | Feliz regresso | divers Esprits | 1981

195 | Caminhos | Emmanuel | 1981

196 | Aulas da vida | divers Esprits | 1981

197 | Augusto vive | Augusto Cezar Netto | 1981

198 | Viajores da luz | divers Esprits | 1981

199 | Eles voltaram | divers Esprits | 1981

200 | Rumos da vida | divers Esprits | 1981

201 | Família | divers Esprits | 1981

202 | Intervalos | Emmanuel | 1981

203 | Linha 200 | Emmanuel | 1981

204 | Atenção | Emmanuel | 1981

205 | Paz e alegria | divers Esprits | 1981

206 | Vivendo sempre | divers Esprits | 1981

207 | Seara da fé | divers Esprits | 1982

208 | Nascer e renascer | Emmanuel | 1982

209 | Quem são | divers Esprits | 1982

210 | Mais vida | divers Esprits | 1982

211 | Reencontros | divers Esprits | 1982

212 | Filhos voltando | divers Esprits | 1982

213 | Sentinelas da alma | Meimei | 1982

214 | Palavras do coração | Meimei | 1982

215 | Adeus solidão | divers Esprits | 1982

216 | Praça da amizade | divers Esprits | 1982

217 | Gabriel | Gabriel | 1982

218 | Entes queridos | divers Esprits | 1982

219 | Lealdade | Maurício G. Henrique | 1982

220 | Seguindo juntos | divers Esprits | 1982

221 | Endereços da paz | André Luiz | 1982

- 222 | Material de construção | Emmanuel | 1983
- 223 | Presença de Laurinho | Laurinho | 1983
- 224 | Estamos no além | divers Esprits | 1983
- 225 | Venceram | divers Esprits | 1983
- 226 | Ninguém morre | divers Esprits | 1983
- 227 | Paciência | Emmanuel | 1983
- 228 | Diário de bençãos | Cristiane | 1983
- 229 | A ponte | Emmanuel | 1983
- 230 | Antenas de luz | Laurinho | 1983
- 231 | Recados da vida | divers Esprits | 1983
- 232 | E o amor continua | divers Esprits | 1983
- 233 | Mensagens que confortam | Ricardo Tadeu | 1983
- 234 | Mais perto | Emmanuel | 1983
- 235 | Cidade no além | André Luiz / Lucios | 1983
- 236 | Caminhos do amor | Maria Dolores | 1983
- 237 | Correio do além | divers Esprits | 1983
- 238 | Os dois maiores amores | divers Esprits | 1983
- 239 | Vida nossa vida | divers Esprits | 1983
- 240 | Paz | Emmanuel | 1983
- 241 | Entender conversando | Emmanuel | 1984
- 242 | Tempo e amor | divers Esprits | 1984
- 243 | Quando se pretende falar da vida | Roberto Muszkat | 1984
- 244 | Humorismo no além | divers Esprits | 1984
- 245 | Tocando o barco | Emmanuel | 1984
- 246 | Convivência | Emmanuel | 1984
- 247 | Sorrir e pensar | divers Esprits | 1984
- 248 | Confia e segue | Emmanuel | 1984

249 | Momentos de encontro | Rosângela | 1984

250 | Alma e vida | Maria Dolores | 1984

251 | Retornaram contando | divers Esprits | 1984

252 | Presença de luz | Augusto Cezar Netto | 1984

253 | Agora é o tempo | Emmanuel | 1984

254 | Horas de luz | divers Esprits | 1984

255 | Hoje | Emmanuel | 1984

256 | Fé | divers Esprits | 1984

257 | Bastão de arrimo | William | 1984

258 | Novamente em casa | divers Esprits | 1984

259 | Flores de outono | Jésus Gonçalves | 1984

260 | Viajor | Emmanuel | 1985

261 | Loja de alegria | Jair Presente | 1985

262 | Esperança e vida | divers Esprits | 1985

263 | Espera servindo | Emmanuel | 1985

264 | Neste instante | Emmanuel | 1985

265 | Educandário de luz | divers Esprits | 1985

266 | Tão fácil | divers Esprits | 1985

267 | Amor e saudade | divers Esprits | 1985

268 | Caravana de amor | divers Esprits | 1985

269 | Jóia | Emmanuel | 1985

270 | Bazar da vida | Jair Presente | 1985

271 | Monte acima | Emmanuel | 1985

272 | Viajaram mais cedo | divers Esprits | 1985

273 | Juntos venceremos | divers Esprits | 1985

274 | Nós | Emmanuel | 1985

275 | Festa de paz | divers Esprits | 1986

276 | Dinheiro | Emmanuel | 1986

277 | Mediunidade e sintonia | Emmanuel | 1986

278 | Luz e vida | Emmanuel | 1986

279 | Agência de notícias | Jair Presente | 1986

280 | Crer e agir | Emmanuel / Irmão José | 1986

281 | Abrigo | Emmanuel | 1986

282 | O essencial | Emmanuel | 1986

283 | Apelos cristãos | Bezerra de Menezes | 1986

284 | Reconforto | Emmanuel | 1986

285 | Ponto de encontro | Jair Presente | 1986

286 | Apostilas da vida | André Luiz | 1986

287 | Canais da vida | Emmanuel | 1986

288 | Jesus em nós | Emmanuel | 1987

289 | Estrelas no chão | divers Esprits | 1987

290 | Vozes da outra margem | divers Esprits | 1987

291 | Estradas e destino | divers Esprits | 1987

292 | Visão nova | divers Esprits | 1987

293 | Resgate e amor | Tiaminho | 1987

294 | Vitória | divers Esprits | 1987

295 | Sementes de luz | divers Esprits | 1987

296 | Intercâmbio do bem | divers Esprits | 1987

297 | Tende bom ânimo | divers Esprits | 1987

298 | Doutrina e vida | divers Esprits | 1987

299 | Esperança e alegria | divers Esprits | 1987

300 | Fonte de paz | divers Esprits | 1987

301 | Trevo de idéias | Emmanuel | 1987

302 | Hora certa | Emmanuel | 1987

- 303 | Ação e caminho | Emmanuel / André Luiz | 1987
- 304 | Palavras de coragem | divers Esprits | 1987
- 305 | Temas da vida | divers Esprits | 1987
- 306 | Brilhe vossa luz | divers Esprits | 1987
- 307 | Escultores de almas | divers Esprits | 1987
- 308 | Plantão da paz | Emmanuel | 1988
- 309 | Vida além da vida | Lineu de Paula Leão Jr. | 1988
- 310 | Lar – oficina, esperança e trabalho | divers Esprits | 1988
- 311 | Cura | divers Esprits | 1988
- 312 | Palco iluminado | Jair Presente | 1988
- 313 | Comandos do amor | divers Esprits | 1988
- 314 | Roseiral de luz | divers Esprits | 1988
- 315 | Relatos da vida | Irmão X | 1988
- 316 | Alvorada do reino | Emmanuel | 1988
- 317 | Páginas de fé | divers Esprits | 1988
- 318 | Gratidão e paz | divers Esprits | 1988
- 319 | Assembléia de luz | divers Esprits | 1988
- 320 | Corações renovados | divers Esprits | 1988
- 321 | Construção do amor | Emmanuel | 1988
- 322 | Irmãos unidos | divers Esprits | 1988
- 323 | Escola no além | Cláudia P. Galasse | 1988
- 324 | Indulgência | Emmanuel | 1989
- 325 | Fotos da vida | Augusto Cezar Netto | 1989
- 326 | Confia e serve | divers Esprits | 1989
- 327 | Aceitação e vida | Margarida Soares | 1989
- 328 | Doutrina e aplicação | divers Esprits | 1989
- 329 | Servidores no além | divers Esprits | 1989

- 330 | Refúgio | Emmanuel | 1989
- 331 | Histórias e anotações | Irmão X | 1989
- 332 | Fé, paz e amor | Emmanuel | 1989
- 333 | Semeador em tempos novos | Emmanuel | 1989
- 334 | Rapidinho | Jair Presente | 1989
- 335 | Porto de alegria | divers Esprits | 1990
- 336 | Sentinelas da luz | divers Esprits | 1990
- 337 | Perante Jesus | Emmanuel | 1990
- 338 | Pétalas da primavera | divers Esprits | 1990
- 339 | Doutrina de luz | Emmanuel | 1990
- 340 | A semente de mostarda | Emmanuel | 1990
- 341 | Trilha de luz | Emmanuel | 1990
- 342 | Alma e luz | Emmanuel | 1990
- 343 | Excursão de paz | divers Esprits | 1990
- 344 | Harmonização | Emmanuel | 1990
- 345 | Vereda de luz | divers Esprits | 1990
- 346 | Moradias de luz | divers Esprits | 1990
- 347 | Ante o futuro | divers Esprits | 1990
- 348 | Continuidade | divers Esprits | 1990
- 349 | Dávidas de amor | Maria Dolores | 1990
- 350 | A verdade responde | Emmanuel / André Luiz | 1990
- 351 | Fulgor no entardecer | divers Esprits | 1991
- 352 | Queda e ascensão da cada dos benefícios | Bezerra de Menezes | 1991
- 353 | Ação, vida e luz | divers Esprits | 1991
- 354 | Assuntos da vida e da morte | divers Esprits | 1991
- 355 | Carmelo Grisi, ele mesmo | Carmelo Grisi | 1991
- 356 | Novo mundo | Emmanuel | 1992

- 357 | Doações de amor | divers Esprits | 1992
- 358 | Pérolas de luz | Emmanuel | 1992
- 359 | Levantar e seguir | Emmanuel | 1992
- 360 | Luz no caminho | Emmanuel | 1992
- 361 | Chico Xavier, uma vida de amor | Emmanuel | 1992
- 362 | Uma vida de amor e caridade | divers Esprits | 1992
- 363 | Centelhas | Emmanuel | 1992
- 364 | Estamos vivos | divers Esprits | 1992
- 365 | Tesouro de alegria | divers Esprits | 1993
- 366 | Semente | Emmanuel | 1993
- 367 | Chico Xavier – mandato de amor | divers Esprits | 1993
- 368 | Migalha | Emmanuel | 1993
- 369 | Revelação | Jair Presente | 1993
- 370 | O ligeirinho | Emmanuel | 1993
- 371 | Bençãos de amor | divers Esprits | 1993
- 372 | Gotas de paz | Emmanuel | 1993
- 373 | Mentores e seareiros | divers Esprits | 1993
- 374 | Tempo e nós | Emmanuel / André Luiz | 1993
- 375 | Compaixão | Emmanuel | 1993
- 376 | A volta | divers Esprits | 1993
- 377 | As palavras cantam | Carlos Augusto | 1993
- 378 | Esperança e luz | divers Esprits | 1993
- 379 | Preito de amor | divers Esprits | 1993
- 380 | Abençoa sempre | divers Esprits | 1993
- 381 | Pássaros humanos | divers Esprits | 1994
- 382 | Viveremos sempre | divers Esprits | 1994
- 383 | Dávidas espirituais | divers Esprits | 1994

- 384 | União em Deus | divers Esprits | 1994
- 385 | Momento | Emmanuel | 1994
- 386 | Vida e caminho | divers Esprits | 1994
- 387 | Antologia da paz | divers Esprits | 1994
- 388 | Pingo de luz | Carlos Augusto | 1995
- 389 | Renascimento espiritual | divers Esprits | 1995
- 390 | Antologia da caridade | divers Esprits | 1995
- 391 | Notas do mais além | divers Esprits | 1995
- 392 | Indicações do caminho | Carlos Augusto | 1995
- 393 | Recados da vida maior | divers Esprits | 1995
- 394 | Palavras de Chico Xavier | Emmanuel | 1995
- 395 | Anotações da mediunidade | Emmanuel | 1995
- 396 | Plantão de respostas | Pinga Fogo II | 1995
- 397 | Elenco de familiares | divers Esprits | 1995
- 398 | Antologia da juventude | divers Esprits | 1995
- 399 | Antologia da amizade | Emmanuel | 1995
- 400 | Sínteses Doutrinárias | divers Esprits | 1995
- 401 | Antologia da esperança | divers Esprits | 1995
- 402 | Antologia do caminho | divers Esprits | 1995
- 403 | Doutrina escola | divers Esprits | 1996
- 404 | Saudação do natal | divers Esprits | 1996
- 405 | Paz e amor | Cornélio Pires | 1996
- 406 | Alma do povo | Cornélio Pires | 1996
- 407 | Paz e libertação | divers Esprits | 1996
- 408 | Novos Horizontes | divers Esprits | 1996
- 409 | Oferta de amigo | Cornélio Pires | 1996
- 410 | Degraus da vida | Cornélio Pires | 1996

- 411 | Toques da vida | Cornélio Pires | 1997
- 412 | Pedacos da vida | Cornélio Pires | 1997
- 413 | Trovas do coração | Cornélio Pires | 1997
- 414 | Traços de Chico Xavier | divers Esprits | 1997
- 415 | Senda para Deus | divers Esprits | 1997
- 416 | Caminhos da fé | Cornélio Pires | 1997
- 417 | Caminhos da vida | Cornélio Pires | 1997
- 418 | Pétalas da vida | Cornélio Pires | 1997
- 419 | Caminho iluminado | Emmanuel | 1998
- 420 | Agenda de luz | divers Esprits | 1998
- 421 | Escada de luz | divers Auteurs | 1999
- 422 | Canteiro de idéias | divers Auteurs | 1999
- 423 | Trovas da vida | Cornélio Pires | 1999
- 424 | Perdão e vida | divers Esprits | 1999
- 425 | Viagens sem adeus | Cláudio R. Nascimento | 1999
- 426 | O Evangelho de Chico Xavier | Emmanuel | 2000
- 427 | Amor e verdade | divers Esprits | 2001
- 428 | Tudo virá a seu tempo | Elcio Tumenas | 2003
- 429 | Missão Cumprida | divers Esprits | 2004
- 430 | Realmente | divers Esprits | 2004
- 431 | Chico Xavier inédito : psicografias ainda não publicadas | divers Esprits | 2004
- 432 | A morte é simples mudança | Flávio Mussa Tavares | 2005
- 433 | Sementeira de Luz | Neio Lúcio | 2006
- 434 | Mensagens de Inês de Castro | Inês de Castro | 2006
- 435 | Do outro lado da vida | Paulo Henrique Bresciane | 2006
- 436 | Abençoando nosso Brasil | divers Esprits | 2007
- 437 | Deus Conosco | Emmanuel | 2007

438 | Um Amor Muitas Vidas | Espírito de Cezinha | 2007

439 | Militares no além | divers Esprits | 2008

Chronologie

1910, 2 avril : Naissance de Francisco Cândido Xavier de père João Cândido Xavier et de mère Maria João de Deus.

1915, 29 septembre : Décès de Maria João de Deus. Chico va vivre chez sa marraine Rita de Cássia.

1918 : João se remarie avec Cidália Batista qui récupère les enfants du premier mariage de João.

1919, janvier : Chico rentre à l'école et apprend l'ABC le matin. L'après-midi il travaille dans une fabrique de textile.

1923 : Chico doit abandonner l'école. Il change de travail pour travailler dans un bar.

1927, 7 mai : Chico assiste à sa première séance spirite avec le couple Pérácio pour aider sa sœur en proie à une obsession. Chico découvre Le Livre des Esprits et L'Évangile selon le Spiritisme.

1927, 21 juin : Création du Centre Spirite Luiz Gonzaga.

1927, 8 juillet : Premier message psychographié par Chico.

1929, 18 janvier : Carmen Perácio a la vision d'une pluie de livres descendant sur Chico.

1931, mars : Décès de Cidália Batista.

1931, fin d'année : Chico rencontre Emmanuel.

1931, décembre : Atteint d'une cataracte, Chico perd l'usage de l'œil gauche.

1932, juillet : Publication du premier livre psychographié par Chico : Parnaso de Além-túmulo.

1934, 5 décembre : Décès d'Humberto de Campos.

1935, 27 mars : Humberto de Campos Esprit reprend la plume à travers Chico.

1935, 23 avril : Le journal O Globo dépêche le journaliste Clementino de Alencar pour enquêter sur Chico jusqu'au 25 juin.

1935, 1er août : Chico Xavier est officiellement employé au Ministère de l'Agriculture, à la

Fazenda Modelo.

1935, 13 novembre : Création du Culte Domestique Arthur Joviano qui perdurera jusqu'en 1952.

1938, 24 octobre : Début de la psychographie de Há 2000 anos.

1939, 9 février : Fin de la psychographie de Há 2000 anos.

1939, 19 février : Décès de José Xavier, frère de Chico.

1940 : Chico est malade. Il est atteint d'urémie.

1941 : Internement de sa belle-sœur Geni Xavier. Chico prend soin de son neveu paralytique.

1941 : Décès de Raimundo, frère de Chico.

1941 : L'Esprit André Luiz fait son apparition auprès de Chico.

1944 : Les héritiers d'Humberto de Campos assignent Chico et la FEB en justice.

1944 : Parution de Nosso Lar.

1944 : Chico est assigné à comparaître en justice par la veuve d'Humberto de Campos.

1944, 12 août : Parution du reportage de David Nasser et Jean Manzon dans O Cruzeiro.

1944, 3 novembre : Chico et la FEB sont acquittés lors du procès Humberto de Campos.

1945 : Chico assiste aux séances de matérialisation du médium Garibaldi Cavalcanti.

1946 : Chico est atteint de la tuberculose.

1946 : Chico assiste aux séances de matérialisation du médium Peixotinho à Rio de Janeiro.

1946, 1er octobre : Décès de Irma de Castro Rocha, surnommée Meimei.

1946, 22 octobre : Chico rencontre Arnaldo Rocha.

1947 : Chico a psychographié 30 livres.

1947 : Chico reverse l'héritage de 100 000 cruzeiros légué par Frederico Figner à la FEB.

1948, février : Premières réunions entre Chico et Peixotinho à Pedro Leopoldo.

1950, 2 avril : Le Centre Luiz Gonzaga inaugure son nouveau local dans la maison même où Chico est né.

1951, 30 octobre : Chico est opéré d'une hernie abdominale.

1952 : Chico organise des séances de matérialisation dont Emmanuel mettra un terme.

1952, 31 juillet : Création du Grupo Espírita Meimei.

1952-1953 : Chico produit des séances de matérialisation.

1955 : Chico rencontre Waldo Vieira.

1958 : Chico souffre d'une labyrinthite.

1958, juillet : Le neveu de Chico, Amauri Pena, créé un scandale médiatique.

1958, 30 août : Chico est réopéré de l'herne et de la prostate.

1958 : Chico a psychographié 60 livres.

1958, 18 décembre : Chico est officiellement transféré de la Fazenda Modelo de Pedro Leopoldo à la Fazenda Getúlio Vargas d'Uberaba.

1959, 5 janvier : Chico arrive à Uberaba.

1959, 18 avril : Création de la Communion Spirite Chrétienne.

1960, 6 décembre : Décès de João Cândido Xavier.

1961, 8 janvier : Chico est mis à la retraite par incapacité physique.

1965, mai : Premier voyage aux Etats-Unis et création du Christian Spirit Center.

1966, avril : Deuxième voyage aux Etats-Unis ; Waldo Vieira va étudier au Japon.

1967 : Emmanuel demande à Chico d'initier des séances médiumniques consacrées aux messages personnels des désincarnés à leurs proches.

1968, 4 avril : Chico reçoit le titre de Citoyen Honoraire de la ville d'Uberaba.

1968 : Chico est opéré d'une hernie abdominale et de la prostate.

1971, 28 juillet : Première émission Pinga Fogo.

1971, 12 décembre : Deuxième émission Pinga Fogo.

1972, 22 septembre : Chico reçoit le titre de Citoyen Honoraire de la ville de Rio de Janeiro.

1973, 19 mai : Chico reçoit le titre de Citoyen Honoraire de la ville de São Paulo.

1975, 19 mai : Création du Groupe Spirite de la Prière.

1976 : Chico est victime d'un infarctus.

1977, 15 novembre : La principale place de Pedro Leopoldo est renommée Place Chico Xavier.

1980, 23 mai : Lancement de la campagne nationale pour soutenir la candidature de Chico Xavier au Prix Nobel de la Paix.

1983 : Deuxième infarctus.

1987, juillet : Chico est atteint d'une infection rénale et d'une pneumonie.

1995, 18 septembre : Chico est victime d'un emphysème pulmonaire.

2000, 20 novembre : Chico est élu Mineiro du Siècle.

2002, 30 juin : Chico décède d'un arrêt cardiaque.

Bibliographie

Livres en portugais

Adelino da Silveira, Chico, de Francisco, Centro Espírita União, São Paulo, 1987.

Adelino da Silveira, Kardec prossegue, Cultura Espírita União, São Paulo, 1991.

Adelino da Silveira, Momentos com Chico Xavier, Grupo Espírita da Paz, Mirassol, 1999.

Antonio César Perri de Carvalho, Chico Xavier o homem e a obra, Edições USE, São Paulo, 1997.

Antônio Matte Noroefé, Chico Xavier, O Homem, O Médiun, O Missionário, Editora EME, Capivari, 2000.

Bernardo Lewgoy, Chico Xavier e a cultura brasileira, Revista de Antropologia vol. 44, São Paulo, 2001.

Carlos Alberto Braga Costa, Chico, Diálogos e Recordações, União Espírita Mineira, Belo Horizonte, 2006.

Carlos Antônio Baccelli, As Bênçãos de Chico Xavier, Casa Editora Espírita Pierre-Paul Didier, Votuporanga, 1998.

Carlos Antônio Baccelli, Chico e Emmanuel, Casa Editora Espírita Pierre-Paul Didier, Votuporanga, 2000.

Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier 70 anos de mediunidade, Casa Editora Espírita Pierre-Paul Didier, Votuporanga, 2000.

Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier A Reencarnação de Allan Kardec, LEEPP, Uberaba, 2005.

Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, à sombra do abacateiro, IDEAL, São Paulo, 1986.

Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Ação, IDEAL, São Paulo, 1991.

Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Coração, IDEAL, São Paulo, 1985.

Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Luz, IDEAL, São Paulo, 1989.

Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Paz, Casa Editora Espírita Pierre-Paul Didier, Votuporanga, 1996.

Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier, Mediunidade e Vida, IDEAL, São Paulo, 1987.

Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier o amigo dos animais, LEEPP, Uberaba, 2008.

Carlos Antônio Baccelli, Chico Xavier o apóstolo da fé, LEEPP, Uberaba, 2002.

Carlos Antônio Baccelli, O Evangelho de Chico Xavier, Casa Editora Espírita Pierre-Paul Didier, Votuporanga, 2000.

Carlos Augusto Perandréa, A Psicografia à luz da Grafoscopia, Editora Jornalística Fé, 1991.

Cezar Carneiro de Souza, Chico Xavier Lembranças de grandes Lições, Instituto de Difusão Espírita, Araras, 2007.

Cezar Carneiro de Souza, Encontros com Chico Xavier, Editora e Livraria do Centro Espírita Aurélio Agostinho, 2004.

Clóvis Tavares, Amor e sabedoria de Emmanuel, Instituto de Difusão Espírita, Araras, 2004.

Clóvis Tavares, Sal da Terra, Scortecci Editora, São Paulo, 2005.

Clóvis Tavares, Trinta anos com Chico Xavier, Instituto de Difusão Espírita, Araras, 2001.

Comissão Nacional Pró-Indicação de Francisco Cândido Xavier ao Prêmio Nobel, Resumo das obras psicografadas por Francisco Cândido Xavier, São Paulo, 1981.

David Muszkat, Quando se pretende falar da vida, Editora GEEM, São Bernardo do Campo, 2004.

Divaldinho Mattos, Chico Xavier em Pedro Leopoldo, Casa Editora Espírita Pierre-Paul Didier, Votuporanga, 2000.

Divaldinho Mattos, De Amigos para Chico Xavier, Casa Editora Espírita Pierre-Paul Didier, Votuporanga, 1997.

Eduardo Carvalho Monteiro, Chico Xavier inéditos, Madras Editora, São Paulo, 2004.

Eduardo Carvalho Monteiro, Chico Xavier e Isabel, a Rainha Santa de Portugal, Madras Editora, São Paulo, 2007.

Eduardo Carvalho Monteiro, Sala de visitas de Chico Xavier, Editora Eldorado e Editora EME, Capivari, 2000.

Elias Barbosa, Humberto de Campos e Chico Xavier, Instituto de Difusão Espírita, Araras, 2005.

Elias Barbosa, No mundo de Chico Xavier, Instituto de Difusão Espírita, Araras, 1997.

Elias Barbosa, Presença de Chico Xavier, Instituto de Difusão Espírita, Araras, 1988.

FEB, Catálogo Geral de Publicações da Federação Espírita Brasileira, FEB, Rio de Janeiro, 1999.

Fernando Worm, A Ponte, Diálogos com Chico Xavier, LAKE, São Paulo, 1996.

Fernando Worm, Janela para a Vida, Porto Alegre, 1979.

Folha Espírita, Edição comemorativa dos 50 anos de mediunidade de Chico Xavier, Folha Espírita, São Paulo, 1977.

Francisco Aparecido Lisboa, Chico Xavier e Nosso Lar em Cordel, Casa Editora o Clarim, Matão, 1994.

Francisco Cândido Xavier, A terra e o sementeiro, Instituto de Difusão Espírita, Araras, 2005.

Francisco Cândido Xavier, Cartas de uma morta, LAKE, São Paulo, 2002.

Francisco Cândido Xavier, Deus conosco, Vinha de Luz Editorial, Belo Horizonte, 2007.

Francisco Cândido Xavier, Entre irmãos de outras terras, FEB, Rio de Janeiro, 1994.

Francisco Cândido Xavier, Falou e disse, Grupo Espírita Emmanuel, São Paulo, 2005.

Francisco Cândido Xavier, Justiça Divina, FEB, Rio de Janeiro, 2006.

Francisco Cândido Xavier, Parnaso de Além-túmulo, FEB, Rio de Janeiro, 1978.

Francisco Cândido Xavier, Pensamento e Vida, FEB, Rio de Janeiro, 2005.

Francisco Cândido Xavier, Pinga Fogo com Chico Xavier, Editora EDICEL, Sobradinho, 1997.

Francisco Cândido Xavier, Plantão de Respostas, Pinga Fogo II, Editora Cultura Espírita União, São Paulo, 2002.

Francisco Cândido Xavier, Voltei, FEB, Rio de Janeiro, 2008.

Geraldo Lemos Neto, Chico Xavier, Mandato de Amor, União Espírita Mineira, Belo Horizonte, 1997.

Hércio Marco Cintra Arantes, Notáveis reportagens com Chico Xavier, Instituto de Difusão Espírita, Araras, 2002.

João Cuin, Chico Xavier Amor e Sabedoria, Editora DPL, São Paulo, 2006.

José Antônio Vieira de Paula, Um minuto com Chico Xavier, Casa Editora Espírita Pierre-Paul Didier, Votuporanga, 1999.

Laerte Agnelli, Chico Xavier, Editora Grupo Espírita Emmanuel, São Bernardo de Campos,

2004.

Luciano Napoleão da Costa e Silva, Chico Xavier, o mineiro do século, Editora Alfinho, Piracicaba.

Luciano Napoleão da Costa e Silva, Nosso amigo Chico Xavier, Editora EME, Capivari, 1995.

Luis Eduardo Matos, O mestre Chico Xavier, Universo dos Livros Editora, São Paulo, 2007.

Manuel Quintão, Romaria da Graça, Livraria da FEB, Rio de Janeiro, 1939.

Marcel Souto Maior, As lições de Chico Xavier, Editora Planeta do Brasil, São Paulo, 2005.

Marcel Souto Maior, As vidas de Chico Xavier, Editora Planeta do Brasil, São Paulo, 2004.

Marcel Souto Maior, Por trás do véu de Ísis, Editora Planeta do Brasil, São Paulo, 2004.

Márcia Queiroz Silva Baccelli, A vida de Chico Xavier para as crianças, IDEAL, São Paulo, 1998.

Márcia Queiroz Silva Baccelli, Cartas de Chico Xavier, Livraria Espírita Edições Pedro e Paulo, Uberaba, 2005.

Márcia Queiroz Silva Baccelli, Chico Xavier O Médiun do Século, Casa Editora Espírita Pierre-Paul Didier, Uberaba, 2003.

Márcia Queiroz Silva Baccelli, Chico Xavier para sempre, Casa Editora Espírita Pierre-Paul Didier, Votuporanga, 1997.

Maria Gertrudes Coelho, Chico Xavier, Coração do Brasil, Editora Espírita Lírio, Araguari, 2002

Marival Veloso de Matos, Chico no Monte Carmelo, União Espírita Mineira, Belo Horizonte, 2004.

Marlene Rossi Severino Nobre, Lições de Sabedoria, Editora Jornalística, São Paulo, 1997.

Miguel Timponi, A psicografia ante os tribunais, FEB, Rio de Janeiro, 1999.

Nena Galves, Até sempre Chico Xavier, Editora e Livraria União, São Paulo, 2008.

Oswaldo Cordeiro, Chico Xavier, pequenas histórias : Un grande homem, IDEAL, São Paulo, 2005.

Oswaldo Godoy Bueno, Nossos momentos com Chico Xavier, IDEAL, São Paulo, 2007.

Paulo Rossi Severino, Aprendendo com Chico Xavier, Fé Editora Jornalística, São Paulo, 1996.

Pedro Valente da Cunha, Homenagem ao Mineiro do Século, União Espírita Mineira, Belo Horizonte, 2001.

Rafael Américo Ranieri, Chico Xavier e os grandes gênios, LAKE, São Paulo, 1973.

Rafael Américo Ranieri, Chico Xavier, o prisioneiro de Cristo, LAKE, São Paulo, 1978.

Rafael Américo Ranieri, Chico Xavier, o santo de nossos dias, Editora ECO, Rio de Janeiro, 1973.

Rafael Américo Ranieri, Materializações Luminosas, LAKE, São Paulo, 2003.

Rafael Américo Ranieri, Recordações de Chico Xavier, Editora e Distribuidora do Grupo da Fraternidade « Irmão Altino », Guaratingetá, 2003.

Ramiro Gama, Chico Xavier na intimidade, LAKE, São Paulo, 2003.

Ramiro Gama, Lindos Casos de Chico Xavier, LAKE, São Paulo, 2000.

Richard Simonetti, Rindo e Refletindo com Chico Xavier, CEAC Editora, Bauru, 2006.

Roque Jacintho, Chico Xavier, 40 anos no Mundo da Mediunidade, Departamento Editorial Luz no Lar, São Paulo.

Rubens Silvio Germinhasi, Luz Bendita, IDEAL, São Paulo, 1992.

Suely Caldas Schubert, Testemunhos de Chico Xavier, Federação Espírita Brasileira, Rio de Janeiro, 1986.

Urbano Teodoro Vieira e Dirceu Abdala, Chico Xavier Fonte de luz e bençãos, Araguani, 2000.

Uribitan Machado, Chico Xavier, Uma Vida de Amor, Instituto de Difusão Espírita, Araras, 1998.

Wallace Leal V. Rodrigues, Arnaldo Rocha et Alberto de Souza Rocha, Meimei, Vida e Mensagem, Casa Editora O Clarim, Matão, 2005.

Weimar Muniz de Oliveira, A Volta de Allan Kardec, Editora Kelps, Goiânia, 2007.

Weimar Muniz de Oliveira, Chico Xavier, Casos Inéditos, Federação Espírita do Estado de Goiás, Goiânia, 1998.

Weimar Muniz de Oliveira, O apóstolo do século XX, Chico Xavier, Federação Espírita do Estado de Goiás, Goiânia, 2001.

Chico Xavier em Goiânia, GEEM, São Bernardo do Campo, 1978.

Chico Xavier por ele mesmo, Editora Martin Claret, São Paulo.

Traços de Chico Xavier, Centro Espírita União, São Paulo, 1997.

DVD en portugais

Chico Xavier Inédito de Pedro Leopoldo á Uberaba, Video Spirite, Brésil, 2007.

Livres en français

Allan Kardec, La Revue Spirite, Paris, Mars 1864.

Allan Kardec, L'Évangile selon le Spiritisme, Editions Philman, Saint-Amand-Montrond, 2001.

Allan Kardec, Le Livre des Médioms, Editions Vermet, Condé-sur-Noireau, 1993.

Francisco Cândido Xavier, Il y a 2000 ans, Les Editions Philman, 2003.

Francisco Cândido Xavier, Nosso Lar, FEB, 2005.

Francisco Cândido Xavier, Et la Vie Continue..., Centre d'Etudes Spiritiques de Genève, Meyrin, Août 1994.

Léon Denis, Dans l'invisible, Spiritisme et médiumnité, Editions Philman, Condé-sur-Noireau, mars 2005.

Livres en anglais

Guy Lyon Playfair, The Unknown Power, Panther Books Ltd, Frogmore, St Albans, Herts, 1977.

Personnes interviewées

Arnaldo Rocha, Belo Horizonte, mai 2006.

Carlos A. Baccelli, Uberaba, décembre 2007

César Perri, Brasilia, mai 2006

Elias Barbosa, Uberaba, décembre 2007

Euripides Higino dos Reis, Uberaba, décembre 2007

Francisco et Néna Galves, São Paulo, mai 2006

Janet Duncan, Londres, juillet 2007

Marlene Nobre, São Paulo, mai 2006

Nestor Masotti, Brasilia, mai 2006

Noema, Pedro Leopoldo, mai 2006

Oswaldo de Godoy, São Paulo, mai 2006

Valdelice Salum, São Paulo, mai 2006

Weimar Muniz de Oliveira, Brailia, mai 2006

Yolanda César, São Paulo, mai 2006

Remerciements

À Léo Gaudet et Louis-Philippe Hébert, à Marlene Nobre et son frère Paulo Rossi, à Nestor et Maria Euny Masotti, à César et Célia Perri et leur fils Flávio, à Geraldo Lemos Neto, à Jhon Harley Marques, à Carlos Antônio Baccelli, à Elias Barbosa, à Arnaldo Rocha, à Eurípedes Higino dos Reis, à Lidiane et Fátima Vilela, à Adiron et Rosangela, à Filipe Dutra, à Sonia A. de C. Osório, à Valdelice Salum et sa fille Sueli, à Oswaldo de Godoy Bueno et sa femme Lourdes, à Yolanda César, à Nena et Francisco Galves, à Weimar Muniz de Oliveira, à Cidália Xavier, à Noemia, à André Luis et Mariangela Joaquinho, à Joëlle et Marc Desgeorges, à Gaëlle Pinet et Gérard Tremereil, à la Federação Espírita Brasileira, à l'União Espírita Mineira, à la Casa Chico Xavier, au Museu Chico Xavier, à la Fundação Chico Xavier, merci à tous ceux que j'ai rencontré lors de l'élaboration de ce projet et qui m'ont apporté leurs soutiens et leurs encouragements précieux, merci à vous tous qui avez pris un peu de votre temps pour m'accueillir, m'aider et m'orienter, merci à ceux qui m'ont appris le portugais.

Cette œuvre est la vôtre.

Lyon, le 2 avril 2010

Mickaël Ponsardin